

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat



TOIRE
RELLE
ES
ISQUES
STRES
R
RNAUD



HIS
NATU
D
MOLL
TERRE
P
DRA PA

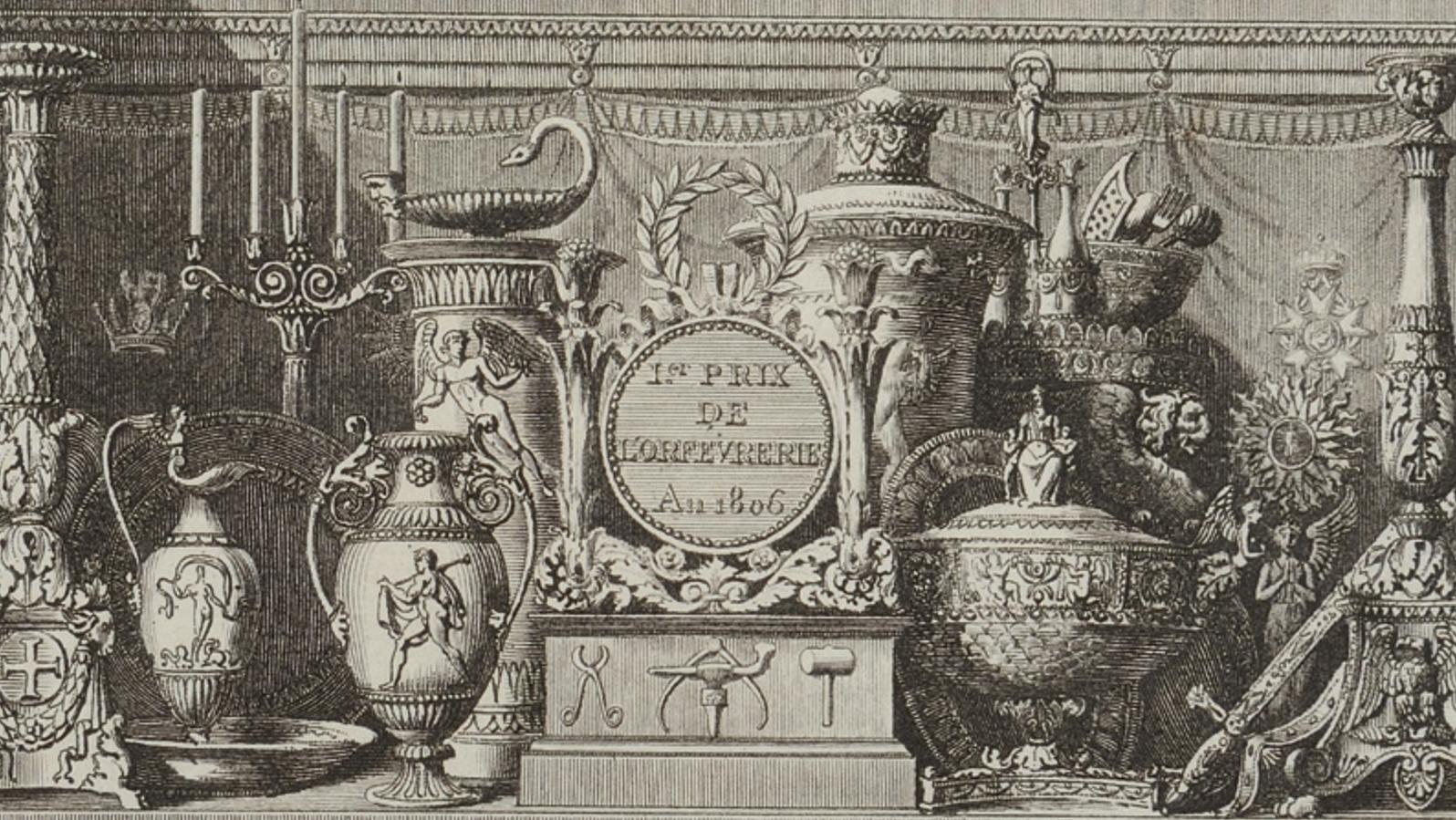
VOLUME I
SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016 À 14H

« IL Y EN A QUI L'APPELLENT LE PACIFICATEUR DU MONDE, D'AUTRES LE PÈRE DU PEUPLE,
UN HOMME S'AVANÇA ET LUI DIT : *APRÈS DIEU, C'EST VOUS* »

Joséphine



ORFÈVRE DE S.M.L'EMPEREUR ET ROI



ENNAIS, TIENT FABRIQUE D'ORFÈVRERIE ET DE BIJOUTE
INSI QUE TOUS LES ORDRES FRANÇAIS ET ÉTRANGER
A PARIS RUE S. HONORÉ N.283. AU SINGE VIOLET.

L'Empire à Fontainebleau

VOLUME I

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016 À 14H

VENTE À FONTAINEBLEAU

**SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016
À 14H**

**Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France**

EXPOSITIONS

**VENDREDI 18 NOVEMBRE
de 10 h-18 h
SAMEDI 19 NOVEMBRE
de 10 h-12 h**

O PARIS FONTAINEBLEAU
senat

EXPERTS

JEAN-CLAUDE DEY

ASSISTÉ DE ARNAUD DE GOUVION SAINT-CYR

8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE

jean-claude.dey@wanadoo.fr

Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

N°: 199 à 201 - 205 à 270 - 272

273 - 275 à 284 - 286 - 287 - 289 à 301

ANNE LAMORT

3, rue Benjamin Franklin 75116 PARIS

librairie@anne-lamort.com

Tél. : +33 (0)1 42 24 11 41

N°: 172 à 198

ALAIN NICOLAS

ASSISTÉ DE PIERRE GHENO

41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS

neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

N°: 1 à 58 - 92 à 171

OLIVIER BORÉ

7, rue Charlot 75003 Paris

o.bore@wanadoo.fr

Tél: +33(0)6 03 47 74 77

N°: 274

MARIE de La CHEVARDIERE

5, rue du Colonel Moll 75017 PARIS

mlc@lefuel.net

Tél. : +33 (0)1 40 55 81 18

Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64

N°: 285

CYRILLE FROISSART

9, rue Frédéric Bastiat 75008 Paris

c.froissart@noos.fr

Tél: +33(0)1 42 25 29 80

N°: 271

CONSULTANT CORSE

ANTOINE-PIERRE SAMPIERI

apsampieri@hotmail.fr

Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

JEAN-PIERRE OSEMAT
Président
Commissaire-priseur

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Associé
Département Souvenirs Historiques

CHARLES-ALBAN DE PONTANEL
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition
pour organiser des enchères
téléphoniques pour les œuvres d'art
ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise
telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez
des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
ANNABELLE REBELO
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

PIERRE LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions
imprimées en fin de catalogue. Il est
vivement conseillé aux acquéreurs
potentiels de prendre connaissance
des informations importantes, avis
et lexique figurant également en fin
de catalogue.

Prospective buyers are kindly
advised to read the important
information, notices, explanation of
cataloguing practice and conditions
at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :

DrouotLIVE^{COM}

Enregistrez vous sur www.osenat.com

Liberté. **T A B L E A U** Égalité.
DES GÉNÉRAUX DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE UNE ET INDIVISIBLE.

A R M É E S.

| ARMÉE |
|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|
| ARMÉE DE LA RÉPUBLIQUE |
| <i>(Handwritten names and ranks)</i> |

BONAPARTE JEUNE GÉNÉRAL D'ARTILLERIE

- 1- **TABLEAU DES GÉNÉRAUX DES ARMÉES** de la République une et indivisible. [Février-mars 1794]. Grand in-plano oblong imprimé avec ajouts manuscrit, encadrement sous verre.
600/800 €

ÉTAT DU HAUT COMMANDEMENT DES ARMÉES FRANÇAISES À CETTE PÉRIODE CRITIQUE DES GUERRES DE LA PREMIÈRE COALITION.

Pour chaque armée sont indiqués le général en chef, les généraux de division, les généraux de brigade, les chefs de brigade (colonels) et les chefs de bataillon (commandants).

BONAPARTE FIGURE ICI PARMIS LES GÉNÉRAUX DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Spectaculaire document.

**« NOUS DONNERIONS À CES GRANDS PERSONNAGES
DES LEÇONS DE CARMAGNOLE... »**

- 2- **COUTHON** (Georges). Lettre autographe signée à ses concitoyens de Clermont-Ferrand. Paris, 1^{er} messidor an II [19 juin 1794]. 1 p. 3/4 in-4, petite déchirure sans atteinte au texte.
3 000/3 500 €

LETTRE VIBRANT D'ENTHOUSIASME RÉPUBLICAIN, ÉCRITE UN MOIS AVANT SON EXÉCUTION AUX CÔTÉS DE ROBESPIERRE, le 28 juillet 1794. Député du Puy-de-Dôme, son département d'origine, à la Législative puis à la Convention, Couthon fut un homme politique habile, entretenant une correspondance régulière avec sa base électorale à Clermont-Ferrand. Membre du Comité de Salut public, ami et complice indéfectible de Robespierre, il tomba avec lui au 9 thermidor.

« Encore d'excellentes nouvelles... Ypres, cette place importante qui deffendait le port d'Ostende, et nous empêchait de cener entièrement l'ennemi, Ypres est à nous. Vive la République. Charleroi ne manquera pas non plus de tomber incessamment à notre pouvoir, au moyen de quoi l'ennemi renfermé sur notre territoire, c'est-à-dire dans Valenciennes, Condé, Landrecy, et le pays du Quesnoi, sans pouvoir retirer de subsistances d'aucune part, toutes les avenues lui étant fermées, va être forcé avant peut-être un mois, de nous rendre tout ce que la trahison lui avait livré.

Ô LE BEAU JOUR QUE CELUI OÙ NOUS POURRONS DIRE, «LA TERRE SAINTE DE LA LIBERTÉ N'EST PLUS SOUILLÉE PAR LA PRÉSENCE DES ESCLAVES D'AUTRICHE, DE PRUSSE, ET D'ANGLETERRE ; nous sommes chés nous, et malheur à l'étranger qui oserait tenter d'y pénétrer par la force ou la ruse.

Il ne manquerait à ce jour de gloire qu'une seule chose, ce serait de voir conduire triomphalement à Paris Son Altesse Royale LE DUC D'YORK, et Son Éminence LE PRINCE DE COBOURG. AVEC QUEL PLAISIR NOUS DONNERIONS À CES GRANDS PERSONNAGES, DES LEÇONS DE CARMAGNOLE.

J'espère que cela ne se passera pas toujours en songe.

Les nouvelles des autres armées sont aussi très bonnes. La Marine va toujours de prises en prises, le courrier d'hier nous en a encore annoncé 14 parmi lesquelles se trouve une frégate sarde de 36 canons ; des lettres particulières apprennent qu'un de nos 3 vaisseaux démâtés est rentré heureusement, et donnent beaucoup d'espérances pour les deux autres, mais, à cet égard, il n'y a rien d'officiel.

Maintenant que nos affaires vont bien, je vais me disposer pour mon grand voyage, je dois dire aussi mon délicieux voyage puisqu'il m'emmène pour quelques jours au milieu de mes bons amis du Puy-de-Dôme [il serait exécuté avant de pouvoir effectuer ce voyage]. Adieu tout à vous. Dieu, et la Liberté vous gardent ! »

Provenance :

La célèbre collection Benjamin Fillon (n° 618 du catalogue de sa vente aux enchères, 1877).

**« DEMAIN JE M'ATTENDS À ÊTRE CONDUIT À LA CONCIERGERIE
AVEC LES RATS ET LES SOURIS :
AH ! QUELLE FIN : ELLE EST AUSSI TRAGIQUE QUE PEU MÉRITÉE... »**

- 3- FOUQUIER-TINVILLE (Antoine-Quentin). Lettre autographe signée à sa femme, Geneviève-Dorothée Saugnier. Paris, 27 frimaire an III [17 décembre 1794]. 3 pp. in-4, adresse au dos, petite atteinte à deux mots par le cachet de cire, petites déchirures sans atteinte au texte due à l'ouverture.

8 000/12 000 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE DE PRISON, dans laquelle il proteste de son innocence, récrimine contre ses ennemis, contre les conditions d'un procès perdu d'avance. Bon père et bon mari, il multiplie les déclarations d'amour à sa femme et ses enfants, s'inquiétant pour leur avenir après sa mort.

FOUQUIER-TINVILLE, UN DES VISAGES DU TERRORISME RÉVOLUTIONNAIRE. Tombé à la suite du 9 thermidor, mais après avoir mené l'accusation contre Robespierre, Fouquier-Tinville avait rempli durant dix-sept mois les fonctions d'accusateur public près le Tribunal révolutionnaire, contribuant à la condamnation d'environ 2000 personnes selon des procédures iniques. Son propre procès, au côté de ses acolytes, se tint à partir de mars 1795 devant un Tribunal révolutionnaire purgé, et se conclut par sa condamnation à mort le 6 mai suivant. Ledit Tribunal révolutionnaire fut supprimé peu après, le 31 mai.

« *Ce que j'ai prévu, ma bonne amie, est arrivé : mes ennemis ont dressé toutes leurs batteries de manières qu'ils croient fortement que je ne puis leur échapper : soustraction de pièces et de dépôts, tout a été employé : aussi JAMAIS ACTE D'ACCUSATION N'A ÉTÉ RÉDIGÉ PAR UNE MAIN PLUS SCÉLÉRATE QUE CELLE QUI A RÉDIGÉ LE MIEN ; J'Y SUIS QUALIFIÉ DE VOLEUR, DILAPIDATEUR, PRÉVARICATEUR, DE FÉROCE ASSASSIN ET DE CONSPIRATEUR : tout ce qu'il y a d'ordurier et d'atroce dans les feuilles dégoûtantes de Fréron [le conventionnel et journaliste Louis-Stanislas Fréron, qui, de révolutionnaire sanglant, était devenu un accusateur des jacobins, notamment dans son journal *L'Orateur du peuple*] est rappelé dans un acte qui n'est qu'un rassemblement de monstruosité, et qui présente le tableau le plus effrayant : QUATRE-VINGT TÉMOINS COMPOSÉS POUR LA PLUPART DE MES ENNEMIS LES PLUS ACHARNÉS tels que Paris Fabricius et ses lieutenants Dufourcy et Réal [le greffier du Tribunal révolutionnaire, Nicolas-Joseph Paris dit Fabricius, le journaliste Louis Dufourcy de Villiers, Pierre-François Réal] ET AUTRES DE CETTE TROUPE CONNUS POUR ÊTRE DE LA FACTION DANTON, DES PÈRES, MÈRES, FRÈRES, BEAU-FRÈRES ET CONSEILS DES CONDAMNÉS, ENFIN DES FRIPONS ET DES INTRIGUANS ramassés par les soins de Fabricius dans toutes les maisons d'arrêt de Paris : je te le demande, ma bonne amie, si on ajoute à toutes ces manœuvres criminelles : l'affectation de m'avoir fait signifier mon acte d'accusation qu'hier soir huit heures moins quelques minutes avec judication que l'affaire venoit le 28, n'est-il pas clair que MA PERTE EST JURÉE : il est inutile de se faire illusion plus longtemps : toi seule, ma bonne amie, m'as donné du courage pour arriver à ce moment, et malgré que j'avois tout à redouter de la malveillance de mes ennemis, je ne devois jamais m'attendre qu'un tribunal se laisseroit gouverner par mon ennemi implacable Fabricius : aussi regardé-je qu'il est au-dessus des forces humaines de pouvoir supporter plus longtemps tant d'horreur : c'en est fait ; il faut nous séparer pour toujours : TU CONNOIS MON ÂME, TU SAIS QU'ELLE NE S'EST JAMAIS SOUILLÉE DE CE DONT ON L'ACCUSE ; je mourrai au moins satisfait de la conviction dans laquelle tu es que je mourrai innocent : et d'ailleurs l'affreuse misère à laquelle toi et mes enfans allez être exposés est une preuve parlante que jamais mes mains ne se sont souillées du bien d'autrui ; par l'effet de la réaction qui s'opère chaque jour, OUBLIANT TOUS LES SERVICES QUE J'AI RENDUS DEPUIS LA RÉVOLUTION, ON TRAVESTIT EN CRIMES MES ACTIONS LES PLUS PURES ET LES PLUS SIMPLES.*

À travers les mille regrets qui m'assiègent en pensant que je vais te quitter pour la vie, as-tu pensé à ce que j'ai marqué par mes précédentes ; as-tu pris quelques précautions pour toi. Adieu, adieu, ma bonne amie, qu'il est cruel de mourir comme un coupable, lorsque toute sa vie on a évité jusqu'au plus léger crime : je meurs ou je mourrai donc sans avoir la consolation de t'embrasser et mes pauvres enfans : ne m'oublies pas, ma bonne amie ; venges ma mort injuste, si tu en trouves l'occasion et le moment favorable ; et à cet effet, fais-toi remettre par mon défenseur toutes les défenses que j'ai rédigées et qui sont l'expression de la vérité : tâches de te procurer un sort plus heureux que celui que tu as eu avec moi : ne m'oublies pas, ma bonne amie, je penserai à toi jusqu'à la dernière minute de ma vie : embrasses mes enfans pour moi et ta tante & dis leur sans cesse que leur père est mort victime du complot le plus affreux qui tôt ou tard sera découvert. Adieu, adieu : je t'embrasse mille fois, ma bonne et aimable amie : fais en sorte de ne pas te laisser dépouiller de tout ; notre contrat [de] mariage a été passé chez Rameau : adieu pour la vie ; les pièces de mes enfans sont chez Hecquart : il n'y a pas de temps à perdre : sûrement La Fleutrie [son avocat, qui avait autrefois défendu Lavoisier, Brissot et madame Du Barry] n'obtiendra point la remise de mon affaire au 1^{er} nivôse [21 décembre] : le parti est pris ; DEMAIN JE M'ATTENDS À ÊTRE CONDUIT À LA CONCIERGERIE AVEC LES RATS ET LES SOURIS : AH ! QUELLE FIN : ELLE EST AUSSI TRAGIQUE QUE PEU MÉRITÉE : s'il me reste une consolation, c'est la confiance dans laquelle je suis que tu es convaincu que je ne méritois pas une pareille fin : adieu, adieu, ma bonne amie, ton fidèle mari jusqu'au dernier soupir... »

JOINT, le numéro du *Bulletin des lois* comprenant la loi traduisant Fouquier-Tinville devant le Tribunal révolutionnaire.

homme, vrayable, l'usage toute d'avis ou à l'ité jus qu'à un plus heur en un: je m'en
ou je m'en ai donc d'un certain heur d'olite ou de t'embrasse de mes paves,
Infam: ne m'oublie pas, mon bon amie; venge ma mere injuste; si tu en
trouves l'occasion et la moment favorable: à l'ave l'offe fais ton remette pas
mon d'excuse toutes les d'excuse en quej'ne redigier heur d'un l'excuse de la
Verite: tuches d'ite procureur ou d'un plus heur d'un quelai y par taes heur avec moi:
ne m'oublie pas, mon bon amie, je penserai itoi jusque à la d'excuse en. Heur
ma vie: embrasse mes heur pour moi à t'ite t'ite adis l'ave d'un d'excuse
l'ave par en ma victime du foule par plus d'excuse qui t'ite t'ite
d'excuse d'excuse, adieu, adieu: jet' embrasse mille fois, mon bon
amable amie: fais heur de mon pas et l'ave d'excuse de t'ite; noté
l'ave de mariage a ite possi cheur d'excuse: ad: un pour d'excuse; l'ave d'excuse
de mon heur d'excuse cheur heur d'excuse: il n'y a pas d'excuse à perdre: d'excuse
l'ave d'excuse n'obliendra point la remise d. mon affaire en l'ave d'excuse: l'ave d'excuse
d'excuse; d'excuse je m'attends à t'ite t'ite d'excuse à la quej'excuse avec les rats et les
d'excuse: à laquelle d'excuse: elle en a ussi t'ite que je m'excuse: d'excuse d'excuse
l'ave d'excuse, d'excuse l'ave d'excuse d'excuse d'excuse je suis que tu d'excuse en quej'
m'excuse pas un plus d'excuse: adieu, adieu, mon bon amie, ton d'excuse d'excuse
d'excuse d'excuse.

A. G. Soufflet

LE JEUNE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS PROMU LIEUTENANT

- 4- **BERTHIER** (Louis-Alexandre). Pièce signée intitulée « *Nomination du c^{en} Eugène Bauharnais, sous-lieutenant, aide de camp du g^{al} en chef* [Napoléon Bonaparte], *au grade de lieutenant de troupe à cheval* ». Le Caire, 1^{er} pluviôse an VII [20 janvier 1799]. 1 p. grand in-folio ; encadrement sous verre.
800/1 000 €

« *LE GÉNÉRAL EN CHEF, CONSIDÉRANT LA MANIÈRE DISTINGUÉE DONT A SERVI LE C^{en} EUGÈNE BAUHARNAIS, L'UN DE SES AIDES DE CAMP, SOUS-LIEUTENANT, TANT À L'ARMÉE D'ITALIE, QUE DANS LA MISSION DONT IL A ÉTÉ CHARGÉ À CORFOU, À LA PRISE DE MALTHE, ET ENFIN PENDANT TOUTTE LA CAMPAGNE EN ÉGYPTÉ, notamment dans la prise de possession de Suez, où il a marché avec le g^{al} Bon, promet le c^{en} Eugène Bauharnais sous-lieut^e au grade de lieutenant de troupe à cheval... »*

Pour établir ce document, le futur maréchal Berthier a encore utilisé son ancien papier à lettre avec grand et superbe en-tête gravé sur cuivre « Alexandre Berthier, général de division, chef de l'état-major g^{al} de l'armée d'Italie ».

« LES ROYALISTES, DÈS L'INSTANT QU'ILS SE MONTRERONT, AURONT VÉCU... »

- 5- **BONAPARTE** (Napoléon). Placard imprimé. Ristampato in Treviso per il cittadino Antonio Paluello, [juillet 1797]. 1 p. in-plano, en-tête « Bonaparte général en chef dell'armée d'Italie » ; encadrement sous verre.
600/800 €

SOUTIEN AU DIRECTOIRE AVANT LE 18 FRUCTIDOR. Après le succès électoral des royalistes et leurs premières mesures législatives, le Directoire sentit le danger que lui et la République elle-même couraient. Il chercha des appuis militaires et se tourna vers Bonaparte, général victorieux des Autrichiens et homme fort de l'armée française.

Dans la présente adresse à l'armée d'Italie qu'il commandait en chef, Bonaparte affiche clairement ses opinions républicaines. Deux ans plus tard, c'est lui qui renverserait le régime directorial régi par la Constitution de l'an III.

« *SOLDATS ! C'EST AUJOURD'HUI L'ANNIVERSAIRE DU 14 JUILLET. Vous voyez devant vous les noms de nos compagnons d'armes morts au champ d'honneur pour la liberté de la patrie. Ils vous ont donné l'exemple, vous vous devez tous entiers à la République ; vous vous devez tous entiers au bonheur de trente millions de Français ; VOUS VOUS DEVEZ TOUS ENTIERS À LA GLOIRE DE CE NOM QUI A REÇU UN NOUVEL ÉCLAT PAR VOS VICTOIRES.*

Soldats ! Je sais que vous êtes profondément affectés des malheurs qui menacent la patrie. Mais la patrie ne peut courir de dangers réels. Les mêmes hommes qui l'ont faite triompher de l'Europe coalisée, sont là. DES MONTAGNES NOUS SÉPARENT DE LA FRANCE : VOUS LES FRANCHIRIEZ AVEC LA RAPIDITÉ DE L'AIGLE, S'IL LE FALLAIT pour maintenir la Constitution, défendre la liberté, protéger le Gouvernement et les républicains.

Soldats ! Le Gouvernement veille sur le dépôt des lois qui lui est confié. Les royalistes, dès l'instant qu'ils se montreront, auront vécu. Soyez sans inquiétude, et jurons par les mânes des héros qui sont morts à côté de nous pour la liberté, jurons sur nos nouveaux drapeaux, GUERRE IMPLACABLE AUX ENNEMIS DE LA RÉPUBLIQUE ET DE LA CONSTITUTION DE L'AN III [...] »



ANNEE DÉCÈS REPUBLIQUE FRANÇAISE
L'ANCIENNE ÉGYPTE



ALEXANDRE BERTHIER

GÉNÉRAL DE DIVISION CHEF DE BRIGADE

N. B. Messidor de l'an 5

Le 10 Messidor de l'an 5
B. Berthier

LES SARCASMES DE BONAPARTE CONTRE AUGEREAU

- 6- **BONAPARTE** (Napoléon). Lettre signée « *Bonaparte* » dictée à Louis-Antoine Fauvellet de Bourrienne, adressée au général Alexandre Dumas. Passariano [près d'Udine], 4 vendémiaire an VI [25 septembre 1797]. 3/4 p. in-folio, en-tête gravé sur cuivre « *Bonaparte général en chef de l'armée d'Italie* » illustré d'une représentation de la République française ; encadrement sous verre.
2 500/3 000 €

TROUBLES MANŒUVRES AUTOUR DU POUVOIR APRÈS LE 18 FRUCTIDOR. Ayant perdu la majorité aux dernières élections, face aux royalistes, les républicains avaient voulu s'assurer du concours de l'armée pour reprendre le pouvoir par un coup de force. Le Directoire (où agissait Barras), fit appel à Bonaparte qui préféra envoyer le futur maréchal Augereau. Celui-ci avait servi brillamment dans la campagne d'Italie, était un républicain convaincu, et Bonaparte considérait qu'il était à la fois militairement apte à une mission audacieuse, et politiquement trop peu avisé pour pour lui devenir un concurrent sérieux. En outre, Bonaparte ne souhaitait pas se risquer dans une entreprise illégale au bénéfice d'un pouvoir discrédité.

Nommé gouverneur militaire de la division parisienne, Augereau joua le premier rôle dans l'exécution du coup d'État du 18 fructidor (4 septembre 1797) contre la majorité royaliste, mais, découvrant maladroitement son ambition de devenir Directeur à son tour, critiquant aussi bien Bonaparte que les Directeurs, il fut éloigné de Paris le 23 septembre en étant nommé à la tête des armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle.

LETTRE ÉCRITE LE JOUR MÊME OÙ BONAPARTE PROPOSA SA DÉMISSION AU DIRECTOIRE. Agacé de la méfiance des Directeurs à son égard, Bonaparte savait cependant que ceux-ci ne pouvaient se permettre de se passer de lui dans les circonstances.

RARE LETTRE AU TON INHABITUELLEMENT LIBRE.

« La lettre que vous avez reçue est une circulaire qu'Augereau a écrite aux différents généraux de l'armée. »

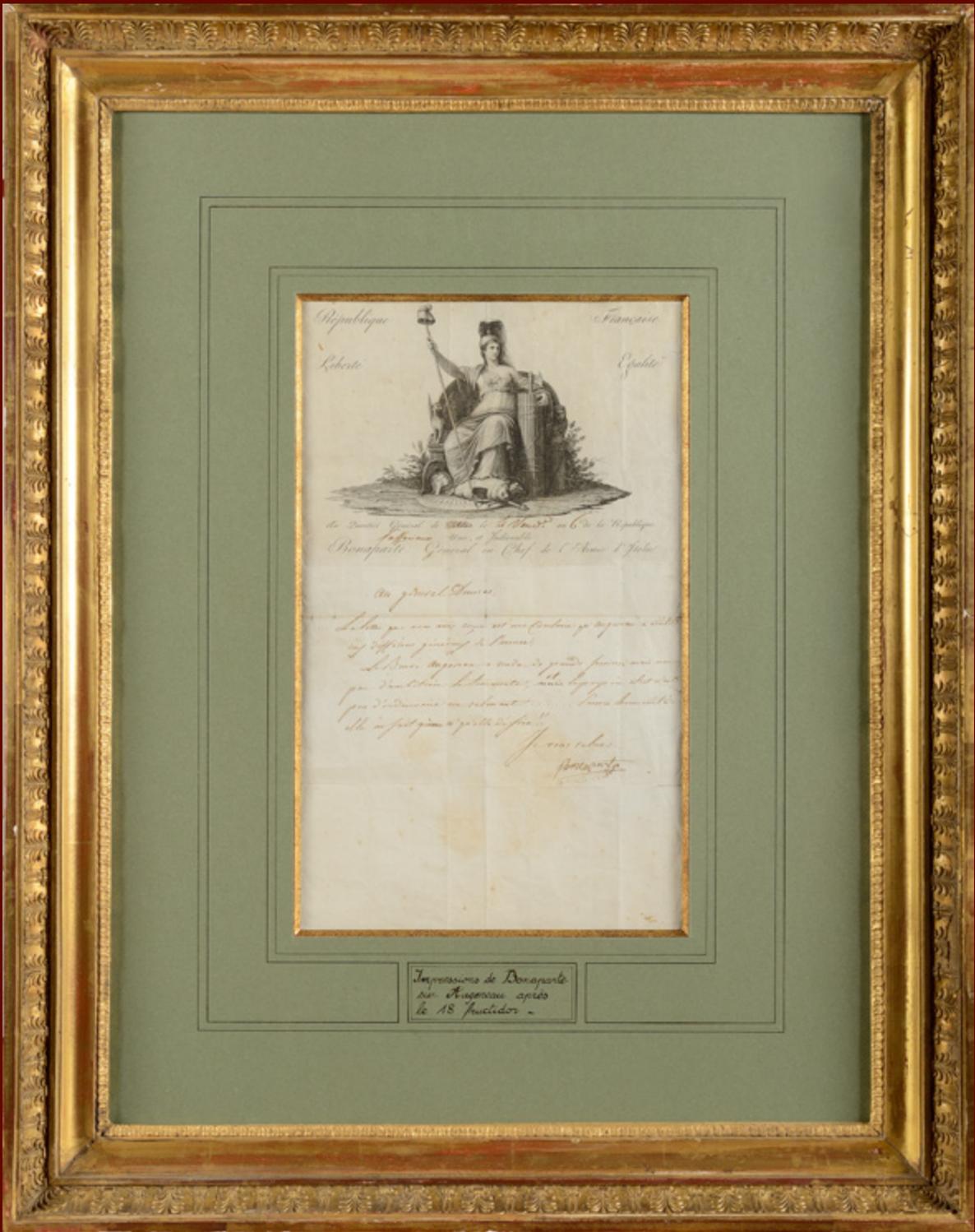
LE BRAVE AUGEREAU A RENDU DE GRANDS SERVICES ; MAIS UN PEU D'AMBITION LE TOURMENTE, et le pays où il est n'est pas d'ordinaire un calmant...

*PAUVRE HUMANITÉ ! ELLE NE FAIT GUÈRE CE QU'ELLE DÉSIRE !
Je vous salue... »*

C'EST ICI MÊME À PASSARIANO QUE SERAIT SIGNÉ LE TRAITÉ DIT DE CAMPO-FORMIO, actuellement Campo-Formido, autre village situé à mi-chemin d'Udine. Général victorieux des Autrichiens, Bonaparte s'était en effet installé dans la villa du doge Marini à Passariano, sur la rive gauche du Tagliamento (Frioul), près d'Udine où eurent lieu les conférences diplomatiques avec l'envoyé de l'Autriche, Ludwig Cobenzl.

SUPERBE DOCUMENT ILLUSTRÉ.

Lettre demeurée inconnue aux éditeurs de la Correspondance générale.



de l'ancien General de l'Armee de l'Inde en l'An de la Republique
le 18 fructidor
Bonaparte General en Chef de l'Armee l'Inde

au general Ancre

Je t'envoie une copie de mon certificat de mariage a l'adresse
de l'adresse que tu m'as donnee

Je t'envoie aussi une copie de mon certificat de mariage
pour l'adresse de l'adresse que tu m'as donnee

Je t'envoie aussi une copie de mon certificat de mariage
pour l'adresse de l'adresse que tu m'as donnee

Je t'envoie
avec respect

Impression de Bonaparte
sur Angouleme apres
le 18 fructidor -

PROMOTION POUR UN DE SES AIDES DE CAMP DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE D'ITALIE

- 7- **BONAPARTE** (Napoléon). Pièce signée « *Bonaparte* » en qualité de général en chef de l'armée d'Italie, contresignée par plusieurs officiers dont les généraux Jean-Joseph Paul Augustin DESSOLLE, chef de l'état-major général par intérim, et Charles Édouard Saül Jennings de KILMAINE, commandant en chef la cavalerie. Passariano [près d'Udine], 28 vendémiaire an VI [19 octobre 1797]. 1 p. in-plano imprimée avec ajouts manuscrits, deux sceaux de cire rouge ; encadrement sous verre. 1 000/1 500 €

« Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, nomme le ^{c^{en}} *Croizier*, aide de camp du général en chef, chef d'escadron, à l'emploi de chef d'escadron à la suite du 4^e rég^t de Chasseurs à cheval... »

Ce « brevet provisoire » fut octroyé à François Croizier (1758-1799), qui fut aide de camp de Bonaparte dans les campagnes d'Italie et d'Égypte, où il fut tué au siège de Saint-Jean-d'Acre.

C'EST ICI MÊME À PASSARIANO QUE SERAIT SIGNÉ LE TRAITÉ DIT DE CAMPO-FORMIO, actuellement Campo-Formido, autre village situé à mi-chemin d'Udine. Général victorieux des Autrichiens, Bonaparte s'était en effet installé dans la villa du doge Marini à Passariano, sur la rive gauche du Tagliamento (Frioul), près d'Udine où eurent lieu les conférences diplomatiques avec l'envoyé de l'Autriche, Ludwig Cobenzl.





8

**« QUE L'ON ENTERRE DE SUITE LES CHEIKH
QUI ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS CE MATIN... »**

- 8- **BONAPARTE** (Napoléon). Lettre signée « *Bonaparte* » au général Jacques-Zacharie Dostaing, commandant la place du Caire. Quartier général du Caire, 14 brumaire an VII [4 novembre 1798]. 1/2 p. in-folio, en-tête imprimé « Bonaparte, général en chef », déchirure angulaire due à l'ouverture, quelques rousseurs, encadrement sous verre.
1 500/2 000 €

« *Je vous prie de donner l'ordre, citoyen général, pour que l'on enterre de suite les cheikh qui ont été exécutés ce matin, afin qu'il n'en soit plus question...* »

LA PREMIÈRE « FITNA » (RÉVOLTE) DU CAIRE. Les mesures prophylactiques, militaires et fiscales prises par les Français suscitaient contre eux le mécontentement des Caireotes, sentiment entretenu par les prônes des « enturbannés », ulémas de rang inférieur. Le 21 octobre 1798 au matin, la révolte se déclara d'abord comme un mouvement populaire contre les exactions, comme au temps des émirs ottomans, contre l'avis de la quasi-totalité des grands scheiks, plus attentistes. Le général Dupuy, commandant de la place, fut tué par les émeutiers, et l'annonce de sa mort (qu'une rumeur identifia à Bonaparte) généralisa l'insurrection contre les Français, qui tourna bientôt au pillage général.

Bonaparte, rentré au Caire en milieu de journée, laissa l'insurrection se développer, mais s'attacha à rétablir les communications entre ses troupes, et à affermir de solides positions d'artillerie, comme il l'avait fait au 13 vendémiaire. Le 22 octobre vers midi débuta le bombardement du Caire, notamment sur le quartier général des insurgés à la mosquée d'Al-Azhar, bientôt pris d'assaut : parmi les meneurs, le « scheik des aveugles » fut tué et le *sayyid* prit la fuite, tandis que les insurgés se rendaient après de durs combats. Bonaparte choisit de limiter la répression, et décréta une amnistie générale, sauf pour les chefs et les pillards.

Six « enturbannés » furent arrêtés, et, malgré une intercession des scheiks du divan, furent exécutés à le 4 novembre à la Citadelle, sans témoins.

Napoléon I^{er}, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, vol. II, 2005, n° 3614.

FIÈVRE PUTRIDE DANS LE DELTA DU NIL

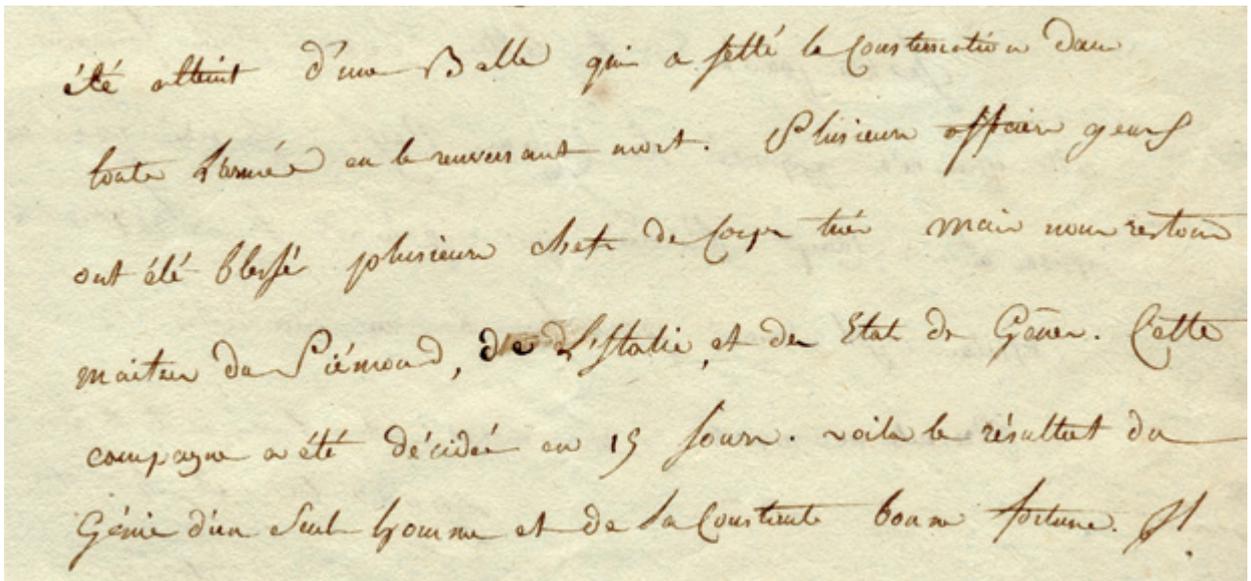
- 9- **BONAPARTE** (Napoléon). Apostille signée « *Bonaparte* », dictée à Louis-Antoine Fauvelet de Bourrienne, et adressée au docteur René-Nicolas Dufriche DESGENETTES (Le Caire, 5 pluviôse an VII - 24 janvier 1799, 3 lignes), sur une lettre signée du général Charles-François-Joseph DUGUA à Bonaparte (Damiette, 28 nivôse an VII - 17 janvier 1799, 1 p. in-4 sur papier vergé arabe, adresse au dos, feuillet teinté par insolation et marges rognées un peu court).
1 000/1 500 €

« LA FIÈVRE PUTRIDE QUI NOUS A INQUIÉTÉS DEPUIS PLUS D'UN MOIS DIMINUE SENSIBLEMENT. Depuis trois jours, elle ne nous a emporté qu'un homme qui est revenu du lac Mansalé et qui n'est entré à l'hôpital qu'à son 5^e jour. MAIS NOUS PERDONS BEAUCOUP DE SOLDATS DES SUITES DE LA DISSENTERIE. Le médecin assure que le vin seul pourroit arrêter les progrès de ce mal. Ne seroit-il pas possible d'en avoir pour l'hôpital en en faisant surveiller l'emploi ?... »

Bonaparte a alors ordonné que ce document soit « *Renvoyé au C^o Desgenettes...* »

Le médecin militaire Nicolas René Desgenettes (1762-1837) participa à l'expédition d'Égypte, puis devint médecin-chef de la Grande-Armée et fut le véritable organisateur du service de Santé militaire français. Membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, il publia divers traités médicaux dont une *Histoire médicale de l'armée d'Orient* (1802).

Belle signature complète de Bonaparte.



Je suis allé à une Balle qui a fait la coutume de nos
troupe armée en la revue au soir. Plusieurs officiers gens
ont été blessés plusieurs ont de force tués mais nous restons
maintenant de Piémont, de Lybie, et de l'Etat de Génes. Cette
campagne a été de succès en 19 jours. voilà le résultat de
Génes d'un seul homme et de la coutume bon a fortune. N.

9bis

LA CAMPAGNE VICTORIEUSE D'ITALIE :
« VOILÀ LE RÉSULTAT DU GÉNIE D'UN SEUL HOMME
ET DE SA CONSTANTE BONNE FORTUNE... »

9 BIS- **SÉRIZIAT** (Charles-Catherin). Lettre autographe signée à un de ses frères. Castellaro de' Giorgi [dans la boucle du Pô au Nord d'Alexandrie], 30 prairial an VIII [19 juin 1800]. 4 pp. in-4, en-tête imprimé « Seriziat, général de brigade » avec vignette sur bois.
800/1 000 €

SUPERBE LETTRE SUR LA BATAILLE DE MARENGO (25 prairial an VIII - 14 juin 1800). Général de l'armée de Réserve conduite en Italie par Napoléon Bonaparte, Charles-Catherin Sériziat participa à la prise du fort de Bard, et servit ensuite dans la division Chabran du corps commandé par le général Duhesme. Cette division se battit sans discontinuer, et, lors de la bataille de Marengo, fut chargée de garder le passage du Pô pour protéger le flanc Nord de l'armée.

« TU CONNAIS SANS DOUTE LE RÉSULTAT INCROYABLE DU 25 C[OURAN] T. L'ENNEMI ENTIÈREMENT BATTU ET PRESQUE DÉTRUIT. Leur chef d'état-major prisonnier de guerre [le général Anton von Zach] et le général en chef Mr de Melas [Michael von Melas] obligé de s'enfermer dans Alexandrie d'où il a envoyé un parlementaire afin d'obtenir un armistice, lequel armistice ne lui a été accordé que sous les conditions d'évacuer au moment même Alexandrie, Tortone, Turin, Coni, Milan. En un mot toute les villes du Piémont et de l'Italie. Gènes même nous a été rendu. L'armée autrichienne se retire derrière le Minzio [le Mincio, affluent du Pô] et reste maîtresse de Mantoue et de Peschiera. C'est cette rivière qui va former la ligne des deux armées jusqu'au retour du courrier envoyé à Vienne p[ou]r faire de nouvelles propositions de paix. Si elles sont refusées nous pénétrerons dans les États de Venise, &c... »

JE SUIS ICI À ATTENDRE DES ORDRES DANS UN PAYS OÙ LES HABITANTS NE NOUS AIMENT GUÈRES. Ce sont des Piémontais fanatisés par leurs prêtres, et qui ne sont contents que par la peur qu'ils ont de nous.

J'ÉTAIS OCCUPÉ À CANONER VALENCE [Valenza], petite ville sur le Pô, LORSQUE L'ARMISTICE NOUS EST PARVENU. J'ai abandonné ma position et me suis porté deux lieues en arrière dans les terres afin d'être moins mal et de pouvoir faire cantonner ma troupe qui depuis plus de 15 jours était au bivouac.

Nous avons perdu beaucoup de monde depuis le 20 jusqu'au 25 [prairial - 9-14 juin]. L'on s'est battu tous les jours...

LE PRINCIPAL AUTEUR DU GAIN DE LA BATAILLE, LE BRAVE GÉNÉRAL DESAIX, A ÉTÉ TUÉ SUR LE CHAMP DE BATAILLE. L'ARMÉE AVAIT PLIÉ ET RECU LAIT depuis plus de deux heures, lorsqu'il est arrivé avec la réserve qu'il commandait, forte de 12 à 14 mille hommes. IL A TOUT RENVERSÉ, RÉTABLI LE COMBAT, et au moment où l'avantage nous restait définitivement, il a été atteint d'une balle qui a jeté la consternation dans toute l'armée en le renversant mort. Plusieurs officiers gén[éraux] ont été blessés, plusieurs chefs de corps tués, mais nous restons maîtres du Piémont, de l'Italie et des États de Gènes.

CETTE CAMPAGNE A ÉTÉ DÉCIDÉE EN 15 JOURS.

VOILÀ LE RÉSULTAT DU GÉNIE D'UN SEUL HOMME ET DE SA CONSTANTE BONNE FORTUNE.

Il a chargé lui-même à la tête de sa Garde à cheval malgré les représentations qu'on a pu lui faire [c'est en fait le futur maréchal Bessières qui s'est illustré à la tête de la Garde à cheval des Consuls]. Cette Garde a renversé trois escadrons et n'a perdu qu'un seul homme. Il n'en a pas été de même de la Garde à pied qui a beaucoup souffert et a fait des prodiges de valeur... »

OFFICIER D'ANCIEN RÉGIME À LA VIE AVENTUREUSE, LE GÉNÉRAL SÉRIZIAT (1756-1802) s'était engagé en 1775, avait servi comme corsaire lors de la guerre d'Indépendance des États-Unis (1779-1780) puis avait voyagé (1782-1786). Sous la Révolution, il prit du grade et fut nommé général en 1793, participa à la seconde campagne de Bonaparte en Italie, puis à l'expédition du général Leclerc aux Antilles où il mourut.

LA FRANCE À BONAPARTE :
« APRÈS DIEU, C'EST VOUS... »

- 10- JOSÉPHINE (Impératrice). Lettre autographe signée « *Joséphine Bonaparte* » À SON BEAU-FRÈRE JOSEPH BONAPARTE. Rouen, 11 brumaire [an XI - 2 novembre 1802]. 1 p. 1/2 in-4, adresse au dos, déchirure marginale au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte, tache brune marginale.
6 000/8 000 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE TÉMOIGNANT DE L'ÉTAT DE GRÂCE DONT JOUIT BONAPARTE SOUS LE CONSULAT, après avoir ramené l'ordre intérieur et la paix extérieure.

LA TRIOMPHALE TOURNÉE CONSULAIRE EN NORMANDIE, premier voyage officiel en province depuis les signatures de la paix d'Amiens et du Concordat : Napoléon Bonaparte, accompagné de Joséphine, entreprit en effet le 29 octobre 1802 un déplacement dans l'Ouest, ponctué de réceptions officielles et de visites de manufactures. Il demeura à Rouen du 30 octobre au 3 novembre, puis partit pour Honfleur où il s'embarqua pour le Havre, gagna Dieppe, fit une incursion sur la côte picarde jusqu'au Tréport et à l'embouchure de la Somme, puis rentra à Saint-Cloud le 13 novembre après être passé par Beauvais.

JOSEPH BONAPARTE, CHEVILLE OUVRIÈRE DIPLOMATIQUE DE LA PAIX : c'est lui qui dirigea pour la France les négociations qui menèrent aux traités de Mortefontaine avec les États-Unis (septembre 1800), de Lunéville avec l'Autriche (février 1801) et d'Amiens avec l'Angleterre (mars 1802).

Avec des congratulations pour la naissance de Charlotte, seconde fille de Joseph Bonaparte et de son épouse Julie Clary.

« J'AI APRIS AVEC PLAISIR, MON CHER PETIT FRÈRE, L'HEUREUX ACCOUCHEMENT DE JULIE. Je vous prie de l'embrasser pour moi et ma nouvelle petite nièce que j'aurois désiré être un petit garçon, mais ce sera pour le 1^{er}, je compte là-dessus pour l'année prochaine.

Nous sommes encore ici pour jusqu'à vendredi, nous allons au Havre, à Elbeuf, Honfleur, Bauvais, vous voyez que notre voyage sera plus long que Bonaparte ne l'avoit dit.

IL A ÉTÉ REÇU ICI AVEC UN ENTHOUSIASME DIFICILE À EXPRIMER, ON VIENT DE DIX ET DOUZE LIEUES POUR LE VOIR, ET SANS EXAGÉRATION IL Y A TOUJOURS DEVANT SES FENÊTRES 20 MILLE ÂMES, QUI LE DEMANDENT SANS CESSER.

On ne savait de quelle mani[ère] l'appeller ; IL Y EN A QUI L'APPELLENT LE PACIFICATEUR DU MONDE, D'AUTRES LE PÈRE DU PEUPLE, UN HOMME S'AVANÇA ET LUI DIT : « APRÈS DIEU, C'EST VOUS », un autre lui dit : « Mon âme est à Dieu, mais mon cœur est à vous ».

Vous voyez, mon cher petit frère, combien votre frère a été heureux, et qu'il fait bien de sortir quelques fois de cette grande ville de Paris. J'entre dans tout ces détails, mon cher petit frère, parce qu'ils ne vous sont pas étrangers, et qu'ils vous feront grand plaisir.

Adieu, comptez pour la vie sur le tendre attachement de votre bonne sœur, Joséphine Bonaparte.

Faites-moi le plaisir de donner de mes nouvelles à Hortense et à son mari [sa fille Hortense de Beauharnais et le mari de celle-ci Louis Bonaparte]. Je ne puis leur écrire aujourd'hui, ALLANT VISITER AVEC BONAPARTE LES MANUFACTURES. »

RARE SIGNATURE « *JOSÉPHINE BONAPARTE* » DE LA FUTURE IMPÉRATRICE.

Impératrice Joséphine, *Correspondance, 1782-1814*, Paris, Payot, 1996, n° 199.

JOINT, une lettre signée de Jean-François Perron, membre de la Commission impériale pour l'édition de la correspondance de Napoléon I^{er}, en remerciement d'avoir eu communication de la présente lettre de Joséphine (Paris, 1855).

le pacificateur du monde, j'entre le
peuple de peuple, un homme de bien
et lui dit après Dieu c'est vous qui
entrez lui dit mon âme est ordie, ma
mon cœur est à vous. vous voyez ma
cœur petit cœur combien votre cœur
a été heureux, et qu'il fait bien de
sortir quelques fois de cette grande
ville de Paris. j'entre dans tout ce
détails mon cœur petit cœur, parce
me vous sont vos étrangers, et qu'ils
vous feraient grand plaisir.
j'entre comptez comptez pour la vie
sur le terrain attachement de votre
bonne sœur. Josephine Bonaparte

faites moi le plaisir de donner de mes
nouvelles à Hortense et à son mari
si ne puis leur servir en journal
allant visiter, sans bonjour, le
bonheur.

**NAPOLÉON I^{er} ÉLÈVE LE CARDINAL FESCH
AU RANG DE DIGNITAIRE DE L'EMPIRE**



- 11- NAPOLÉON I^{er}. Pièce signée « *Napoleon* », contresignée par le ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard MARET et l'archichancelier de l'Empire Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS. Palais de Saint-Cloud, 21 messidor an XII [10 juillet 1804]. 1 p. in-folio oblong sur peau de vélin, encadrement sous verre.
2 500/3 000 €

L'ACTE DE NOMINATION DU CARDINAL FESCH COMME GRAND-AUMÔNIER.

« SUR LA CONNAISSANCE QUE NOUS AVONS DE LA SAGESSE ET DE LA PIÉTÉ DE NOTRE CHER ONCLE JOSEPH FESCH, cardinal de la Sainte Église Romaine, archevêque de Lyon, ET DÉSIANT LUI DONNER UN TÉMOIGNAGE DE NOTRE AFFECTION, À RAISON DES LIENS DU SANG QUI NOUS UNISSENT À LUI, nous l'avons nommé et institué par ces présentes, nommons et instituons notre grand-aumônier, à l'effet d'exercer, sous nos ordres, le gouvernement et la surveillance de notre Chapelle, ainsi que la dispensation des bonnes œuvres par lesquelles nous souhaitons d'attirer sur nos entreprises la bénédiction divine.

En conséquence, voulons et entendons qu'après avoir prêté serment entre nos mains, ledit Joseph Fesch exerce l'autorité, jouisse des honneurs, prérogatives et émolumens attachés par les actes des Constitutions de l'Empire et nos Statuts impériaux, tant aux charges de grands-officiers de l'Empire en général, qu'à celle de grand-aumônier de notre Palais et aussi de la présidence du Collège électoral départemental du département d'Ille-et-Vilaine, que nous lui affectons spécialement.

Enjoignons à tous ecclésiastiques et autres personnes dépendant de notre Chapelle de lui porter respect et obéissance en sa dite qualité... »

L'ONCLE DE BONAPARTE. Par sa mère, Joseph Fesch (1763-1839) était le demi-frère de Letizia Bonaparte, mère de Napoléon. Ordonné prêtre en 1785, il abandonna durant la Terreur la condition ecclésiastique qu'il reprit après le Concordat pour mener dès lors une carrière fulgurante, par la faveur de son neveu devenu Premier consul puis empereur : il fut fait archevêque de Lyon, primat des Gaules et cardinal (1803), chargé de négocier à Rome la venue du pape pour le sacre impérial, grand aumônier de l'empereur, sénateur, coadjuteur de l'archevêque de Ratisbonne, pair de France durant les Cent-Jours... Habité cependant par une foi sincère, il conserva une certaine liberté vis-à-vis du régime, osant par exemple refuser l'archevêché de Paris, et fut un temps privé du titre de grand aumônier. Réfugié à Rome en 1814 puis en 1815, il rendit des services à Napoléon I^{er} exilé à Sainte-Hélène, se chargeant avec Letizia Bonaparte de lui envoyer un médecin et un aumônier.

BONAPARTE VISITANT LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA

- 12- NAPOLÉON I^{er}. Apostille autographe signée (s.l., 19 juin 1805, 12 mots) adressée au trésorier général de la Couronne impériale Martin-Roch-Xavier Estève, sur une pièce manuscrite des services de celui-ci (s.l., 1805, 1 p. 1/2 in-folio, marges rognées court, encadrement sous verre).
2 000/3 000 €

Les acquisitions de l'empereur et de l'impératrice au Salon de l'an XIII.

« TABLEAUX À PAYER PAR ORDRE DE S.M. L'EMPEREUR :

À M. [Antoine-Jean] GROS, POUR LE TABLEAU DE LA PESTE DE JAFFA, ORDONNÉ PAR S. M. L'IMPÉRATRICE SANS EN AVOIR FIXÉ LE PRIX, CE QU'IL NE FAUDRAIT JAMAIS FAIRE, LA SOMME DE 16000 Fr. QUI NE SATISFERA PAS L'AMOUR-PROPRE DE CET ARTISTE, attendu le prix désordonné du tableau de Phèdre par Guérin [Pierre-Narcisse Guérin]...

à M. Rigo [Michel Rigo] pour le tableau de L'Ange El Mahdi, celle de 4000 fr.,

à M. Serangeli [Gioacchino Serangeli] pour gratification à lui accordée en sus du prix de son tableau d'encouragement, celle de 3000.

TABLEAUX ACQUIS AU SALON PAR ORDRE DE S.M. L'IMPÉRATRICE :

à M. Demarne [Jean-Louis Demarne] pour un port de mer et un charlatan de village acheté 2000 fr.,

à M. Le Comte [Hippolyte Lecomte] pour un paysage représentant des chevaliers se rendant à la Terre Sainte, 1800 fr..

à M. Roehn [Adolphe Eugène Gabriel Roehn] pr une foire de village, 1000,

à M. Duperreux [Alexandre Louis Robert Millin Du Perreux], pr une vue des Eaux-Bonnes, 700,

à M. Gérard [François Gérard], pour un dessin de la signature du Concordat, prix fixé à 1200,

Total à payer, 30700 fr... »

NAPOLÉON I^{er} A, DE SA MAIN, APPROUVÉ LA DÉPENSE : « Mercredi 19 juin. Mr Estève payra ladite somme de trente mille francs... »

à M. Gérard - pour un Dessin de la
Signature du Concordat prix fixé à 1200 - »

Total à payer - 30700. fr
Mercredi 19 juin.

Mr. estève payra ladite somme de trente mille
francs

Mercredi

LES RUSSES À AUSTERLITZ

- 13- AUSTERLITZ. - Placard imprimé intitulé 33^{me} *Bulletin de la Grande Armée*. [Paris], de l'imprimerie de J.-R. Lottin, an XIV [1805]. In-plano, environ 50 x 40 cm environ, encadrement sous verre.
600/800 €

RARE EXEMPLAIRE D'UNE DES ÉDITIONS ORIGINALES IN-PLANO DU *BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE*. Les célèbrissimes bulletins étaient d'abord imprimés sous forme de placard, à Paris comme ici, et presque immédiatement après dans les principaux points de l'Empire. De même, leur texte était inséré dans le *Moniteur* puis repris dans les autres périodiques parisiens et provinciaux. Ils firent par ailleurs l'objet de plusieurs recueils collectifs imprimés, aux formats in-4 et in-8.

UN DES BULLETINS CONSACRÉS À LA BATAILLE D'AUSTERLITZ (2 DÉCEMBRE 1805), PLUS PARTICULIÈREMENT CONSACRÉ AUX TROUPES RUSSES. Daté du 16 frimaire an XIV [7 décembre 1805], il dresse un bilan des pertes russes, livrant notamment une liste des généraux capturés dont les princes Reprine et Sibirski - le général russe Friedrich Wilhelm von Buxhoeveden est annoncé erronément comme tué au combat. Il y est également parlé des officiers français, tués comme le général Valhubert, ou blessés comme le maréchal Kellermann, les généraux Demont, Marizy, Sébastiani, et Thiébault.

« [...] LE MASSACRE A ÉTÉ HORRIBLE ; la perte des Russes ne peut s'évaluer à moins de quarante-cinq mille hommes, et l'empereur de Russie ne s'en retournera pas chez lui avec plus de vingt-cinq mille hommes [...].
LES TROUPES RUSSES SONT BRAVES, MAIS BEAUCOUP MOINS BRAVES QUE LES TROUPES FRANÇAISES. Leurs généraux sont d'une inexpérience, et les soldats d'une ignorance et d'une pesanteur qui rendent leurs armées, en vérité, peu redoutables. Et d'ailleurs, en supposant des victoires aux Russes, il eût fallu dépeupler la Russie pour arriver au but insensé que lui avaient prescrit les oligarques de Londres [...] »

Prenant la suite des relations de batailles transmises au Directoire pendant la première campagne d'Italie, les bulletins de la Grande Armée furent souvent dictés par l'empereur lui-même et remis en forme par son état-major. Ils remplissaient trois objectifs : « expliquer aux soldats les épisodes de la bataille à laquelle ils avaient participé sans en comprendre le mouvement général et signaler les hauts faits [...], renforcer le moral de la nation en exaltant les victoires françaises [...]. Napoléon ne s'y raconte pas, il s'y drape pour ses contemporains et pour la postérité » (Jean Tulard).

« À AUSTERLITZ... LA CAVALERIE PASSAIT SUR LES CORPS MORTS COMME VOUS PASSEZ SUR LE FUMIER »

- 14- AUSTERLITZ. - LETTRE DE SOLDAT. - BELORGEOT (Claude). Lettre autographe signée à ses parents à Fontette dans l'Aube. S.I. [marque postale de l'armée du Hanovre], février 1806. 3 pp. in-4, adresse au dos, découpe marginale portant atteinte au texte.
500/600 €

RÉCIT DES BATAILLES DE GÜNZBURG ET D'AUSTERLITZ (9 octobre et 2 décembre 1805).

« ... Je vous direz que 8 jours appret la bataille d'Ohsteliz [Austerlitz], je sui été prait de 3 semène malad... Je me fai une sensible plaisir de vous donnere une détaille de tout no batale que nous avont donnez... Le commencement de notre affaire a été à Quensbour [Günzburg, près d'Ulm, où le général Mahler s'empara des ponts sur le Danube contre le général autrichien d'Aspre]... Nous avons fait 30 mille prisonniez et beaucons de tués et blaiisés ; de là nous les avons respoussés 200 lieus ans nous ratent toug[e]our quelque foit, mai nous lieur avons fait la conduite 50 lieu de laur côtéz de leur capitale Viène ans Autriche, À D'HOSTELI [AUSTERLITZ], là vous lé 3 anspreur étoit tout les troit ans persone.

Je vous direz que LE PLAISIR QUE J'AI EUT E[S]T D'AVOIR VEUT NOTRE ANPEREUR COUCHÈRE AU BIVAQUE COMME LE PLUS SIMPLE SOLDAT, et la nuit regardoit sa catre [Carte] et lui-mains [lui-même] alloit passez la line et le avanposte.

Et la vaillle il avoit ansvoyez plusieurs parlementèrs au deux anspereurs edémy [ennemis] pour voire si il vouslait s'en rendre à lui. Yl lui ons répondeus qu'i ne vouslait point se rendre parten qu'èspéroit biens gannier. Mais seula les a biens tronpés.

Je vous dirés que LA BATALLE A COMMENCÉ SI À CINS HEURE DUS MATINS, A FINIS À HUIT HEUR DU [S]OIRS. Je vous direz que L'ONZ NE SE VOÏESTS POINT DEDENT LA FUMÉS, LA FUSIADE ET L'ARTIERIS N'A POINT ARETTÉ depuis 5 jeus [jusque] à 8 huit heur de [s]oire. Je vous direz que NOUS LES AVONS BATUS A PLAINE COUTEUR. Nous lieur avons fait 60 mille homme prisonniers, cantitez de tuez et blaiisés. Je vous direz que LA CAVALERIT PASSOIT SUR LÉ CORRE MORRE [CORPS MORTS] COMME VOUS PASSEZ [S]UR LE FUMIER, il l'i avoit ausi quelque Fransoit, il l'i avoit des corre morre couverre la terre de 3 lieus. Je vous jeur que sa été une très gournés [triste journée] pour lé Russe et lé Causierlique [on appelait « kaiserlicks » les soldats de l'empereur d'Autriche], et s'ait là là vous nous avons eut la paiz... »

33. ME BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Austerlitz, le 16 Frimaire an XIV.

Le général en chef Balthazar a été vu, avec un grand nombre d'autres généraux, dans une grande tente. Ses ordres ont permis une grande quantité de défilés. Le général comte Krasovszky a été vu, et son cheval, pour laisser au grand espoir, a été vu.

On a été compter les caissons. Il en était un tel qu'il y en avait mille dans une, et une autre de la même taille, et une autre encore plus petite. Tous ces caissons, tant ceux de l'armée française que ceux de l'armée russe, ont été comptés par le général Krasovszky. Les généraux Rapp, Vial, et autres ont été vus.

On a été compter les caissons. Il en était un tel qu'il y en avait mille dans une, et une autre de la même taille, et une autre encore plus petite. Tous ces caissons, tant ceux de l'armée française que ceux de l'armée russe, ont été comptés par le général Krasovszky. Les généraux Rapp, Vial, et autres ont été vus.

Le corps de général Balthazar, qui était le plus grand de son genre, a été vu. Il y avait un grand nombre de caissons, et un grand nombre de chevaux. Les généraux Rapp, Vial, et autres ont été vus.

Le corps de général Balthazar, qui était le plus grand de son genre, a été vu. Il y avait un grand nombre de caissons, et un grand nombre de chevaux. Les généraux Rapp, Vial, et autres ont été vus.

Le corps de général Balthazar, qui était le plus grand de son genre, a été vu. Il y avait un grand nombre de caissons, et un grand nombre de chevaux. Les généraux Rapp, Vial, et autres ont été vus.

Le corps de général Balthazar, qui était le plus grand de son genre, a été vu. Il y avait un grand nombre de caissons, et un grand nombre de chevaux. Les généraux Rapp, Vial, et autres ont été vus.

De l'impression de J.-B. LOTTIN, Impression de la Paillarderie de Paris, Cour de la Saint-Charles, n. 1, à Paris, chez le Propriétaire, au 107.

L'EMPEREUR ANNONCE LA VICTOIRE DE MURAT À PRENZLAU

- 15- NAPOLÉON I^{er}. Lettre signée « *Nap* » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Berlin, 29 octobre 1806. 1 p. in-4, sous passe-partout.
4 000/5 000 €

SUPERBE LETTRE SIGNÉE PAR L'EMPEREUR LE LENDEMAIN DE SON ENTRÉE À BERLIN.

« *Les 100 hommes d'artillerie qui doivent arriver le 30 rempliront l'objet. Faites partir les hussards, dragons et cuisiniers non montés que vous avez, pour Spandau [forteresse à l'Ouest immédiat de Berlin, qui venait de capituler le 25 octobre, car j'ai ici un grand nombre de chevaux de cavalerie. Renvoyez-moi le 14^e régiment. Le bataillon de Nassau-Uzingen [Nassau-Usingen] vous sera d'un bon service. Si vous avez connaissance qu'il y ait encore sur les derrières, du côté de Bamberg ou de Wurzburg, des hommes de cavalerie à pied, donnez-leur l'ordre de se rendre à Spandau. Du moment que vous croirez que la brigade de dragons, que j'ai envoyée sur mes derrières pour balayer les partis prussiens, est inutile, donnez-lui l'ordre de rejoindre sa division.*

LA COLONNE DU PRINCE DE HOHENLOHE A ÉTÉ PRISE.

LE PRINCE AUGUSTE DE PRUSSE, LE PRINCE SCHWERIN SONT DU NOMBRE DES PRISONNIERS.

QUARANTE DRAPEAUX, SEIZE MILLE HOMMES D'INFANTERIE, SOIXANTE PIÈCES DE CANON TOUTES ATTELÉES ET QUATRE MILLE CHEVAUX, SONT TOMBÉS EN NOTRE POUVOIR... »

LE COMBAT OÙ MURAT FIT PRISONNIER CLAUSEWITZ. Après les batailles d'Iéna et d'Auerstaedt le 14 octobre 1806, Davout puis Napoléon I^{er} étaient entrés à Berlin, respectivement les 25 et 27 octobre. La puissance prussienne était à genoux, et les troupes françaises poursuivaient les survivants, Bernadotte et Soult sur les talons de Blücher vers l'Ouest, et Ney et Murat derrière le prince Friedrich-Ludwig zu Hohenlohe-Ingelfingen, vers l'Est.

Le 28 octobre 1806, les troupes de Murat forcèrent Hohenlohe à capituler à Prenzlau : sous les ordres de ce dernier se trouvaient alors le prince Auguste de Prusse (neveu de Frédéric le Grand), Carl von Clausewitz (aide de camp du prince de Prusse), et le prince Gustav von Mecklenburg-Schwerin.

Provenance :

Collection Rossignol (timbre sec).

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, vol. VI, 2009, n° 13375.

LES CLEFS OUVRAGÉES DES CHAMBELLANS DE L'EMPEREUR

- 16- [TALLEYRAND (Charles-Maurice de)]. - BIENNAIS (Martin-Guillaume). Pièce signée, intitulée « *Service de S.M. l'empereur et roi. Année 1806. Fourni par ordre de M^{se} le prince de Bénévent, grand chambellan, et remis à M. Osmont* » (1806, 1 p. in-folio), avec visa signé par le premier chambellan Augustin-Laurent de RÉMUSAT (Mayence, 31 décembre 1806, 4 lignes).
300/400 €

FACTURE DE L'ORFÈVRE BIENNAIS.

« *Le 15 août 1806. 4 clefs de chambellan en argent vermeil ciselées en relief, 576 f. - 4 nœuds en soye, lizerets et glands en or, 192. Le 2 septembre : 3 clefs de chambellans, idem aux premières dites, 432. - 3 nœuds, aussi idem aux premiers, 144. Le 5 octobre : une clef de chambellan idem aux autres, 144. - 1 nœud, aussi idem aux autres, 48... »*

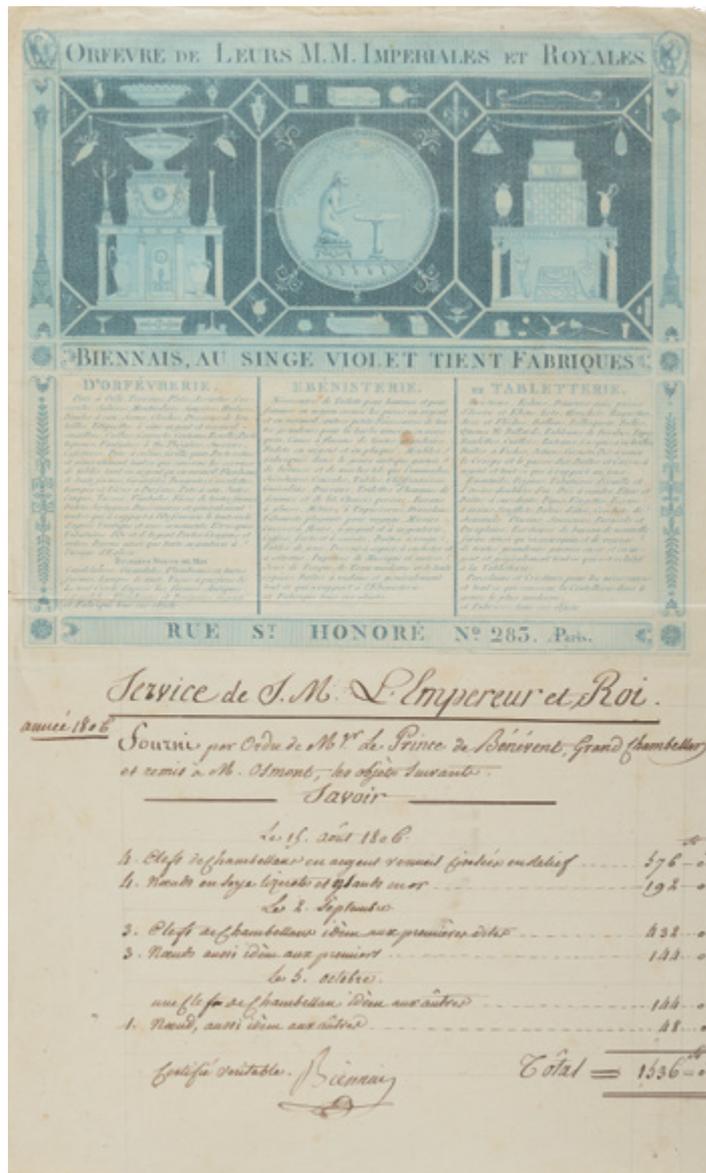
De telles commandes s'expliquent par le fait que le nombre de chambellans avait triplé en 1806. Ces chambellans avaient pour rôle de contrôler les accès à l'empereur, l'accompagnaient dans les cérémonies, en sortie et en voyage, sauf dans les campagnes militaires.

198
198

monieur le general Clarke, les 100 hommes d'artillerie
qui doivent arriver le 30 Rempliront l'objet
faites partir les Hussards Dragons et cuirassiers non montés que
vous avez, pour Spandau, car j'ai ici un grand nombre de
Chevaux de Cavalier. Envoyez moi le 11^e Regiment, le Bataillon de
Naplan Uffingau pour Sisa d'un bon service. Il vous aura connaissance
qu'il y ait encore sur les derniers, du Côté de Hambourg sur de
Wurzbourg des hommes de Cavalier à pied, donnez leur l'ordre
de se rendre à Spandau. De mon côté je vous envoie que la
Brigade de Dragons, que j'ai envoyée sur les derniers pour
Balayer le parti Prussien, est inutile, donnez lui l'ordre de
rejoindre la division. — La Colonne du Prince de Hohenzollern
a été prise. Le Prince Auguste de Prusse, le Prince Scherzerin sont
de nombre de Prussiens. quarante dragons, seize cents
hommes d'infanterie, soixante pièces de Canon tous attelés et
quatre cents chevaux, sont tombés en votre pouvoir.

Berlin le 29 octobre 1806





16

UN DES MAÎTRES DE L'ORFÈVRERIE PARISIENNE SOUS L'EMPIRE, Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) fut d'abord tourneur, et devint maître tabletier en 1788, la tabletterie étant l'art de fabriquer de menus objets, délicats et précieux. Homme entreprenant, il profita de la suppression des corporations et de la renaissance du luxe après Thermidor, pour étendre ses activités à l'ébénisterie puis, sous le Consulat, à l'orfèvrerie. Il fut le seul de son métier à accepter de vendre à crédit à Bonaparte de retour d'Égypte, lequel n'oublia pas cette marque de confiance et en fit bientôt son orfèvre attitré. Biennais put alors attirer la clientèle des famille Bonaparte et Beauharnais, des dignitaires du régime, puis des princes étrangers comme les Russes. En outre, il proposait la fabrication de médailles et colliers pour décorations. Excellent gestionnaire, il se retrouva à la tête d'un important atelier qui, avant sa retraite en 1821, compta jusqu'à 180 ouvriers.

SUPERBE DOCUMENT À L'EN-TÊTE ILLUSTRÉ DE BIENNAIS, « Orfèvre de Leurs M.M. Impériaux et Royaux », gravé sur cuivre et tiré en bleu, indiquant la liste de toutes les activités de ses ateliers, en matière d'orfèvrerie, d'ébénisterie et de tabletterie.

17- LETTRES DE SOLDATS. - 3 missives. 1807-1808.
400/500 €

- EYLAU. - Lettre autographe signée de ses initiales par une aristocrate alliée à la famille de Bizemont. Fontainebleau, 15 mars [1807]. 3 pp. in-4.

Belle lettre sur la désolation que jettent à Fontainebleau les deuils de la campagne de Pologne et plus particulièrement de la bataille d'Eylau (8 février 1807).

- ITALIE. - PÉRIN (Jean). Lettre autographe signée à ses parents à Issoudun dans l'Indre. Bologne en Italie, 16 août 1807. 1 p. 1/2 in-4, adresse au dos.

Lettre d'intérêt familial par ce voltigeur à la 2^e compagnie du 3^e bataillon du 20^e régiment d'Infanterie, alors de garnison en Italie.

- DANTZIG. - CAILLY (Frédéric). Lettre autographe signée à son père à Caen. Dantzig, 23 octobre 1808. 1. p. 1/3 in-4, adresse au dos, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.

« ... La fièvre a bien diminué et demain je commence à prendre le quinquina... Nous n'avons point de nouvelles ici, mais en voici qui nous sont venues d'Erfurth et d'une personne sûre ; c'est LA SUPPRESSION DE LA GRANDE ARMÉE, LA FORMATION D'UN CORPS SOUS

LE TITRE D'ARMÉE DU RHIN ET AUX ORDRES DU MARÉCHAL DAVOUST, POUR OCCUPER TOUTES LES PLACES FORTES DE LA PRUSSE VOISINE DE LA MER ; la garnison de Dantzig va être composée de 4 comp[agn]ies d'art[iller]ie du même régiment, de 2 officie]rs supérieurs et 4 officie]rs adjoint du même corps, d'un officie]r du Génie, deux officie]rs, 1 comp[agn]ie de sapeurs, d'un rég[imen]t d'inf[anter]ie français, d'un polonais, d'un saxon, d'un rég[imen]t de cavalerie légère, d'un de cavalerie... »
ALORS AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL LAMARTINIÈRE, Frédéric Cailly était officier d'artillerie.

**« TOUS LES SUJETS NAPOLITAINS, SURTOUT LES CARDINAUX,
ONT ÉTÉ RENVOYÉS À NAPLES... »**

18- NAPOLÉON I^{er}. Lettre signée « *Napo* » au vice-roi d'Italie le prince Eugène de Beauharnais. Paris, 17 février 1808. 1 p. 1/4 in-4.
2 000/2 500 €

BRUTALITÉ DE L'OCCUPATION FRANÇAISE À ROME. Devant le refus de Pie VII de s'associer à la politique du blocus continental, notamment de fermer ses ports comme Ancône, Napoléon I^{er} enchaîna les coups de force contre celui-ci : il occupa une partie des États pontificaux, notamment les ports, fit entrer ses troupes dans Rome le 2 février 1808, et fit chasser en mars les cardinaux étrangers au territoire. Ces démêlés se poursuivraient et aboutiraient à l'excommunication de Napoléon I^{er} par Pie VII et à l'arrestation du pape par les Français.

« *Mon fils, ÉTANT TRÈS MÉCONTENT D'ALQUIER, JE L'AI RAPPELLÉ. Il devait remettre une note qu'il n'a point remise, et DANS SON AUDIENCE CHEZ LE PAPE, IL A PARLÉ DE LUI ET A FAIT SES AFFAIRES PLUTÔT QUE LES MIENNES. Cette fatuité, toute ridicule qu'elle est, est UN CRIME DE LA PART D'UN AMBASSADEUR* [Napoléon I^{er} jugeait trop modéré l'ancien conventionnel Charles Jean-Marie Alquier, en poste à Rome depuis 1801, et donc peu apte à soutenir sa politique énergique à l'égard du pape].

Faites connaître au g^{ral} Miollis [Sextius Alexandre François de Miollis, général commandant les troupes françaises à Rome] que je compte que mes intentions soient remplies ;

1° QUE TOUS LES SUJETS NAPOLITAINS, SURTOUT LES CARDINAUX, ONT ÉTÉ RENVOYÉS À NAPLES, ET QU'AU DÉFAUT DE S'Y PRÊTER DE BON GRÉ, IL LES A FAIT ARRÊTER & CONDUIRE DE FORCE ;

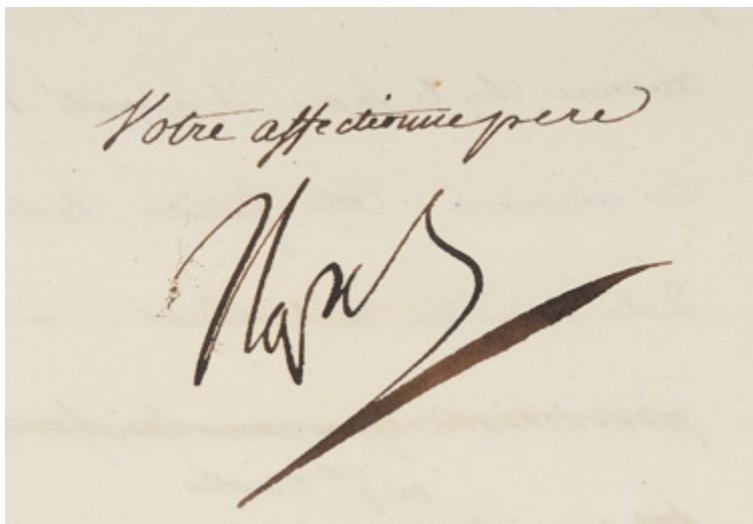
2° QU'IL A PRIS LES TROUPES DU PAPE SOUS SES ORDRES et qu'elles font le service concurremment avec les siennes, et qu'il veuille à ce qu'elles ne manquent de rien ;

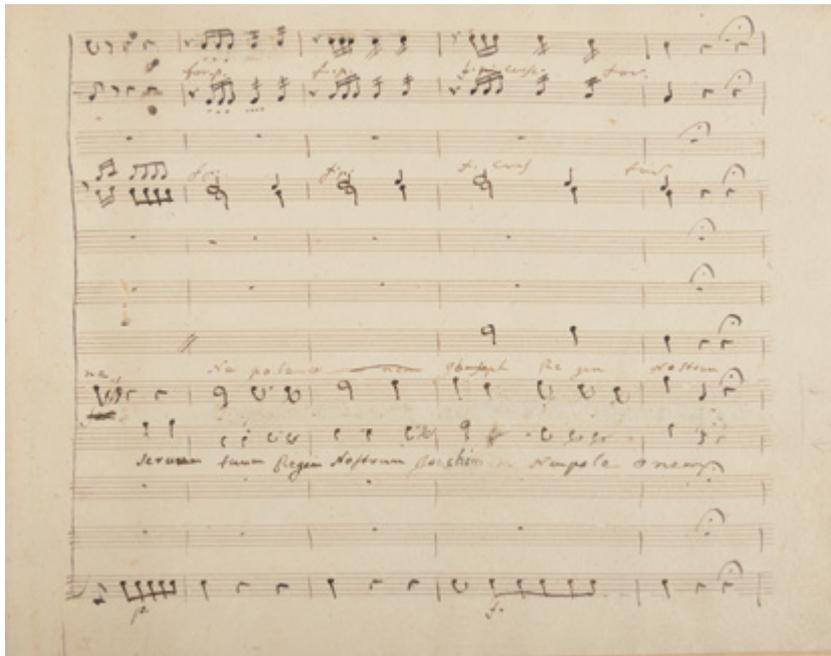
3° QU'IL S'EST EMPARÉ DES POSTES, qu'il y a mis des agens français ou italiens, de sorte qu'aucun imprimé ou mauvaise lettre ne puisse être expédiée pour l'étranger. Veillez à l'exécution de cette mesure, & rendez responsable les directeurs et les maîtres de poste de l'expédition de tout courrier par la Romagne ou la Toscane.

Recommandez à Lemarois d'y veiller de son côté [le général Jean Léonor François Le Marois commandait alors les Marches pontificales à Ancône].

Votre affectionné père... »

Napoléon I^{er}, *Correspondance générale*, t. VIII, Paris, Fayard, 2011, n° 17210.

A photograph of a handwritten document. The text is written in cursive ink on aged paper. The first line reads "Votre affectionné père" and the second line reads "Napo" followed by a long, sweeping flourish that extends to the right.



20

LES FASTES DE LA COUR SOUS LE CRAYON DE DAVID

- 19- **DAVID** (Jacques-Louis). Dessin original signé (mine de plomb, environ 10 x 6 cm), et lettre signée avec 2 mots autographes « *vo*tre ami *David* » (s.l., 26 février 1808, 1 p. in-12), le tout encadré conjointement sous verre.
2 000/3 000 €

DESSIN D'UNE FEMME EN COSTUME DE COUR, ÉTUDE POUR LE SACRE DE NAPOLÉON I^{er}. « *Cette étude est sans doute préparatoire à l'une des figures féminines placées derrière l'impératrice Joséphine dans la célèbre composition de David de 1807 conservée au musée du Louvre à Paris* » (Cabinet de Baysler).

La lettre de David porte une invitation à un ami proche : « *Vous m'avez donné un témoignage d'estime qui m'a touché vivement. À mon tour, permettez que j'y en joigne un de reconnaissance en vous invitant à la petite réunion que je fais de mes bons amis, mardy prochain (dit mardy gras)... P.S. La réunion se fera à 7 heures du soir...* »

EN L'HONNEUR DE L'EMPEREUR NAPOLÉON, PUIS DES ROIS DE NAPLES JOSEPH ET MURAT

- 20- **PAISIELLO** (Giovanni). Manuscrit musical, avec corrections autographes, intitulé « *Oratio pro rege con strummenti* ». Titre et 14 pp. de musique notée, maroquin rouge à grain long, ornée (*reliure de l'époque*), soit reliure d'origine avec gardes renouvelées et ex-libris de Caroline Bonaparte reine Naples conservé puis remplacé, soit remboîtement moderne avec gardes et ex-libris rapportés.
1 000/1 500 €

PARTITION DU MOTET « *DOMINE SALVUM FAC IMPERATOREM* » pour voix et orchestre, originellement composé en l'honneur de Napoléon I^{er}.

Giovanni Paisiello apporta ensuite deux fois de sa main des corrections aux paroles d'origine, modifiant le nom du dédicataire en « ... *Napoleonem Joseph regem nostrum* » (« notre roi Napoléon Joseph ») puis en « *servum tuum regem nostrum Joachim Napoleonem* » (« ton serviteur, notre roi Joachim Napoléon »).

UN DES COMPOSITEURS DE LA MUSIQUE DU SACRE DE NAPOLÉON I^{er}, GIOVANNI PAISIELLO (1740-1816) était originaire du royaume de Naples et mena une carrière errante, demeurant un temps en France où, très apprécié de Napoléon I^{er}, il composa le « *Domine salvum fac imperatorem* » du sacre. Il se fixa ensuite à Naples où il servit la Cour des rois Joseph puis Murat.

Vous m'avez donné un témoignage
d'estime qui m'a touché & ramené
à mon tour, permettez que j'y
en joigne un de reconnaissance,
en vous invitant à la petite
réunion que j'ai fait de mes bons
amis, mardi prochain (dit en
mardi gras)

Notre ami David

P.S. La réunion se fera à 7 heures du
soir. A 26. février 1808.



21- **GUERRE EN ESPAGNE. - LETTRES DE SOLDATS. - 3 missives. 1808-1811.
600/800 €**

- GAURIN (Pierre). Lettre autographe signée à sa mère à Quintin dans les actuelles Côtes-d'Armor. Madrid, 26 mai 1808. 2 pp. 1/2 in-8, adresse au dos, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.

ÉVOCATION DE L'INSURRECTION DU *DOS DE MAYO* : « ... *ICI LE PEUPLE A VOULU SE RÉVOLTER, IL N'Y A PAS EUT BEAUCOUP DE MONDE DE DÉTRUIT...* » Pierre Gaurin servait alors comme soldat dans la 1^{ère} compagnie du 3^e bataillon du 39^e régiment de ligne.

- LERVAT (J. N.). Lettre autographe signée à ses parents dans les Vosges. Laguardia en Espagne, 24 mars 1810. 2 pp. in-8, adresse au dos, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.

« ... *NOUS SOMMES À PRÉSENT DANS LE PAYS DE NAVARRE À LA POURSUITE DES BRIGANDS. Nous nous attendons de jours en jours pour rejoindre l'armée [l'armée d'Espagne à Burgos]...* » Lervat servait alors comme sergent dans la 5^e compagnie du 3^e bataillon auxiliaire.

- LANDEMONT (Louis de). Lettre autographe signée à son chargé d'affaires monsieur Roussel. Arévalo [au Sud de Valladolid], 18 juillet 1811. 2 pp. 1/2 in-8, adresse au dos, traces d'onglets.

« ... *Si vous pouviez me faire parvenir ici un habit grand uniforme du 11^{ème} drag[ons] avec épaulette de cap[api]t[ai] ne et grenade en bas de l'habit, veste et calotte de cazimir blanc, vous seriez bien aimable... NOUS SOMMES CONTINUUELLEMENT EN COURSE CONTRE LES BRIGANDS ET ALLONS REMARCHER SUR L'ARMÉE ANGLAISE ET DU PORTUGAL...* » Louis de Landemont servait alors comme capitaine au 11^e régiment de Dragons.

**FONDRE L'ARGENTERIE D'ESPAGNE
POUR RENFLOUER LES CAISSES DU ROI JOSEPH**

22- **NAPOLÉON I^{er}**. Lettre signée « *Napo* » au ministre du Trésor public, Nicolas-François MOLLIEN. Paris, 27 janvier 1809. 1 p. 1/3 in-4.
2 500/3 000 €

IMPORTANTES DISPOSITIONS FINANCIÈRES PRISES QUATRE JOURS APRÈS SON RETOUR D'ESPAGNE.

Napoléon I^{er}, parti en Espagne en novembre 1808, était parvenu à redresser la situation militaire, permettant à son frère Joseph de faire son retour à Madrid le 22 janvier. Lui-même, reparti le 17, était rentré à Paris le 23 janvier.

Néanmoins, la situation financière de l'État espagnol demeurerait dramatique, grevée de lourdes dettes et amputée d'importants revenus par la guerre. Mollien, qui cite cette lettre dans ses *Mémoires* (Paris, Fournier, 1845, t. III, p. 23), indique que Napoléon I^{er} « savait que les caisses royales d'Espagne contenaient plusieurs milliers de marcs d'argent en lingots et vaisselles »...

« *DONNEZ ORDRE AU PAYEUR QUI EST À MADRID [Jehannot de Crochard] DE FAIRE FONDRE ET DE CONVERTIR EN PIASTRES OU EN TOUTE AUTRE MONNAIE D'ESPAGNE À L'EFFIGIE DU ROI JOSEPH, TOUTE L'ARGENTERIE QU'IL A. Concertez-vous avec le ministre des Finances [de l'Empire, Martin Michel Charles Gaudin] pour savoir s'il ne vaudrait pas mieux, & si cela ne serait pas plutôt fait, de faire venir de Madrid un coin, et de fabriquer cette monnaie ici. Il faudra s'écarter le moins possible du type actuel des monnaies d'Espagne.*

BURGOS MANQUE D'ARGENT. Je ne sais pas pourquoi le payeur [du Conseil d'État, Weiss] ne tient pas cette caisse au courant. Pour le moment, entendez-vous avec le sieur Estève [Martin-Roch-Xavier Estève, trésorier général de la Couronne impériale], pour que l'argent existant dans mon trésor de Valladolid soit versé dans la caisse du payeur de Burgos, & vous en tiendrez compte ici au s^r Estève.

Vous donnerez ordre qu'une somme de 200.000 f. soit employée à payer les frais de transport des laines à Bayonne, à compter sur ces 500.000 francs [somme que doivent rapporter ces laines confisquées en Espagne]. Accompagnez votre dépêche d'une lettre d'Estève pour son préposé à Valladolid... »

Napoléon I^{er}, *Correspondance générale*, t. VIII, Paris, Fayard, 2011, n° 19944.

**UNE RARISSIME LETTRE ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE,
À SA SŒUR PAULINE**

23- NAPOLÉON I^{er}. Lettre autographe « à la princesse Pauline » [sa sœur PAULINE BORGHÈSE]. S.l., « mardy à midi » [s.d., peut-être le 26 décembre 1809]. 1/2 p. in-12, adresse autographe au dos, vestige de cachet de cire rouge, petite déchirure restaurée due à l'ouverture.

14 000/18 000 €

« Je vous envoie une lettre. Je vais au Conseil.

Si vous venez dîner avec moi vous serez charmante. Mais vous êtes malade. J'irai ce soir à 8 h. chés M^d [Madame Mère].

Dites moi si l'on est de bonne humeur.

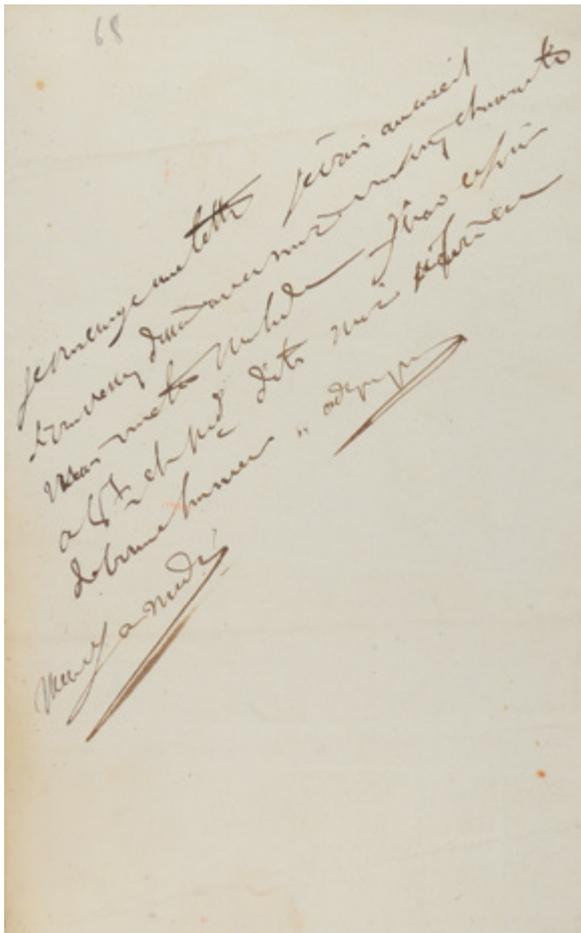
Adieu petite princesse »

LA FASTUEUSE PRINCESSE PAULINE, qui ne voulut jamais demeurer longtemps en Italie, régnait alors par sa beauté et son luxe sur les fêtes parisiennes, et ce malgré une santé qui commençait à décliner. Capricieuse et volage, elle s'attirait de faibles reproches de Napoléon I^{er} qui, sous le charme, lui passait tout.

CHRISTINE DE MATHIS, MAÎTRESSE DE NAPOLÉON DIVORCÉ : par cette allusion habituelle, « dites-moi si on est de bonne humeur », Napoléon I^{er} évoque Christine de Mathis, cette jeune Piémontaise ronde et blonde qui, lectrice de Pauline Bonaparte suscita son intérêt, et dont il fit sa maîtresse en 1809, entre son divorce avec Joséphine et son remariage avec Marie-Louise.

Ce précieux document a figuré dans l'exposition *Splendeurs de l'Empire* tenue au château de Malbrouck du 15 mars au 31 août 2009.

Napoléon I^{er}, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, t. IX, 2013, n° 22724.



UN GRAND-DUCHÉ ALLEMAND AVEC TITRE DE PRINCE-PRIMAT POUR LE PRINCE EUGÈNE

- 24- **NAPOLÉON I^{er}**. Pièce signée « *Napoleon* », contresignée par le ministre secrétaire d'état Hugues-Bernard Maret, et par l'archichancelier de l'Empire, Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS. Palais des Tuileries, 1^{er} mars 1810. 2 pp. sur un bifeuillet en peau de vélin, sceau impérial de cire sous papier.
10 000/12 000 €

ACTE PAR LEQUEL L'EMPEREUR, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN, OCTROIE LA PRÉSIDENCE DE CETTE CONFÉDÉRATION ET LE GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT À SON FILS ADOPTIF EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

En 1806, Napoléon I^{er} avait prononcé la dissolution du Saint Empire germanique, et créé sous son égide une Confédération du Rhin comprenant notamment de nouvelles entités politiques comme le royaume de Bavière ou le grand-duché de Francfort : il avait constitué cette principauté de Francfort à partir des possessions du prince Carl Theodor von Dalberg (ancien archichancelier du Saint Empire germanique, favorable à la politique française) qu'il désigna comme prince-primat, c'est-à-dire président de la diète de la Confédération du Rhin.

Si le prince Eugène de Beauharnais, par ailleurs gendre du roi de Bavière, est désigné ici comme le successeur de Carl Theodor von Dalberg (ecclésiastique sans enfant) à la tête du grand-duché de Francfort et à la dignité de prince-primat de la Confédération du Rhin, il ne put bénéficier de ce cadeau princier : Dalberg, avant sa mort, se vit retirer sa principauté par le Congrès de Vienne qui la démembra, tandis que la Confédération était dissoute.

UN TÉMOIGNAGE DE LA VOLONTÉ DE NAPOLÉON I^{er} DE REMODELER LE MONDE... SOUVENT AU BÉNÉFICE DE SA FAMILLE.

« Les actes de la Confédération de la Confédération du Rhin, et les traités existans ayant mis à notre disposition le grand-duché de Francfort pour former un État héréditaire au jour du décès du prince primat, nous avons jugé ne devoir laisser aucun doute sur l'intention où nous sommes que nos États directs ne dépassent pas le Rhin.

NOUS AVONS, EN CONSÉQUENCE, RÉSOLU DE CÉDER ET NOUS CÉDON, PAR LA PRÉSENTE, À NOTRE CHER FILS LE PRINCE EUGÈNE NAPOLÉON, TOUS NOS DROITS SUR LE GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT.

Nous entendons qu'au jour du décès du prince primat, il entre immédiatement et de plein droit, dans la pleine et entière possession des principautés, seigneuries, domaines et terres formant le grand-duché de Francfort, pour en jouir en toute propriété et souveraineté aux mêmes droits, charges et conditions que le prince actuel et avec les mêmes prérogatives, notamment celle qui lui est attribuée par l'article dixième de l'Acte de confédération [la présidence de la diète de la Confédération du Rhin, attachée au titre de prince-primat].

Le grand-duché de Francfort sera héréditaire dans la descendance directe, naturelle et légitime de notre cher fils le prince Eugène Napoléon, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, et à l'exclusion perpétuelle des femmes.

Venant à s'éteindre, ce que Dieu ne veuille, la dite descendance, ou le dit prince Eugène Napoléon, comme prince d'Italie, venant à être appelé à la Couronne de ce royaume, nous nous réservons, et à notre Couronne, d'exercer de nouveau la prérogative qui nous appartient en vertu de l'article douze de l'Acte de confédération [prérogative de nommer le prince primat à la tête de la Confédération du Rhin]... »

il entre immédiatement et de plein droit, dans la pleine
et entière possession des Principautés, Seigneuries,
Domaines et terres formant le grand Duché de Francfort
pour en jouir en toute propriété et souveraineté, aux mêmes
droits, charges et conditions que le Prince actuel et avec
les mêmes prérogatives, notamment celle qui lui est
attribuée par l'article dixième de l'acte de confédération.

Le Grand Duché de Francfort sera héréditaire
dans la descendance directe, masculine et légitime de notre
cher fils le Prince Eugène Napoléon, de mâle en mâle, par
ordre de primogéniture, et à l'exclusion perpétuelle de la femme.

Venant à s'éteindre, ce que Dieu ne veuille, la dite
descendance; ou le dit Prince Eugène Napoléon, comme Prince
d'Italie, venant à être appelé à la couronne de ce royaume,
nous nous réservons et à notre couronne, d'exercer de nouveau
la prérogative qui nous appartient en vertu de l'article
dixième de l'acte de confédération.

Donné en notre Palais des Césaires, le premier
de Mars, Mil huit cent dix

Fait par nous Archevêque
de l'Empire.

Prælatus



Napoléon
Par l'Empereur:
Le Ministre Secrétaire d'Etat.
Ar. S. Duca de Romano

L'EMPEREUR ANNONCE À UNE PUISSANCE ÉTRANGÈRE SON MARIAGE AVEC MARIE-LOUISE

- 25- NAPOLÉON I^{er}. Lettre signée « *Napole* » à un souverain. Paris, 5 avril 1810. 3/4 p. in-folio dans une calligraphie particulièrement ornée ; encadrement sous verre.
3 000/4 000 €

Précieux témoignage de l'événement considérable que représenta l'union de Napoléon I^{er} avec Marie-Louise, petite-nièce de Marie-Antoinette, issue d'une des plus anciennes et prestigieuses dynasties régnantes d'Europe.

« Monsieur mon frère, dans la persuasion où je suis que Votre Majesté prendra part à ma joie, je ne diffère point à l'informer que L'ACTE CIVIL DE MON MARIAGE AVEC L'ARCHIDUCHESSSE MARIE-LOUISE D'AUTRICHE A ÉTÉ ARRÊTÉ ET SIGNÉ À ST-CLOUD LE PREMIER DE CE MOIS, ET QUE LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES ONT EU LIEU LE LENDEMAIN DANS MA CHAPELLE IMPÉRIALE DU LOUVRE.

J'ai lieu d'espérer qu'un événement aussi intéressant pour ma Maison impériale assurera également la prospérité de mes peuples.

En partageant ma satisfaction, Votre Majesté me donnera un témoignage bien flatteur de son attachement à ma personne. Elle doit être convaincue de la réciprocité de mes sentiments, et c'est toujours avec un nouveau plaisir que je saisis les occasions de lui donner de nouvelles assurances de la sincère estime et de la parfaite amitié avec lesquelles je suis, Monsieur mon frère, de Votre Majesté le bon frère Napoléon. »

LA ROYAL NAVY FACE À LA MARINE IMPÉRIALE

- 26- LETTRES DE MARINS ANGLAIS. - 2 missives. 1810 et 1813.
500/700 €

- Lettre autographe signée (signature biffée postérieurement) au négociant en laine John Mills Ridgway à Huddersfield dans le Yorkshire. À bord de l'*Iphigenia* au large du cap de Gata [à l'Est d'Almería], 4 novembre 1813. 3 pp. 1/2 in-folio, adresse au dos, état médiocre.
BELLE LETTRE D'UN MARIN ANGLAIS APPARTENANT À LA GARNISON DE GIBRALTAR, SUR LA CHUTE PRÉVISIBLE DE NAPOLÉON I^{er}, SUR LA GUERRE ANGLO-AMÉRICAINE ET SUR LES DIFFICULTÉS QUI ATTENDENT WELLINGTON EN ESPAGNE :

« ... THE DOWNFALL OF BUONAPARTÉ is now apparently visible, especialy since the affair at Leipsic, and that downfall so suddenly precipitate as to constitue as great a wonder as his elevation, and it is my opinion (and although by no means a politician, yet I think events justify it), that the war will not continue more than one year longer. We have no news here but what the english papers afford us... All our endeavors have the happiest effects, and AMERICA only is the place which miscreated disappointments, yet cannot this be attributed to want of energy, but to want of means... It was the duty of the ministry to have purposely fitted, manned, equipped vessels equal to theirs, and then I would forfeit my life upon it ; nay, had this been the case, the American navy had never been in England, and the British flag remained unsullied... [I] for my part, should not be surprised if a SPANISH WAR commence before we leave this country, and that Lord Wellington, should he proceed in France, will return into spain to reconquer it as an enemy. These may appear mere conjectural surmises, but to myself they are more apparent than to those who have never had an opportunity of witnessing the jealousies with which they view everything English, and the frequent opportunities they take of aspersing not only the character of the whole nation but as particularly that of Lord Wellington. The theater are daily exhibiting pieces tending to ferment their jealousy and the tatterdemalion scoundrels as they walk the streets amuse themselves by bawling «Viva Ballesteros», merely because he was put in arrest by Lord Wellington... »

- STUBBE (W.). Lettre autographe signée aux agents maritimes Charles Cox et fils à Londres. À bord de l'*Ajax*, au large de Toulon, 24 août 1810. 1 p. 1/3 in-4, adresse au dos, feuillet d'adresse séparé.

TABLEAU DE L'ESCADRE FRANÇAISE À TOULON : *« ... I rather expect we shall have something to do this winter, for the french have thirteen sails of the line, and twelve frigates in the outer harbour perfectly ready for sea ; three of them are three-deckers, another a three-decker launched the other day called the Wagram, 300 lines of battle ships on the stocks... »*

Monsieur mon frère, dans la persuasion où je suis que Votre
Majesté prendra parti à ma fois, j'en diffère point à l'informer que l'acte
civil de mon mariage avec le Landgrave de Hesse-Cassel a été
arrêté et signé à Vienne le premier décembre, et que les cérémonies religieuses ont eu lieu
le lendemain dans une Église Royale du Louvre. J'ai lieu d'espérer qu'un événement
aussi intéressant pour moi & pour la Nation impériale assurera également la prospérité de mes
Peuples. En partageant ma satisfaction, Votre Majesté me donnera un témoignage
très flatteur de son attachement à ma personne. Elle sera sûre convaincue de la réciprocité de
ce sentiment, et c'est toujours avec un nouveau plaisir que je saisis les occasions de lui
faire de nouvelles assurances de la sincère estime et de la parfaite amitié avec laquelle je
suis,
Monsieur mon frère,
De Votre Majesté
Le bon frère,
Napoléon

Paris, le 5 Avril 1810.

EFFETS PRÉCIEUX DE L'IMPÉRATRICE



- 27- [MARIE-LOUISE (Impératrice)]. - ORFÈVRE-BIJOUTERIE BIENNAIS. Pièce manuscrite intitulée « Fourni pour le service de S.M. l'impératrice et reine par ordre de madame la comtesse de Luçay, dame d'atours ». Paris, 30 avril 1811. 1 p. in-folio, grand en-tête illustré gravé sur cuivre « Orfèvre de S.M. l'empereur et roi. Biennais »..
600/800 €

MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS (1764-1843) FUT UN DES MAÎTRES DE L'ORFÈVRE ET DE LA TABLETTERIE PARISIENNES SOUS L'EMPIRE. Cf. le n° 16 ci-dessus.

Facture pour des commandes passées en mars et avril 1811 :

« ... 1 ombrelle en taffetas vert, manche en bois de rose, 21 [francs]... »

1 boîte en nacre de perle à charnière d'or, 60,

1 petite cassolette en or forme de berceau, 240,

Réparé et redoré une vieilleuse du nécessaire, 36,

1 cassolette en vermeil portée par 3 chimères, figures de femmes ailées, rosau et bouton ciselés en relief sur le couvercle repercé à jour p[esan]t

1 m[arc] 5 o[nces] 7 [estelins], 91,89, / contrôle, 5,19, / façon de ciselure, 175, / dorure, 72,84,

10 brosses de rechange pour des brosses à dents... 12,50,

100 cure-dents en ivoire... 25,

1 nécessaire ovale en vermeil... 5055,50... »

LA COMTESSE DE LUÇAY, ARBITRE DES ÉLÉGANCES SOUS L'EMPIRE : épouse du préfet du Palais, elle était réputée pour la sûreté et l'audace de son goût vestimentaire. Elle fut dame du Palais (1802) puis dame d'honneur (1807) de Joséphine, puis dame d'atours de Marie-Louise (1810) qu'elle accompagna encore à Blois au printemps de 1814.

UN SABREUR DE CAVALERIE LÉGÈRE DANS L'ENFER ESPAGNOL

28- PELLERIN (Antoine). Manuscrit autographe signé (p. 583). [1856]. 610 pp. in-4, soit : 2 pp. non chiffrées, 190 pp. chiffrées 1 à 190, 2 pp. non chiffrées, et 416 pp. chiffrées 191 à 606 ; à la fin, une trentaine de feuillets blancs. Le tout relié en un volume de demi-basane brune filetée (*reliure moderne avec matériaux anciens*).
8 000/12 000 €

Mémoires militaires d'un brigadier au 10^e régiment de Chasseurs à cheval (1809 à 1815)

Soldat promu brigadier en 1813, il remplit à plusieurs reprises des fonctions auprès des états-majors du maréchal Soult et du général Conroux.

Originaire de Sauvoy dans la Meuse où il avait été formé comme tailleur de pierre, Antoine Pellerin se présente en 1856 comme « *un vieux soldat de Napoléon, qui n'a plus rien à faire que de pancer [s]es vieilles blessures* », passant ses nuits à « *ressasser [s]es vieilles campagnes* » et ses journées à les raconter, soulevant parfois l'incrédulité (« *d'autres disse «voilà des craques»* »). Il dit s'être donc décidé, pour ses descendants, « *à en écrire un petit volume* » : « *ils racontera exactemen seulement ce qu'ils y a de plus marquan - il n'a pas besoin de riens emprunter à d'autre, ils an a assé des siens...* » Ces mémoires ont d'ailleurs une visée autobiographique plus large que sa seule participation aux guerres impériales, puisqu'il les poursuit jusqu'en 1856 et y inclut des anecdotes de sa vie de garde-chasse après sa retraite militaire.

Aux Pays-Bas : face aux Anglais à Walcheren (août 1809, pp. 10-12)

Après avoir tiré au sort un mauvais numéro, Pellerin dut quitter son pays en janvier 1809 comme conscrit : d'abord intégré dans l'Infanterie, il demanda et obtint d'être versé dans la cavalerie légère, étant alors affecté au 10^e régiment de Chasseurs à cheval basé en Espagne (pp. 1-9). Mais avant de rejoindre son affectation, il fit partie des troupes dirigées sur les Pays-Bas pour contrer le débarquement anglais : c'est à Ysendyck et Breskens, face à l'île de Walcheren qu'il eut sa première expérience de la guerre.

En péninsule ibérique : guerrilla espagnole et offensive de Wellington (décembre 1809-juin 1814, pp. 16-146)

Antoine Pellerin entra en Espagne en décembre 1809 et participa en BISCAYE et en NAVARRE à des opérations contre les partisans de FRANCISCO JAVIER MINA (décembre 1809-janvier 1810, pp. 16-27). Il gagna ensuite la Castille, où, dans les premiers mois de 1810, il suivit le 26^e régiment de Chasseurs du futur général Vial troupes qui rayonnait depuis Madrid et Guadalajara jusqu'à Sigüenza et Mirabueno pour lutter contre la guérilla de JUAN MARTÍN DÍAZ, DIT *EL EMPECINADO* qu'il écrit « *Limposinadas* » (pp. 27-44). Il rejoignit enfin son régiment en ANDALOUSIE où sévissaient les partisans de FRANCISCO LÓPEZ BALLESTEROS (« *Bayastero* »), et où il demeura jusqu'en 1812 : il fut cantonné à Antequera avec les troupes du 4^e corps d'armée de Sebastiani (pp. 45-52), à Estepa (pp. 52-59), de nouveau à Antequera (p. 56-67), à Ronda (pp. 68-86), à Murcie (pp. 86-96), à Fuente Palmera (pp. 100-109). Les missions qu'il dut remplir lors de cette longue période consistaient essentiellement à escorter des courriers et convois français pour les protéger des actions de guérilla, vers Malaga (il raconte l'escarmouche qui marqua l'arrivée du général Sebastiani en avril 1811), vers Osuna, Murcie. La menace anglaise s'accrut et Pellerin participa à une expédition du maréchal SOULT EN ESTRÉMADURE (pp. 96-100), passa Llerena (où « *l'on antandais le canon jour et nuit* ») et Villa Franca, mais s'arrêta avant d'arriver à Badajoz qui venait d'être pris par l'ennemi (avril 1812).

Son corps intégra ensuite l'armée du ROI JOSEPH, bientôt secondé par le maréchal SOULT de retour en Espagne, qui luttaient pied à pied face à WELLINGTON (pp. 109-127) et étaient refoulés en direction du Nord-Ouest (pp. 127-146). Pellerin décrit sa participation à la BATAILLE DE VITORIA le 21 juin 1813 : « *Le 21 les Anglais nous attaque par dereire. Toute la cavallerie se porte an avans. Les fossais et le tèrin ne permi pas de se déployer. Nous nous retirons sous une butes sur lesquelles ils y avais plus de 50 pièces de canon. Les Anglais imfanterie arive am masse et am bon ordre san crindre la mitraille ni les boulets & l'on comande à la cavallerie de se porter derèire les pièces. Tout à cou des caison se porte an areire, culbute dans un chemin creux ; voilà les autres caisons et pièces qui an font autant ; l'Imfanterie à côté ba an retraite ; anfin voilà tout en retraite san ordre et le tout an désordre. Nous passon dans l'ambulance : «O, camarade, vous nous abandonné». Tout le monde criai après les généraux. Anfin nous arivons à la porte de Vilbao [nom d'une des portes de Vitoria] ; elle étai muré ; nous retournons à la porte de Madrid. Dans l'intervalle une ambuscade éclate dans nous ; tous cieux alantour de moi son tuée ou blessé, et moi ni mon cheval, rien. Nous arivons à la porte ; ils a fallu sabrer la cavallerie anglaise pour nous faire passage pour entrer les premiers. Anfins ils voulais nous couper, et arivé an ville, des trénard et pilliars nous disai : «Chasseurs, du train des magasins, voilà des chemise, des souliés &a, l'on va vous an foutre, à vous du pillage !» O, dix minutes après ils étai prisonnier. Arivé de de l'autre cauté de la ville, voilà un parque d'artillerie, plus de 200 pièces de canon, tous les caison, bagages, chevaux de main, carosse. Et pourquoi tous cela n'ai pas fillé, la routé est coupée à Mondragón [au Nord-Est de Vitoria], ils y a 30000 Anglais. Donc nous voyis entre deux feux... Anfin les caison chargé d'or et d'arg[e]ant de se qui nous étai due se trouve au pillage. Les Anglais pillai d'un côté du caison et les Français de l'autre. Je veus m'an aproché pour faire de maimé que les autres ; le lieutenant Munétrier me dit : «N'y alais pas, la vie avan l'argen.» Je n'étai qu'à 20 mètres ; anfin l'on se mai am bataille ; toutes les fannes criai : «Français, chasseurs, ayez dont pitier de nous, o, ils y a assé longtant que vous nous faites manger du mauvais pain. Resté avec les Anglais, ils vons vous saignés à leurs modes». Anfin les Anglais arivés an masse tirre sur nous de nouvau. Le cheval de bataille du colonel Mr Houssin de S-Lorant est tué [le futur général Benjamin Auguste Léonor Houssin de Saint-Laurent] ; ils y avais 18 ans qu'ils l'avais eue de*

son père ; un chasseur l'arette, lui donne son chevalle, dit : « Colonel, vous avez plus besoin que moi au régiman, prenai mon chevalle, moi je me tirerai comme je pourrai ». Anfin, tous deux ont été sauvé, nous batons an retraite dans une gorge dans des clos, fossé, marcages, chacun pour son conte. Je vois une petite caise carée tombée, je mai pied à terre, je veue la prandre mé elles étai tropt pesante, le l'enfonce avec le fouraux de mon sabre, c'étai des éguilles de métiers de bas am plomb. Je remonte juste à tant. Les Anglais arivaïs, anfin voilà toutes l'armée française an dérouté et par un bien bau tens, ils faisai un soleil bien clair. Anfin si les Anglais ne s'étai pas amusai à pillier les trésors des lâches de Français mal comandés, ils aurais tous taillais am pièces. Lessai piller des trésors et devoir 37 moi de solde à tout un armée, quels atrocité. Nous arivons la nuit à Salvatiéra [Salvaterra, à l'Est de Vitoria, sur la route de Pampelune]...

La batail de Victoria a été une pur perte pour la Frances, et un grand désonneur pour ceux qui comandais, tous les gros matériel et les bagages, trésor &c, devais être, ils y avais plusieurs jours, arivé an France, mé Vêlincheton [Wellington], général en chef des ennemis, étai plus fain que le roy Joseph Napoléon... Anfin nous filons du simtière de Salvatierra, nous fons commes les autres, nous nous dirig[e]ons sur Pamplume. Les partisans espagnolles tiraillais constamment du haut des montagnes sur les colonnes française an crier : « Canail de Français, allai donc an France, &c, anda canailla de Francés, anda am Francia ! »... » (pp. 139-144).

Pays-Basque et bataille de Toulouse : l'autre campagne de France (juin 1813-avril 1814, pp. 146-215)

Antoine Pellerin partage ensuite le sort de l'armée d'Espagne, passe par Pampelune et traverse les Pyrénées le 28 juin 1813, est cantonné au Pays basque en attendant la venue de Wellington. Il passe au service du général Nicolas-François CONROUX qui est blessé à mort à ses côtés à la bataille de Sare le 10 novembre 1813. Il participe à l'épique retraite du maréchal Soult sur Toulouse, participe à la BATAILLE D'ORTHEZ le 27 février 1814 (pp. 174-179), sert à des missions de renseignement (le récit d'une reconnaissance près de Tarbes est illustré d'un plan dessiné face à la page 190), et fut BLESSÉ LORS DES PRODRONES LA BATAILLE DE TOULOUSE le 9 avril 1814 (pp. 200-208). Il dut alors être évacué sur Montpellier puis réformé.

Assiégé à Rocroi durant la campagne de Waterloo (juin 1815, pp. 235-243)

Il passa la Première Restauration chez lui en Lorraine (pp. 215-235), et apprit la nouvelle du retour de l'empereur avec satisfaction : « Anfain Napoléon débarque. Voilà tous les ansiens militaires contant. Tous les royalistes aurait eu chacun un grain de no[is]ette au derrière, ils an aurai sortie un litre d'huile... » Il ne débordait néanmoins pas d'enthousiasme quand il reçut l'ordre de rejoindre l'armée ; il se rendit pourtant à Verdun puis à Rocroi où lui et ses camarades furent assiégés par les Alliés : ils résistèrent mollement et sortirent avec les honneurs de la guerre en défilant « comme des capons » (p. 241).

Un émule du sergent Bourgogne

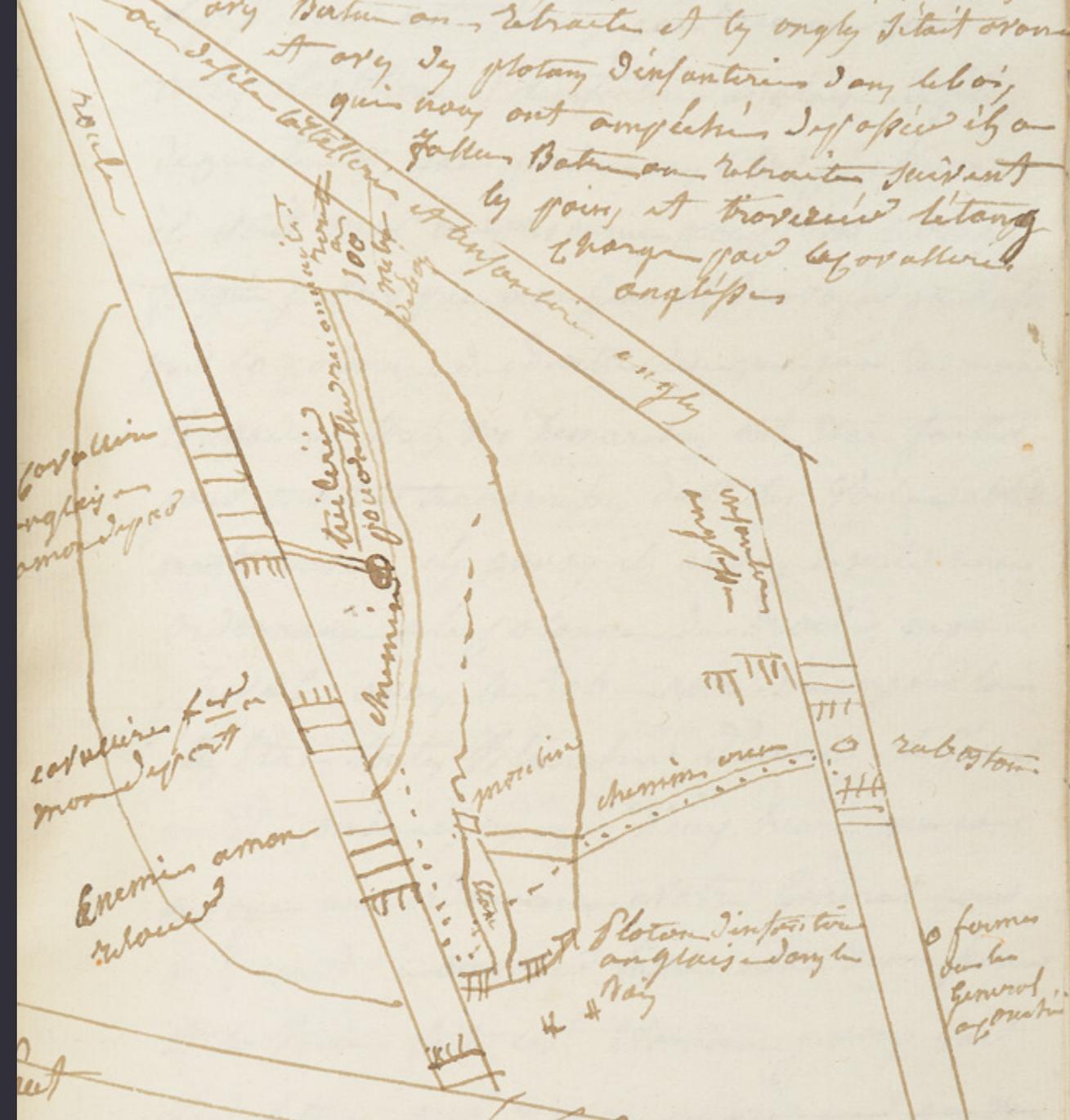
ÉCRIT À HAUTEUR D'HOMME, comme un témoignage sans prétention historique, les mémoires d'Antoine Pellerin livrent un témoignage vivant sur les conditions de vie en garnison étrangère et en campagne, la vermine, les poux, les maladies et blessures, les « ribotes » mais aussi la famine (« ils falais mang[e]ais des glans de chêne ver », p. 116), avec quelques anecdotes à ce sujet : « Le marshal [Soult] qui étai sous un chaine ver à quatre mètres de moi mong[e]ai des glans et disai : « L'armée peut ancor vivre quelque jours avec ces glans, ils ne sont pas mauvais » » (pp. 122-123). S'il évoque l'entraide entre camarades, il ne cache pas les rivalités et duels, les vols, pillages, réquisitions militaires, les assassinats, même...

IL SOULIGNE LE CARACTÈRE PARTICULIER DE LA GUÉRILLA EN ESPAGNE, où l'on pouvait à tout instant recevoir « une fusillade à bout portant qui par[t] des broussailles... » (p. 65), où les escarmouches mortelles étaient plus nombreuses que les grands engagements.

ANTOINE PELLERIN SE FAIT EN OUTRE L'ÉCHO DU SENTIMENT DES SOLDATS DU RANG, et livre par exemple son mépris pour Joseph Bonaparte « qui se connaissai à conduire une armée comme je me connai à conduire un vessau de ligne sur la mer » (p. 139). Il est évoque sans fard la lassitude des armées françaises et anglaises, décrit des cas d'insoumission, comme par exemple sur la montagne de la Rhune, où des troupes refusèrent de monter à l'assaut. Il cite l'indignation du général Conroux devant ces désobéissances, et qui, blessé à mort d'une balle dans le ventre à la bataille de Sare, lui dit : « O, ils faut mieux mourir au champ d'honneur que de commander de la canaille » (p. 158). Il décrit une scène étonnante lors d'une revue par le maréchal Soult à Peyrehorade en janvier 1814 : « [le maréchal] dit : « colonel, faites crier « Vive l'empereur » à vos chasseurs ». « Vive l'empereur ! Vive double rasion ! Vive les ariérés ! Vive la paix ! », et le tout devan le maréchal... » (pp. 172-173). Antoine Pellerin ne dissimule pas non plus les cas de fraternisation avec les soldats anglais auxquels il a participé (pp. 105, 114, 164-165, 170-171).

LES MÉMOIRES D'ANTOINE PELLERIN PEUVENT ENFIN SE LIRE COMME UN JOURNAL DE VOYAGE, celui d'un homme du peuple qui, traversant des terres étrangères, voit la côte du Maroc depuis Gibraltar, se baigne en Méditerranée en octobre, parle de la beauté des femmes andalouses ou de la corrida (pp. 132-133)...

Voilà le plan de ce qui comme était le front
 et angle amon d'out, amon tout le front
 ary Batou on retraits et le angle était avon
 At ary de plotam d'infanterie dans le bois
 qui n'ay ont amplement d'oppression
 falls Batou on retraits suivant
 le gain et troisiem' l'atang
 charge par la cavalerie
 anglaise



L'Grand front est l'ancien dela
 fort

**LETTRES DU FUTUR MARÉCHAL DE CASTELLANE,
ÉCRITES AU PLUS PRÈS DE NAPOLÉON I^{er}
DANS LA CAMPAGNE DE RUSSIE
(N° 29 À 39)**

Capitaine promu chef d'escadron en octobre 1812, Boniface de Castellane servit durant la campagne de Russie comme aide-de-camp du général Mouton (lui-même aide de camp de l'empereur), puis comme officier attaché au service du major général de la Grande Armée Louis-Alexandre Berthier, et enfin comme aide-de-camp du général Louis-Marie de Narbonne-Lara (lui-même aide de camp de Napoléon I^{er}). L'emploi de Castellane l'amena à être constamment employé au service de l'empereur, qu'il devait accompagner à cheval, pour qui il devait récolter des informations, dont il devait acheminer les messages...

Au cours de cette campagne de Russie, il entretint une correspondance serrée avec sa famille, et ses lettres, d'une extraordinaire précision comme ici, représentent une source importante sur la campagne de Russie et qui complètent avantagement son *Journal* : elles permettent de situer au plus juste, souvent à l'heure près, les déplacements de l'empereur, des maréchaux, généraux, et constituent une mine de renseignements sur la vie matérielle durant la campagne.

DE HAUTE NOBLESSE, BONIFACE DE CASTELLANE (1788-1862) était le fils d'Adélaïde-Louise-Guyonne de Rohan-Chabot et du marquis Boniface Louis André de Castellane-Novejean, député sous la Révolution puis préfet et maître des requêtes au Conseil d'État sous Napoléon I^{er}. Entré dans la carrière militaire à seize ans (1804), il débuta dans l'Infanterie avant de passer dans les Dragons (1806) et de servir en Italie. Devenu aide de camp du général Mouton, futur comte de Lobau et futur maréchal (il demeura auprès de lui jusqu'en 1812), il fit ses premières armes en Espagne, où il fut fait lieutenant et se distingua particulièrement à Medina del Rio-Seco et Burgos (1808), étant employé pour la première fois au service de Napoléon I^{er}. Durant la campagne d'Autriche, il participa aux batailles d'Eckmühl, Essling et Wagram (1809), ce qui lui valut d'être envoyé par l'empereur porter la nouvelle de la paix au roi Jérôme en Westphalie, au roi Louis en Hollande, et de se voir octroyer la Légion d'honneur. Bientôt fait capitaine, puis chef d'escadron, il serait colonel à la chute de l'Empire, et poursuivrait une belle carrière militaire sous les régimes successifs, général puis maréchal en 1852.

**« IL FAUT ESPÉRER QUE CETTE CAMPAGNE
ME RAPPORTERA DES HONNEURS... »**

- 29- CAMPAGNE DE RUSSIE. - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. THORN [Toruń dans l'actuelle Pologne], 6-8 juin 1812. 5 pp. 1/2, adresse au dos, petite déchirure due à l'ouverture avec atteinte à un mot, quelques traits postérieurs au crayon de couleur.
600/800 €

« ... JE VIENS DE ME PROMENER AVEC LE DUC DE BASSANO [HUGUES-BERNARD MARET] CHEZ LEQUEL J'AI DÎNÉ, le g^{al} Lefèvre-Desnouettes [Charles Lefebvre-Desnouettes], Anatole de Montesquiou [futur général, fils du grand-chambellan et de la gouvernante du roi de Rome], et Adolphe de Maussion [auditeur au Conseil d'État, qui mènerait une carrière militaire et diplomatique et deviendrait préfet du Palais de Napoléon III], qui y avoient diné. J'ai fait un assez bon diné à quoi j'ai été sensible à force d'en faire de mauvais ; les un peu passables font plaisir. D'histoire en histoire, nous sommes restés à nous promener dehors des remparts de sorte que nous avons failli ne pas rentrer. Le g^{al} Lefèvre avait bonne envie de se coucher car il vient de Paris en 11 jours, cependant il est resté. En sortant d'ici ce matin, j'ai été prendre une tasse de café, voir Anatole, Maussion, à la poste, suis rentré écrire à ma belle-mère [Jeanne Pauline Louis Randon de Pully, épouse de Louis Greffulhe], marquer sur mes cartes le chemin que j'ai parcouru, ai été avec Anatole et Adolphe me baigner dans la Vistule. Voilà ma journée... »

Thorn, le 8 juin 1812... J'AI... VU ARRIVER UN DÉTACHEMENT DE CHASSEURS À CHEVAL DE LA GARDE et point mes chevaux. Ils n'arriveront probablement qu'après-demain . Si je trouve moyen, je partirai demain... C'est une grande bêtise que j'ai faite d'acheter des chevaux à Dresde, j'en aurais trouvé ici, mais je ne pouvais pas le prévoir. IL FAUT ESPÉRER QUE CETTE CAMPAGNE ME RAPPORTERA DES HONNEURS ET DES DÉDOMMAGEMENTS car elle nous [devient] horriblement chère...

J'ai été... fort étonné en arrivant ici du vert-vert de Fernand... IL EST D'UNE FIERTÉ D'ÊTRE AIDE DE CAMP DE M^e DE NARBONNE - ASSEZ DRÔLE COMME ILS N'ONT FAIT LA GUERRE NI L'UN NI L'AUTRE [il s'agit de Fernand de Rohan-Chabot, futur duc de Rohan, et du général Louis-Marie de Narbonne-Lara]... »

L'AMBASSADE DU GÉNÉRAL BALACHOV À NAPOLEÓN I^{er}

- 30- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. VILNIUS, 3 juillet 1812. 5 pp. 1/2 in-4, adresse, cachet de cire rouge à ses initiales, déchirure due à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres.
800/1 000 €

Le général Alexandre Dimitriévitch Balachov, ministre de la Police, servit le tsar Alexandre I^{er} comme aide de camp dans la campagne de 1812, et fut envoyé porter un message de son maître à Napoléon I^{er}, qui le reçut le 1^{er} juillet à Vilnius.

*« Je viens... de faire un fort mauvais dîner de ragoûts polonais détestables, le pain qui est de seigle est ce qu'il y a de mieux...
IL YA ICI OÙ IL Y AVOIT ICI, CAR JE LE CROIS PARTI, UN AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR DE RUSSIE QUI A DÎNÉ
AVANT-HIER AVEC L'EMPEREUR. ON N'EN CROIT PAS D'AVANTAGE POUR CELA À LA PAIX... »*

Boniface de Castellane traite également longuement de l'état ses finances, donnant la liste de ses frais à Vilnius, évoquant un vol par un paysan, indiquant les sommes qu'il a avancées à Fernand de Rohan-Chabot ou Anatole de Montesquiou-Fezensac, ou celles qu'il a dû dépenser pour le service du général Mouton. Il donne également copie de la lettre qu'il a écrite à ce dernier, pour lui demander un délai d'un mois avant de le quitter - ils ne s'entendaient plus -, délai nécessaire afin de s'assurer de pouvoir passer comme prévu au service du maréchal Berthier.

« LES PUNAISES... SONT ÉNORMES DANS CE PAYS... »

- 31- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Vilnius, 9 juillet 1812. 3 pp. 1/2 in-8, adresse au dos, déchirure marginale sans atteinte au texte due à l'ouverture.
800/1 000 €

« ... 7 h. 1/2 du matin... Je vais prendre une tasse de café, aller chez le g^{al} [Georges Mouton] pour chercher un de ses gens qui est en prison, puis irai au salon de service... Je me porte très bien, ai été FORT TOURMENTÉ PAR LES PUNAISES CETTE NUIT - ELLES SONT ÉNORMES DANS CE PAYS...

Midi. Je vous écris du salon service... J'ai relevé le service, pris déjeuner, ensuite JE ME SUIS AMUSÉ À COLORIER MA CARTE. Je suis très heureux de pouvoir écrire sous le couvert de M^r de Lavalette ou que le d[irect]eur sache qu'il m'autorise à vous écrire [Antoine-Marie Chamans de Lavalette, directeur général des Postes, et Alphonse Margarita, directeur des Postes auprès de l'empereur en Russie, qui dirigeait les estafettes du quartier-général], ce qui fait que mes lettres continueront à partir par l'estafette même n'étant pas sous son couvert. Dans le cas contraire, j'aurais été obligé d'avoir recours au duc de Bassano qui n'est pas toujours avec nous [Hugues-Bernard Maret]. Mais j'espère que M^r de Lavalette nous continuera ses bontés et que nous continuerons à n'être pas compris dans l'ordre qu'il a donné pour les lettres particulières...

*Il est bien probable que j'irai aujourd'hui en mission, car je suis 2^d à marcher. Je vais prendre part à la conversation de ces messieurs...
7 h. 1/2 du soir. JE VIENS D'ÉCRIRE À M^{te} D'ABRANTÈS POUR LUI DIRE QUE LA LETTRE DONT ELLE M'AVOIT CHARGÉ POUR SON MARI LUI A ÉTÉ REMISE hier par M^r de Galz [la future mémorialiste Laure Permont et son époux Jean-Andoche Junot, duc et duchesse d'Abrantès, ainsi que le futur général Léonard Jacques Stanislas Galz de Malvirade, alors officier d'ordonnance de l'empereur]... Le 1^{er} à marcher est parti, je marcherai sans aucun doute d'ici à demain. JE NE SAIS QUAND JE POURRAI REJOINDRE L'EMPEREUR, vous serez donc plusieurs jours, suivant toutes les probabilités, sans avoir de mes nouvelles. Fernand est parti en avant aujourd'hui sur la route de Widzy [Vidzi dans l'actuelle Biélorussie, au Nord-Est de Vilnius], il a vu au P^{re} d'Eckmühl Prosper de Crillon et Edmd de Périgord qui se portent bien [le lieutenant et futur général Prosper Des Balbes de Berton de Crillon, le colonel et futur général Edmond de Talleyrand-Périgord, neveu du prince de Talleyrand, et premier mari de la duchesse de Dino, maîtresse du même Talleyrand]...
Je vois à peine Méta, je ne m'en embarasse pas du tout [le colonel André-Charles Merda dit Méda, dont il se disait qu'il avait été le premier à faire feu sur Robespierre et lui avait fracassé la mâchoire au 9 thermidor]... »*

CHALEURS D'ÉTÉ À VITEBSK INVESTIE PAR LES FRANÇAIS

- 32- CAMPAGNE DE RUSSIE. - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Vitepsk et environs, 28-30 juillet 1812. 3 pp. 1/2 in-4, quelques mots repassés de la main du destinataire, déchirure marginale sans atteinte au texte due à l'ouverture.

1 000/1 500 €

Lettre écrite alors que Vitepsk venait d'être investie le 28 juillet.

« (Witepsk, ce 28 juillet 1812, mardi, 10 h. du soir). Je viens de dîner, vais faire apprêter mes chevaux et partir avec mon g^d [Georges Mouton] qui était venu en mission ici pour rejoindre l'empereur à 3 lieues d'ici ou moins...

(D'un village environ 3 lieues de Witepsk sur la route de Smolensk, ce 28 juillet 1812, mercredi, 3 h. du matin)... Je viens d'arriver ici avec mon g^d et Perrin [le futur colonel Hubert Joseph Vincent Perrin, neveu et aide de camp du général Mouton]. L'EMPEREUR A COUCHÉ ICI, ON NE SAIT ENCORE À QUELLE HEURE ON SE METTRA EN MARCHE. Nous ne sommes partis qu'à 2 heures du matin de Witepsk et avons dormi...

(Witepsk, ce 29 juillet 1812, mercredi, 10 h. du soir)... Il paroît que le qu[arti]er imp[éria]l restera ici quelques jours. Je vais me mettre dans mon sac...

(Witepsk, ce 30 juillet 1812, jeudi, 3 h. 3/4 du matin)... Le g^d me fait dire de monter à cheval avec lui et servir pour aller à 3 divisions qui sont à une lieue de la ville...

(Witepsk, le 30 juillet 1812, jeudi, 4 h. 1/4 de l'après-midi). Après vous avoir écrit j'ai été au Palais prendre le g^d pour aller avec lui aux div[isi]ons Morand, Friant et Gudin, chercher des états de situation. Elles sont détachées du 1^{er} corps sous les ordres directs de l'empereur, mon g^d ne les commande pas précisément mais en a la direction depuis quelques jours. Nous ne sommes revenus qu'à 2 heures.... Je vais tracer notre marche sur la carte et attendre Mr de Narb. [Louis-Marie de Narbonne-Lara].

(Witepsk, le 30 juillet 1812, jeudi, 9 h. 1/2 du soir)... JE VIENS DU PALAIS. Une des divisions part. J'avoue que si elles avoient été sous les ordres du g^d cela ne m'aurait fait aucun plaisir car après la querelle que nous avons eu ensemble pour son fourgon, cela seroit presque impossible pour moi d'être détaché avec lui. Je compte lui rappeler que le mois que je lui ai demandé [pour quitter son service] est presque expiré, qu'en conséquence j'espère qu'il jugera convenable pour lui comme pour moi de me faire avoir un grade supérieur...

IL FAIT UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE AUJOURD'HUI, car c'est là encore un des agrémens des pays froids... »

LA « BÊTISE » DU GÉNÉRAL MOUTON

- 33- CAMPAGNE DE RUSSIE. - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. VITEBSK, 31 juillet-1^{er} août 1812. 4 pp. 1/2 in-4, adresse, vestige de cachet de cire rouge à ses initiales, déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte.

1 000/1 500 €

« (Witepsk le 31 juillet vendredi 9 h. 1/2 du matin)... JE VAIS AU PALAIS DÉJEUNER...

(Witepsk le 31 juillet 1812, vendredi 1 h. 1/2 de l'après-midi). Je viens... d'écrire une lettre, que je vais copier ici, au général [Georges MOUTON, comte de Lobau, dont il voulait quitter le service depuis un mois]... J'AI ÉTÉ AU PALAIS DÉJEUNER. JE VOULOIS ALLER CHEZ LE G[RAN]D MA[RÉCHAL] ET LE G[RAN]D ÉCUYER [Louis-Alexandre Berthier et Armand Louis Augustin de Caulaincourt]; ILS ÉTOIENT SORTIS, JE LES AI APPERÇUS AU SALON DE SERVICE. Je suis rentré ici, ai été montrer le brouillon de ma lettre à FLAHAULT [Charles de Flahault, futur général et aide de camp de Napoléon I^{er}, et futur amant d'Hortense de Beauharnais], il l'a trouvé fort bien :

« Mon glénér[al], la démarche que je fais aujourd'hui est dictée par l'honneur. J'espère que vous ne la trouverez pas déplacée. Je veux vous remercier de la bonté que vous avez eu de me permettre de conserver un mois le titre de votre aide de camp. À terme et au moment d'expirer, je ne veux pas abuser davantage de votre complaisance... J'ai été 4 ans 1/2 votre aide de camp. On ne reste pas aussi longtemps auprès de quelqu'un sans lui être attaché... Ma belle-mère [Jeanne Pauline Louis Randon de Pully, épouse de Louis Greffulhe] avoit envoyé pour l'empereur une lettre qui a été remise dernièrement à S. M. où elle lui rappelait l'espoir qu'elle lui avoit donné de me nommer chef d'escad[r]on? Je sais que si vous en fesiez la proposition je le serois immédiatement. Si vous trouvez que les sacrifices que j'ai fait pour montrer mon dévouement au service de l'empereur, si vous croyez que ma manière de servir peuvent compenser ce qui peut me manquer du côté de l'ancienneté... je vous demande de me proposer pour chef d'escad[r]on. Dans le cas contraire, mon parti est également pris. Cette lettre n'est pas un moyen dont je me sers pour hâter mon avancement... Si je suis attaché à l'état-major de l'empereur ou à celui du p^{re} de N[euchâ]tel [Louis-Alexandre Berthier], ce ne sera que depuis votre consentement, tenant infiniment à conserver votre bienveillance - un jour de bataille où vous auriez un commandement, si mes services pouvoient vous être agréables, je serois très honoré d'être appelé comme volontaire auprès de vous pendant l'action... »

(Witepsk le 31 juillet vendredi 9 h. 1/2 du soir)... JE VIENS DE METTRE À JOUR MON JOURNAL, ce qui est une chose un peu longue, n'ayant pas écrit depuis Wilna, j'y ai travaillé une partie de la journée...

LE G^d [MOUTON] m'a fait dire qu'il ne me répondrait pas par écrit parce qu'on commenterait sa lettre, que j'en enverrois la copie à M. Castellane père et que cela courroit tous les salons de Paris, IL FAUT QU'IL AIT LE SENTIMENT DE SA BÊTISE, que je pouvois passer à quel glénér[al] ou dans quel rég[imen]t [que] je voudrois, que certainement il ne me nuirait pas... »

Le d'ormier croit - l'ouverture fa
passera à Metz de même. vous

moment de vous rendre en nature
probablement vous chercher ce qui fa

à peu près - après avoir dit j'a
avec le bon et bon mortemant qui c
de l'été de son père l'extrêmement
essayer prendre du café avec mon

estuite à l'effafette que s'été
luis retour au pôleis d'où j'a

et fait une cheleur étrange
C'est la même un des agréments de
le colonel Pigot du 84 et est pas blessé

j'ai parlé à un sergent de son régiment
auprès très bien - Spinola du 9
Compagnie de tabac sur la tête j'ai vu
de brillon qui passe
Compagnie - j'ai vu la
j'ai vu

UNE PEINTURE DE LA ROUTE EMPRUNTÉE PAR NAPOLÉON I^{er} DE SMOLENSK À DOROGOBOUJ

- 34- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. SMOLENSK, 24-25 août 1812, MIKHAÏLOVKA [entre Smolensk et Dorogobouj], 25 août 1812, DOROGOBOUJ [sur le Dniepr, entre Smolensk et Viazma], 26 août 1812. 3 pp. in-4, adresse, déchirure avec atteinte à quelques mots.
1 000/1 500 €

« *Smolensk ce 24 août 1812 lundi à 9 h. du soir... Hier soir... je suis rentré, ait été chez le DUC DE PLAISANCE [le général Anne-Charles Lebrun, aide de camp de l'empereur], ai causé un instant avec le G^{al} CURIAL [Philibert Jean-Baptiste François Curial, dans la Garde impériale] que j'ai rencontré - le duc de Plaisance est toujours souffrant - ai été voir MONCEY QUI EST BLESSÉ À LA JAMBE et va bien [le maréchal Moncey venait d'être blessé à la bataille de Valoutina le 19 août].*

L'EMPEREUR PARTIRA DE GRAND MATIN, et moi de bonne heure. Je vais me mettre dans mon sac...

Smolensk ce 25 août 1812 mardi 6 h. 1/2 du matin... L'emp[ereur] est parti cette nuit. Je viens de prendre du café et vais me mettre en route... (Mikeliska, 17 lieues de Smolensk ce 25 août, mardi 7 h. 1/2 du soir)... JE SUIS PARTI À 7 H. 1/2 DE SMOLENSK, ON A PASSÉ LE DNIEPER en en sortant, puis à 13 heures où je me suis arrêté une heure à 2 h. 1/2 pour faire manger l'Anglaise et me baigner. LA ROUTE EST BELLE, PAYS TOURMENTÉ COUPÉ DE RAVINS ET DE BOIS PENDANT 5 LIEUES, ENSUITE PAYS PLUS OUVERT JUSQU'AU DNIEPER. IL Y A MAINTENANT BEAUCOUP DE BOIS DE BOULOTS ; DU DNIEPER ICI IL Y A 4 LIEUES TOUT DE BOIS ET DE SABLES ; LA FORÊT EST DE SAPINS EN GÉNÉRAL. Je compte partir de grand matin pour rejoindre l'emp[ereur] à Dorogobouj...

(Dorogobouj ce 26 août 1812, mercredi 2 h. de l'après-midi)... J'ai fait 7 lieues, suis parti à 5 h. du matin et AI REJOINT L'EMP[EREUR] ICI À 10 H. Je suis de service, suis venu me nettoyer un peu... Il paroît qu'on se remettra en marche à 6 h. cette après-midi pour faire encore 7 lieues SUR LA ROUTE DE MOSCOU. De Smolensk ici il y a 87 werstes ou 24 lieues, la werste vaut 550 toises à peu près. Le chemin que j'ai parcouru ce matin est beaucoup de sables, bois de boulots et une plaine avant d'arriver ici. CETTE VILLE [DOROGOBOUJ] EST SUR LE DNIEPER ET EST ASSEZ GRANDE... Il fait bien chaud et une terrible [pou]ssière... Je vais aller porter cette lettre à l'estafette et aller au palais reprendre mon service... »

Il évoque également le futur général Dezydery CHŁAPOWSKI, alors chef d'escadron et aide de camp de Napoléon I^{er}, le futur colonel Henri de TURENNE, alors chef d'escadron et officier d'ordonnance de Napoléon I^{er}, chambellan de celui-ci et maître de sa Garde-robe, ainsi que le futur général Eugène d'ASTORG, alors capitaine et aide de camp du maréchal Bessières.

RARE LETTRE DE MOSCOU

- 35- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Moscou, 28 septembre 1812. 3 pp. in-4, adresse au dos avec cachet armorié de cire rouge conservé, déchirure marginale sans atteinte au texte due à l'ouverture.
1 500/2 000 €

« *(Moscou ce 28 septembre 1812, lundi, 3 h. 1/2 de l'après-midi... En revenant du Palais à 9 heures, je me suis occupé de mon écurie, ai remis au dépôt de prisonniers le hulan Bienkleski qui ne vouloit pas travailler, ai ACHETÉ UN MANCHON DE MARTHE 10 [livres], DE L'ÉCUREUIL POUR DOUBLER MA REDINGOTTE 20 [livres] ET UNE PEAU DE CHAT DE SIBÉRIE 6 [livres]. J'ai déjeuné avec Mr de Narb. [Louis-Marie de Narbonne-Lara] tout à l'heure, et m^{de} de Chamborant, M^d Grandier [il s'agit en fait d'une madame Solon, maîtresse du général de Narbonne-Lara]... Je voudrois bien savoir comment vous envoyer du thé. Si Mr de Lavalette vouloit le permettre [le directeur général des Postes Antoine-Marie Chamans de Lavalette], je vous en adresserois sous son couvert par la poste... J'y joindrois quelques peaux de fourrure de marthe pour ma belle-mère [Jeanne Pauline Louis Randon de Pully, épouse de Louis Greffulhe]. Envoyez-moi une paire de bottes par la poste, c'est peut-être le moyen le plus sûr et le plus court...*

(Moscou ce 28 septembre, lundi, 8 h. 1/2 du soir). Depuis que je vous ai écrit j'ai cherché un tailleur, n'en ai pas trouvé, ai vu Fezensac dont le régiment est en ville [le futur général Anatole de Montesquiou-Fezensac, fils du grand chambellan et de la gouvernante du roi de Rome]... ai mis mes papiers en ordre car il est fortement question de départ...

(Moscou ce 28 septembre, lundi, 9 h. du soir)... Je vous écris de l'estafette et viens du salon de service, il paroît qu'on ne part pas demain, tout au plus après-demain... Ségur [le général Philippe-Paul de Ségur] m'attend en bas parce qu'un de ses gens doit venir chez moi chercher un droguet [droguet] que je lui ai donné... »

TABLEAU D'HONNEUR DE LA MOSKOVA :
PROMOTION DES OFFICIERS DE L'ÉTAT MAJOR DE NAPOLEON I^{er}
dont Gaspard Gourgaud, futur compagnon de l'empereur à Sainte-Hélène

36- CAMPAGNE DE RUSSIE. - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. MOSCOU, 3-4 octobre 1812. 5 pp. in-4 et 2 pp. in-12. Avec une apostille autographe du général Louis-Marie de NARBONNE-LARA (1/2 p. in-4). Adresse, vestige de cachet de cire rouge armorié, déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte.
6 000/8 000 €

BELLE ET RARE LETTRE DE MOSCOU.

« Moscou ce 3 octobre 1812, samedi 8 h. du soir... Je viens de causer avec Fernand [Fernand de Rohan-Chabot, futur duc de Rohan] un instant. Je suis sorti à midi 1/2 ce matin, ai été de là à une lieue 1/2 chez l'intendant général [le général Mathieu Dumas] pour de l'avoine, voir SOPRANZI DONT LA JAMBE VA ASSEZ BIEN [le futur général Luigi Carlo Bartolomeo Sopranzi, alors colonel du 7^e régiment de Dragons et aide de camp du maréchal Berthier, qui venait d'être blessé à la bataille de la Moskova le 7 septembre 1812], dans un magasin de parfumerie conservé où je me suis laissé aller à acheter pour beaucoup trop d'argent [Boniface de Castellane donne la longue liste de ses emplettes]... J'ai été ensuite chez le g^{al} GROUCHY QUI VA BIEN DE SA BLESSURE [le futur maréchal Emmanuel de Grouchy venait d'être blessé à la bataille de la Moskova]... Il paroît qu'on s'occupe sérieusement d'un travail pour l'état major et qu'il paroîtra d'ici à peu de jours. J'AI DÎNÉ AU PALAIS... JE VAIS MAINTENANT METTRE MON JOURNAL À JOUR...

Moscou, ce 4 octobre 1812, dimanche 7 h. du matin)... Hier au soir, comme je venois de me coucher à 11 h., M^r DE NARB[ONNE] M'A ANNONCÉ QUE J'ÉTOIS CHEF D'ESCADRON ET SON 1^{er} AIDE DE CAMP. Fernand [de Rohan-Chabot] a la croix... Vous voyez que tout s'est arrangé pour le mieux pour moi...

(Moscou ce 4 octobre 1812, 1 h. 1/4 de l'après-midi). Je suis comme un fou d'être avancé sans que rien ne soit changé à ma position [il a obtenu une promotion et l'autorisation dérogatoire de demeurer au service du général de Narbonne-Lara, lui-même au service de l'empereur]. NOTRE DÉJEUNER, COMPOSÉ DE GENS TOUS PROMUS, ÉTOIT LA CHOSE LA PLUS DRÔLE DU MONDE. Je... me suis occupé d'avoir de l'avoine, ai été chez le g^{al} Grouchy, remercier le g[ran]d-écuyer [le général Armand-Augustin-Louis de Caulaincourt], le g[ran]d m[aré]chal [Louis-Alexandre Berthier]. TOUT L'ÉTAT MAJOR EST DANS L'ENCHANTEMENT...

JE JOINT ICI LA NOTE DE LA PROMOTION. Ruelle [Louis-Gabriel Ruelle, aide de camp du général de Narbonne-Lara, promu colonel après la bataille de la Moskova] me donnera des épaulettes qui sont superbes. Le g^{al} lui donnera celles de colonel...

« Par décret impérial de Moscou, du 3 octobre 1812, l'empereur a accordé à son état major les récompenses suivantes :

OFFICIERS D'ORDONNANCE : le c^e de Chabrilan s.-l., fait lieutenant ; Le Clément de Taintignie, l., fait capitaine ; Raoul de Montmorenci, fait capitaine ; de Mortemart, cap^{ne}, nommé baron d'Empire ; d'Hautpoul, idem ; Christin, idem ; GOURGAUD, idem ; Athalin, cap^{ne}, nommé membre de la légion d'Honneur ; de Galz, cap^{ne}, idem ; de Montaigu, cap^{ne}, idem.

AIDES DE CAMP : Ruelle, chef de b^{on}, nommé adjudant-commandant ; CASTELLANE, capitaine, id. chef d'escad^{on} ; Briquerville [Briqueville], cap^{ne}, idem ; Cham, cap^{ne}, idem ; La Bretonnière, l., nomme cap^{ne} ; Savignac, idem, idem ; Rastau [Rasteau], id., id. ; d'Albe [Bacler d'Albe], id., id. ; d'Hammer [d'Hammer], id., id. ; Perrin, chef de b^{on}, nommé baron d'Empire ; Dampierre, chef de b^{on}, idem ; Turkeim [Turkheim], chef d'escad^{on}, nommé membre de la légion d'H^{on} ; Giroux, cap^{ne}, idem ; Talmond, lieutenant, nommé membre de la légion ; Rohan-Chabot, lieu^t, id. membre de la légion... »

Dans son apostille, le général de Narbonne-Lara fait des compliments appuyés à l'endroit de Boniface de Castellane et des critiques à peine voilées à l'encontre de Fernand de Rohan-Chabot, futur duc de Rohan.

(Reproduction page suivante)

AU « PALAIS » DE NAPOLEON I^{er} À MOSCOU

37- CAMPAGNE DE RUSSIE. - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. MOSCOU, 7-9 octobre 1812. 3 pp. 1/2 in-4, adresse, cachet de cire rouge armorié, déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte.
1 500/2 000 €

« (Moscou ce 7 octobre 1812, mercredi 9 h. 1/2 du soir)... J'ai été faire garnir mes épaulettes, suis venu au Palais dîner, puis venu ici, ai trouvé CHABOT et RUELLE à table [Fernand de Rohan-Chabot, futur duc de Rohan, et Louis-Gabriel Ruelle, aide de camp du général de Narbonne-Lara]...

J'ai vu un instant cette mad^e Solon [une Française de Moscou, logée après l'incendie chez le général de Narbonne-Lara par madame de Chamborand] qui regrette tant sa harpe que je crains fort que le g^{al} ne finisse par lui en trouver une.

Suite du no 102 -
 Moscou le 4 octobre 1812 - Dimanche 3^e de
 l'après midi) me de nosb ayans ajouré
 le nos - à ma lettre je suis obligé de
 rendre cet 7. d'ajouré - et a ma
 content a obtenir
 en attendant à lui
 aujour d'hui
 layement
 ans

recu de la
 Moscou le 3 octobre 1812
 bon pro je viens de l'air
 je suis sorti à midi
 qui est qui à
 la cher l'intendant
 pourrais dont
 Magasin de past
 aller à ach
 j'en ai ce
 de l'air
 pair de
 un double
 flacon
 phis
 de

Suite du no 102 -
 pendant imprial de Moscou
 l'empereur a accordé à son état major les récompenses suivantes
 officiers d'ordonnance
 Le Lt de Chabillan Lt - fait Lieutenant
 Le Lt de Montmorency Lt - fait Capitaine
 de Montmart Capte. Nommé Baron d'Empire
 d'Hauteville
 Christian
 Gougeard
 Athalin Capte
 de Gaba Capte
 de Montaigne Capte
 Aides - De Camp
 Beulle chef de B^o - nommé Adjudant Commandant
 Castellane capitaine 2 chef de B^o
 Briquoille Capte
 Chams Capte
 La Bretonnière Lt - nommé Capte
 Lorigae - Den - Den
 Rastaw - id - id
 D'Abbe id - id
 D'Hannet id - id
 Perrin chef de B^o - nommé Baron d'Empire
 Dampierre chef de B^o - Den
 turkeins chef de B^o - nommé membre de la légion
 Girard Capte - Den

JE VAIS METTRE MON JOURNAL À JOUR...

(Moscou, ce 8 octobre 1812, jeudi, 8 h. 1/2 du matin)... JE VAIS ALLER PRENDRE DU THÉ ET ALLER AU PALAIS PRENDRE MON SERVICE...

(Moscou, ce 9 octobre 1812, jeudi, 6 h. 1/2 du soir)... J'ai, en sortant de chez moi, été voir Eugène d'Astorg, je n'ai pas été trop mécontent de [son] visage pour un homme qui a tous les jours la fièvre. Il est aussi fort triste de n'avoir pas la croix [de la Légion d'honneur] ; il est vrai cependant qu'ayant autant servi et aussi bien, c'est vraiment jouer de malheur. On a encore rien accordé à l'état major du m^l Bessières [le futur général Eugène d'ASTORG, alors capitaine, servait comme aide de camp du maréchal Bessières]... »

RARE.

LE PRINCE DE BEAUVAU-CRAON ET LE COMTE DE MAILLY BLESSÉS PAR LES COSAQUES DURANT LA RETRAITE

- 38- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. SMOLENSK, 12-13 novembre 1812. 3 pp. 1/2 in-4, adresse, vestige de cachet de cire rouge armorié, déchirure due à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres.
1 000/1 500 €

Boniface de Castellane évoque ici Charles Just François Victurnien, prince de Beauvau-Craon, et Adrien Auguste Amalric de Mailly-Nesle, alors respectivement lieutenant et sous-lieutenant dans le 2^e régiment de Carabiniers, appartenant au corps commandé par Murat. Ils venaient d'être blessés dans des affrontements avec les Cosaques de Platov, le comte de Mailly près de Kalouga le 12 octobre et le prince de Beauvau-Craon à Vinkovo le 18 octobre.

« (Smolensk ce 12 novembre 1812, jeudi 8 h. du soir) J'AI ÉTÉ DÎNER AVEC MM. DE BEAUVAU ET DE MAILLY DANS LEUR CALÈCHE..., suis passé chez le g^l Grouchy [le futur maréchal Emmanuel de Grouchy], ai avant été à la poste prendre les 1000 f. restant ; j'ai réfléchi que cela valoit mieux... Je crois qu'on restera ici demain... Je me porte très bien...

(Smolensk le 13 novembre 1812, vendredi 1 h. de l'après-midi)... En sortant d'ici ce matin, j'ai été déjeuner au Palais puis chez le commissaire ordonnateur, eu un sac de farine pour les gens... Je pense que nous partons demain... Je me porte bien...

(Smolensk ce 13 novembre 1812, vendredi 6 h. 1/2 du soir)... J'ai causé avec M. de Narb. [le général Louis-Marie de Narbonne-Lara], suis venu dîner au Palais, VIENS DE VOIR MM. DE BEAUVAU ET DE MAILLY QUI VONT BIEN DE LEURS BLESSURES... »

LA RETRAITE, PAR LIADY, DOUBROVNA, ORCHA, BARAN...

- 39- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE (Boniface de). Lettre autographe à son père. Liadouï [Lyady dans l'actuelle Biélorussie, à l'est de Krasnoïé, Krasnii dans l'actuelle Russie], 17 novembre 1812, Doubrovna [dans l'actuelle Biélorussie], 18 novembre 1812, Orcha [dans l'actuelle Biélorussie], 19 novembre 1812, château de Baranoui [Baran, près d'Orcha, dans l'actuelle Biélorussie], 20 novembre 1812. 3 pp. 1/2 in-4, vestige de cachet armorié de cire rouge, déchirure marginale sans atteinte au texte due à l'ouverture.
1 000/1 500 €

« Liadouï ou Lady, ce 17 novembre 1812, mardi, 8 h. 1/4 du soir)... Nous sommes partis à 10 h., sommes arrivés ici vers les 5 heures ayant fait 5 lieues par un tems très peu froid. NOUS AVONS COMMENCÉ ICI À TROUVER LES JUIFS DE POLOGNE... Je vais voir si Aybarts [un de ses domestiques] m'apporte MA PEAU D'OURS...

(Dombrovna, ce 18 novembre 1812, mercredi, 7 h. 1/4 du soir)... Je suis de service mais suis venu un instant ici au logement du g^l y établir Mr de Caraman [Victor Riquet de Caraman, officier d'ordonnance de Napoléon I^{er}] qui se porte très bien. Le cap^{te} Batsalle du 84^e que j'ai vu ce matin a la croix [de la Légion d'honneur] et est en bonne santé, ainsi que le lancier Cassaigne de la 8^e comp[agn]ie du 2^d de Lanciers de la Garde. J'ai vu l'adjud^{ant}-major de son rég^{iment} qui m'a dit qu'il avait été blessé dans la campagne - probablement il sera s[ous] - [lieutena]t à la 1^{re} promotion de vélites.

Nous sommes partis à 5 h. du matin, sommes arrivés à 3 h. du soir, avons fait 8 lieues. Il dégèle. DOUBROVNA EST UNE PETITE VILLE POLONAISE OÙ IL YA DES JUIFS POLONAIS QUI NOUS SONT D'UNE GRANDE RESSOURCE...

(Orcha, ce 19 novembre 1812, jeudi, 7 h. 1/4 du soir)... Je suis parti ce matin à 8 h. de Dombrovna et arrivé ici à 1 h. NOUS AVONS FAIT 5 LIEUES ET PASSÉ EN ARRIVANT LE BORISTHÈNE [le Dniepr]. J'ai remis au petit La Perche [un de ses domestiques] qui m'a rejoint avec mes effets sur une charrette, votre lettre. J'en suis fort content. On vient de me remettre la caisse des deux premiers chapeaux, le chocolat, les cachets. C'est une véritable bonne fortune, les tablettes de bouillon, les cachets dont je me ferai honneur dès demain. On avoit mis l'adresse à M^l Daru [Pierre Daru, ministre secrétaire d'État], de sorte que l'auditeur qui les a apporté à eu un pied-de-nez en voyant que c'étoit pour moi...

(Baranoui, 2 lieues d'Orcha, ce 20 novembre 1812, vendredi, 7 h. du soir)... Nous sommes partis vers les midi d'Orcha, et sommes arrivés ici ayant fait une espèce de séjour. On m'a perdu le porte-manteaux où étoient mes livres et mes cartes. On m'a mangé trois pains du même de

sucre depuis Smolensk, ce qui ne m'amuse pas, n'en ayant plus. J'ai donné au page Fresnel un de mes chapeaux puisqu'il m'en avait donné un avec lequel j'ai fait presque toute la campagne. J'ai donné un cachet au directeur des estafettes [Alphonse Margarita, directeur des Postes auprès de l'empereur en Russie, qui dirigeait les estafettes du quartier-général], un autre à Mr. Gérard, maître d'hôtel, et bien profité du bon chocolat qui étoit dans la boîte de chapeaux, il ne pouvoit arriver plus à propos... **BEAUVAU ET MAILLY QUI SONT ICI VONT BIEN DE LEURS BLESSURES** [Charles Just François Victurnien, prince de Beauvau-Craon, et Adrien Auguste Amalric de Mailly-Nesle, alors respectivement lieutenant et sous-lieutenant dans le 2^e régiment de Carabiniers, qui avaient été blessés dans des affrontements avec les Cosaques de Platov, le comte de Mailly près de Kalouga le 12 octobre et le prince de Beauvau-Craon à Vinkovo le 18 octobre]... J'aurai probablement demain des nouvelles de Fezensac [le futur général Anatole de Montesquiou-Fezensac, fils du grand chambellan et de la gouvernante des enfants de France], **LE M^{or} NEY ÉTANT À ORCHA...** »

EN MISSION POUR L'EMPEREUR SUR LA LAGUNE DE COURLANDE

- 40- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - CASTELLANE-MAJASTRES (César de). 2 lettres autographes signées à son frère le marquis de Majastres, Charles de Castellane. 1812.
800/1 000 €

COUSIN DU FUTUR MARÉCHAL DE CASTELLANE, LE COMTE CÉSAR DE CASTELLANE-MAJASTRES (1784-1935) était auditeur au Conseil d'État depuis 1810, et servait en Russie auprès de l'intendant général de la Grande Armée le comte Mathieu Dumas. Il se rallierait aux Bourbon en 1814.

- Posen [Poznań dans l'actuelle Pologne], 5 mai 1812. 1 p. in-4, adresse au dos.

« ... Nous avançons avec rapidité vers le Nord de la Pologne et nous touchons bientôt au moment où les grands événements doivent se passer. **L'EMPEREUR EST ATTENDU ICI TRÈS INCESSAMMENT. LES FORCES SE CONCENTRENT ET SE DIRIGENT TOUTES SUR LES FRONTIÈRES DE LA RUSSIE.** Je vais partir demain pour une mission qui me conduira à Danzig, je t'écrirai de nouveau à mon retour... Adresse-moi toujours tes lettres sous le couvert de Mr l'intendant général... »

- Labiau [Polesk dans l'actuelle enclave russe de Kaliningrad, sur la lagune de Courlande dite en allemand « *Kurisches Haff* »], 14 juillet 1812. 2 pp. in-4, adresse au dos, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.

« ... Je suis depuis deux mois éloigné de Mr l'intendant général et **CHARGÉ PAR L'EMPEREUR DE PRÉSIDER UNE COMMISSION DE NAVIGATION ÉTABLIE ICI, POUR DIRIGER SUR L'ARMÉE TOUTES LES SUBSISTANCES TRANSPORTÉES PAR EAU.** J'ai beaucoup de peine et beaucoup de travail, mais j'espère que cette mission me sera comptée à la fin de la campagne. **L'ARMÉE FAIT DES MOUVEMENTS RAPIDES. LES RUSSES ONT JUSQU'À PRÉSENT ÉVITÉ DES AFFAIRES QUI NE PEUVENT PAS LEUR ÊTRE AVANTAGEUSES, ILS ÉVACUENT LEUR POLOGNE QUI SE DÉCLARE ET S'ARME POUR L'EMPEREUR.** Nous avons vu passer ici quelques-uns de leurs prisonniers, qu'on a fait dans des escarmouches mais je ne sais pas qu'il y ait encore eu d'affaire importante. J'espère que les mouvements de l'armée feront bientôt donner une autre direction aux convois de subsistances et que, ma mission se trouvant par là terminée, je serai rappelé au quartier général que je crois à plus de 100 lieues en avant... »

« NOUS AURONS UNE AFFAIRE TERRIBLE QUI JE CROIS SERA LA PERTE DES RUSSES... »

- 41- **CAMPAGNE DE RUSSIE.** - LETTRE DE SOLDATS. - RAMBAUD (frères). Lettre autographe signée par les deux, adressée à leurs parents à Rieux-Miervoises [alors « Mérimville », dans l'Aude]. « *Au bivouac de Breslau* » [BRASLAV, dans l'actuelle Biélorussie], 19 juillet 1812. 3 pp. in-4, adresse au dos, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.
600/800 €

BELLE LETTRE MILITAIRE ÉCRITE SIX JOURS AVANT LA BATAILLE D'OSTROWNO, par deux soldats servant dans la première division du 3^e corps de la Grande Armée du maréchal NEY.

« ... Nous voici ici depuis trois jours. Nous aurions été plus en avant, mais **LE FORT DE L'ARMÉE RUSSE SE TROUVANT À DEUX LIEUX D'ICI, ON RÉUNIT PLUSIEURS CORPS D'ARMÉE POUR LE CULBUTER.** Ils occupent les deux bords de l'Aduina (fleuve) en Lituani.

L'EMPEREUR EST PASSÉ HIER DANS NOS CAMPS. IL ÉTOIT DÉGUISÉ ET PEU DE PERSONNES L'ONT CONNU. Le 1^{er}, le 2^e, le 3^e et le 4^e corps sont à 1, 2 et 3 lieux d'ici. **CE SOIR OU DEMAIN, NOUS AURONS UNE AFFAIRE TERRIBLE QUI JE CROIS SERA LA PERTE DES RUSSES.**

NOUS CROYONS QUE C'EST À L'HABITUDE QU'ONT LES FRANÇAIS DE RESTER VAINQUEURS QUE NOUS DEVONS ATTRIBUER NOTRE PRÉVENTION. Nous la croyons bien fondée et nous ferons ce qu'il est possible pour que nos espérances ne soient pas

trompées... Dans ce pays-ci, nous sommes habitués à tout, rien ne nous étonne, pas même le son du canon que nous avons entendu d'assez près et que nous entendrons encore.

Nous vous supplions de ne pas être en peine de nous quoi qu'il puisse nous arriver... En cas de malheur nous vous prions de dire à notre frère qu'il est notre unique héritier... Qu'il n'oublie pas de nous faire dire une messe en grande cérémonie et qu'il n'épargne pas surtout le vin de Bordeaux ni de Malaga, tous nos amis de la joye doivent y être invités... »

« LES RUSSES ONT FAIT UN BIEN BEAU COUP DE BRÛLER MOSCOU... »

- 42- **CAMPAGNE DE RUSSIE. - LETTRE DE SOLDAT.** - Lettre autographe signée d'un paragraphe orné, adressée par un officier français du corps wurtembourgeois à son ami le comte Armand-Charles-Daniel de Firmas-Périès. Stettin [actuellement Szczecin en Pologne], 27 décembre 1812. 3 pp. in-4, adresse au dos, cachet de cire rouge aux initiales « EB ». **600/800 €**

« ... Il y a apparence que nous nous retirons aussi vite que nous avons avancé, et que L'ARMÉE A BEUCOUP SOUFFERT ; UNE GRANDE PARTIE DES GÉNÉRAUX ONT EU LEURS ÉQUIPAGES PRIS PAR LES COSAQUES. L'empereur est à Paris. Je parierai que les bans vont partir et que la conscription de 1814 va être mise sur pied pour faire la garnison de l'intérieur et des côtes. Mais LA PLUS GRANDE PERTE EST EN CHEVAUX, on a démonté une division de dragons pour mettre leurs chevaux à l'artillerie et aux équipages. C'EST UNE CAMPAGNE COMME ON N'EN A JAMAIS VU, elle a coûté immensément, et qui sait comment elle finira. LES RUSSES ONT FAIT UN BIEN BEAU COUP DE BRÛLER MOSCOU. S'ILS NE L'AVAIENT PAS BRÛLÉ, CETTE VILLE SEULE AURAIT PAYÉ LES FRAIS DE LA GUERRE. Je crois que cela va se rallumer au printemps plus fort que jamais et qu'on nous tirera joliment aux yeux ; enfin, nous verrons comment tout cela finira ; QUE LES HOMMES SONT FOUX !... »

Le reste de la lettre, relate ses libertinages en Allemagne, sur un ton parfois badin parfois salace, et évoque la « pasigraphie », écriture à vocation universelle sur laquelle le comte de Firmas-Périès avait publié un traité.

Émigré vétéran de l'armée du prince de Condé, le comte de Firmas-Périès servait alors le roi de Wurtemberg comme chambellan.

UN GROGNARD DE LA GRANDE ARMÉE RENTRE DE CAPTIVITÉ EN RUSSIE

- 43- **CAMPAGNE DE RUSSIE. - LETTRE DE SOLDAT.** - DABLIN. Lettre autographe signée « D'ablin » à sa mère à Rambouillet. Toulon, 16 novembre 1825. 2 pp. 1/4 in-4, adresse au dos. **800/1 000 €**

« ... C'EST APRÈS 12 ANNÉES D'ABSENCE, ET DE CAPTIVITÉ EN SIBÉRY QU'ENFIN J'AI REGAGNER MA CHÈRE PATRIE, ET PAR PUR HASARD, D'UN VAISSEAU DE GUERRE QUI PRENEZ SA DIRECTION VERS TOULON, un brave chef d'équipage qui m'a bien voulu prendre sous sa protection, voyant que je voulu rejoindre ma chère famille et que sans ce brave homme à qui je doit la vie, je n'aurais jamais remis les pieds sur le territoire français, car d'après les blessures que j'ai sur mon corps, et qui ce sont rouvert, étant couchée sur la planche, et l'air de la mer qui sont tout à fait contraire à ma santé.

Ma très chère mère, je reconnois que trop bien la faute que j'ai commis envers vous, car j'aurais suivis les conseils que vous me donnâtes pour l'établissement que vous désirâtes que je prenne, je n'aurais pas eu tant de traverses dans ma carrière, comme je les ait essayez. Au reste je ne désire que de rentrer dans le sein de ma famille, que si vous voulez me protégez, et que je suis certain qu'une merre affligée ne me refusera pas une demande aussi juste que celle-ci : comme je doit la somme de 160 et quelques francs au chef d'équipage qui m'a ramener jusqu'ici, je vous prie de m'envoyer la somme de 300 à 350 francs pour payer les dettes que j'ai fait, et le reste pour que je puisse prendre la diligence, enfin de regagner mon pays le plutôt possible, car pour FAIRE CETTE ROUTE À PIED, JE NE LE SAURAI JAMAIS, CAR J'AI LES PIEDS ENCORE TRÈS TENDRE D'APRÈS LES AVOIR EU GELÉE... »



LA MORT DE DUROC

- 44- NAPOLÉON I^{er}. Lettre signée « *Napole* » à la gouvernante du roi de Rome, la comtesse de Montesquiou, Louise-Charlotte Françoise Le Tellier. Haynau [actuellement Chojnów en Pologne], 7 juin 1813. 3/4 p. in-4, encadrement sous passe-partout. 2 000/2 500 €

NAPOLÉON DANS LA CAMPAGNE DE SAXE. Après sa victoire à Bautzen, les 20-21 mai 1813, Napoléon I^{er} s'était avancé vers l'Est en Silésie prussienne, en direction de Breslau jusqu'à Neumarkt et Michelsdorf. Le 4 juin, l'armistice était signé à Pleiswitz par Caulaincourt avec les envoyés du tsar et du roi de Prusse. Napoléon I^{er} écrivit la présente lettre sur le chemin du retour vers Dresde, capitale de son allié le roi de Saxe. Les hostilités reprendraient à l'automne.

Les localités de Silésie citées ici, alors dans le royaume de Prusse, se situent dans la Pologne actuelle : Breslau (Wrocław), Haynau (Chojnów), Michelsdorf (Michałów), Neumarkt (Środa Śląska), Pläswitz francisé en Pleiswitz (Pielaszkowice).

« ... JE VOIS AVEC PLAISIR QUE MON FILS GRANDIT et continue à donner des espérances. Je ne puis que vous témoigner ma satisfaction pour tous les soins que vous en prenez.

*LA MORT DU DUC DE FRIOUL M'A PEINÉ !
C'EST DEPUIS 20 ANS LA SEULE FOIS QU'IL N'AIT PAS DEVINÉ CE QUI POUVAIT ME PLAIRE... »*

LE GRAND-MARÉCHAL DUROC, TANT AIMÉ DE L'EMPEREUR. Géraud-Christophe-Michel Duroc, duc de Frioul, connaissait Napoléon I^{er} depuis le siège de Toulon en 1793. Le souverain appréciait son caractère, ses talents de général et de diplomate, et la manière pleine de tact dont il remplissait ses fonctions de grand-maréchal du Palais. Le 22 mai 1813, Duroc fut mortellement blessé par un boulet perdu qui ricocha dans un chemin creux au combat de Reichenbach près de Görlitz. Napoléon I^{er} eut le temps de rendre une visite émue au moribond, et retourna le soir se recueillir sur sa dépouille.

PRÉPARATIFS AVANT LE CHOC FINAL DE LA CAMPAGNE

- 45- CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE 1813. - Placard imprimé. À Avignon, de l'imprimerie de Bonnet fils, [juillet 1813]. 1 p. in-plano, déchirures marginales, encadrement sous verre. 150/200 €

NOUVELLES DE L'ARMÉE ADRESSÉES LE 25 JUIN PAR NAPOLÉON I^{er} À MARIE-LOUISE ALORS RÉGENTE. Dans cet intervalle au cœur de la campagne d'Allemagne de 1813, Napoléon se tenait à Dresde chez son allié le roi de Saxe.

UN TEXTE DE PROPAGANDE REMPLISSANT LE MÊME RÔLE DURANT LA TRÈVE QUE LES *BULLETINS DE LA GRANDE ARMÉE* EN TEMPS DE GUERRE. L'essentiel en est occupé par la description minutieuse de la réorganisation militaire engagée dans l'attente de la reprise des combats : sont ainsi évoqués les commandements, effectifs et emplacements des différents corps d'armées français, italiens, polonais, saxons, bavarois, de la Confédération du Rhin, mais aussi les efforts de fortifications sur le front de la Prusse polonaise et un peu partout en Allemagne...

Dans les présentes nouvelles, à caractère officiel puisqu'elles parurent d'abord dans le *Moniteur* du 3 juillet 1813, il s'agit de donner au peuple français une impression de préparation parfaite, de maîtrise du terrain, d'insister sur la sérénité de Napoléon I^{er} qui est allé dîner chez le roi de Saxe et a assisté avec lui à une représentation de Molière donnée par la Comédie française. Il s'agit aussi d'amoindrir l'impression de menace ennemie en ironisant sur l'essoufflement financier des Anglais, des Prussiens et des Russes qui ont été amenés à employer un système de monnaie papier pour faire face à leurs dépenses de guerre.

Enfin, Napoléon I^{er} est présenté en homme de paix face à des fauteurs de guerre : « *Quelque brillante que soit cette situation, et quoique S.M. ait réellement plus de puissance militaire que jamais, elle n'en désire la paix qu'avec plus d'ardeur* ».

Madame la Comtesse de Montesson, je vois avec
plaisir que mon fils grandit et continue à donner des
Espoirs. Je ne puis que vous témoigner ma satisfaction
pour tout le bien que vous entreprenez. = la mort du
Duc de Frioul m'a peiné! c'est digne de vous la seule
foi qu'il n'ait pas dévoué ce qui pouvait me plaire.
Jure, j'espère Dieu qu'il vous ait en la sainte garde.

Bayonne le 7 juin 1813.





**« L'EMPEREUR ME REÇUT AVEC BONTÉ, ET ME DIT :
"VOUS ÊTES BIEN JEUNE POUR UN AIDE-MAJOR,
COUPERIEZ-VOUS BIEN UNE CUISSE ?" »**

46- CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE 1813. - LETTRES DE SOLDATS et divers. - 3 missives.
600/800 €

- SÉGAUT (Antoine). Lettre autographe signée à sa mère à Arnay-le-Duc [alors Arnay-sur-Arroux en Côte-d'Or]. Iéna, 24 mars 1813. 2 pp. in-4, adresse au dos, petite déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture. Joint, une pièce concernant sa mère (1813).

« ... Quant à moi j'ai essué beaucoup de fatigue dans ma route, ce qui m'a procuré une maladie qui m'a fait resté huit jours à l'hôpital, mais à présent je me porte assez bien... Je suis resté au dépôt à Iéna avec de mes camarades qui étoit au dépôt et avec dix chevaux malades et nous n'atandons que la guérison de nos chevaux pour REJOINDRE LA GRANDE ARMÉE... » Antoine Ségaut servait alors à la 5^e compagnie du 10^e régiment de Hussards.

- DES ÉTANGS. Lettre autographe à son cousin à Paris. Magdebourg, 26 juillet 1813. 1 p. 1/2 in-4, adresse au dos, déchirure sans atteinte au texte due à l'ouverture.

« J'ai l'honneur de vous annoncer que par le décret du 13 de ce mois, j'ai été nommé par S. M. l'emp[ereur], aide-major au 25^{ème} de ligne. J'ai été présenté à S. M. par le colonel du régiment dans lequel je dois entrer, et par mon chirurgien principal... L'EMPEREUR ME REÇUT AVEC BONTÉ, ET ME DIT : "VOUS ÊTES BIEN JEUNE POUR UN AIDE-MAJOR, COUPERIEZ-VOUS BIEN UNE CUISSE ?" Je lui répondis avec assez de fermeté et d'assurance : "Oui, Sire". Alors il me dit : "Vous êtes nommé". Il eut encore la bonté de dire à un général qui étoit à son côté : "Prenez le nom de Mr." Après tout cela, je me retirai, puis je n'oubliai point de me faire inscrire par le général, &... j'ai reçu il y a dix jours ma lettre d'avis... »

- BATAILLE DE LEIPZIG. - Lettre autographe signée par un homme, adressée à M. Toupelin à Riblard [près d'Angers]. Angers, 2 novembre 1813. 3 pp. in-4, adresse au dos.

Long récit de la bataille de Leipzig d'après les nouvelles reçues par courrier (manuscrit ou journal imprimé).

LE LINGE DE MARIE-LOUISE

47- [MARIE-LOUISE (impératrice)]. - LOLIVE et de BEUVRY. Pièce signée « Lolive De Beuvry », intitulée « Mémoire de fournitures faites par les susdites à S.M. l'impératrice et reine. Mois de janvier 1814 ». Paris, 31 janvier 1814. 2 pp. in-folio, en-tête illustré gravé sur cuivre « Mesd^{LES} Lolive, de Beuvry & C^{ie}. Lingères de Leurs Majestés l'empereur & l'impératrice » ; encadrement sous passe-partout.
600/800 €

Facture pour des commandes de linge destinées à Marie-Louise, passées pour elle en janvier 1814 par mademoiselle Geoffroy : CHEMISES DE JOUR ET DE NUIT, MOUCHOIRS, FROTTOIRS, DESSOUS DE TOILETTE, SERVIETTES, PEIGNOIRS, BONNETS, LINGES DE GARDE-ROBE ET TABLIERS. Pour chaque objet sont précisés la matière (batiste, toile, percale, madras, etc.), la confection, les ajouts de broderies, de dentelles, etc.

MARIE-LOUISE FACE À LA CATASTROPHE

48- MARIE-LOUISE (impératrice). Lettre signée « Marie Louise ». Blois, 3 avril 1814. 1 p. in-4 imprimée avec deux corrections manuscrites anciennes, petite déchirure marginale, montage sur feuillet de papier ; encadrement sous verre.
800/1 000 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES EXEMPLAIRES SIGNÉS À EXPÉDIER AUX PRÉFETS afin qu'ils en fassent à leur tour imprimer le texte pour le diffuser dans leurs départements. Les éditions provinciales imprimées en second se reconnaissent à trois ajouts typographiques : le nom de Marie-Louise (sa signature autographe n'y figure plus), les noms du ministre de l'Intérieur Montalivet et du préfet concerné avec la mention « pour copie conforme ».

« FRANÇAIS, LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE ONT MIS LA CAPITALE AU POUVOIR DE L'ÉTRANGER. L'EMPEREUR, ACCOURU POUR LA DÉFENDRE, est à la tête de ses armées si souvent victorieuses. Elles sont en présence de l'Ennemi sous les murs de Paris.

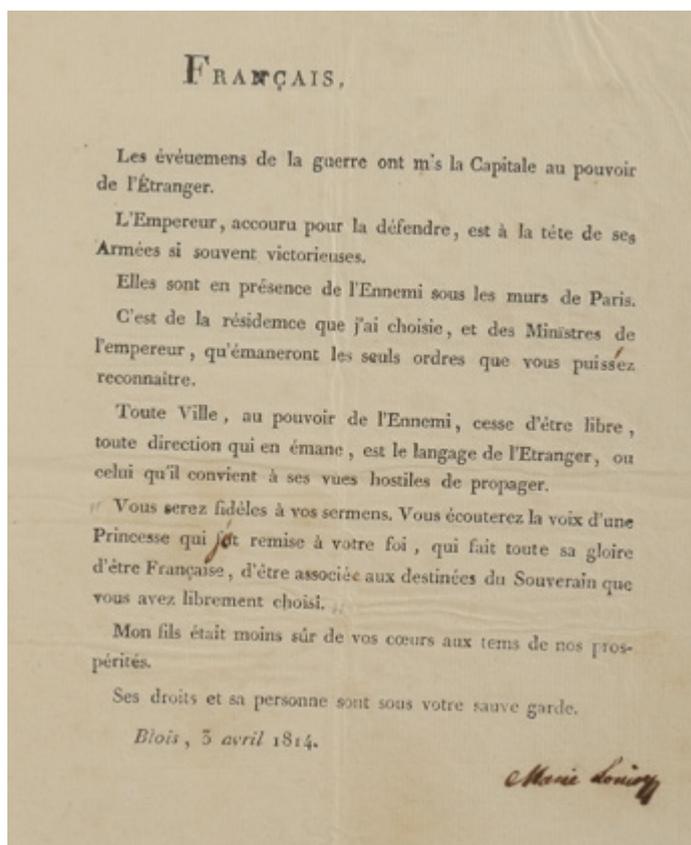
C'est de la résidence que j'ai choisie, et des Ministres de l'empereur, qu'émaneront seuls les ordres que vous puissiez [le second « i » ajouté à la main] reconnaître. Toute ville, au pouvoir de l'Ennemi, cesse d'être libre, toute direction qui en émane, est le langage de l'Étranger, ou celui qu'il convient à ses vues hostiles de propager.

VOUS SEREZ FIDÈLES À VOS SERMENS. Vous écouterez la voix d'une Princesse qui fut [corrigé à la main en « s'est »] remise à votre foi, qui fait toute sa gloire d'être Française, d'être associée aux destinées du Souverain que vous avez librement choisi.

MON FILS ÉTAIT MOINS SÛR DE VOS CŒURS AUX TEMS DE NOS PROSPÉRITÉS. Ses droits et sa personne sont sous votre sauve garde. »

DERNIERS FEUX DE L'EMPIRE. La difficile campagne de France vit Napoléon I^{er} résister opiniâtrement aux Alliés et tenter en vain de les éloigner de Paris. Le 28 mars, il décida finalement de remonter à marche forcée pour défendre la capitale, mais, le 30 mars au soir à Fontainebleau, on lui annonça la capitulation de la ville. Le 3 avril, il passa en revue les divisions Friant et Henrion qui, prêtes à le suivre encore, crièrent « à Paris ! », mais il reçut le jour même la nouvelle de sa déchéance votée la veille par le Sénat.

MARIE-LOUISE RÉGENTE. Le 23 janvier, Marie-Louise se voyait confier la régence, tandis que Joseph recevait la lieutenance générale de l'Empire. Le 28 mars, l'impératrice pensait devoir rester aux Tuileries pour galvaniser la résistance, mais, dissuadée par Joseph, elle quitta la capitale. Le 2 avril au soir, elle parvint à Blois où elle s'installa à la Préfecture. C'est là qu'elle apprit bientôt la capitulation de Paris, la déchéance de son mari et son abdication.



ADIEUX DE FONTAINEBLEAU PARTICULIERS À SON AIDE DE CAMP

- 49- **NAPOLÉON I^{er}**. Lettre signée « *Np* » au colonel baron Anatole de Montesquiou. Fontainebleau, 13 avril 1814. 3/4 p. in-4, enveloppe portant son cachet de cire rouge armorié et son contresceau « *l'empereur Napoléon* » ; le tout dans un encadrement sous verre en partie ajouré au verso.
2 000/2 500 €

LETTRE ÉCRITE LE JOUR OÙ IL SIGNA SON ABDICATION, LE LENDEMAIN DE SA TENTATIVE DE SUICIDE. Paris avait capitulé le 31 mars, le Sénat et le Corps législatif avaient voté la déchéance de l'empereur le 3 avril, le 6 avril Napoléon avait abdiqué et le même jour le Sénat avait voté la nouvelle Constitution. Observant sa popularité intacte dans la troupe - malgré la lassitude non dissimulée des maréchaux - Napoléon essaya en vain de revenir sur son abdication, puis tenta de se suicider dans la nuit du 12 au 13 avril 1814. Il quitterait Fontainebleau le 20 avril 1814 après une cérémonie d'adieux devenue célèbre.

« Je ne veux pas m'éloigner de vous sans vous témoigner la satisfaction que j'ai toujours eue de vos bons services. Vous soutiendrez la bonne opinion que j'ai conçue de vous, en servant le nouveau souverain de la France avec la même fidélité et le même dévouement que vous m'avez montrés. Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde... »

MONTESQUIOU NE SUIVIT PAS LA RECOMMANDATION DE NAPOLÉON I^{er} ET S'EXILA À VIENNE POUR SUIVRE SA MÈRE ET LE ROI DE ROMÉ.

FUTUR GÉNÉRAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) appartenait à une famille de la plus haute noblesse française ralliée à la Révolution et à l'Empire : il était le fils du grand-chambellan de l'empereur Elisabeth-Pierre de Montesquiou et de la gouvernante du roi de Rome Louise-Charlotte Françoise Le Tellier, et donc le petit-fils du général et homme politique Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac.

Ayant choisi la carrière des armes, il participa aux campagnes de l'Empire de 1806 à 1814, notamment comme aide de camp du maréchal Berthier, puis comme officier d'ordonnance et aide de camp de l'empereur. Après avoir sollicité en vain l'honneur d'accompagner celui-ci à l'île d'Elbe, il se retira à Vienne et figura un temps sur la liste des proscrits.

MADAME MÈRE HONORE SES DETTES APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE

- 50- [BONAPARTE (Letizia)]. - JOAILLERIE BIJOUTERIE PICOT. Pièce manuscrite avec 2 lignes autographes signées d'Eugène Picot pour son père. Paris, 5 octobre 1814. 1 p. 1/2 in-folio, en-tête gravé sur cuivre « Picot Joaillier bijoutier de S.A.I. Madame Mère, de S.M. l'empereur et roi », illustré des armoiries de Letizia Bonaparte.
200/300 €

Reçu pour solde de tout compte de travaux effectués pour Madame Mère sur l'exercice 1811 :

« 27 décembre 1810... :

- pour avoir monté deux épingles en crisopases et fourni les petits brillants d'entourage... 200 f.
- une bonbonnière en écaïl blonde monté avec des cercles émaillé, un portrait au millieux, 360
- pour avoir monté deux colliers en pierres gravé avec du jaseron, et monté une paire de boucles d'oreilles assortie, 120
- pour avoir monté un petit portrait sur une bonbonnière, 36.

2 juillet [1811] :

- façon d'un médaillon de 16 brillants d'entourage renfermant un portrait, 4 b[rillian]ts dans la bellière, 80
- or et façon d'une paire de b[ou]cles d[orei]lles en amétiste et perles, 48
- un étui pour le dit médaillon.

15 juillet [1811] :

- façon d'un grand médaillon en perles fiché portant 22 grosses perles, avec bellière en petites perles, 84
- façon de trois médaillons portant 16 perles, un portrait au millieux, 216
- quatre étuis pour les médaillons..., 20
- façon d'un peigne en perles fiché avec des topases brûlé, fourni 6 topases pour les boucles d'oreilles et le peigne, 350
- façon d'un cademat de huit grosses perles, 36.

9 septembre 1811 :

- Un entonoir à odeur en argent doré, 15.

Du 22 novembre 1811 :



Monsieur le Comte Montleguier, J'ai vu par
un éloigné de vous sans vous témoigner la satisfaction
que j'ai toujours eue de vos bons services. Vous soutiendrez
la bonne opinion que j'ai conçue de vous, en servant le
monarque français de la France avec la même fidélité et
le même dévouement qu'avant au long absent. — Ce
lles-ci étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous
ait en sa sainte garde. — à Fontainebleau, ce
13 avril 1814.

Adieu de Fontainebleau
de l'empereur Napoléon I^{er}
au grand chambellan de
l'empire.
Napoléon signa ce même
jour le Traité d'abdication.



- Un collier en pierres de couleurs du nom de Letizia, monté avec quatres rangs de chaine d'or, 240. 29 g^{bre} [1811] :
- Or et façon d'un peigne en or, et une plaque de ceinture avec une composition au millieux, 120. 20 décem[bre 1811] :
- Façon de quatres gros chatons en b[rillan]ts monté à panier, fourni un cademat en or pour un brasselet et changé le portrait, 10... »

**« BÉNISONS LA PROVIDENCE
D'AVOIR INSPIRÉ À L'EXILÉ DE L'ISLE D'ELBE
CETTE DERNIÈRE ET FOLLE ENTREPRISE ! »**

- 51- **VOL DE L'AIGLE.** - ALBERTAS (Jean-Baptiste-Suzanne d'). Placard imprimé. À Marseille, 4 mars 1815. In-plano, 52 x 41 cm, en-tête imprimé de la Préfecture des Bouches-du-Rhône avec armoiries royales gravées sur bois ; encadrement sous verre.
200/300 €

AVIS DU PRÉFET DES BOUCHES-DU-RHÔNE à ses administrés, daté de Marseille le 4 mars 1815, et imprimé à la hâte pour faire face rapidement à la situation, comme en témoignent diverses coquilles : « Français, je crois devoir opposer l'exacte vérité des faits aux récits mensongers des agitateurs qui voudraient vous alarmer. QUELQUES SALARIÉS DE L'ÎLE D'ELBE, repoussés par la fidélité du commandant d'Antibes, après avoir débarqué le 2 à Cannes, se sont dirigés sur Grasse et CHERCHENT À GAGNER LES MONTAGNES DU DAUPHINÉ. Un courrier parti de Fréjus en a donné la nouvelle au Gouvernement. Le comte de Boutilliers, préfet du Var, les généraux Abé, Morangier et des troupes de Toulon sont à leur poursuite. LE MARÉCHAL PRINCE D'ESLING [MASSÉNA], FIDÈLE À SON LÉGITIME SOUVERAIN, COMME À LA VICTOIRE, A PRIS DES MESURES POUR ARRÊTER LEUR MARCHÉ. Bénissons la Providence d'avoir inspiré à l'Exilé de l'isle d'Elbe cette dernière et folle entreprise ! Regrettons qu'il ait évité notre département, où il n'eût point trouvé de complices, mais la juste punition de ses forfaits. J'espère vous apprendre bientôt que la source des troubles qu'on voudrait renouveler est tarie pour toujours. Mais dans toutes les circonstances, M. le gouverneur et moi nous sommes sûrs de votre dévouement, de votre courage et de votre fidélité au roi Louis dix-huit. VIVE LE ROI. »

Fils d'un aristocrate libéral assassiné en 1790 le jour de la fête qu'il donnait à ses anciens vassaux pour célébrer leur liberté, le marquis d'Albertas (1747-1829) avait été président à la Cour de Comptes de Provence. Demeuré loin des affaires publiques durant la Révolution et l'Empire, il en fut récompensé en juin 1814 par le poste de préfet des Bouches-du-Rhône. Au début des Cent-Jours, il soutint la tentative de résistance du duc d'Angoulême. Destitué par l'empereur, il fut fait pair de France à la Seconde Restauration.

LA PRÉSENTE AFFICHE CITE TROIS OFFICIERS D'EMPIRE QUI FINIRAIENT PAR SE RALLIER À NAPOLÉON I^{er} : le maréchal MASSÉNA (prince d'Essling), gouverneur de la division de Toulon, qui tenta d'abord d'arrêter la marche de l'empereur, le général Louis-Jean-Nicolas ABBÉ, commandant à Toulon, qui se borna à prévenir Masséna du débarquement, et le général Jean-Baptiste Molette de MORANGIÈS, commandant à Draguignan, qui obéit d'abord aux ordres des autorités royales.

**LES COMPTES DE SAINTE-HÉLÈNE
DU GRAND-MARÉCHAL BERTRAND**

- 52- **SAINTE-HÉLÈNE.** - BERTRAND (Henri Gatien). Ensemble de 22 pièces : 6 autographes signés, 12 autographes, 4 d'autres mains dont une avec apostille autographe de Bertrand. Soit environ 20 pp. de formats divers sur papiers anglais filigranés « D & C° 1813 », « *Golding & Snelgrove 1815* », « *C. Paine 1816* », « *T. Edmonds 1816* », « *1818* », « *J. Whatman 1819 Bolton & C°* », « *Pine Smith & Allnutt* » et « *Iping* ».
1 500/2 000 €

UN PRÉCIEUX SOUVENIR DE LA VIE QUOTIDIENNE SUR L'ÎLE, à travers la comptabilité privée du grand maréchal Bertrand : famille, domesticité, emplettes, pension impériale, etc.

Il comprend :

3 ÉTATS ANNUELS des recettes et dépenses, mis au propre, pour le second semestre 1815 et 1816, 1817, 1818.

5 NOTES PRÉPARATOIRES, soit : un état général mensuel des recettes et dépenses pour la période de juillet à décembre 1820, un récapitulatif des recettes et dépenses pour 1819, 3 états détaillés des dépenses, dont 2 pour 1820, indiquant les sommes consacrées aux

I	2° 2200 sur le fonds de l'abbé de l'Ép. 1000	2° Depuis mars jusqu'à fin de l'année 2200
II	3° 2000 sur le fonds de l'abbé de l'Ép. 1000	3° Depuis août jusqu'à fin de l'année 2000
III	4° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 5000	4° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 5000
III	5° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 1200	5° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 1200
III	6° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 1200	6° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 1200
III	7° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 1200	7° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 1200
III	8° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 1200	8° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 1200
III	9° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 1200	9° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 1200
III	10° Emprunt de l'abbé de l'Ép. 1200	10° par la M ^{lle} de l'abbé de l'Ép. 1200

Recettes	11822
20	
15	
12	
10	
8	
6	
4	
2	
0	

Total des recettes 11822
 Total des dépenses 1756.29
 Restant en caisse 10065.71
 Somme Parisienne 1797.16.1

No. Sur la dépense de 1797.16.1
 Il a été payé pour arrêter en 1816 55
 La dépense effective des 1797.16.1 1742.16.1

La somme de 1110.
 2220.
 Total 3330.
 300.
 36,000

Cinquième pi. de l'abbé de l'Ép. la somme de
 trois mille francs dont je ferai la remise à la
 famille Bernar jusqu'en jour du paiement
 de la dette. Somme et je colligerai le tout par journal
 jour en il restera au moi à l'abbé de l'Ép. 1817
 L'abbé de l'Ép.

Total 6480.
 Les dits trois sommes font un
 équivalent à deux cent soixante et
 dix-huit francs.

6480 fr. 29 May
 L'abbé de l'Ép.

L'abbé de l'Ép.

gages, au blanchissage, à la maison, à la comtesse Bertrand, aux enfants Bertrand et à divers, avec précision des motifs de dépenses, des noms des commerçants, employés et prestataires à Sainte-Hélène.

14 PIÈCES DE COMPTES PARTICULIERS OU REÇUS :

- 4 pièces concernant la cassette impériale, soit 2 reçus autographes signées de Louis MARCHAND, valet et homme de confiance de Napoléon I^{er}, pour des sommes versées par le trésorier anglais de l'île et destinées à l'empereur, 2 copies de reçus du grand maréchal Bertrand pour la gratification qu'il reçoit de l'empereur par l'intermédiaire de Louis Marchand.

- 5 pièces concernant les services du valet BERNARD dont 2 reçus contresignés par ce dernier (1817-1818). Bernard Heyman dit Bernard, au service du grand maréchal Bertrand depuis plusieurs années, le suivit avec sa famille à Sainte-Hélène, mais son intempérance le fit renvoyer en 1818.

- Une pièce récapitulative concernant les services de William BALCOMBE pour les années 1816 à 1818. Employé de la Compagnie des Indes orientales, William Balcombe dirigeait par ailleurs sa propre société, par laquelle il approvisionna Longwood et servit d'intermédiaire financier jusqu'en mars 1818.

- 3 pièces concernant les services de Denzil IBBETSON (1817, 1820-1821) comprenant 2 pièces en anglais dont une signée par Ibbetson avec apostille autographe signée du grand maréchal Bertrand. Commissaire militaire, Denzil IBBETSON prit la suite de William Balcombe pour l'approvisionnement de Longwood et les opérations financières.

« NOUS FORMONS UNE NOUVELLE ÉPOQUE »
(Napoléon Bonaparte, novembre 1799)

- 53- SAINTE-HÉLÈNE. - [NAPOLÉON I^{er}]. - Manuscrit intitulé « *Chapitre 2. Des consuls provisoires* », mis au propre de la main d'Henri-Gatien BERTRAND. [Sainte-Hélène]. 2 pp. in-folio d'une écriture fine et serrée.
5 000/6 000 €

Long et important passage des mémoires de Napoléon I^{er}

Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I^{er}*, il correspond à la fin du chapitre intitulé « 18 brumaire », ainsi qu'aux sous-chapitres II à VI et IX du chapitre « Consuls provisoires » (Napoléon I^{er}, *Correspondance*, t. XXX, Paris, Imprimerie impériale, 1869, pp. 384-397, 400-402).

L'INSTAURATION DU CONSULAT PAR LE COUP D'ÉTAT DU 18 BRUMAIRE : Napoléon I^{er} y cultive son image d'homme providentiel et fédérateur, en exposant comment ses mesures de mansuétude mais aussi de fermeté permirent de mettre un terme au chaos révolutionnaire et de réunir autour de lui la nation tout entière.

UNE VERSION PRIMITIVE DU TEXTE, PRÉSENTANT DE TRÈS FORTES VARIANTES AVEC CELLE ÉDITÉE, DANS UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX ÉDITEURS DE 1869 - pour ce sous-chapitre, ceux-ci avaient travaillé sur la réédition de 1830 du texte. La présente version est plus ramassée et laisse entrevoir plus clairement encore l'idée directrice que Napoléon I^{er} souhaita communiquer aux lecteurs. Seule la partie concernant la Vendée présente une formulation quasiment identique à celle publiée.

« LE 10 NOV^{bre} [1799, 19 brumaire an VIII] LES CONSULS PROVISOIRES TINRENT LEUR PREMIÈRE SÉANCE. La Constitution de l'an 8 fut mise en exécution le 14 décembre, instituant des consuls provisoires durant 34 jours. 2 commissions composées chacune de 50 membres du Conseil des Anciens et du C[onseil] des 500 représentoient ces 2 conseils, le Directoire étant représenté par ces 3 consuls, de sorte que tout marchait selon les formes de la Constitution de l'an 3. La présidence fut déferée à Nap[oléon] toutes les fois qu'il s'élevoit des discussions entre lui et Syès [prononciation de l'époque pour Siéyès], le consul Roger Ducos qui, incapable d'avoir une opinion à lui, avoit toujours dans le Direct[oire] suivi celle de Syès, s'en détachoit maintenant et se mettoit pour Napoléon.

LA 1^{ère} OPÉRATION DONT ON S'OCCUPA FUT DE NOMMER LES MINISTRES. Cambacérés conserva le ministère de la Justice, le g^{ral} Berthier remplaça d'abord de Crancé dans celui de la Guerre, Taillierand [sic] eut celui des Relations extérieures, Gaudin fut nommé aux Finances en remplacement de Robert Lindet et Bourdon prit à la Marine la place de Pelet qui fut congédié. Toutes les nominations furent faites d'un commun accord.

LA 1^{ère} DISSENTION D'OPINION EUT LIEU AU SUJET DU MINISTÈRE DE LA POLICE. SYÈS HAISSOIT FORTEMENT ET MÉPRISOIT FOUCHÉ et vouloit qu'il fût remplacé par Alquier. Ce changement ne paroissoit pas indispensable : QUOIQUE FOUCHÉ NE FUT PAS DANS LE SECRET DU 18 BRUMAIRE, IL S'ÉTOIT BIEN COMPORTE et n'avoit hésité sur rien pour se ranger dans ce parti. NAP[OLÉON] CONVENOIT AVEC SYÈS QU'ON NE POUVOIT COMPTER EN RIEN SUR SA MORALITÉ, que son esprit versatile étoit un grand inconvénient, mais enfin il avoit rendu des services et sa conduite avoit été à la fois honorable et utile à la République. «NOUS FORMONS UNE NOUVELLE ÉPOQUE», DISAIT NAP[OLÉON], «IL NE FAUT PAS TROP NOUS SOUVENIR DU PASSÉ». FOUCHÉ CONSERVA SON MINISTÈRE.

CEP[ENDANT] LE CORYPHÉE DE LA SOCIÉTÉ DU MANÈGE [JACOBINE] ET DU CONSEIL DES 500 S'AGITOIENT EN TOUS SENS. ON CRUT NÉCESSAIRE DE LES FRAPPER À LEUR TOUR DE TERREUR. Un décret ordonna la déportation

dans l'île de Ré d'une trentaine des principaux meneurs. cet acte de vigueur remplit le but qu'on se proposait. Ils se mirent en fuite ou se cachèrent pour se soustraire à cette mesure et c'étoit tout ce que l'on vouloit. le décret ne reçut aucune exécution et peu de temps après il fut rapporté. L'opinion avec raison répugnoit à toute mesure violente. Les adhésions des provinces arrivoient en foule, et la joie que l'événement du 18 brumaire avoit causée dans les départemens rendoit inutile l'emploi des moyens extraordinaires. Les malveillans étoient comprimés par l'unanimité de l'opinion publique.

UN OBJET IMPORTANT DONT LES CONSULS EURENT À S'OCCUPER FUT CELUI DES FINANCES [Napoléon I^{er} décrit ici les premières mesures qui, sans recours à l'emprunt forcé, visèrent à les rétablir].

DEPUIS LE 18 FRUCTIDOR [coup d'État du Directoire contre la nouvelle majorité royaliste, le 4 septembre 1797], UN GRAND NOMBRE D'INDIVIDUS ÉTAIENT DÉPORTÉS À LA GUYANE, OU, pour se soustraire à la loi de la déportation, S'ÉTOIENT SAUVÉS EN PAYS ÉTRANGER. Ils avoient été ainsi traités sans jugement et par seule mesure de politique. Une partie de ces déportés avoient depuis levé le masque et avoué leurs relations avec les Bourbons et avec l'étranger. La conduite des autres était incertaine, beaucoup d'entr'eux étoient beaucoup plus distingués par leurs talens que par leur caractère. ON RENDIT UNE LOI QUI RAPPORTA CELLE DE FRUCTIDOR ET RAPPELA CES DÉPORTÉS AU SEIN DE LA RÉPUBLIQUE. DANS LA SITUATION OÙ SE TROUVOIENT LES ESPRITS, ON AVOIT BESOIN DE RALLIER, DE CONCILIER, DE RÉUNIR TOUS LES DIFFÉRENS PARTIS qui avoient divisé la nation, afin de pouvoir l'opposer toute entière à ses ennemis extérieurs... Les emplois furent donnés à des hommes de tous les partis et de toutes les opinions modérées, et l'effet fut tel qu'en peu de jours il se fit un changement dans l'opinion de toute la nation... Le serment de haine à la royauté fut supprimé, comme factieux et inutile... Les prêtres détenus furent relâchés, les églises catholiques, les temples protestants, &c., furent également protégés et les théophilanthropes cessèrent d'avoir cette protection spéciale dont ils avoient abusé pour vexer les autres cultes. La loi des otages fut abolie et tous ceux qui avoient été arrêtés d'après cette loi furent relâchés...

*LA VENDÉE ET LA CHOUANNERIE TROUBLOIENT LA TRANQUILLITÉ DE 18 DÉPARTEMENTS. Du coup, les affaires y alloient si mal que Châtillon, chef des Vendéens, s'empara de Nantes. Il est vrai qu'il ne put s'y maintenir que 24 heures, mais la Chouannerie exerçoit ses ravages jusqu'aux portes de la capitale [Napoléon I^{er} décrit ensuite la situation, les compromissions de l'armée républicaine, puis évoque sa rencontre avec deux chefs chouans, Jean-Guillaume Hyde de Neuville et Louis d'Andigné] **HIDE PARUT ÊTRE UN JEUNE HOMME D'ESPRIT, ARDENT MAIS SANS ÊTRE PASSIONNÉ. DANDINIER PARUT ÊTRE UN FURIBOND. NAP[OLÉON] LEUR RÉPONDIT QU'IL NE FALLOIT PAS SONGER À RÉTABLIR LE TRÔNE DES BOURBONS EN FRANCE, QU'ILS NE POURROIENT Y ARRIVER QU'EN MARCHANT SUR 500 MILLE CADAVRES ; que son intention étoit d'oublier le passé et de recevoir les soumissions de tous ceux qui voudroient marcher dans le sens de la nation, qu'il traiteroit volontiers avec Châtillon, Bernier, Bourmont, Suzannet, d'Autichamps &c... »***

LES MÉMOIRES DE NAPOLÉON, OU LA PROMESSE TENUE DES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU. Napoléon I^{er} avait dit en 1814 à ses derniers fidèles : « J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble », et dirait encore à Las Cases au début du mois d'août 1815 : « *Nous écrivons nos Mémoires. Oui, il faut travailler ; le travail aussi est la faux du temps. Après tout, on doit remplir ses destinées ; c'est aussi ma grande doctrine. Eh bien ! Que les miennes s'accomplissent* ». Conscient de la place majeure qu'il avait occupée dans l'histoire de son temps, il consacra à Sainte-Hélène de longues heures à dicter - plus rarement écrire - le récit de ses campagnes, et des analyses militaires et politiques sur son époque. Ces textes autobiographiques et historiographiques, écrits à la troisième personne, forment ainsi une véritable somme d'un intérêt majeur pour comprendre sa pensée.

UNE GRANDE ŒUVRE HISTORIQUE ET UN MONUMENT À SA LÉGENDE. Éloigné du pouvoir, le monarque déchus s'attacha à façonner son image pour la postérité, lui qui avait su de son temps jouer en maître de tous les moyens de communication pour imposer son personnage public de général révolutionnaire victorieux, de premier consul pacificateur et législateur, puis d'empereur omnipotent et bienfaisant...

UNE VÉRITABLE AVENTURE ÉDITORIALE : la publication de ces « mémoires » s'effectua en plusieurs étapes, de 1818 à 1869. Ils firent d'abord l'objet d'éditions partielles par Gourgaud en 1818, O'Meara en 1820 et Las Cases en 1823. De manière non encore exhaustive, et dans un ordre chronologique bouleversé, une très large édition en fut donnée par Gourgaud et Montholon en 1823-1825 sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I^{er}*, rééditée en 1830 dans une chronologie rétablie, tandis que la partie consacrée à l'Égypte, restée inédite, parut séparément en 1847. L'ensemble fut réédité par Petetin en 1867, mais c'est l'édition donnée à la suite de la grande *Correspondance* en 1869 qui demeure la plus complète, bien que les éditeurs en aient exclu quelques dictées précédemment publiées par Las Cases et par Montholon (cf. Thierry Lentz, « Présentation des mémoires de Napoléon », dans *Mémoires de Napoléon. La campagne d'Italie*, Tallandier, 2010, pp. 11-31).

LE CÉLÉBRISSIME PLAN DE LONGWOOD PAR LAS CASES FILS, ADRESSÉ PAR LAS CASES PÈRE AU CARDINAL FESCH

53bis. LAS CASES père (Emmanuel de). Lettre signée « *Le Cte de Las Cases* », dictée à son fils, [adressée AU CARDINAL JOSEPH FESCH, oncle de Napoléon I^{er}]. [Francfort], 24 avril 1818. – LAS CASES fils (Emmanuel de). Dessin original, expédié avec la lettre, au même destinataire.
10 000/15 000 €

LAS CASES PÈRE ET FILS, COMPAGNONS D'EXIL DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE

Le comte de Las Cases, ancien conseiller d'État et chambellan de Napoléon I^{er}, fut choisi pour accompagner celui-ci en exil, et partit avec son propre fils aîné âgé de quinze ans. D'un commerce facile, Las Cases fut un des interlocuteurs privilégiés de l'empereur et consigna par écrit ses entretiens dès le voyage sur le *Belléophon* – il recueillit ainsi des « dictées » du 20 juin 1815 au 25 novembre 1816. Il fut arrêté le lendemain de cette dernière séance, sur ordre du gouverneur de l'île, Hudson Lowe : celui-ci lui reprochait d'avoir tenté de faire partir une lettre clandestine dénonçant les conditions de détention de Napoléon, et lui fit confisquer ses papiers. Le 30 décembre 1816, Las Cases et son fils furent expulsés de l'île vers la colonie anglaise du Cap, puis rapatriés en Europe en novembre 1817 : refoulés d'Angleterre (où on leur confisqua de nouveau des papiers), refusés par la France et les Pays-Bas, ils trouvèrent refuge en décembre 1817 dans la ville libre de Francfort, capitale de la Confédération germanique, grâce à la protection de l'ambassadeur autrichien. À partir de la deuxième moitié de 1818, Las Cases se fixa dans le Grand-Duché de Bade où régnait l'époux de Stéphanie de Beauharnais, nièce de Joséphine. Durant son séjour en Allemagne, il servit activement d'officier de liaison entre Napoléon I^{er} et sa famille, engageant de nombreuses démarches pour réunir des fonds en faveur de l'exilé et pour rentrer en possession de ses propres manuscrits de Sainte-Hélène. Dès mars 1818, ayant récupéré ses papiers confisqués en Angleterre, il publia un pamphlet retentissant pour alerter l'Europe sur la situation de Napoléon I^{er} : la première édition du texte se fit en anglais, à Londres chez Colburn, sous le titre *Memoirs [...] communicated by himself, comprising a letter [...] to Lucien Bonaparte, giving a faithful account of the voyage of Napoleon to St. Helena, his residence, manner of living and treatment on that island, also a letter addressed [...] to Lord Bathurst*. Très peu de temps après, l'ouvrage parut en allemand à Leipzig chez Brockhaus sous le titre *Leben und Schicksale [...] nebst [...] zwei Sendschreiben von St. Helena an Lucien Bonaparte [...] und an den Grafen Bathurst*. Ce n'est que quelques jours plus tard que ce pamphlet fut publié en français, chez Wahlen à Bruxelles, sous le titre *Mémoires [...] écrits par lui-même, avec une lettre [...] à Lucien Bonaparte, contenant un récit fidèle du voyage de Napoléon jusqu'à cette île, son séjour, sa manière d'y vivre et le traitement qu'il y éprouve et de plus une lettre [...] à Lord Bathurst, traduits de l'anglais*. Le fils Las Cases revint dès 1819 en France, sous un nom d'emprunt, mais Las Cases dut attendre la mort de l'empereur pour en obtenir l'autorisation. En 1822, il récupéra ses papiers de Sainte-Hélène et publia son célèbre *Mémorial* en 1823.

LE « TRACÉ DE LONGWOOD », SEULE SOURCE COMPLÈTE SUR LA DEMEURE DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE

– LAS CASES fils (Emmanuel de). Dessin intitulé « *Tracé de Longwood à ma mère* », encre et plume, environ 85 x 230 mm sur papier pelure, monté sur un feuillet in-4 oblong avec légendes autographes, également sur papier pelure filigrané « FHF 1810 » ; traces d'humidité, encre fortement pâlie par endroits, quelques lettres repassées. LE MODÈLE DU PLAN ILLUSTRANT LE MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE. Las Cases père révèle dans son *Mémoires* de 1818, dans le *Mémorial* de 1823 et dans la lettre ci-dessous, que son fils avait exécuté un dessin de leur habitation à Sainte-Hélène à l'intention de sa mère restée en Europe, et qu'un exemplaire en avait été joint à une lettre adressée à l'impératrice Marie-Louise, datée du Cap en 1817 mais expédiée d'Europe après le recouvrement en mars 1818 de ses papiers confisqués en Angleterre. La lettre ci-dessous révèle en outre qu'un autre exemplaire, celui-ci, en a été expédié au cardinal Fesch. Ce plan a servi de modèle à la gravure illustrant en 1821 le *Recueil de pièces authentiques sur le captif de Ste-Hélène*, mais avec légendes simplifiées, et a été reproduit plus exactement en 1823, avec ses légendes complètes, quoiqu'avec infimes variantes, dans le plan gravé du *Mémorial de Sainte-Hélène* lui-même.

EXTRAORDINAIRE LETTRE DE LAS CASES ACCOMPAGNANT LE DESSIN, ÉVOQUANT LES CONDITIONS DE VIE DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE, LA PUBLICATION DE SES MÉMOIRES ET LE SORT DU MANUSCRIT DE SON FUTUR MÉMORIAL

– LAS CASES père (Emmanuel de). Lettre signée [au cardinal Joseph FESCH]. 4 pp. in-4.

« J'AI EU L'HONNEUR DE VOUS ADRESSER, IL Y A PEU DE JOURS, UNE RELATION DE NOS ÉVÉNEMENTS dont une partie seulement sous votre adresse, et l'autre sous celle du Prince Lucien [Lucien Bonaparte]. J'espère que le tout vous sera parvenu, et que Madame [Letizia Bonaparte, mère de Napoléon I^{er}] et vous l'aurez parcouru avec intérêt.

NOUS VOUS ENVOYONS AUJOURD'HUI UN PETIT TRACÉ DE LONGWOOD, À L'AIDE DUQUEL VOUS POUVEZ SUIVRE, PAS À PAS, TOUTES LES HABITUDES ET LES MOUVEMENTS DE L'ILLUSTRE ET MALHEUREUSE VICTIME qui remplit nos cœurs. Ce petit tracé, du reste, est précisément le même que celui dont les papiers anglais ont parlé, en rendant compte de ma lettre à Marie-Louise, dans laquelle il se trouvoit en effet.

Monseigneur, je reçois une nouvelle lettre de Votre Éminence, et je ne perds pas un instant pour y répondre. QUE L'EMPEREUR CONNOISSOIT BIEN MADAME [LETIZIA BONAPARTE], QUAND IL NOUS PARLOIT DE L'ÉLÉVATION DE SON ÂME, DE SA FORCE, ET DES PREUVES DE SA TENDRESSE au besoin, dans les grandes occasions !

Ce sont des expressions que l'on rencontrera bien souvent dans MON GRAND JOURNAL [LE FUTUR MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE], QUE VOUS SAVEZ SANS DOUTE QUE LES ANGLAIS M'ONT RETENU, CROYANT À TORT Y TROUVER DES OBJETS RELATIFS À LA SANTÉ DE L'EMPEREUR.

Monseigneur, Votre Éminence a eu parfaitement raison de retenir le zèle et l'empressement de Madame. Je n'ai nullement besoin de la somme qu'elle se proposoit d'envoyer immédiatement ; il y auroit peut-être même des inconvénients de l'offrir ou de l'adresser à l'empereur. Ce seroit entrer dans les vues de Anglais et jouer leur jeu. Il faut laisser tirer de Longwood. Je ne pense pas que ce soit jamais au-delà de 300 louis, mais par mois. C'est ainsi que furent distribués, au moment de mon départ, les cent mille francs que j'ai eu le bonheur d'offrir et de voir accepter. Mon homme d'affaires de Londres, vient de m'écrire pour la première fois depuis mon arrivée en Europe. Il me dit que les 13 lettres de change que j'avais laissées à Sainte-Hélène ont été acquittées par lui successivement, qu'elles ont fini en février, et qu'à leur suite sont venus deux billets dont il ne me mande pas le montant tirés sur lui par le comte Bertrand, que n'ayant pas eu d'ordre de moi, il s'étoit vu dans la nécessité de les refuser... Je lui ai répondu immédiatement de vouloir bien une fois pour toutes faire honneur à tout ce qui se présenteroit. Je suppose que mes billets épuisés, on aura continué à tirer de Longwood la même somme par mois (environ 300 louis). Il suffiroit donc de faire à Londres des fonds à l'avenant, qui, combinés et répartis dans la famille, se réduiroient à peu de choses pour chacun.

DE PLUS, J'EXPÉDIE DIVERS OBJETS QUE JE SUPPOSE AGRÉABLES À LONGWOOD. Les ministres s'y sont prêtés de bonne grâce... Ces objets sont choisis à Londres par eux-mêmes. Ils m'en enverront le montant à acquitter. J'ai prié que ce ne fût point à vue, pour donner aux membres de la famille le tems d'aviser à y faire face. Du reste, je ne suppose pas que cela doive être bien considérable. Il paroîtroit que mes sollicitudes et mes efforts, peut-être enfin aussi le poids de l'opinion, les avoit piqué d'honneur à la liste des objets d'approvisionnement que je leur avois adressée, tels que VINS, CAFÉ, &C. Ils me répondent qu'ils sont bien aise de me faire connoître qu'ils viennent d'expédier eux-mêmes une grande quantité de ces objets, et de la meilleure qualité, et effectivement ils m'envoient une très longue liste... Ils me mandent en même tems que Lord Holland, à la demande de la princesse Borghèse, vient aussi d'y faire passer un envoi de cette nature assez considérable...

Je pense qu'aucun déplacement de fonds n'est nécessaire d'avance, et qu'un crédit d'une vingtaine de mille francs que vous me donneriez chez les frères Mulhers banquiers à Francfort, pourvoiroit à toutes les chances pour longtems, ne devant être employées d'ailleurs que pour les dépenses présentées par les ministres anglais sur leurs mémoires et contre leurs reçus.

MONSEIGNEUR, MA SANTÉ EST DÉPLORABLE, mes maux de tête accroissent sans cesse, et me désespèrent. Il me rendent tout travail suivi impossible. Des lettres, mêmes, sont pour moi une grande affaire, par l'extrême fatigue qu'elles me causent. Les médecins m'interdisent toute application quelconque. J'attends ma femme qui va me ramener mes enfants [son fils cadet et sa fille], et se fixer auprès de moi, alors j'espère pouvoir vous expédier mon aîné en dépit des obstacles que Votre Éminence semble prévoir pour lui. Je crois que les inconvénients ne sauroient être pour aucun de vous, mais seulement pour lui. Il faut qu'il apprenne à les surmonter ou à les braver, il est précisément dans l'âge de se former et ce sera sa première campagne. L'espoir de vous être agréable, le bonheur de vous voir, de recevoir vos bénédictions le dédomageront de tout, il n'aura d'autre pensée, d'autre but que de se rendre digne des bontés dont vous daignez nous laisser entrevoir l'espérance.

Je lis dans votre lettre, Monseigneur, que DES ANGLAIS VOUS ASSURENT QUE L'ON A AMÉLIORÉ LE TRAITEMENT DE L'EMPEREUR, et accru ses dépenses, ILS VOUS ABUSENT. Du moins cela n'étoit point encore il y a 5 ou 6 mois. À cette époque, L'EMPEREUR ÉTOIT PLUS MALTRAITÉ QUE JAMAIS.

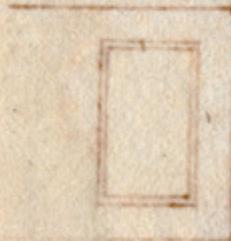
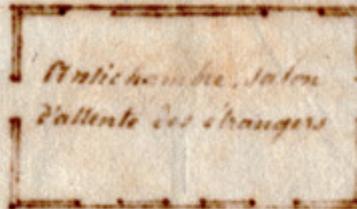
LES DÉTAILS AUTHENTIQUES DE CES MAUVAIS TRAITEMENTS DICTÉS PAR LUI APPUYÉS DES DOCUMENTS OFFICIELS VIENNENT DE SE FRAYER UN PASSAGE DE LONGWOOD EN EUROPE. CETTE BROCHURE EN EST À SA 4^e ÉDITION À LONDRES, elle y a fait une vive sensation. Peut-être en effet le ministère dans ce moment de honte et de confusion aura-t-il adouci ces inconcevables barbaries. Cet écrit vient de paroître ici en traduction allemande. Je pense que nous l'aurons sous peu de jours en français. Je ne manquerai pas de vous l'adresser morcellé comme je l'ai pratiqué pour mes premiers détails.

Je vous remercie, Monseigneur, de tous les détails que vous daignez me donner sur ce qui concerne Madame, vous, et tous les autres membres de la famille. Daiguez me continuer la même faveur. J'en ferai passer à Longwood ce que la prudence me permettra, il n'en est rien qui n'intéressât l'empereur, et ne lui fit plaisir.

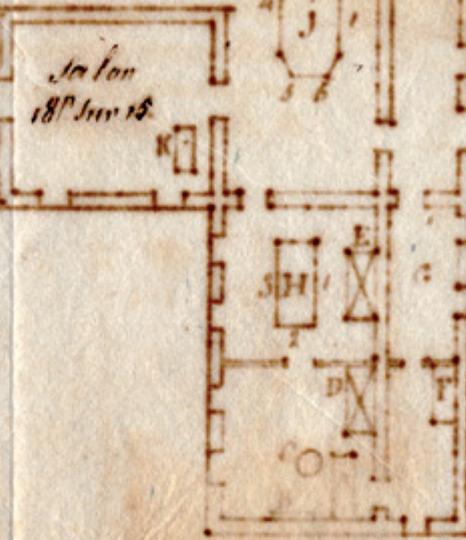
LE ROI JÉRÔME porte une sensibilité touchante, un dévouement héroïque, un zèle admirable dans les arrangements qui nous occupent tous en faveur de Napoléon, il doit vous écrire à ce qu'il me mande à tous, touchant les dispositions pécuniaires, et S'OCCUPE TRÈS SÉRIEUSEMENT DE SE RENDRE INCESSAMMENT AVEC SA FEMME ET SON FILS À S^{te}-HÉLÈNE SI ON LE LUI PERMET... »

Grace de Longwood

Tente où l'Empereur
pouvoit s'asseoir
souvent dans la
belle saison. et
d'été dans le jour.
elle fut élevée son-
dramment par les soins de
l'amiral Maitland qui voulut
promouvoir un ambassade à l'Em-
pereur, c'étoit le seul ambassade
autour de nous.



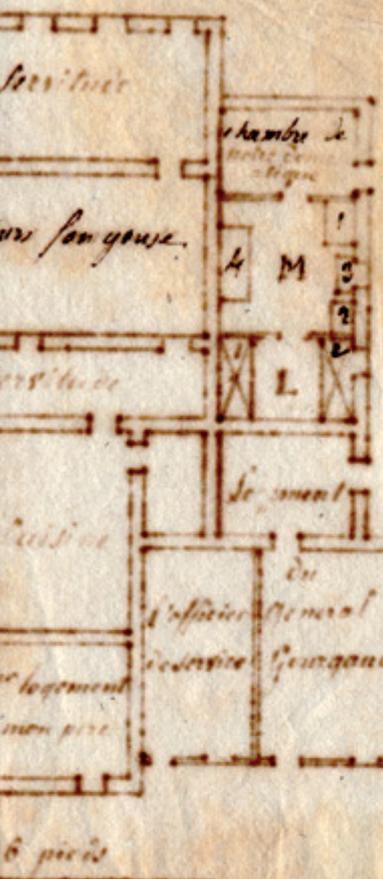
nouveau
logement
du grand
maréchal
à Long Wood.



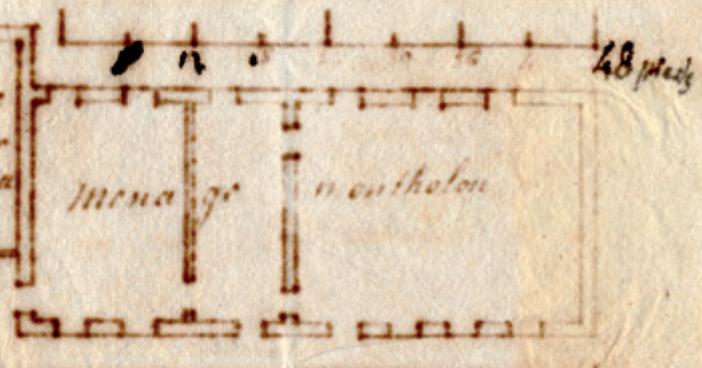
cour intérieure toujours

Longueur de 20

- A Canapé où l'Empereur étoit assis une grande partie du jour, la figure tournée vers la cheminée.
- B Cheminée où sont suspendus 2 portraits de l'impératrice et y du roi de Rome, dont un brodé des mains de Marie Louise, et aussi un petit buste du roi de Rome.
- C Petit guéridon sur lequel étoit l'Empereur. Il y étoit assis tout son temps surtout lors des leçons d'Anglais.
- D Petit lit de campagne en fer où couchoit l'Empereur.
- E Second petit lit semblable au 1^{er}, quand l'Empereur ne pouvoit dormir, il se transportoit souvent d'un lit dans l'autre.
- F Baignoir où l'Empereur prenoit des bains toutes les fois que l'eau ne manquoit pas.
- G petit couloir où se tenoit le valet de chambre.
- H Cabinet de travail, table sur laquelle travailloit l'Empereur. Place de l'Empereur, de celle de son secrétaire, de celle de son valet de chambre, de celle de son valet de chambre, de celle de son valet de chambre.
- I Chambre à coucher de mon père. 1. Son lit. 2. le miroir. La chambre étoit si petite qu'il n'y avoit tout au plus la place de 2 chaises.
- J Notre chambre de travail. 1. secrétaire de mon père. 2. table d'ivoire de Paris. 3. table d'Alc. le valet de chambre de l'Empereur qui venoit souvent transcrire.



M. B. & moi cet précisément celui
 dont la journaux dictans ont parlé, com-
 me fait par le jeune Lescazes pour la
 mère, et inclus dans une lettre interceptée
 à Marie Louise, tout fait ayant eu l'oc-
 casion de venir à Lechaux, nous eûmes
 double nous attirés de son authenticité et
 nous prouvâmes la garantie de la copie
 la plus possible. —



mon père, moi au quel il dictoit les campagnes d'Italie. chacun de nous avoit son travail parti-
 culier et à des heures séparées.

Table à manger. A place de l'Empereur, 2. mon père, 3. moi, 4. Mentholon, 5. Gourgand, 6. M^e
 Mentholon. M^e de La C^{ie} Bertrand logeant dans une autre maison à 2 milles environ de Langha
 venoient dîner que tous la disant, après le dîner, qui ne durait jamais plus de 10 à 15 minute
 l'Empereur renvoyoit les gens en criant sur eux son anglais, on y goit d'après. puis il se
 mandoit ordinairement si nous irions à la comédie ou à la tragédie, il se rendoit à la
 bibliothèque, et étoit tout haut, il étoit toujours un bon grand maître et le plus vaillant
 et vaillant, et noble, après quoi il se retirait pour aller se coucher. S'il avoit atteint 11^h ou
 12^h, il se trouvoit heureux et appelloit abas une compagnie de lettrés.

Petite table sur la quelle l'Empereur faisoit ordinairement une partie d'échecs avant
 de se mettre à table.

pour mon père. Le canapé sur le quel mon père étoit d'étendre une grande partie du jour ces chambr
 tout si bas qu'en élevant la main on peut toucher le plafond, elles sont couvertes en papier
 doré. S'il faisoit du soleil nous étouffions, S'il pleuvoit, nous étions dans le feu.
 La que de fois nous sommes restés à promener mon père et moi bien avant dans la nuit
 dans l'état ma mère.

LE MARÉCHAL DAVOUT EN SES DEMEURES DE PARIS ET DE SAVIGNY

54- [DAVOUT (Louis Nicolas)]. 2 manuscrits concernant les biens du maréchal, de plusieurs mains, reliés de manière homogène en 2 volumes en demi-veau brun marbré à coins, dos lisses (*reliure moderne*).
800/1 200 €

- « *ÉTAT GÉNÉRAL DU MOBILIER DU CHÂTEAU DE SAVIGNY au premier janvier 1822* », avec complément en 1824, et minimes ajouts dans les années 1840. Environ 90 pp. in-folio ; avec 2 collettes manuscrites.

Ce document est rédigé selon un classement par étage et par pièce : au rez-de-chaussée, le grand salon, la salle de billard, etc. Il descend dans les plus menus détails, en indiquant les emplacements et en donnant des descriptions très précises des différents objets.

EN APPENDICE, TROIS PRÉCIEUX ÉTATS DES EFFETS PERSONNELS DU MARÉCHAL tels que conservés en 1824 : un « *état de la garde-robe du maréchal* » décrivant ses COSTUMES DE MARÉCHAL, DE PAIR DE FRANCE, ses DÉCORATIONS ; un état des « *objets divers ayant été à l'usage habituel du maréchal* » décrivant son lit de campagne, son carafon en cristal pour la chasse, ses nécessaires, avec parfois mentions de dons ultérieurs à des tiers ; un état des ARMES DU MARÉCHAL, fusils, carabines, pistolets, épées, sabres, etc.

- ÉTAT DE BIENS CONSERVÉS DANS SON HÔTEL DE MONACO À PARIS, 1810-1814. Environ 90 ff. in-folio dont 27 manuscrits. Avec 5 collettes manuscrites.

État de l'ARGENTERIE, de la PORCELAINES, des CRISTAUX, des VINS ET LIQUEURS (à Paris le 20 mai 1810), etc. ; avec des états de dépenses générales.

« Napoléon ordonna à ses dignitaires de se bien loger et de se doter d'un train de vie qui lui fit honneur, symbolisât aux yeux des Français et des étrangers la puissance et la réussite et stimulât le commerce de luxe » (Jacques Jourquin). Il leur accorda des gratifications spécialement dévolues à l'acquisition de ces logements de prestige.

Le maréchal Davout (1770-1823) avait acquis en 1802 le château de Savigny-sur-Orge, puis, grâce à une somme de 300000 francs, il s'acheta en 1808 l'hôtel de Monaco, actuellement n° 57 de la rue Saint-Dominique. Il le revendrait en 1812 pour acheter un autre hôtel, à l'actuel n° 39 de la même rue. Il eut 8 enfants, dont un seul fils lui survécut, le second duc d'Auerstaedt, mort sans descendance en 1853.4

55- ROEDERER (Antoine). Notes autographes préparatoires à des mémoires. Années 1830-1840. Environ 70 ff. de formats divers.
1 500/2 000 €

Intéressant ensemble concernant ses souvenirs sur le prince de TALLEYRAND, avec quelques anecdotes recueillies sur la mort du maréchal BERTHIER, oncle de son épouse.

Fils de l'homme politique, publiciste et écrivain Pierre-Louis Roederer, Antoine Roederer (1782-1865), fut un temps secrétaire de Talleyrand, puis auditeur au Conseil d'État (1804), haut fonctionnaire et chambellan du roi Joseph à Naples, sous-préfet du Trasimène (1809), baron de l'Empire (1810), sous-préfet de l'Aube (1814) puis préfet de ce même département sous les Cent-Jours.

JOINT, une quarantaine de documents provenant de ses papiers personnels, concernant sa vie politique, familiale, amicale, ses publications, notamment les œuvres de son père : ROEDERER (Pierre-Louis). 3 documents autographes signés : copie d'une lettre au général Berthier, concernant un poste de préfet pour son fils (1809), lettre à son fils Antoine (« *Toni* »), au sujet de la faveur de l'empereur (1810), lettre au même au sujet de la signature de l'empereur sollicitée pour le contrat de mariage d'Antoine, de l'annulation du mariage de la sœur d'Antoine, du général Desperrières (mari de l'ancienne épouse divorcée de Pierre-Louis), etc. - ROEDERER (Antoine). 3 lettres autographes signées à son père (1811 et 1826) concernant la naissance de sa fille, et demandant d'avertir des personnalités telles Julie Clary, etc. - BERTHIER (César). Lettre autographe signée. 1809. Approbation pour accorder la main de sa fille à un fils de Roederer. - Lettres de BERRYER, MIGNET, RAMBUTEAU, Louis de TALLEYRAND, THIERS, VITET, etc. - Une lettre sur la mort du PRINCE IMPÉRIAL.

Avec deux estampes représentant le portrait de Pierre-Louis Roederer.4.

19 Novembre 1824.

Armes

Fusils de chasse à 2 coups — 1 fusil anglais de Clarke avec sa boîte.
1 fusil de Vossowia à une seule détente
bassin et en or, sous garde en argent;
Canon ciselé en or.
1 fusil de Guillaume Berleux, garniture ciselée
en acier.
1 idem — du même.
1 fusil de Michel Berleux, à piston
1 fusil sous garde en cuivre, bois ciselé.
1 fusil sans désignation sous garde en acier
bois et acier ciselé.
1 fusil sans désignation, sous garde en cuivre.
1 fusil de Boudet de Versailles, sous garde
en acier. bois et acier ciselé.
1 fusil à piston de Romdave et Morsau
Canon tordu, sous garde en acier
bois ciselé.
1 fusil de Boudet de Versailles, sous garde et
garniture en argent; bois ciselé.

Fusils à 1 coup — 2 fusils semblables de Lafuz, ciselure et garniture
très riche en or pur.
2 fusils de Steyer ciselé, contre platine en argent
sous garde en bois, canon tordu.
1 fusil d'Estebay de Londres, sous garde et monture
en acier, sans affût, Culasse à bague.
1 fusil de Verrier de St Pierre de Londres, canon tordu.
2 fusils de Kuckenricht de Ratibonne, sous garde
en cuivre ciselé.
1 fusil de Guillaume Berleux uni.

Carabines & tromblons — 4 Carabines semblables à deux coups, de Vienne,
sous garde et garniture en cuivre.
2 tromblons à un coup dont un plus court.

- 57- [MARIE-ANTOINETTE]. - *Fac simile du testament de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, morte martyre le 18 octobre 1793*. Paris, chez les éditeurs Gueffier jeune, Plancher, 1816. In-4, bifeuillet gravé sur cuivre placé sous couverture imprimée
100/150 €

Bel exemplaire.

- 58- PLETNEV (Piotr Aleksandrovitch). 2 lettres signées en qualité de recteur de l'Université de Saint-Petersbourg, adressée à Antoine Roederer. Saint-Petersbourg, 1852 et 1860.
150/200 €

Remerciements pour des envois d'ouvrages. L'écrivain russe Pletnev fut un ami proche de Pouchkine qui lui dédia *Eugène Onéguine*.

DOCUMENTS ET SOUVENIRS HISTORIQUES

Ancien Régime

- 59- CORSAIRES. - PENTHIÈVRE (Louis Jean-Marie de Bourbon, duc de). Placard imprimé intitulé *Jugement du 14 juillet 1761. Qui condamne le capitaine Chénard de La Giraudais, commandant LE CORSAIRE L'ARLEQUIN, armé à Bordeaux, en 1400 livres d'amende, pour avoir remis en liberté 14 prisonniers anglois contre la disposition de l'ordonnance de Sa Majesté du 4 octobre 1760*. [Paris], de l'imprimerie d'Antoine Boudet, 1761. In-plano. Acte pris en qualité d'amiral de France.
100/150 €

- 60- MARINE. - CONTRAT D'ASSURANCE pour un navire et sa cargaison, avec apostilles autographes signées par les courtiers et assureurs. MARSEILLE, 22 janvier 1740. 1 p. 1/4 grand in-folio carré (425 x 255 mm) imprimée avec ajout manuscrit, 3 vignettes gravées sur bois montrant la première les armoiries de France, la seconde la Sainte Famille, la troisième les armoiries de Marseille, « au nom de Dieu et de la S^e Vierge ». « Se sont assurez Messieurs Jean-Bap[is]te Honnoré Roux & comp[agni]e de cette ville de Marseille pour leur compte de SORTIE DES ISLES FRANÇOISES DE L'AMÉRIQUE à prendre le risque du jour & heure que les facultés ont été ou seront chargées sur le v[aisse]au cy-après nommé JUSQUES DANS UN PORT D'EUROPE quitte au lieu ou il fera son entière décharge touchant & faisant échelles en tous les lieux & endroits que bon semblera au cap[itai]ne. Et c'est sur les facultés & marchandises qui se trouveront chargées sur le vaisseau apellé Le Louis Érasme du port de quatre cent cinquante thonneaux armé de vingt canons & de cinquante hommes d'équipage, le tout ou environ commandé par cap[itai]ne La Vigne Quesnel de St Malo ou autre pour luy... Dieu les conduise et fasse salve. Amen. » DOCUMENT TRÈS DÉCORATIF.
100/150 €

- 61- NECKER (Jacques). MANUSCRIT INTITULÉ « *Mémoire donné au roi... en 1778* ». Environ 60 pp. in-folio, cartonnage de l'époque usagé. Mémoire consacré aux assemblées provinciales (où le Tiers était représenté) dont Necker, comme directeur général des Finances, favorisa le développement aux dépens des intendants, dans l'intention d'assurer une répartition plus équitable de l'assiette fiscale. UN DES TEXTES CLEFS DE LA POLITIQUE FINANCIÈRE SOUS LOUIS XVI.
100/150 €

- 62- PRUSSE. - PLAN AQUARELLÉ intitulé « *Plan von Potzdammer Manœuvre des 21 sept. 1785* ». Environ 30 x 24 cm, plume et encre noire avec rehauts de couleur à l'aquarelle. Mention manuscrite au verso : « *Plan d'une MANŒUVRE À POTZDAM (LE GRAND FRÉDÉRIC COMMANDANT EN PERSONNE l'un des deux corps) fait par L. J. A. m[arqu]is de Bouillé, général de division... présent à la manœuvre, étant alors élève à l'école des cadets gentilshommes à Berlin...* »
100/150 €

Mémoire

Donné au Roi par M. Necker En 1778.

Une multitude de plaintes est élevée dans toutes les Provinces contre la forme d'administration employée dans les Provinces, elle se renouvelleroit plus que jamais et l'on ne pourroit continuer à se montrer indifférent, sans avoir peut être de justes reproches à se faire.

On ne peut en effet donner le soin d'administration à cette volonté arbitraire d'un seul homme qui tantôt est absent, tantôt instruit, tantôt incapable, doit régir la partie la plus importante de l'Etat public et qui doit se trouver habile après ses études occupé toute sa vie que de requiescer en commission; qui souvent ne mesurant par même la grandeur de la commission qui lui est confiée, ne considère sa place que comme un échelon à son ambition. et si comme il est raisonnable, on ne lui donne à gouverner en débauchant qu'une Généralité d'une médiocre étendue, il la voit comme un lieu de passage et n'est point excité à préparer des établissements dont le succès en lui sera point attaché et dont l'honneur ne paroitra pas ~~lui~~ lui appartenir. enfin pressuré par tous et par toutes avec raison qu'on avance encore plus que l'effet de l'intrigue ou de l'affection que par le travail et l'étude, ils sont impatient de venir à Paris et laissent à leurs vassaux ou à leurs subdélégués le soin de remplir dans leurs provinces publiques.

Ces subdélégués n'ont jamais de rapport avec les Ministres, même en l'absence de l'intendant, qui dans quelque lieu qu'il soit, aient toujours à lui seul la correspondance; ainsi ils ne peuvent avoir ni aucune suite directe auprès du Gouvernement ni aucune gloire qui leur soit propre. on voit néanmoins se multiplier du défaut de ces deux grands motifs, sans les quels, au vu d'une grande vertu, une subdélégation chargée d'une administration publique, doit être tenue à toute espèce de passion particulière.

- 63- **TIR À L'ARC.** - Placard imprimé, signé par des officiers du Jeu de l'Arc de Beaune. S.l.n.n., 1716. In-plano, armoiries gravées sur bois, cachet de cire rouge aux armoiries de la ville de Beaune. Adresse aux « officiers et chevaliers du noble exercice de l'arc » annonçant l'organisation d'un concours de tir, avec énoncé des conditions et liste des prix à remporter.
100/150 €

Révolution et Premier Empire

- 64- **BIENS NATIONAUX.** - 3 pièces imprimées avec ajouts manuscrits. 1794. Actes de vente par enchères à la chandelle de biens provenant d'émigrés, de fabriques et de collèges : terres à Arc-sur-Tille (enchères à Dijon), terres à Daumeray (enchères à Châteauneuf-sur-Sarthe dans le Maine-Loire), terres près de Chalon-sur-Saône (enchères dans cette ville).
100/150 €
- 65- **BOÎTES POUR CARTONNIER D'ÉPOQUE EMPIRE.** - 2 beaux cartons à dossiers en maroquin vert à grain long orné, avec, poussées sur les rabats, les mentions « *Ministère des Relations extérieures. Division des Consulats* », pour l'une, et « *Ministère des Relations extérieures. 1^{re} Division* », pour l'autre. Le ministère ne porta cette dénomination « des Relations extérieures » (et non « des Affaires étrangères ») que du 3 novembre 1795 au 1^{er} avril 1814.
600/800 €



- 66- [BONAPARTE (Napoléon)]. - [ISABEY (Jean-Baptiste). *Portrait du premier consul se promenant dans le jardin de la Malmaison*]. Lithographie. In-folio, rehauts de couleur à la main. Encadrement sous verre. D'APRÈS LE CÉLÈBRE TABLEAU de Jean-Baptiste Isabey actuellement conservé au musée de la Malmaison.
100/150 €
- 67- « **BON POUR QUATRE RATIONS DE PAIN** pour quatre militaires logés chez *M. Duchêne François*. Bar-sur-Aube, ce 21 février 1814... » Pièce imprimée avec ajouts manuscrits. DOCUMENT DESTINÉ À DES SOLDATS COMBATTANT POUR NAPOLÉON I^{er} ET ENGAGÉS DANS LA CAMPAGNE DE FRANCE DE 1814.
100/150 €
- 68- **CENT-JOURS**. - EXTRAIT D'UN REGISTRE DE VISITES OU DE COURRIERS, auprès d'un portier, 12-15 juin 1815. 4 pp. in-folio. Il porte les noms de nombreuses personnalités de l'Empire : LETIZIA BONAPARTE, LEBRUN, MOLLIEN, les maréchaux LEFEBVRE ET MORTIER, plusieurs généraux et grands commis de l'État.
150/200 €
- 69- **DANSE** : GARDEL (Pierre) et Louis MILON. Pièce signée conjointement par les deux MAÎTRES DE BALLET en qualité de chefs de la danse de l'Académie impériale de Musique, intitulée « *Rapport présenté à Sa Majesté l'empereur et roy sur la SITUATION DÉSASTREUSE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE, depuis son départ pour l'Italie* ». S.l., avril 1805. 3 pp. grand in-folio. JOINT, une pièce manuscrite intitulée « *Notte sur la réclamation du maître des ballets de l'Académie impériale de musique* », s.l.n.d., 2 pp. 1/2 in-folio.
100/150 €
- 70- LANNES (Jean). Placard imprimé. Ivrea, dalla stamperia di Ludovico Franco, [1800]. In-plano, impression bilingue sur 2 colonnes, vignette gravée sur bois en tête représentant la République française. UNE DES PREMIÈRES PROCLAMATIONS FRANÇAISES EN SOL ITALIEN AU DÉBUT DE LA SECONDE CAMPAGNE DE BONAPARTE EN ITALIE. Adressée aux Piémontais, elle présente l'opération militaire en cours comme une libération du joug de l'opresseur autrichien. Datée d'Ivrée le 3 prairial an VIII [23 mai 1800], elle a donc été imprimée immédiatement après la traversée des Alpes. Le futur maréchal Lannes, commandant l'avant-garde, joua un rôle essentiel dans le succès de cette opération.
100/150 €
(Reproduction page suivante)
- 71- **LETTRE DE SOLDAT**. - ESNEAUX (Jacques). Lettre autographe signée à ses parents à Colonard-Corubert près de Nocé dans l'Orne. Paris, 1812. 1 p. 1/2 in-4, travaux de vers, bel en-tête gravé sur bois rehaussé de couleur aux portraits du couple impérial avec EFFIGIE D'UN SOLDAT. L'auteur, soldat au 12^e régiment de ligne, a écrit près de l'effigie « *VOILÀ MON PORTRE* ».
100/150 €
(Reproduction page suivante)
- 72- **MANIFESTE DE BRUNSWICK**. - Manuscrit intitulé « *Déclaration que Son Altesse Séréniss. le duc régnant de Bronsvic et de Lunebourg, commandant les armées combinés de Leurs Majestés l'empereur et le roi de Prusse, adresse aux habitants de la France* ». [1792]. CÉLÈBRE PROCLAMATION BELLIQUEUSE À L'ENCONTRE DE LA FRANCE RÉVOLUTIONNAIRE, rédigée dans les milieux de la noblesse émigrée, qui fut diffusée sous le nom du duc de Brunswick. Ce manifeste est à ranger parmi les causes de la journée insurrectionnelle du 10 août 1792 (qui vit la chute de la monarchie) et des massacres de septembre 1792 : il marqua un temps fort au début des guerres révolutionnaires, peu de temps avant la victoire de Valmy contre le même Brunswick.
150/200 €
- 73- **MARINE**. - Placard imprimé intitulé *À VENDRE EN L'AMIRAUTÉ, LE NAVIRE LE NÉKER*. [Bordeaux], s.n., [vers 1791]. In-plano, restaurations marginales. Il comprend l'inventaire général du navire, c'est-à-dire une description du bâtiment et la liste de son matériel.
100/150 €



Au Quartier Général d'Ivrée le 3. Prairial An 8. de la République Française.

LE GENERAL LANNES



Au Quartier Général d'Ivrée le 3. Prairial An 8. de la République Française.

LE GENERAL LANNES

COMMANDANT L'AVANT-GARDE DE L'ARMEE FRANÇAISE, AUX HABITANS DU PIEMONTE.

PIEMONTAIS,

Quand Nous arrivons pour vous arracher au joug qui vous humilie & vous écrase, les émissaires de vos oppresseurs s'arment contre nous des poignards de la calomnie. Mais elles feront impuissantes les attaques des fauteurs de vos tyrans. Le premier Consul de la République, BONAPARTE marche à la tête des français. Ses vertus, son courage, l'élevation de son caractère, tout, quand l'Europe le contemple, vous préface des projets dignes de sa gloire & vous garantit des bienfaits.

D'ailleurs rapprochez les Français de vos oppresseurs. Voyez-nous ramenant dans les belles campagnes qui les virent naître, dans les bras de leur amis, de leurs enfants & de leurs épouses, dix mille de vos concitoyens formés en légions. Ils feront, vous le savez, persécutés, bannis; & ils les feront parcequ'ils eurent de l'honneur & du courage. Ah! ce n'est pas nous qui passifions le desir d'une noble indépendance! Ce n'est pas nous qui entassons les hommes généreux dans les cachots infects du crime!

Relèvez donc, Piémontais, relèvez, au heurt de nos armes, vos fronts humiliés! Brisez les fers qui posent si cruellement sur votre Patrie. Ralliez-vous à vos Compatriotes arrachés par des barbares aux affections les plus douces, les plus respectables de la Nature. Marchez à côté des Français qui, au nombre de cent mille hommes viennent vous venger. Vos Cités, vos campagnes où les traces hideuses de la misère sont par tout empreintes, vont jouir, protégées par un Peuple ami, de la paix & de l'abondance. Vous êtes maintenant en proie à tous les maux: mais si, dignes de vous-mêmes, vous répondez au signal que nous donnons à l'Italie, bientôt votre indépendance sera reconquise, votre dignité & votre bien-être assurés.

Imposez silence à ces hommes aussi dangereux qu'ils sont lâches, à ces hommes qui rappellent sans cesse des erreurs insupportables d'une grande agitation politique, osent proclamer en tous lieux que c'est votre culte qu'on veut attaquer. Non, Piémontais, non, ce n'est pas à des opinions consacrées par des siècles, à des opinions qui vous sont si chères que les Français pourraient atteindre. Je donne au contraire, au nom du premier Consul de la République, l'assurance de les protéger. Vous savez si Bonaparte manque aux promesses qu'il a jurées.

Piémontais, la gloire vous appelle. L'Europe va juger jusqu'à quel point vous aimez de compter parmi les Peuples faits pour honorer la terre.

PIEMONTESEI,

Mentre noi arriviamo per strapparvi al giogo, che vi umilia, e vi opprime, gli emissari de' vostri oppressori, si armano contro di noi, co' pugnali della calunnia: ma questi saranno impotenti assicchi de' fautori de' vostri tiranni.

Il primo Console della Repubblica Bonaparte muove alla testa de' Francesi: le sue virtù, il suo coraggio, la sublimità del suo carattere, tutto, mentre l'Europa lo contempla, e lo ammira, vi presagisce de' progetti degni di sua gloria, e vi assicura de' benefizi.

Fate il parallelo tra li Francesi, e li vostri oppressori. Vedete noi, che riconduciamo nelle belle campagne, che li videro nascere, fra le braccia de' loro amici, de' loro figliuoli, e delle loro Spose, dieci mille de' vostri Concittadini formati in legioni. Farono, voi lo sapete, perseguitati, banditi, e lo furono, perchè altero dell'onore, e del coraggio. Ah! non siamo noi, che poniamo il desio di una nobile indipendenza! Non siamo noi, che ammucchiamo gli uomini generosi nelle carceri infestate dai delitti.

Piemontesi, rialzate, sì, rialzate allo strepito delle nostre armi le vostre fronti umiliate, fate a pezzi le catene, che pesano sì crudelmente sulla vostra Patria; riunitevi a' vostri Compatrioti strappati da' barbari agli affetti li più dolci, li più rispettabili della Natura. Correte a lato de' Francesi, che in numero di cento mille veleggiò a vendicarvi. Le vostre Città, le vostre campagne, ove le tracce spaventevoli della miseria sono ovunque imprresse, vanno a godere sotto la protezione d'un Popolo amico, della pace, e dell'abondanza: voi siete adesso in preda a tutti i mali: ma se degni di voi stessi voi rispondete al segnale, che noi spicchiamo all'Italia, ben tosto la vostra indipendenza sarà riconquistata, la vostra dignità, ed il vostro ben essere assicurati.

Imponete silenzio a que' uomini altrettanto pericolosi, quanto son vili, a que' uomini, che rammentando senza posa degli errori inseparabili da una grande agitazione politica, osano proclamare in tutti gli angoli, che si vuole attaccare il vostro Culto. No; Piemontesi, noi li Francesi non antecorriamo, non insultavamo in maniera alcuna a' sentimenti, a' massime consacrate da secoli, a' sentimenti, che vi sono costato cari.

Tutto al contrario io vi assicuro a nome del primo Console della Repubblica di proteggerli in ogni modo; voi sapete se Bonaparte manca alle promesse, che ha giurate.

Piemontesi, la gloria vi chiama. L'Europa va a giudicare fino a qual punto voi meritate d'essere annoverati fra i Popoli fatti per onorare la Terra.

LANNES.

IVREA. Dalla Stamperia di Ludovico Franco.



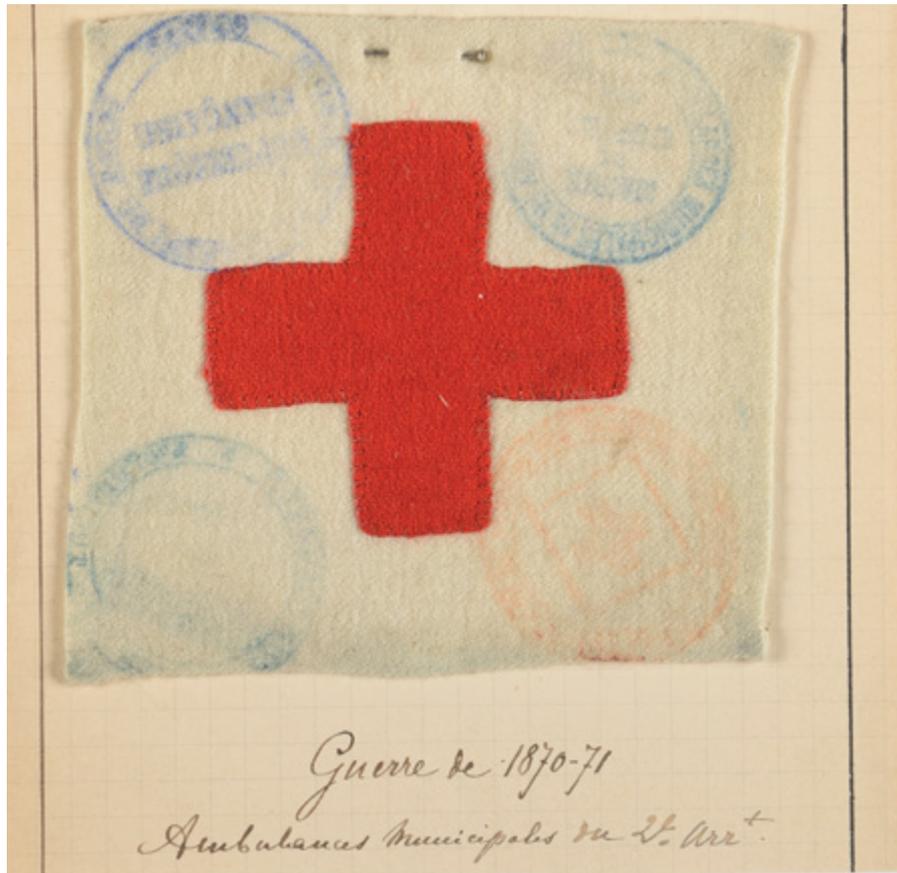
71

- 74- **MARINE.** - LOUIS XVI. Pièce signée (secrétaire) contresignée par le ministre de la Marine Jean de Lacoste (griffe), intitulée *Congé de bâtimens de commerce françois*. [Paris, mars-juin 1792]. 1 p. in-plano GRAVÉE SUR CUIVRE ET SUPERBEMENT ILLUSTRÉE, avec ajout manuscrit, dont le bénéficiaire a été laissé en blanc.
100/150 €
- 75- **MARINE ET DIVERS.** - BEL ENSEMBLE DE 35 IMPRIMÉS principalement de l'époque révolutionnaire : lois et décrets concernant l'autorisation d'armer en course, la répartition des prises faites en course, la propriété des bâtiments ennemis enlevés par des Français prisonniers, l'abolition de la course à l'égard des navires de Hambourg et des villes hanséatiques, l'organisation du ministère de la Marine, l'établissement d'une école d'hydrographie à Quillebœuf, l'établissement d'un hôpital de Marine au Havre, la mise en réquisition des bâtiments marchands, la levée des matelots, la formation d'un état des officiers et aspirants de la Marine civile et militaire, les officiers de Santé de Marine, des actes d'insubordination à bord de deux vaisseaux de l'escadre de Brest, le code pénal de la Marine, etc.
400/500 €
- 76- **PAPIER-MONNAIE RÉVOLUTIONNAIRE.** - Ensemble d'environ 20 assignats (50 livres, 200 livres, etc., avec griffes ou signatures manuscrites), bons d'emprunt forcé, bons de confiance.
150/200 €
- 77- **RELIQUES.** - ODOARDI (Alessandro Maria). Pièce signée en qualité d'évêque de Pérouse. Pérouse, 10 janvier 1797. 1 p. in-folio oblong, armoiries gravées sur cuivre en en-tête. Acte d'authenticité et de don pour des reliques de saint Pierre martyr, le nom du bénéficiaire ayant été laissé en blanc.
100/150 €



83

- 78- **SAINTE-HÉLÈNE.** - LA TOUR DU PIN-GOUVERNET (Frédéric-Séraphin de). Lettre signée à Jean Joseph Paul Augustin Dessolles. Bruxelles, 26 février 1819. 2 pp. 1/2 in-folio. LE RETOUR EN EUROPE DU CUISINIER DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE : intéressant document qui rapporte longuement les propos de Michel Lepage, revenu de Sainte-Hélène où il avait servi comme cuisinier de Napoléon I^{er}.
150/200 €
- 79- [SUISSE]. - Plaquette imprimée intitulée *Convention additionnelle à la capitulation militaire entre la France et la Suisse (du 27 septembre 1803) pour le PASSAGE DU PREMIER RÉGIMENT SUISSE, DU SERVICE DE FRANCE, À CELUI DE NAPLES*. Luzern, gedruckt bey Xaver Meyer, 1808. In-4, 21-(1) pp., impression bilingue, broché. EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR LE CHANCELIER FÉDÉRAL DE SUISSE, Jean-Marc Mousson.
100/150 €
- 80- **TRAFALGAR.** - Manuscrit portant plusieurs textes : « *RAPPORTS SUR LE COMBAT DE TRAFALGAR & autres affaires maritimes* », « *Sur la manière de commander un quart à la mer, par Mr Baudin, l^e de v^{me}* », « *NOTES SUR L'ISLE DE FRANCE en 1804* », « *Observations sur le combat. Par M^r Lucas cap^{me} de v^{me}* ». Environ 28 pp. in-folio dans un cahier relié en demi-toile à coins, mouillures, quelques travaux de vers. AVEC UN DESSIN DE PROFIL DE CÔTE au crayon, légendé à l'encre : « *M[oun]t Pleasant* » et « *Sandy hook* ».
150/200 €



84

Second Empire

- 81- **MÉDAILLE DE SAINTE-HÉLÈNE.** Pièce signée par le duc de Bassano (griffe). 1 p. in-4 oblong. Brevet décerné à Jean-Louis Sébastien Dubus, ancien soldat au 100^e de ligne.
100/150 €
- 82- **PÉRIODIQUES.** - 2 fascicules : LE TRÈS RARE N° 1 DU *JOURNAL DE LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE*, Paris, décembre 1848 ; et *L'Assemblée nationale*, Paris, 16 décembre 1848, annonçant la victoire de Louis-Napoléon Bonaparte à l'élection présidentielle, et portant le gros titre : « M. Louis-Napoléon Bonaparte a réuni plus de 4,000,000 de suffrages ».
100/150 €
- 83- **PHOTOGRAPHIES.** - Ensemble d'environ 30 tirages montés sur bristol, représentant des portraits de NAPOLÉON III, de l'impératrice EUGÉNIE, du PRINCE IMPÉRIAL, etc.
200/300 €

Guerre franco-prussienne de 1870

- 84- **SIÈGE DE PARIS.** - RARISSIME INSIGNE DES AMBULANCES MUNICIPALES du 2^e arrondissement : croix de tissu rouge cousue sur un rectangle de tissu blanc, avec estampilles officielles.
100/150 €



Russie

85- PHOTOGRAPHIE. - Ensemble de 9 photographies concernant entre autres la Russie, dont un portrait de famille du tsar NICOLAS II, de l'impératrice ALEXANDRA et de leur fille la GRANDE-DUCHESSE OLGA (cliché Sergueï Levitsky à Saint-Petersbourg, 1895).

200/300 €



86

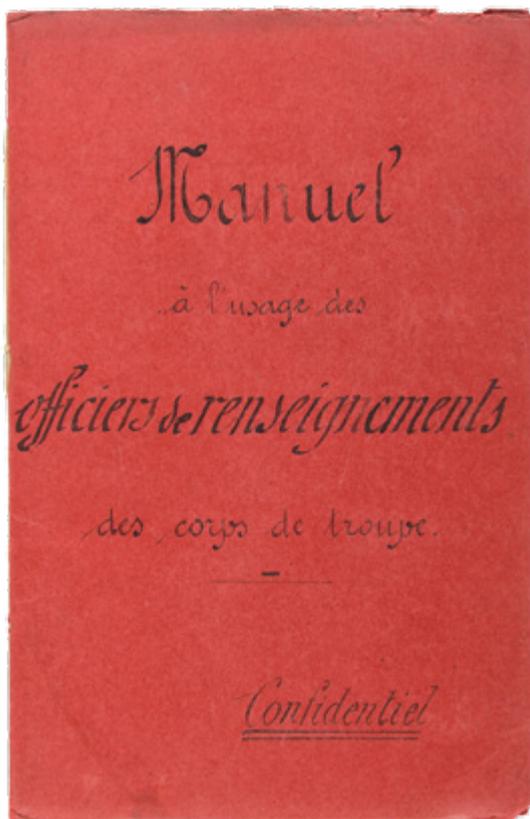


85

Première Guerre mondiale

- 86- PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. - TRÈS IMPORTANTE COLLECTION d'environ 300 cartes postales. 1914-1918. CARTES DE POILUS pour la plupart : cartes de correspondance aux armées, cartes illustrées de dessins, de PHOTOGRAPHIES ORIGINALES DU FRONT. UN TÉMOIGNAGE REMARQUABLE.
400/500 €

- 87- **RENSEIGNEMENT MILITAIRE.** - *Manuel à l'usage des officiers de renseignements des corps de troupe.* S.d. Plaquette in-16, environ 35 pp. en reproduction à l'alcool sous couverture manuscrite avec mention « *CONFIDENTIEL* ». RARE MANUEL D'ESPIONNAGE ET DE CONTRE-ESPIONNAGE MILITAIRE.
150/200 €



87

Vingtième siècle

- 88- **MÉDAILLES ET INSIGNES.** - IMPORTANTE ET RARE COLLECTION d'environ 320 pièces métalliques ou imprimées, distribuées à l'occasion d'événements festifs, caritatifs ou commémoratifs, dont un grand nombre durant la Grande Guerre : *Journée du poilu* (31 octobre-1^{er} novembre 1915), *Journée de l'orphelinat des armées* (20 juin 1915), *Journée serbe* (15 juin 1916), *Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales* (1917), *Journées de secours pour la République espagnole* (1937, 1938, 1939), vignettes illustrées par George Barbier, Maurice Denis, Henri Gervex, Francisque Poulbot, etc. Le tout en parfait état de conservation.
300/400 €
- 89- **ADIEUX DE FONTAINEBLEAU.** - PHOTOGRAPHIE prise en 1921 lors du TOURNAGE DU FILM *L'AGONIE DES AIGLES* DE JULIEN DUVIVIER et Dominique Bernard-Deschamps. On y voit entre autres l'acteur Séverin-Mars incarnant Napoléon, et l'écrivain GEORGES D'ESPARBÈS, auteur du roman adapté dans ce film et alors conservateur du château de Fontainebleau. Note manuscrite au dos : « *Cette photo prise par moi dans la cour du palais de Fontainebleau, lors de la prise de vue de L'Agonie des aigles...* » Encadrement sous verre.
100/150 €



89

Seconde Guerre mondiale

- 90- L'OCCUPATION ET LE MARÉCHAL PÉTAIN. - Ensemble d'une quinzaine de pièces imprimées : tracts (dont plusieurs anti britanniques et antisémites), portraits, cartes postales, journaux (discours par lequel LE MARÉCHAL ANNONCE EN 1940 ENTRER « DANS LA VOIE DE LA COLLABORATION », bombardement de Marseille en 1944), plaquette, etc. Joint, un n° d'un journal militant de Nuremberg (1934).
100/150 €
- 91- RÉSISTANCE. - Rare brassard F.F.I. Rectangle de tissu tricolore cousu sur une bande de tissu blanc, avec estampilles « F.F.I. », « F.F.I. Secteur Sud » et « F.F.I. État-major. Anti-chars ».
150/200 €



IMPORTANT ENSEMBLE D'OUVRAGES PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MALMAISON

(n°92 à 134)

LA PASSION DE NAPOLEON POUR LA LECTURE est avérée depuis sa jeunesse à Brienne, soit qu'il cherchât dans les livres un délassement de l'esprit, soit qu'il y eût recours comme à des instruments de travail en lien avec ses préoccupations militaires ou politiques. Les témoignages concordent en revanche pour en faire un lecteur rapide visant à l'efficacité, abandonnant souvent ses ouvrages sans les achever une fois trouvé ce qu'il cherchait. Il prit un soin particulier à se constituer des bibliothèques personnelles, fixes pour ses différentes demeures et portatives pour ses campagnes : c'est ce qu'il fit apparemment la première fois avant son départ pour l'Égypte, en confiant ce soin à l'écrivain Antoine-Vincent Arnault.

JOSÉPHINE LISAIT AFIN DE NOURRIR SON TALENT POUR SOUTENIR LA CONVERSATION en parlant « de tout un peu » avec grâce et pertinence, mais, d'après le catalogue manuscrit établi en juillet 1800, sa bibliothèque personnelle comprenait néanmoins une majorité de textes littéraires. On sait qu'au temps du Consulat Napoléon Bonaparte lui faisait parfois lire des romans à haute voix. En outre, elle reçut nombre d'ouvrages dédiés, surtout dans les domaines où elle exerçait son mécénat, c'est-à-dire les études botaniques et l'édition musicale.

LE CHÂTEAU DE MALMAISON fut acquis en avril 1799 par Joséphine dont ce fut véritablement le domaine, même si l'achat en fut réglé par Napoléon, lequel fréquenta l'endroit surtout sous le Consulat. Pour autant, la bibliothèque reflète plutôt la volonté et les goûts du Premier Consul : aménagée de juillet à septembre 1800 par les architectes Percier et Fontaine, avec des rayonnages vitrés par les ébénistes Jacob, elle se situait de plain-pied sur le jardin, étant mitoyenne de la salle du Conseil, avec un escalier dérobé menant directement à la chambre de Napoléon. En outre, le secrétaire de celui-ci, Méneval, y avait son bureau.

L'ACQUISITION ET L'ORGANISATION DES LIVRES DE LA MALMAISON furent confiées au bibliothécaire particulier de Bonaparte, l'orientaliste Louis Ripault, qui s'était occupé de la bibliothèque de l'Institut d'Égypte lors de l'expédition. Cinq à six mille volumes furent ainsi réunis, surtout d'histoire, de science militaire et de philosophie, dont certains pris dans les bibliothèques du Conseil d'État et du Directoire, puis disposés sur les rayonnages selon un classement thématique comme il était d'usage au XVIII^e siècle. Les autres bibliothèques personnelles de Napoléon furent ensuite composées et classées sur le même modèle.

RELIURES AU CHIFFRE. La plupart de ces volumes furent revêtus avec sobriété et élégance d'un veau fauve moucheté avec le chiffre « PB » ou « BP » en queue de dos, tandis que certains, déjà reliés, reçurent de petites pièces de cuir ornées du même monogramme. Il semblerait que Bonaparte ait commandé de telles reliures au chiffre dès avant l'acquisition de la Malmaison, vers 1798. La lecture du chiffre est par ailleurs controversée : le monogramme est traditionnellement déchiffré comme étant formé des initiales des noms « Pagerie » et « Bonaparte », mais il fut remarqué que les lettres signées de son nom patrimonial par Joséphine présentent la forme « Lapagerie », et que parmi les signatures de Bonaparte apparaît à la fin du Directoire la forme abrégée « BP », ce qui autoriserait à lire le monogramme des reliures comme les initiales de « Buona Parte ».

LA GARDE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MALMAISON fut ensuite placée entre les mains successives de deux bibliothécaires, le Père Jacques Dupuy (1800-1805), ancien professeur de grammaire de Napoléon Bonaparte à Brienne, puis le Père Jacques Halma (1805-1809), mathématicien qui avait été secrétaire des études de l'École polytechnique et professeur de géographie à l'École militaire de Fontainebleau.

À LA MORT DE JOSÉPHINE, en 1814, un inventaire des livres fut établi par le libraire Pierre Mongie, puis le domaine de Malmaison fut géré par deux intendants successifs, Étienne Soulange-Bodin (qui ne donna pas toute satisfaction au prince Eugène, fils de Joséphine) et le baron Darnay à partir de 1821. La dispersion de la bibliothèque s'opéra en plusieurs temps : tout d'abord, lors de l'occupation du château de Malmaison par les Alliés en 1815, divers volumes parmi les plus beaux furent distraits de la bibliothèque. Ensuite, certains livres furent expédiés au prince Eugène en Bavière et à Hortense de Beauharnais en Suisse, et enfin plusieurs ventes aux enchères furent organisées : dès le 15 décembre 1815 par Pierre Mongie, puis le 28 mai 1818 chez Sotheby, le 22 décembre 1823 par Mongie et surtout, après la mort du prince Eugène en 1824, les 28-29 juin, 5-6 et 12-13 juillet 1829, toujours par Mongie.

LES VOLUMES DE LA MALMAISON PORTENT FRÉQUEMMENT DES MARQUES DE PROVENANCE : certains, très rares, présentent une estampille « PB », d'autres, les plus fréquents, une estampille « Bibliothèque de la Malmaison », selon deux modèles, l'un peu commun apposé peut-être à partir de 1805, l'autre courant apposé en 1829 au moment de la grande vente Mongie de 1829.

Cf. Jérémie Benoit et Marion Pourtout, Livres précieux du musée de Malmaison, Paris, RMN, 1992.



**CABALES ET FRONDES, MAÎTRESSES ET FAVORIS,
EXÉCUTIONS ET ASSASSINATS À LA COUR DE FRANCE**

- 92- ANQUETIL (Louis-Pierre). *L'Intrigue du Cabinet, sous Henri IV et Louis XIII, terminée par la Fronde*. À Paris, de l'imprimerie de Moutard, 1780.
800/1 000 €

4 volumes in-12, (6)-lxxxiv-358 + xi [mal chiffrées vii]-(1)-456 + ix-(1)-432 + viii [mal chiffrées iv]-(4)-408 pp., veau brun marbré, dos lisses cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre grenat, pièce de cuir brun avec chiffre « PB » doré apposées en queues vers 1800, dos frottés avec accroc à une coiffe, coins usagés (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE.

HISTOIRE DES LUTTES DE POUVOIR AUTOUR DE LA MONARCHIE sortant des guerres de Religion et progressant vers l'absolutisme : l'abbé Anquetil brosse une vaste fresque où se croisent le cardinal de Richelieu et Marie de Médicis, le cardinal de Mazarin et Anne d'Autriche, le maréchal de Biron, Gaston d'Orléans, le duc de Bouillon, le prince de Condé, le duc de Luynes, la marquise de Verneuil, le comte de Chalais...

Historien et pédagogue, l'abbé Anquetil (1723-1806) quitta l'état ecclésiastique à la Révolution.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLEON BONAPARTE ET JOSÉPHINE (chiffre doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres).

Provenance :

Gérard Souham (ex-libris manuscrits aux faux-titres et vignette ex-libris sur le premier contreplat du premier volume).

**THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ,
GRAND CAPITAINE ET GRAND ÉCRIVAIN FRANÇAIS**

- 93- AUBIGNÉ (Théodore Agrippa d'). *Histoire universelle*. À Amsterdam, pour les héritiers de Hier. Co[m]melin [en fait Genève, Pierre Aubert]. 1626.
3 000/4 000 €

3 volumes in-folio, 20-258 [à deux colonnes par page chiffrées 1 à 404 et 407 à 518]-(2 blanches) + 336 [à deux colonnes par page chiffrées 519 à 1190, titre compris] + 372 [à deux colonnes par page chiffrées 1 à 744 avec irrégularités de numérotation] pp., veau fauve moucheté, dos à nerfs cloisonnés et ornés avec chiffre « PB » doré en queues et pièces de titre et de tomais rouges et noires, fine dentelle dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches bleues, reliures un peu frottées, restaurations aux coiffes, mors et coins, quelques mouillures dont une sombre aux premiers ff. du premier volume, f. AAa₃ et AAa₄ intervertis par le relieur (*reliure vers 1800*).

ÉDITION DÉFINITIVE PARUE DU VIVANT DE L'AUTEUR, la seconde de ce texte originellement imprimé à Maillé puis Saint-Jean-d'Angély de 1616 à 1620. Offrant un état du texte après corrections de langue, de style et de fond par Agrippa d'Aubigné lui-même, cette édition de 1626 sortit des presses de Pierre Aubert (gendre d'un ami d'Agrippa d'Aubigné) à Genève, où d'Aubigné vécut exilé de 1620 à 1630. Les exemplaires furent d'abord imprimés avec titre daté de 1626 à l'adresse de Genève, sans nom mais avec la marque typographique de Pierre Aubert ; cependant, l'autorisation du Petit Conseil ayant été retirée à l'imprimeur, celui-ci renouvela le titre des exemplaires restant (la quasi-totalité) sous le couvert des héritiers de Jérôme Commelin à Amsterdam, ne conservant que sa marque typographique. Par ailleurs, Agrippa d'Aubigné laissa à sa mort un quatrième tome inachevé, qui ne serait édité qu'en 1925.

CHEVALIER VENGEUR DU PROTESTANTISME, D'AUBIGNÉ FUT POUR HENRI IV UN AMI FIDÈLE, MAIS SANS COMPLAISANCE. Attaché au service du futur roi, calviniste intransigeant marqué par le massacre de la Saint-Barthélemy auquel il échappa (1572), humaniste érudit autant que vaillant guerrier, Agrippa d'Aubigné (1552-1630) composa une œuvre littéraire ardente et diverse à l'image de sa vie passionnée. Son amitié avec Henri IV ne fut pas sans orages.

FIGURE MAJEURE DE LA POÉSIE BAROQUE, IL FUT AUSSI UN PROSATEUR DE GRAND TALENT. Fils de la Renaissance mariant la violence du temps et l'élégance érudite de la vie de Cour, Agrippa d'Aubigné laissa des pamphlets, un roman picaresque, de nombreux vers, mais surtout le recueil poétique des *Tragiques* et son *Histoire universelle*, qui racontent de deux manières différentes l'épopée du parti protestant.

Provenance :

N° 79 du catalogue de la vente aux enchères tenue à la Malmaison en juin-juillet 1829

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DV SIEVR D'AVBIGNE.

COMPRISE EN TROIS TOMES.

Tome Premier,

QUI S'ESTEND DE LA PAIX ENTRE
tous les Princes Chrestiens, iusques à celle des troisieme guerres en l'an
1570. Et l'œuvre entier rend conte de la fin du siecle, & de l'entree au
suivant, finissant avec la vie de HENRI le Grand.

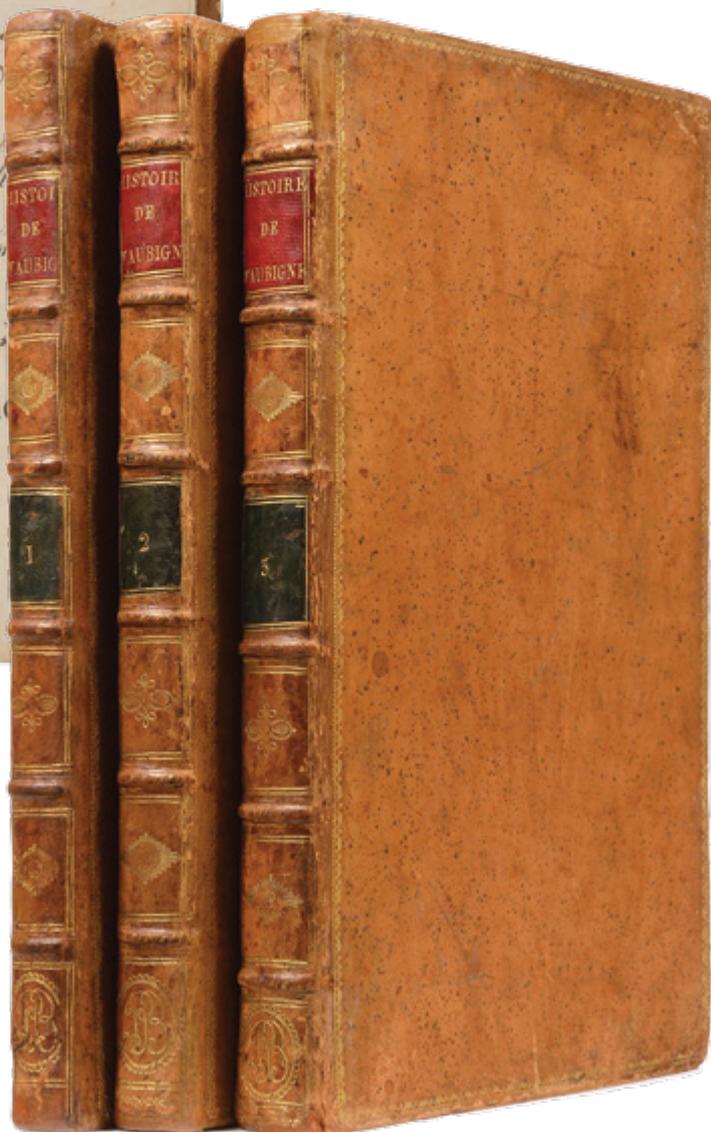
SECONDE EDITION, AVGMENTEE DE NO-
TABLES HISTOIRES ENTIERES, ET DE PLUSIEURS
additions & corrections faites par le mes-
me AUTEUR.

DEDIEE A LA POSTERITE.



A AMSTERDAM
Pour les heritiers de Hier. Cōm

M. DC. XXVI.



« LA PEINTURE D'UN TEMPS CALAMITEUX, PLEIN D'AMBITIEUX DESSEINS... » C'est après l'abjuration du roi qu'Agrippa d'Aubigné se retira à Maillé et qu'il y composa, en s'astreignant désormais à plus d'impartialité, son *Histoire universelle* principalement consacrée à la chronique du parti réformé de France. L'ouvrage embrasse toute l'époque, et toute l'Europe. À la connaissance qu'il a lui-même des faits, d'Aubigné ajoute les témoignages d'autres protagonistes. Sa démarche d'historien s'explique par son engagement sans faille en faveur du protestantisme. Il avait conscience d'appartenir à une famille spirituelle massacrée et se sentait investi d'un devoir de mémoire. Il considérait que Dieu est présent dans l'Histoire, et cultivait ainsi un providentialisme semblable à celui de Calvin.

Provenance :

« *Pierre de Brilhac* » (ex-libris manuscrit sur les titres). Il s'agit probablement du Pierre de Brilhac (1667-1734) qui devint premier président du parlement de Rennes en 1702.

« *Le prince* » (ex-libris manuscrit ancien sur les titres).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET JOSÉPHINE (chiffre doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en grand format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres; n° 79n du catalogue de la vente aux enchères tenue à la Malmaison en juin-juillet 1829).

HOMME DE GUERRE ET DE LETTRES COMME D'AUBIGNÉ, NAPOLÉON I^{er} laissa un pamphlet, une fiction, une immense correspondance, et de vastes mémoires pour faire l'histoire de son temps, ces derniers dictés à Sainte-Hélène.

LE SOUVERAIN QUI MIT FIN À LA GUERRE DE CENT ANS

94- [BAUDOT DE JUILLY Nicolas]. *Histoire de Charles VII*. À Paris, chez Didot, Nyon fils, Damonville, Savoie, 1754.
800/1 000 €

2 volumes in-12, (24)-454 + (4)-423-(5 dont la dernière blanche) pp., veau fauve moucheté, dos à nerfs cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de toison rouges et noires, fine roulette dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches bleu vert, petit accroc sur le second plat du second volume, petites taches à quelques feuillets (*reliure vers 1800*).

« TEL A ÉTÉ LE RÈGNE DE CHARLES VII SURNOMMÉ LE VICTORIEUX, SOUS QUI LA FRANCE VIT LA CHUTE & LE RÉTABLISSEMENT DE SON EMPIRE. Ce prince ayant eu ce bonheur d'élever plus haut son trône qu'il n'avoit jamais été. Les belles lettres fleurirent aussi durant son règne [...]. L'Église fut aussi triomphante durant ce règne par le moyen de la Pragmatique, le palladium & le bouclier de l'Église gallicane [...]. Enfin la France différoit entièrement sur la fin du règne de Charles VII de ce qu'elle étoit au commencement, & on l'en peut appeller le restaurateur avec autant de justice, que la postérité l'a honoré du nom de Victorieux. » (vol. II, pp. 422-423).

HISTORIEN DU MOYEN ÂGE, NICOLAS BAUDOT DE JUILLY (1668-1759) publia ses études historiques sous le voile de l'anonymat (comme l'originale de la présente *Histoire de Charles VII*, en 1697), et quelques romans historiques sous le pseudonyme de mademoiselle de Lussan. Il fut receveur des tailles puis subdélégué de l'intendant à Sarlat.

Bel exemplaire.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres). Féru d'histoire, Napoléon I^{er}, qui avait rendu la paix à la France en 1802 comme Charles VII l'avait ramenée en 1453, citerait encore à Sainte-Hélène l'époque de Charles VII en exemple des désirs contradictoires du peuple et de la noblesse relativement aux impôts, les premiers souhaitant faire payer les derniers.

HISTOIRE
DE
CHARLES VII.

TOME SECOND.



A PARIS, *Quai des Augustins,*

Chez { DIDOT, à la Bible d'Or.
NYON Fils, à l'Occasion,
DAMONNEVILLE, à Saint Etienne,
SAVOYE, rue S. Jacques, à l'Esperance

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

VADE-MECUM DU DIPLOMATE

- 95- **BEAUFORT.** *Le Grand porte-feuille politique [...], contenant la constitution actuelle des Empires, Royaumes, Républiques, et autres principales souverainetés de l'Europe.* À Paris, chez l'auteur ; Maradan, 1789.
1 000/1 500 €

Très grand in-folio, (2 dont la seconde blanche)-xv-(3) pp., 19 tableaux imprimés à double page hors texte, le tout monté sur onglet en un volume, demi-veau fauve moucheté, dos lisse fileté avec chiffre « *PB* » doré en queue et pièce de titre rouge, plats cartonnés de papier ocre moucheté, feuillet de titre avec ex-libris manuscrit au verso peut-être rapporté d'un autre exemplaire, quelques travaux de vers dans les marges inférieures (*reliure vers 1800*).

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES PAYS D'EUROPE Y COMPRIS LA RUSSIE, LA POLOGNE ET LA COURLANDE, AVEC AUSSI L'ORDRE DE MALTE, LA TURQUIE ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : destinés notamment aux dirigeants, hauts fonctionnaires et diplomates, chacun de ces tableaux réunit des données et commentaires sur les territoires (colonies comprises), la population, le régime politique, les mœurs et religions, les forces militaires, l'agriculture, le commerce, les monnaies et les finances. L'auteur avait appartenu au personnel du corps diplomatique comme secrétaire de légation, avant la Révolution, et est peut-être le même que celui qui occupa ce poste à Berlin en 1814 lors de la première Restauration.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en grand format).

LE CRÉPUSCULE DE LA MONARCHIE

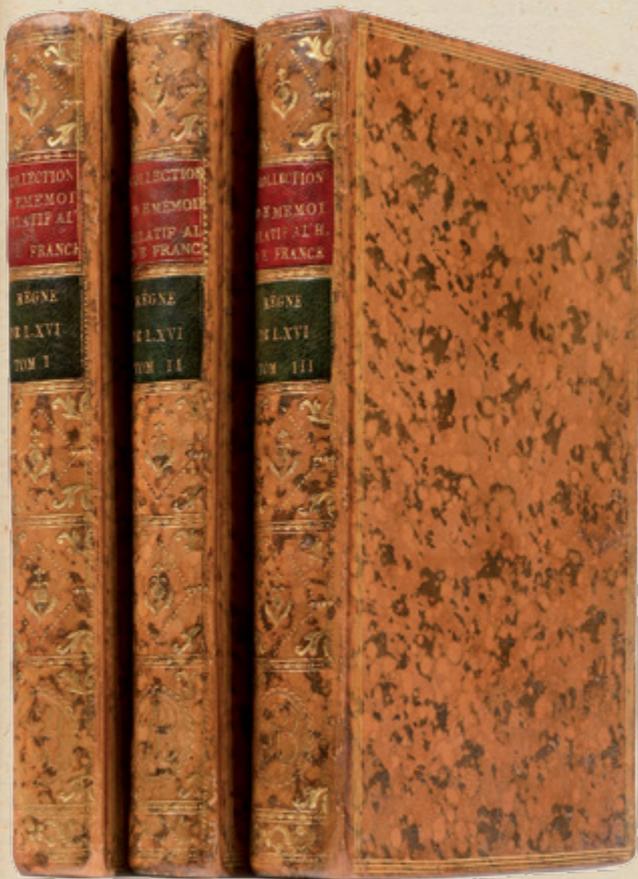
- 96- **BERTRAND DE MOLLEVILLE** (Antoine-François). *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la dernière année du règne de Louis XVI, roi de France.* À Londres, chez Strahan et Cadell, et à Paris, 1797.
1 500/2 000 €

3 volumes in-8, (4)-328 + (4)-360 + (4)-312 pp., veau brun marbré glacé, dos lisses cloisonnés et fleurronnés avec chiffre « *PB* » doré en queues et avec pièces de titre et de toison rouges et noires, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches rouges, corps de texte des tomes II et III inversés par le relieur, tables des matières des volumes I et II usagés et parfois restaurés peut-être rapportés d'un autre exemplaire, quelques mouillures parfois larges (*reliure de l'époque*).

« UNE SOURCE PARTICULIÈREMENT PRÉCISE POUR LA VIE POLITIQUE DE 1789 À 1792 » (Alfred Fierro, n° 136). Intendant de Bretagne de 1784 à 1788, d'abord favorable à la réunion des États généraux, puis partisan de dissoudre l'Assemblée nationale, Bertrand de Molleville fut ministre de la Marine d'octobre 1791 à mars 1792, et dut démissionner en raison de l'opposition qu'il rencontra à l'Assemblée concernant principalement l'insurrection de Saint-Domingue et l'aide qu'il apportait à l'émigration des officiers de Marine. Lui-même dut se cacher puis émigra en octobre 1792, et entra alors au service secret de Louis XVI.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampilles « *Bibliothèque de la Malmaison* » aux faux-titres.; n° 404 du catalogue de la vente aux enchères tenue à la Malmaison en juin-juillet 1829.

M É M O I R E S
S E C R E T S
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE LA DERNIÈRE ANNÉE
DU RÈGNE DE LOUIS XVI,
ROI DE FRANCE,
T O M E I I I.



*Bibliothèque
de
La Malmaison*

UNE THÉORIE DE L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN ET UN SOUTIEN PARADOXAL À BONAPARTE

97- [BONALD (Louis de)]. *Du Traité de Westphalie et de celui de Campo-Formio ; et de leur rapport avec le système politique des puissances européennes, et particulièrement de la France*. À Paris, chez Le Normant, an IX [1800-1801].
2 000/3 000 €

In-8, 59 [dont les 4 premières en chiffres romains]-(1 blanche) pp., veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue, coiffes et coins usagés, infimes trous de vers en queue de dos (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

POUR UN « PACTE D'ÉTAT » DES PAYS CATHOLIQUES CONTRE L'ANGLETERRE ET LES PAYS PROTESTANTS. Philosophe et publiciste passé dans le camp antirévolutionnaire en raison de son opposition à l'individualisme des Lumières et à la constitution civile du clergé, Louis de Bonald (1754-1840) approuve ici l'ordre revenu avec l'arrivée de Bonaparte au pouvoir : « aux passions qui envahissent, a succédé le 18 brumaire, la force qui conserve » (p. 11).

Il démontre combien notamment « le traité de Campo-Formio a fait passer la France et l'Europe à l'âge viril, et à l'état de conservation et de stabilité » (p. 34). Il s'intéresse ainsi aux notions de limites naturelles et de vitalité des États européens, les met en perspective historique en rappelant à cet égard la longue lutte qui opposa depuis le XVI^e siècle l'Autriche et la France, et rappelle que Campo-Formio y met un terme en ouvrant des perspectives politiques nouvelles en réconciliant la France avec cette grande puissance catholique.

Tout en poussant une attaque virulente contre les Lumières, la démocratie et la Révolution, il déplore l'influence du « poison philosophique » anglais en France, favorisé par l'expulsion des jésuites : « L'Angleterre a fait à la France et à l'Espagne la guerre des armées, et à toute l'Europe la guerre des principes » (p. 53). « Cette imperfection de la constitution anglaise influe nécessairement sur le caractère du peuple anglais, et en fait le plus imparfait de tous les peuples civilisés, c'est-à-dire, celui qui dans son état domestique et public a retenu le plus de caractères de l'état sauvage » (p. 51).

Ses attaques contre les protestants des pays du Nord accompagnent celles contre les Turcs qu'il faut selon lui bouter hors d'Europe, et il prône un rapprochement des puissances catholiques du Sud de l'Europe - France, Espagne, Autriche et Italie -, par un « pacte d'état » fondé sur leurs similitudes, « bien autrement fort qu'un pacte de famille ». En revanche, s'il assène que « la civilisation et le christianisme [...] sont une même chose » (p. 42), il affirme pourtant que, sauf dans le cas du pape, « le ministère politique doit être séparé du ministère de la religion » (p. 39).

Enfin, il ne voit pas le salut de la France dans un homme en particulier mais dans « la révolution qui ramènera l'unité dans sa Constitution, l'Uniformité dans son administration, l'union entre toutes ses parties » (p. 59)

Relié à la suite : PERREAU (Jean-Anne). *Quelques réflexions à l'occasion du traité de Paix conclu à Lunéville, le 20 pluviôse an 9* [9 février 1801], *entre la République française, et Sa Majesté l'empereur*. À Paris, chez Desenne, an IX [1801]. In-8, 44 pp., quelques feuillets roussis. L'ouvrage, favorable à Bonaparte, remet le traité de Lunéville en perspective dans l'histoire européenne en remontant jusqu'au traité de Westphalie. Un temps membre du Tribunat (dont il fut président) et un des rapporteurs du Code civil, Jean-André Perreau (1749-1813) fit surtout une carrière de professeur de droit, notamment au Collège de France.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampilles « Bibliothèque de la Malmaison » sur le titre de l'ouvrage de Bonald.

Bien que Napoléon I^{er} soit en quelque sorte l'héritier de la Révolution française, certains aspects de la pensée de Louis de Bonald rejoignent ses conceptions sur le pouvoir patriarcal dans l'État et dans la famille, et sur la place de la religion dans la société.

DU TRAITÉ
DE WESTPHALIE,
ET DE CELUI
DE CAMPO-FORMIO;

*Bibliothèque
de
la Malmaison*

*Et de leur rapport avec le système politique
des Puissances Européennes, et particu-
lièrement de la France.*

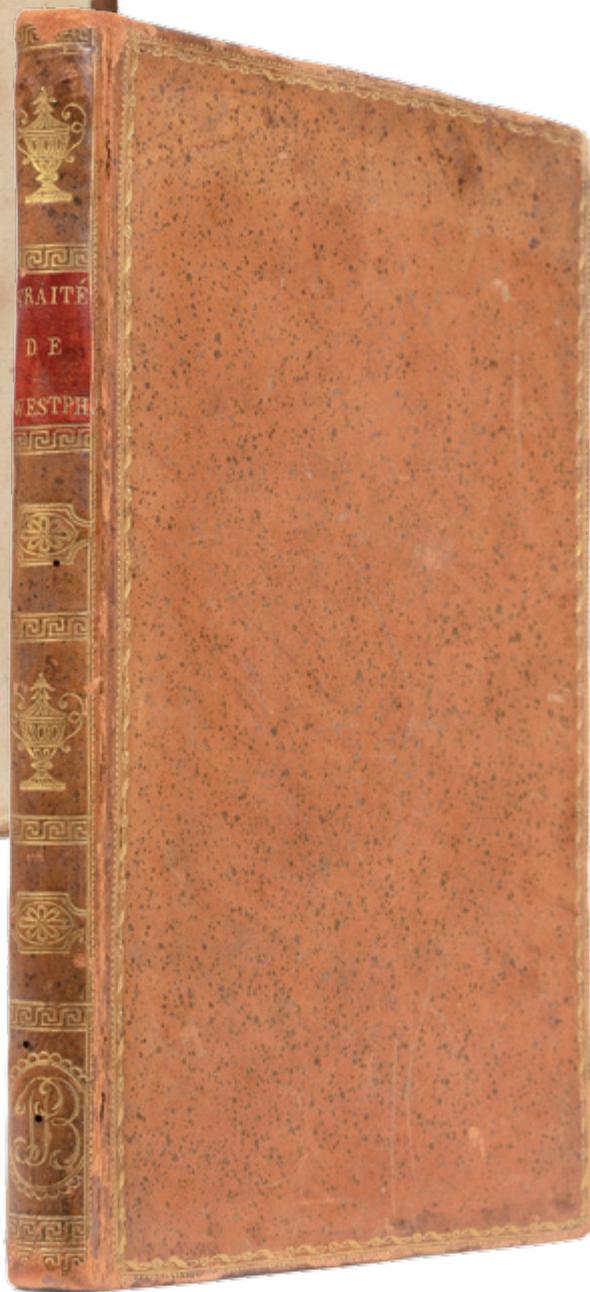
« Un état ne cesse d'être agité jusqu'à ce
» que l'invincible nature ait repris son
» empire. » CONTRAT SOCIAL.

Par l'auteur de la *Théorie du Pouvoir Politique et
Religieux dans la Société civile.*

A PARIS,

Chez LE NORMANT, imprimeur-libraire, rue des
Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 42.

AN IX.



MALTE FRANÇAISE ASSIÉGÉE PAR LES ANGLAIS

- 98- BOSREDON DE RANSIJAT (Jean de). *Journal du siège et blocus de Malte, depuis le 16 fructidor an 6, époque de la révolte des Maltais, jusqu'au 22 fructidor an 8, jour de l'évacuation de cette place par la garnison française.* À Paris, de l'imprimerie de Valade, an IX [1801].

4 000/5 000 €

In-8, (6)-x-398 pp., feuillets des cahiers 3 et 19 intervertis par le relieur, veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec chiffre « PB » doré en queue et avec pièce de titre rouge, fine dentelle dorée encadrant les plats, relieur un peu frottée et tachée avec restaurations aux mors, coupes et coiffes (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

LE RÉCIT DU GOUVERNEUR CIVIL DÉSIGNÉ PAR BONAPARTE. Dans ce journal « *d'un grand intérêt* » (Alfred Fierro, n° 189), Jean de Bosredon de Ransijat relate les événements intervenus depuis la révolte de la population maltaise, poussée par le clergé rural et la noblesse, en septembre 1798. Ce mouvement était dirigé contre l'administration française omniprésente installée par Bonaparte, dirigée par Bosredon de Ransijat, et contre la garnison militaire dirigée par le général de Vaubois. L'auteur décrit ensuite le blocus dirigé par les amiraux anglais Horatio Nelson puis Alexander Ball (un des combattants d'Aboukir), jusqu'à la reddition de l'île en septembre 1800.

APOLOGIE *PRO DOMO* D'UN DIGNITAIRE DE L'ORDRE, FAVORABLE AUX IDÉAUX RÉVOLUTIONNAIRES. Le Français Jean de Bosredon de Ransijat décida de publier cet ouvrage pour se défendre face aux accusations qu'il jugeait diffamatoires du grand-maître Ferdinand von Hompesch et des autres chevaliers français. Secrétaire du Trésor de l'Ordre pendant vingt-cinq ans, mais libéral et favorable à la Révolution, il avait déclaré ne pas vouloir prendre les armes contre sa patrie quand la flotte de Bonaparte était arrivée en juin 1798. Emprisonné, il avait finalement été envoyé négocier la reddition de l'île. Il fait ici remarquer que les chevaliers auraient dû se défendre plus sérieusement qu'ils n'ont fait contre Bonaparte ou sinon l'accueillir en ami.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampilles « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le faux-titre).

Provenance :

Collection Dominique de Villepin (vignette ex-libris).

MOULAY ISMAÏL, L'« EMPEREUR » D'AFRIQUE DU NORD

- 99- [BOULET (Abbé)]. *Histoire de l'empire des chérifs en Afrique, sa description géographique & historique ; la relation de la prise d'Oran, par Philippe V roy d'Espagne, avec l'abrégé de la vie de Monsieur de Santa-Cruz, cy-devant ambassadeur en France, & gouverneur d'Oran, depuis la prise de cette ville.* À Paris, chez Prault père, 1733.

1 000/1 500 €

2 parties en un volume in-12, (4)-354-(2)-162-(18) pp., seconde partie avec titre particulier, veau granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre rouge, tranches rouges, restaurations aux mors, coiffes et coupes (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

L'abbé Boulet déroule d'abord une histoire politique du Nord-Ouest africain, du XVI^e siècle à 1733, avec des précisions sur les puissances corsaires du temps et sur l'expansion de la dynastie alaouite. Il relate notamment le règne de Moulay Ismaïl (vers 1645-1727), un des grands souverains et conquérants de l'histoire mondiale, qui entretint des relations diplomatiques avec les puissances maritimes européennes.

En appendice, se trouve ici le récit des opérations militaires menées à Oran par les Espagnols pour reprendre et tenir la ville en 1732-1733, notamment sous la direction du capitaine général marquis de Santa Cruz de Mercenado, qui y trouva la mort.

L'abbé Boulet propose ensuite une description géographique minutieuse, avec rappels historiques, des royaumes de « Maroc » (Marrakech), de « Fez » (Fés) et de « Tremécen » (Tlemcen).

2 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte : un plan de la place d'Oran et de ses environs, et une carte par Jean-Baptiste Nolin, représentant le Maghreb depuis Gigeri (Jijel) au Nord jusqu'à l'embouchure du Drâa au Sud.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre).

JOURNAL
DU SIÈGE ET BLOCUS
DE MALTE.

98



*Publié par
les Habitans*

99



UN TABLEAU DES FUTURS ÉTATS-UNIS AVANT LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

- 100- BURNABY (Andrew). *Voyages dans les colonies du milieu de l'Amérique septentrionale, faits en 1759 & 1760. Avec des observations sur l'état de ces colonies.* À Lausanne, chez la Société typographique, 1778.
2 000/3 000 €

In-8, (2 dont la dernière blanche)-x(2)-181 [dont les 10 premières en caractères romains]-(1 blanche) pp., un carton pour le feuillet liminaire paginé ix-x doublonnant avec le feuillet à remplacer conservé, veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec chiffre « PB » doré en queue et avec pièce de titre rouge, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches jaune pâle, coins et départs de mors un peu frottés, rousseurs (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Franz Samuel Wild (1743-1802), ingénieur suisse, membre de la Royal Society, de cet ouvrage originellement publié en anglais à Londres en 1775.

CHEZ LES FUTURS INSURGÉS. Intéressant récit de voyage d'un jeune diplômé de Cambridge qui débarqua en Virginie, vint à Mount Vernon (où il rencontra Washington, avec qui il demeura ensuite en relation épistolaire), passa ensuite par le Maryland, la Pennsylvanie (Philadelphie), le New Jersey, New York, Long Island, Rhode Island, le Massachusetts (Boston), et le New Hampshire. Andrew Burnaby (1732-1812) serait ensuite chapelain à Livourne, puis pasteur à Greenwich et archidiacre à Leicester.

Bel exemplaire.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format).

« UN RÈGNE REMPLI DE GRANDS ÉVÉNEMENTS PRÉPARÉS, CONDUITS, & ACCOMPLIS PAR LE CHOC DES PASSIONS »

- 101- BURY (Richard de). *Histoire de la vie de Louis XIII, roi de France et de Navarre.* À Paris, chez Saillant, 1768.
800/1 000 €

4 volumes in-12, (4)-xxvi-(2 blanches)-456 +(4)-537-(3 blanches) + (4)-487-(1 blanche) + (4)-466 pp., veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queues, reliure du volume II tachée, un départ de mors entamé, traces de papier de couverture d'attente sur la dernière page du premier volume, cahier b relié avant le cahier a, sans les deux derniers feuillets du volume IV portant le privilège (*reliure vers 1800*).

Édition originale qui, bien que datée de 1768 aux titres, fut achevée d'imprimer et mise en vente à la fin de 1767.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampilles « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le faux-titre).

Dans une note au ministre de l'Intérieur Cretet, au sujet d'une nouvelle histoire de France à faire rédiger par un auteur subventionné par l'État, NAPOLÉON I^{er} AFFIRMA : « ON DOIT ÊTRE JUSTE ENVERS HENRI IV, LOUIS XIII, LOUIS XIV, MAIS SANS EN ÊTRE ADULATEUR ».

LA HAUTE FIGURE DU RÈGNE DE LOUIS XIII FUT LE CARDINAL DE RICHELIEU, « le plus grand ministre que la France ait jamais eu [...], un des fondateurs de l'unité française, et un de ceux qui ont le plus justement reconnu le caractère et les aspirations de la nation » (René et Suzanne Pillorget). Il fut également un de ceux qui poussèrent le plus loin l'application du principe de la raison d'État et un des premiers à vouloir contrôler la diffusion de l'information, à travers la publication de la *Gazette*.

Sans engager trop loin le parallélisme, Napoléon I^{er} occupe une place dans l'histoire qui soutient la comparaison avec celle du cardinal.

(Reproduction page suivante)



VOYAGES DANS LES COLONIES

du milieu de l'Amérique Septentrionale,

Faits en 1759 & 1760.

Avec des observations sur l'état des Colonies.

Par M. ANDRÉ BURNABY.

Ministre de Greenwich.

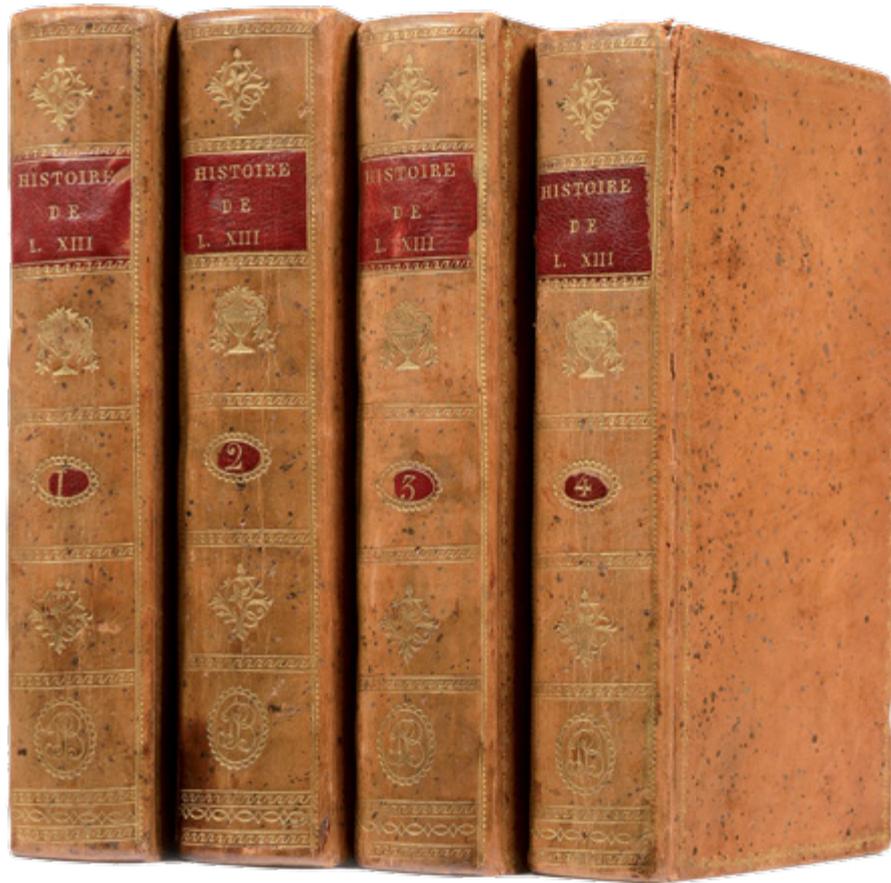
Traduit d'après la seconde édition,
Par M. WILLD.



A LAUSANNE,
Chez la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXVIII.





101

LA RELATION DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE DANS L'EXEMPLAIRE DE BONAPARTE MÊME

102- **CAMPAGNE D'ÉGYPTE.** - Recueil de deux ouvrages.
4 000/5 000 €

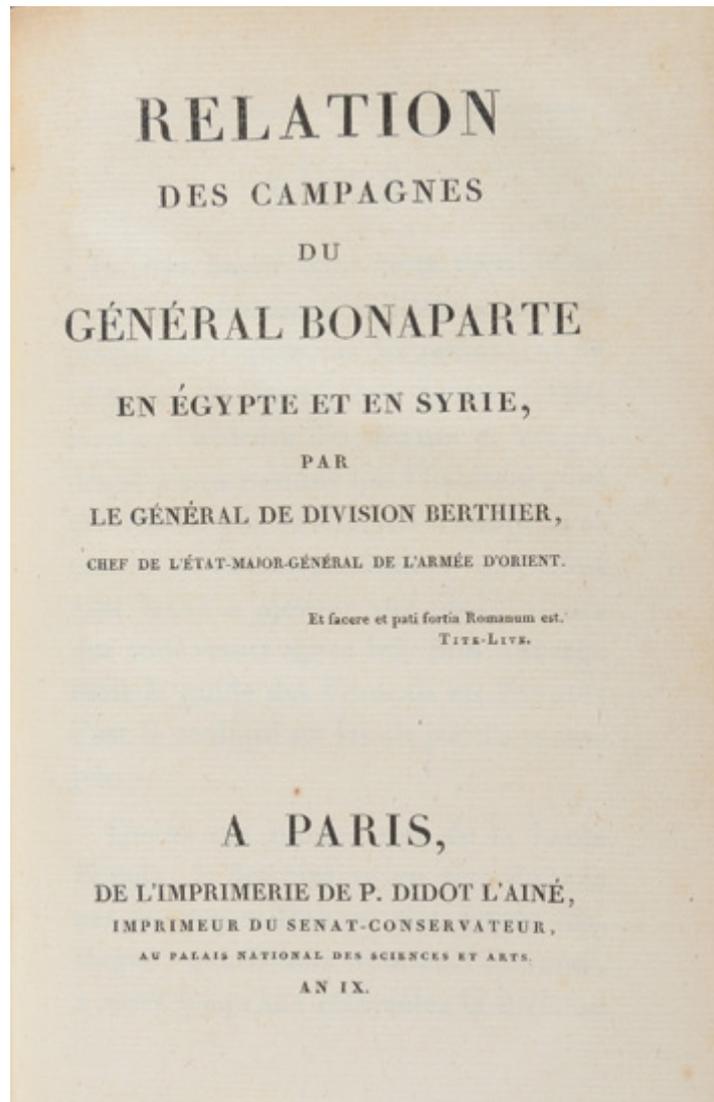
PIÈCES DIVERSES : 3 parties in-8 en cahiers à signatures continues, avec titres particuliers, (4)-354 [chiffrées 1 à 105, 6 non numérotées, 108 à 350]-(2 dont la dernière blanche) pp. - **BERTHIER** : in-8, (6)-183-(3 dont les première et dernière blanches) pp. - Le tout relié en un volume in-8, demi-basane, dos lisse orné avec pièces de cuir vert et brun et avec chiffre « PB » doré en queue, coiffe inférieure restaurée, pièce de tomailson modifiée et ors rehaussés postérieurement (*reliure de l'époque*).

- **BERTHIER** (Louis-Alexandre). *Relation des campagnes du général Bonaparte en Égypte et en Syrie*. À Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an IX [1800-1801].

Édition parue l'année suivant l'originale.

« UN DOCUMENT DE TOUT PREMIER ORDRE POUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES » (Philippe De Meulenaere, p. 26). Récit par le futur maréchal Berthier qui, comme chef d'état-major de Bonaparte, fit la campagne au plus près de celui-ci, et eut entre ses mains tous les rapports adressés au général en chef, ce qui lui procura une connaissance approfondie des événements intervenus sur l'ensemble des terrains d'action de la campagne. La rédaction elle-même est parfois attribuée au publiciste Isidore Langlois (1770-1800), sur la foi d'une note manuscrite figurant sur un exemplaire conservé à la BnF (Monglond, t. V, col. 1493).

- *PIÈCES DIVERSES relatives aux opérations militaires et politiques du général Bonaparte*. À Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an VIII [1799-1800].



102

ÉDITION ORIGINALE DE CE COMPLÉMENT À L'OUVRAGE DE BERTHIER, qui fut immédiatement attribué à Berthier lui-même par le *Courrier de l'Égypte*. La *Relation* et les *Pièces* seraient d'ailleurs réunies en une édition commune en 1827 sous le titre *Campagne d'Égypte*, dans la collection *Mémoires des contemporains* (Philippe De Meulenaere, p. 163 ; Monglond, t. V, col. 22).

Ces pièces sont pour le plus grand nombre produites par Napoléon Bonaparte, et comprennent ses proclamations, ordres, dispositions, correspondances, notamment ses importants rapports au Directoire. On y trouve également des pièces reçues par Bonaparte, dont la relation par le général Desaix de sa campagne en Haute-Égypte (datée du 7 août 1799), la correspondance du Divan, du chérif de La Mecque et du sultan du Darfour ; enfin quelques pièces annexes étrangères. Une suite paraîtrait en l'an IX (1801) concernant les événements intervenus après le départ de Bonaparte.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format).

Provenance :

Bibliotheca Hautefortina (estampille ex-libris sur le titre des *Pièces diverses*, apposée sur autre plus ancienne grattée). - Gérard Souham (mention manuscrite sur une garde et vignette ex-libris sur le premier contreplat).

EXEMPLAIRE MALMAISON DU TRAITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

- 103- CHAUDON (Louis-Mayeul et Esprit-Joseph), Joseph de LA PORTE et Nicolas-Toussaint Le Moyne dit DES ESSARTS. *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût*. À Paris, chez Des Essarts, an VI-1798. - DES ESSARTS (Nicolas-Toussaint). *Supplément à la bibliothèque d'un homme de goût*. À Paris, chez N. L. M. Desessarts, l'an VII [1798-1799].
4 000/5 000 €

Nouvelle bibliothèque : 3 volumes in-8, viii-280-(4 dont la dernière blanche) + 256-(4 dont la dernière blanche) + 267-(1 blanche) pp. - *Supplément* : in-8, viii-262 pp. - Soit en tout 4 volumes in-8 en reliure uniforme, veau fauve moucheté, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de toison rouges et avec chiffre « PB » doré en queues, fine frise dorée encadrant les plats avec doré sur le premier plat, coupes ornées, tranches légèrement bleutée, ors légèrement rehaussés, rousseurs éparses, quelques infimes déchirures, mouillures dans le dernier volume (*reliure de l'époque*).

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE de cette bibliographie commentée organisée selon le classement thématique systématique employé habituellement à l'époque, que l'on retrouve par exemple dans la *Bibliographie instructive* de Guillaume-François Debur.

OUVRAGE CONSTITUÉ EN PLUSIEURS TEMPS, SELON DES OPTIQUES DIVERGENTES : l'édition originale fut en effet publiée en 1772 par les frères Chaudon - rédaction de Joseph sur les notes de Louis-Mayeul -, qui manifestaient une certaine hostilité aux encyclopédistes, tandis que les éditions suivantes, augmentées et corrigées, furent établies par des personnalités plutôt proches des encyclopédistes, le Père de La Porte en 1777, et ici Nicolas-Toussaint Des Essarts en 1798.

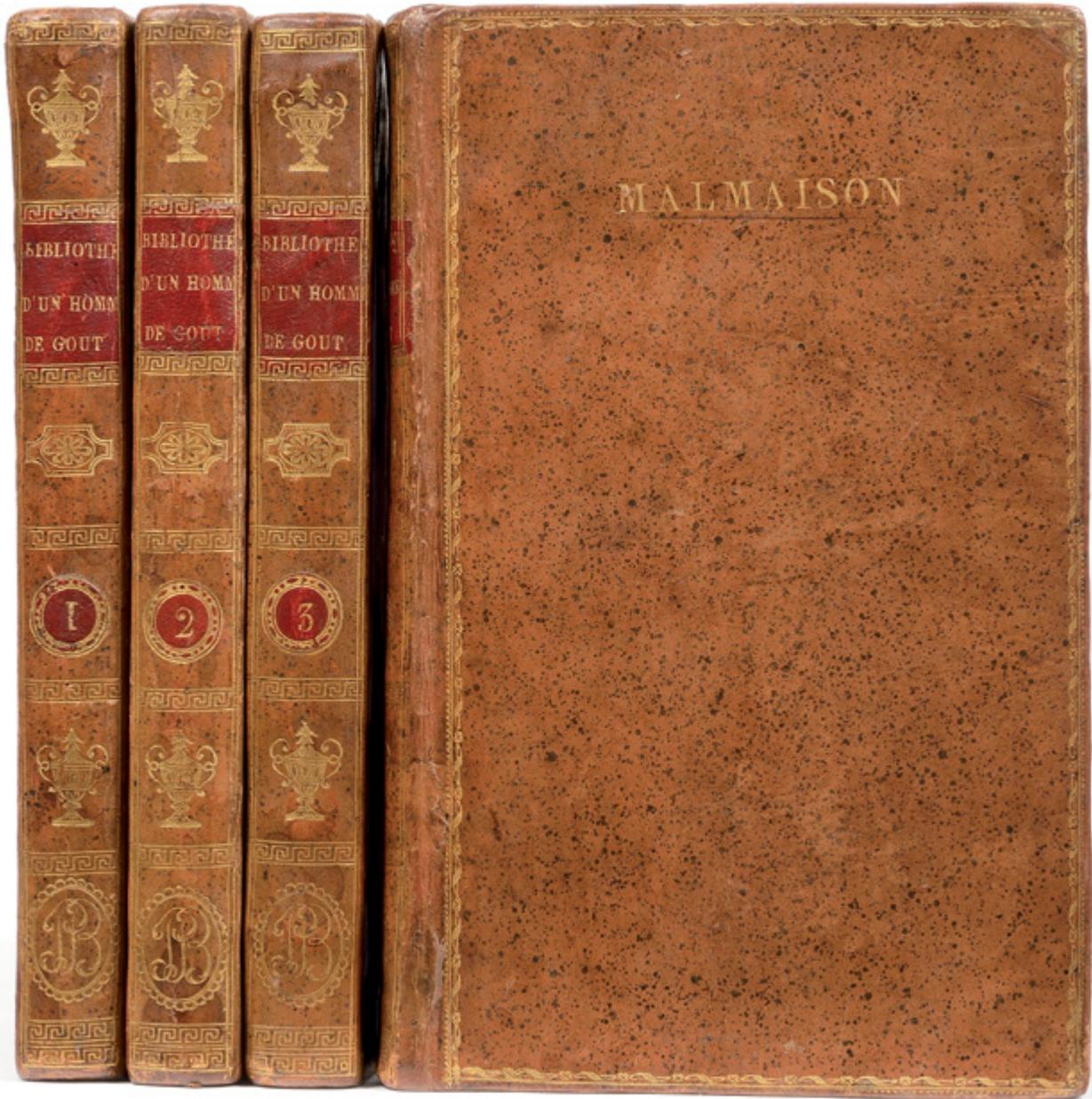
L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; mention « *Malmaison* » sur les plats non répertoriée).

GUIDE BIBLIOGRAPHIQUE PUBLIÉ L'ANNÉE PRÉCÉDANT L'ACQUISITION DU CHÂTEAU DE MALMAISON.

Des notes au crayon ont été portées en marge, suivant un code hiérarchisé selon l'intérêt accordé aux ouvrages ainsi désignés : barres à une, deux ou trois croisées. Ces notes sont plus nombreuses dans les sections de poésie, de théâtre, d'histoire française, anglaise, suisse et italienne, de voyages (notamment en Égypte), d'économie, et d'art de la guerre.

Provenance :

Bibliothèque des comtes portugais de Bomfim (vignette armoriée ex-libris). Le premier comte de Bomfim, José Travassos Valdez (1787-1862), mena d'abord une brillante carrière militaire, inaugurée comme officier dans les guerres impériales en Espagne, en qualité d'aide de camp de Wellington puis du général en chef anglais de l'armée de Portugal, William Beresford, jusqu'à la bataille de Toulouse. Il deviendrait ensuite un homme politique de premier plan au Portugal, de tendance libérale, occupant les charges de ministre de la Guerre (1837-1839) puis de premier ministre (1839-1841). Il serait un temps exilé en Angola durant la guerre civile de Patuleia.



BIBLIOTHEQUE
D'UN HOMME
DE GOUT



1



BIBLIOTHEQUE
D'UN HOMME
DE GOUT



2



BIBLIOTHEQUE
D'UN HOMME
DE GOUT

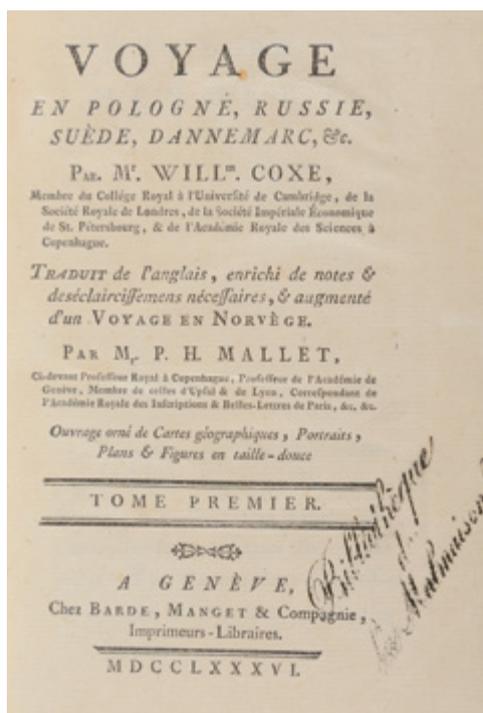


3



MALMAISON

LE GUIDE DE VOYAGE DE RÉFÉRENCE DANS LA RUSSIE DE CATHERINE II



- 104- COXE (William). *Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc, &c.* À Genève, chez Barde, Manget & compagnie, 1786.
2 000/2 500 €

4 volumes in-8, (4)-viii-380-(2 blanches) + (4)-404 + (4)-393-(3 blanches) + (4)-303-(1 blanche) pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre et de toison vertes et rouges, coupes filetées, tranches rouges, reliures un peu frottées avec quelques restaurations, un petit manque angulaire, rares mouillures marginales (*reliure de l'époque*).

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, par Paul-Henri Mallet, dans sa seconde édition parue la même année que l'originale. Celle-ci avait paru à Genève chez Jean-Paul Barde parmi les textes du *Nouveau recueil de voyages au Nord de l'Europe et de l'Asie*, soit concurremment dans les t. II et III du tirage in-4 et dans les tomes III à VI du tirage in-8.

Illustration de 19 planches gravées sur cuivre, dont 14 dépliantes, comprenant 12 cartes et plans (Moscou, Saint-Petersbourg, Stockholm, Copenhague, etc.).

UN FIN OBSERVATEUR DANS L'EMPIRE RUSSE. Pasteur anglican et historien, William Coxe (1748-1828) effectua deux voyages en Russie, en 1778-1779 comme précepteur de George Herbert, fils du comte de Pembroke, en compagnie du capitaine John Floyd, et en 1784-1785 comme précepteur de Samuel Whitbread, fils du célèbre brasseur.

Il publia en 1784 le récit de son premier voyage, qui l'avait mené en Pologne, puis à Smolensk, Moscou, Saint-Petersbourg, puis en Suède et au Danemark. William Coxe accompagna ses propres observations, particulièrement riches sur la topographie et l'architecture, d'informations historiques, politiques, religieuses et économiques recueillies dans des histoires et journaux de voyages russes, allemands et anglais, publiés ou non (par exemple Müller, Georgi, Gmelin, Pallas). L'ouvrage, utilisé notamment comme guide de voyage, rencontra un immense succès et fut traduit en plusieurs langues dont, comme ici, le français.

Les éléments recueillis lors du second voyage seraient intégrés dans une édition augmentée parue en 1790, qu'il réviserait et augmenterait encore en 1792 et 1802.

EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampilles « *Bibliothèque de la Malmaison* », aux titres). Napoléon posséda au moins deux autres ouvrages de Coxe, notamment son voyage en Suisse, sur lequel il prit des notes en 1791, et son édition des mémoires du duc de Marlborough, qui avait été déposé à la bibliothèque de Saint-Cloud; n° 355 du catalogue de la vente aux enchères tenue à la Malmaison en juin-juillet 1829.

UN DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES DU GRAND SIÈCLE SUR L'EMPIRE GERMANIQUE

105- DU MAY (Louis). *L'Estat de l'Empire et des princes souverains d'Allemagne*. Imprimé à Montméliard [par Claude Hyp], & vend à Paris, chez Estienne Loyson, 1665.
1 000/1 500 €

3 parties en 2 volumes in-12, (16)-534 [mal chiffrées 1 à 456 et 467 à 544]-(2) + (4)-216-182-(106) pp., le feuillet de privilège se trouve en double relié en tête de chacun des volumes, veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de tomaison rouge et verte, armoiries dorées au centre des plats, coupes ornées, tranches marbrées, petites restaurations aux coiffes, mouillures dans le premier volume (*reliure du XVIII^e siècle*).

ÉDITION REFONDUE ET AUGMENTÉE de cet ouvrage originellement paru en 1659. Par rapport à l'originale, celle-ci comprend en outre un douzième dialogue intitulé « L'estat de l'Empire, contenant les causes de la guerre du Turc, ou Abregé de l'histoire de Hongrie [...] jusques à l'année 1664 ». Cet « abrégé de l'histoire de Hongrie », complémentaire, fut également imprimé séparément par Claude Hyp en cette même année 1665, sous le titre *Deux discours historiques & politiques ; l'un sur les causes de la guerre de Hongrie, et l'autre sur les causes de la paix*.

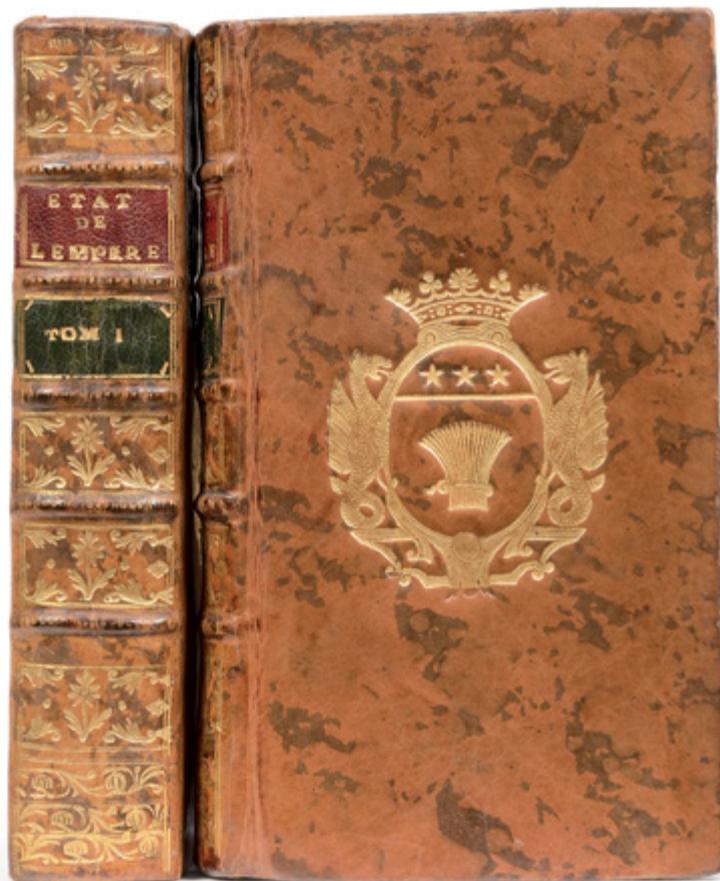
Cette édition comprend deux types d'exemplaires : les plus rares présentent un feuillet de titre au nom de Hyp à Montbéliard, avec comme intitulé *L'Estat de l'Empire, divisé en deux parties* ; les autres exemplaires, comme ici, portent un titre au nom de Loyson, et possèdent un feuillet ajouté portant un privilège pour leur diffusion en France (ce qui était inutile pour Montbéliard, situé alors dans le duché de Wurtemberg). Il semble donc ou bien que cette édition ait été partagée entre l'imprimeur Claude Hyp et le libraire Étienne Loyson, ou bien que le premier en ait cédé une partie au second.

PREMIER ESSAI DU GENRE SUR LE SUJET, il s'agit d'une véritable somme sur l'histoire, la culture, l'économie, les institutions, le droit public de l'Allemagne au sens large. Avec l'*Histoire de l'Empire* de Jean Heiss (1684), *L'Estat de l'Empire* de Louis Du May a fixé jusqu'au début des années 1730 la vision que l'on avait de l'Empire germanique en France.

PROTESTANT FRANÇAIS ÉMIGRÉ EN ALLEMAGNE, LOUIS DU MAY, seigneur de Sallettes (mort en 1681), avait d'abord voyagé en Amérique, puis, de retour en Europe, était entré au service de l'électeur catholique de Mayence avant de passer à celui du duc protestant de Wurtemberg (également comte de Montbéliard) qui l'employa à des missions diplomatiques, notamment en France. Louis Du May enseigna ensuite le français à l'université de Tübingen, célèbre institution du duché de Wurtemberg.

RELIURE AUX ARMES de l'échevin de Paris Jean-Claude Fauconnet de Vildé (OHR, pl. n° 1654). Avocat au Parlement de Paris, il avait occupé la charge de conseiller de la ville de Paris, et était parvenu à l'échevinage en 1733.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLEON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres). NAPOLEON I^{er} JOUERAIT UN RÔLE MAJEUR DANS LA RECOMPOSITION DE L'ALLEMAGNE, détruisant l'Empire germanique et battant la Prusse, créant les royaumes de Bavière et de Westphalie, instituant la Confédération du Rhin, et introduisant par endroits les principes juridiques de son propre code civil.



LA BRILLANTE CAMPAGNE D'ITALIE
DES MARÉCHAUX DE VILLARS, DE COIGNY, DE BROGLIE ET DE NOAILLES

106- [ESPIÉ (Félix-François d')]. *Mémoires de la guerre d'Italie, depuis l'année 1733, jusqu'en 1736*. À Paris, chez la veuve Duchesne, 1777.
3 000/4 000 €

In-12, 300-(4) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, coiffes et coins restaurés (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE. 3 plans dépliant gravés sur cuivre hors texte : Milan, Guastalla et Parme.

HISTOIRE DES OPÉRATIONS FRANÇAISES CONTRE LES AUTRICHIENS. Dans le conflit européen de la guerre de Succession de Pologne, Louis XV (gendre de Stanislas Leszczyński) déploya ses armées sur plusieurs terrains d'opérations, dont l'Italie du Nord où, aux côtés des Sardes, elles affrontèrent les Autrichiens. Ses troupes en Milanais furent commandées successivement par le maréchal de Villars (jusqu'en 1734), les maréchaux de Coigny et de Broglie, puis le maréchal de Noailles.

D'APRÈS LE JOURNAL D'UN CAPITAINE DU RÉGIMENT DE PICARDIE : le capitaine d'Espié (1708-1792), d'une famille de capitouls toulousains, fut un témoin direct des événements qu'il retrace, ayant servi durant toute la campagne. Il prit part aux sièges de GERA D'ADDA, MILAN, NOVARE, TORTONE, et aux batailles de PARME et de GUASTALLA où il fut blessé le 19 septembre 1734.

Provenance :

Dépôt général de la guerre (estampille avec emblèmes révolutionnaires).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre).

ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES DES CAMPAGNES FRANÇAISE DE 1796 ET 1800 CONTRE LES AUTRICHIENS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE L'ITALIE DU NORD. Par goût et par application, Napoléon Bonaparte utilisa fréquemment ses connaissances historiques pour concevoir ses propres plans. Connaître les contraintes propres à un théâtre d'opération militaire donné et le détail des combats qui s'y sont déroulés par le passé, est essentiel à toute entreprise nouvelle dans le même lieu. Du XVII^e au XVIII^e siècle, les guerres n'épargnèrent pas l'Italie du Nord, et notamment le Milanais où les troupes françaises furent souvent engagées.

MÉMOIRES

DE

LA GUERRE

D'ITALIE,

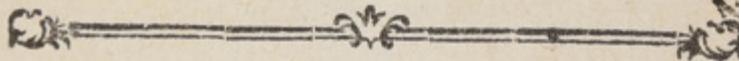
Depuis l'Année 1733, jusqu'en 1736,

Par un ancien Militaire qui s'est trouvé
à toutes les Actions de ces trois
fameuses Campagnes.



A PARIS

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire,
rue St.-Jacques, au Temple du Goût.



M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



**« LES MAUX INFINIS DONT CES BOUTEFEUX
ONT ESTÉ & SERONT CAUSES... »**

- 107- **GUERRES DE RELIGION.** - *CONSEIL SALUTAIRE D'UN BON FRANÇOYS AUX PARISIENS. Contenant les impostures & monopoles des faux predicateurs.* S.l.n.n., 1590. [Au colophon :] À Châlons, de l'imprimerie de Claude Guyot, 1590.
1 000/1 500 €

In-8, 128 pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, restaurations aux mors dont un fendu, coins usagés (*reliure vers 1800*).

Deuxième édition, parue un an après l'originale. Elle a été enrichie d'un *Discours veritable des actes plus memorables de la Ligue, depuis la Journée des barricades. Ensemble l'assassinat & parricide commis en la personne du tres-chrestien & tres-illustre roy de France & de Pollogne, Henry III du nom* (pp. 116-128).

L'imprimeur Claude Guyot quitta Paris pour échapper aux troubles de la Ligue - mouvement populaire et princier de catholiques intransigeants en révolte contre Henri III puis contre Henri IV -, et fut rapidement appelé au service du Parlement en exil à Châlons, où il resta ensuite.

UN PAMPHLET HOSTILE AUX LIGUEURS, APPELANT AU RALLIEMENT À HENRI IV. Écrit pour exprimer les positions catholiques modérées des « politiques », il est parfois attribué à l'un des auteurs de la *Satyre ménippée*, l'homme politique et écrivain Étienne Pasquier, conseiller de Henri III puis de Henri IV (selon Dorothy Thickett et Anna-Maria Battista).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format).

Napoléon Bonaparte ramena l'ordre après le chaos, tel que le fit Henri IV, mais usurpa le trône, tel qu'eût voulu le faire le cardinal de Bourbon pour les ligueurs.

Provenance :

Bibliothèques Gaston Charlet puis Gérard Souham (vignettes ex-libris sur le premier contreplat).

**« QUEL GOUVERNEMENT QUE CELUI OÙ L'HOMME DE LA LOI
SE CROIROIT AU-DESSUS D'ELLE ? »**

- 108- **HISTOIRE DU PROCÈS DU CHANCELIER POYET**, pour servir à celle du règne de François I, roi de France. À Londres, et se trouve à Paris, 1776.
600/800 €

In-8, (viii)-360 pp., veau écaille, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, restaurations aux mors et coins, travaux de vers marginaux (*reliure de l'époque*).

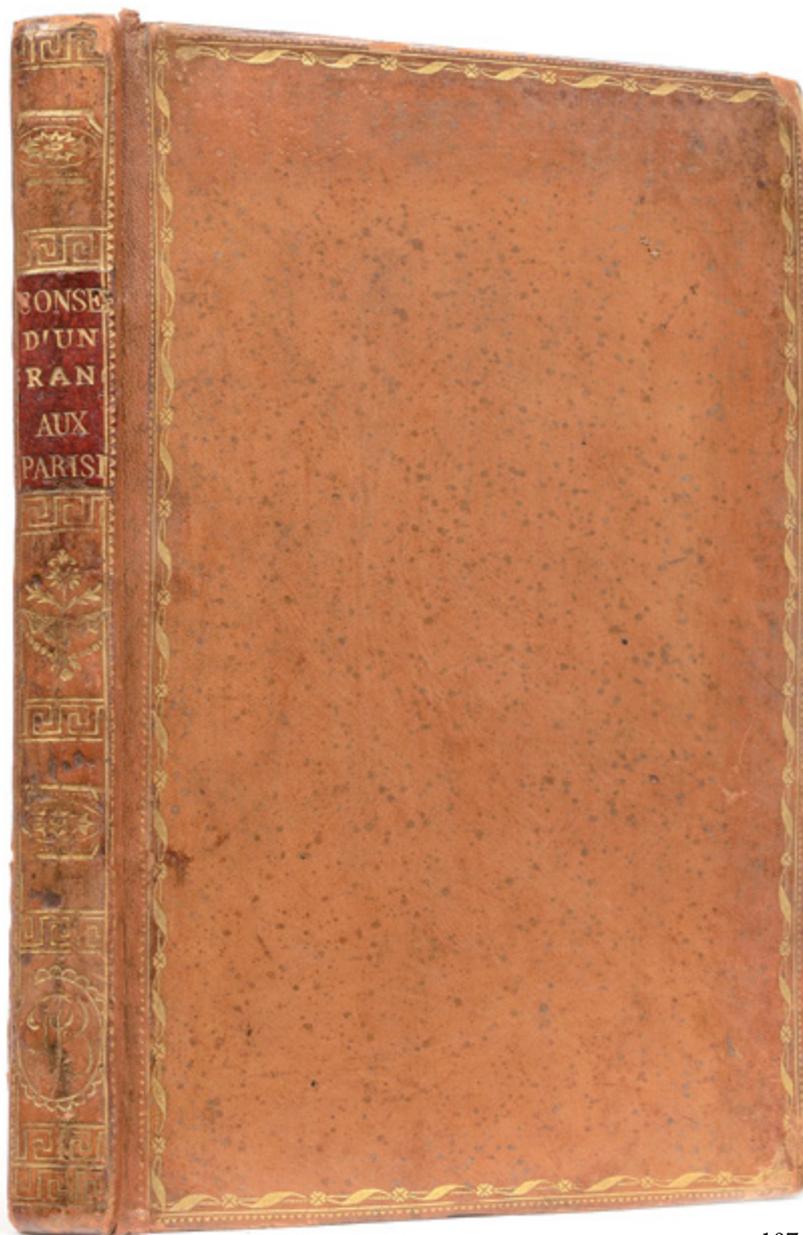
ÉDITION ORIGINALE.

UN DES GRANDS CHANCELIERIS DE LA RENAISSANCE, UN DES ACTEURS DE L'AFFIRMATION DU POUVOIR ROYAL, ET LA VICTIME D'UN PROCÈS POLITIQUE, GUILLAUME POYET (vers 1473-1548) fut d'abord un avocat proche de la famille d'Angoulême qui parvint au pouvoir en la personne de François I^{er}. Il reçut alors des missions diplomatiques, et fut nommé chancelier en 1538. Il se lança dans une vaste réforme, contenue dans la célèbre ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), mais eut du mal à l'imposer aux Parlements. Imprudemment proche d'Anne de Montmorency, il fut entraîné dans la disgrâce de celui-ci : arrêté en 1542, il fut traduit en 1544-1545 devant une commission aux ordres qui le jugea selon les nouvelles dispositions de sa propre ordonnance de Villers-Cotterêts (qui réduisait les droits de la défense). Les chefs d'accusation demeurèrent vagues, par exemple son enrichissement, dans ce procès éminemment politique où François I^{er} vint lui-même témoigner à charge. Guillaume Poyet fut destitué et condamné à payer une forte amende.

UN PAMPHLET DÉBITÉ SOUS LE MANTEAU, DIRIGÉ EN FAIT CONTRE LE CHANCELIER MAUPEOU. Bien que fondé sur des recherches sérieuses, cette *Histoire* présente un point de vue outrancièrement défavorable à Guillaume Poyet, et s'offre comme un instrument de la vindicte que suscita le chancelier Maupeou par sa réforme de 1771, à qui furent retirés les sceaux en août 1774 : « *Les exemples ne sont jamais plus imposants, ni peut-être plus nécessaires à rappeler, que lorsque les révolutions des temps reproduisent des faits pareils à ceux sur lesquels ils sont établis* » (p. 10).

Avec un long chapitre préliminaire historique sur la chancellerie.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre).



GUERRES ET FÊTES DE CHARLES LE TÊMÉRAIRE

- 109- LA MARCHE (Olivier de). *Memoires*. A Bruxelles, chez Hubert Antoine, 1616. [Au colophon :] « *Achevé d'imprimer en l'imprimerie de Hubert Antoine [...] le vingtseptiesme d'augst l'an 1615* ». 1 500/2 000 €

In-4, (28)-714 [mal chiffrées 1 à 713 avec une blanche non chiffrée entre 655 et 656]-(2 dont la dernière blanche) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches légèrement bleutées, quelques annotations marginales anciennes à l'encre, quelques feuillets roussis, marge supérieure du titre entièrement découpée, rares mouillures marginales (*reliure vers 1800*).

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE de ce texte paru pour la première fois en 1562. Elle se trouve augmentée d'un *Estat particulier de la maison du duc Charles le Hardy*, « *ouvrage excellent pour l'histoire de l'administration du Téméraire* » (Auguste Molinier, *SHF*, Auguste Molinier, vol. IV, n° 3961), écrit à la demande du roi d'Angleterre Édouard IV, beau-frère du duc de Bourgogne.

UNE SOURCE CAPITALE SUR L'HISTOIRE DU DUCHÉ DE BOURGOGNE, DES ROYAUMES DE FRANCE ET D'ANGLETERRE AU XV^e SIÈCLE. Le texte d'Olivier de La Marche couvre plus de cinquante ans d'histoire commune à ces trois puissances, de 1435 à 1488, sous la forme véritablement de mémoires jusqu'en 1467 puis de notes s'apparentant à un journal pour les années suivantes. avec en outre une introduction conçue pour l'instruction de Philippe le Beau vers 1490. Si l'ouvrage a été écrit pour l'honneur et la gloire de la Maison de Bourgogne, il n'est pas, en revanche, un travail de commande, et a été rédigé dans une relative indépendance d'esprit. « *Olivier a été acteur dans une foule d'événements de premier ordre, il a vécu dans l'intimité des grands et, par suite, il a été admirablement informé* » (Auguste Molinier, *ibid.*, p. 202).

D'UN INTÉRÊT MAJEUR POUR LA CONNAISSANCE DES FÊTES À LA COUR DE BOURGOGNE, DONT LE MYTHIQUE BANQUET OÙ FUT PRONONCÉ LE « VCEU DU FAISAN ».

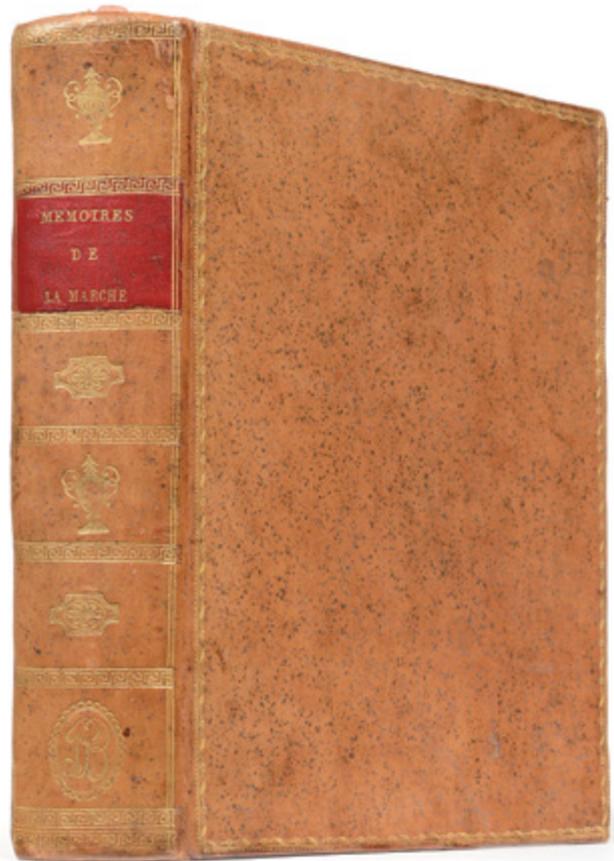
UN DES INTIMES DU TÊMÉRAIRE, L'ÉCRIVAIN, CAPITAINE ET DIPLOMATE OLIVIER DE LA MARCHE (vers 1425-1502) fit ses débuts à la Cour de Bourgogne comme page, puis fut attaché au service du comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, dont il devint le secrétaire particulier. Il fut par ailleurs chargé de divers commandements militaires dans les campagnes de son maître (il avait été fait chevalier en 1465) et remplit également des missions diplomatiques importantes, comme la négociation du mariage de Charles avec Marguerite d'York. Ses succès lui valurent titres, fonctions et honneurs, comme par exemple d'être nommé maître d'hôtel de la maison de Bourgogne (1461) ou capitaine de nombreux châteaux. Après la mort tragique au combat devant Nancy du duc de Bourgogne (1477) où lui-même fut fait prisonnier, Olivier de La Marche passa au service de Marie de Bourgogne (fille et héritière du Téméraire) et devint grand maître d'hôtel de Maximilien d'Autriche, remplissant de nouveau diverses missions diplomatiques et militaires.

En dehors des présents mémoires, Olivier de La Marche a laissé de nombreux ouvrages de poésie et d'histoire.

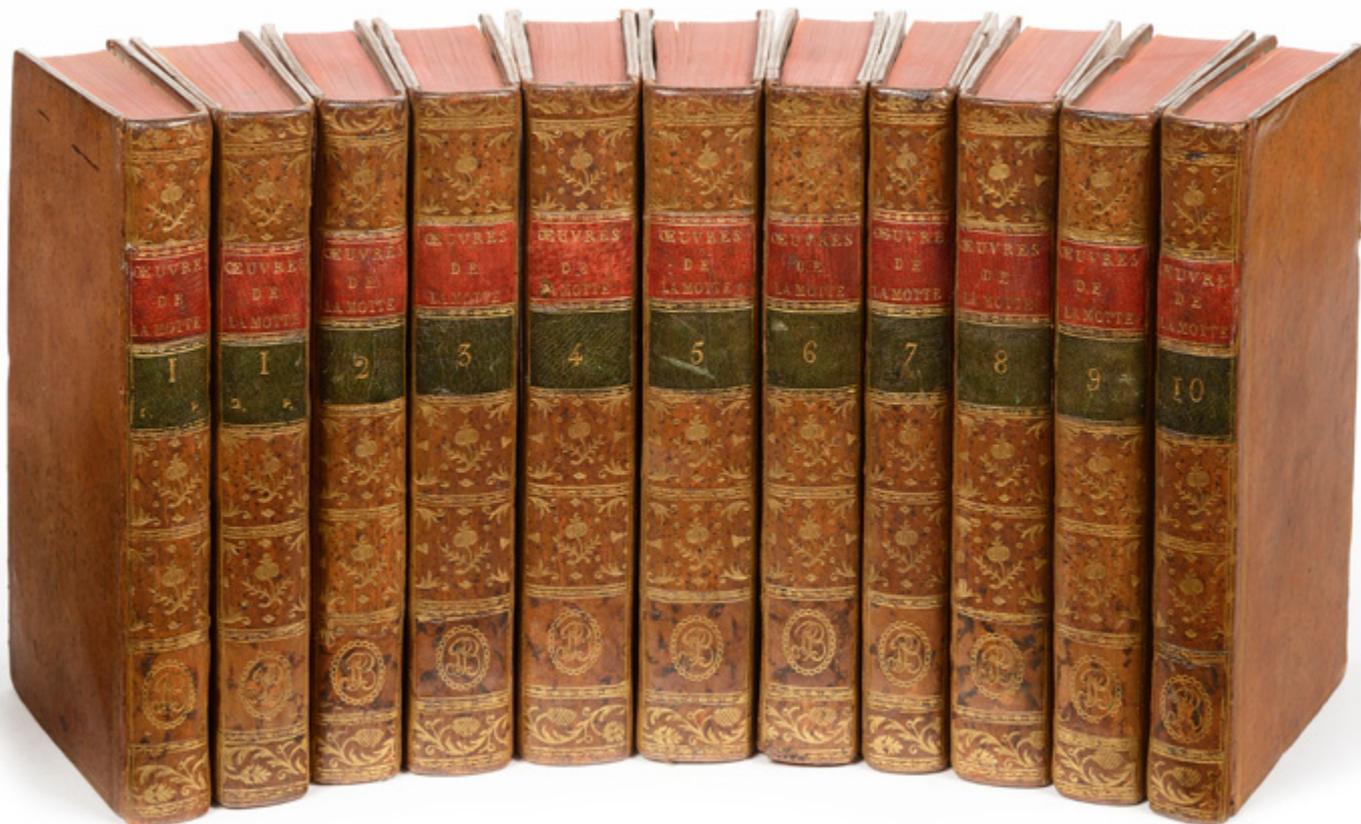
Provenance :

Bibliothèque d'un prêtre, Bayard (mention manuscrite ancienne sur le titre, « *Ex dono Bayard sac[erdotis]* »).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre).



POÉSIE ET ART POÉTIQUE
D'UN « GRAND REMUEUR D'IDÉES »



- 110- LA MOTTE (Antoine Houdar de). *Œuvres*. À Paris, chez Prault l'aîné, 1753-1754. - Du même : *Lettres [...], suivies d'un recueil de vers [...], pour servir de supplément à ses Œuvres*. S.l.n.n., 1754.
1 500/2 000 €

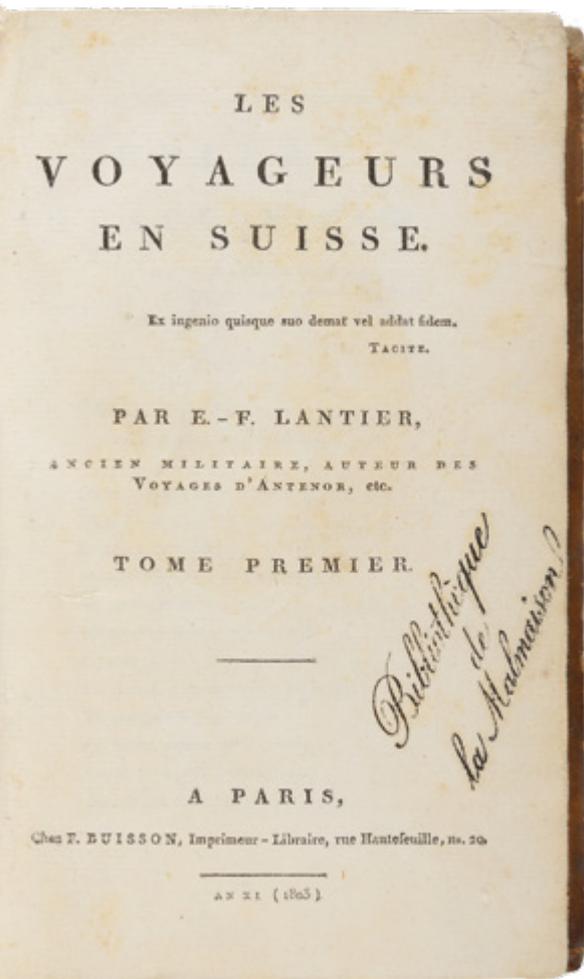
ŒUVRES : exemplaire composite réunissant 9 volumes de l'édition de 1754 et un volume de celle de 1753, le deuxième ; soit 9 tomes en 10 parties reliées en 10 volumes in-12, (6)-lx-264-(4) + (8)-358 [chiffrées 265 à 622]-(2 blanches) + (4)-351-(1 blanche) + (4)-440 + (4)-519-(1 blanche) + (5)-510 [mal chiffrées 1 à 344, 343 à 461, 4 non numérotées, et 468 à 510]-(2 blanches) + (4)-399-(1 blanche) + (4)-322-(2 blanches) + (4)-411-(5 dont la dernière blanche) + (2)-iv-395 [mal chiffrées 1 à 384, 383 à 391, 492 et 493]-(1 blanche) pp. - **LETTRES** : in-12, xxiv-262-(2 blanches) pp. - **SOIT EN TOUT** 11 volumes in-12 en reliures uniformes de veau brun moucheté, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de tomaisons rouges et vertes, pièces brunes portant le chiffre « PB » ajoutées vers 1800 en queues, petits défauts à quelques mors (*reliure de l'époque*).

Une vignette gravée sur cuivre dans le texte, en tête de l'épître aux membres de l'Académie française.

DRAMATURGE ET POÈTE, ANTOINE HOUDAR DE LA MOTTE (1672-1731) rencontra un certain succès public avec ses opéras, et entra à l'Académie française en 1710. « Grand remueur d'idées » (François Moureau), il apporta des innovations dans les domaines du ballet, de la comédie-ballet, de la pastorale, et se fit le théoricien de son art. Il fréquenta les cafés philosophiques et relança la querelle des Anciens et des Modernes initiée par Charles Perrault au siècle précédent, en appelant à renouveler les sujets et pratiques de la poésie et du théâtre, c'est-à-dire en abandonnant la mythologie, le carcan des conventions et la méthode imitative.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format).

« TOUTES LES BEAUTÉS ROMANTIQUES » DE LA SUISSE



- 111- LANTIER (Étienne-François). *Les Voyageurs en Suisse*. À Paris, chez F. Buisson, an XI (1803).
500/600 €

3 volumes in-8, (4)-viii-468 + (6)-478 + (6)-445-(1 blanche) pp., basane brune racinée, reliures un peu usagées, premier volume en état médiocre, quelques feuillets avec déchirure, rares mouillures (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

ROMAN ÉPISTOLAIRE ET VOYAGE PITTORIQUE EN SUISSE : l'intrigue mène le héros Adolphe Delmont et son amante à travers la Suisse, permettant à l'auteur d'intercaler de nombreuses descriptions, informations historiques et commentaires sur ce pays.

UNE DES CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES DE SON TEMPS, ÉTIENNE-FRANÇOIS LANTIER (1734-1826) fut porté au pinacle par des critiques habituellement sévères comme La Harpe et remporta de francs succès d'édition. Militaire et diplomate, ayant fait de la prison pour dettes, il s'adonna à la littérature, fut un temps protégé par le duc de Choiseul, ministre des Affaires étrangères, qui en fit un éphémère secrétaire d'ambassade à Dresde. Étienne-François Lantier obtint ensuite la faveur du comte d'Artois, et fréquenta le maréchal de Choiseul-Stainville, Mme de Boufflers, Mme de Brancas, Dorat, La Harpe.

Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Charles-Étienne Gaucher d'après Joseph Ducreux.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « Bibliothèque de la Malmaison » sur le titre; ° 340 du catalogue de la vente aux enchères tenue à la Malmaison en juin-juillet 1829, avec mention de format erronée)

BONAPARTE PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE. L'histoire de la Suisse avait été longtemps liée à celle de la France, qui en avait plus ou moins été la puissance tutélaire sous l'Ancien Régime, et qui, sous la Révolution, était intervenue directement en annexant plusieurs parties de son territoire (dont Genève) de même qu'en imposant une République helvétique. L'anarchie s'étant rapidement installée, Bonaparte intervint pour rétablir le système confédéral mais sous son contrôle direct. Il traversa deux fois la Suisse, à l'occasion de ses deux campagnes d'Italie, la première fois en se rendant au congrès de Rastatt, la seconde fois en menant ses troupes au combat par les cols alpins.

Joséphine visita la Suisse après son divorce, en 1810, et y acheta un château près de Genève, où elle revint faire un séjour en 1812.

D'UN GALLICANISME L'AUTRE

- 112- [LE NOBLE (Eustache)]. *Le Bouclier de la France, ou les Sentimens de Gerson et des canonistes, touchant les différens des rois de France avec les papes*. À Cologne, chez Jean Sambix le jeune, 1691.
800/1 000 €

In-12, 159-(1 blanche) pp., veau fauve moucheté, dos à nerfs cloisonné et orné avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats avec « Malmaison » doré sur le premier, coupes ornées, mors et coiffes habilement refaits, restaurations aux coins (*reliure vers 1800*).

L'ouvrage connu plusieurs éditions de 1689 à 1692, présentant quelques variantes et que l'on peut séparer en deux groupes : un premier groupe comprenant l'originale, sous le titre *L'Esprit de Gerson*, et un second avec quelques augmentations portant le titre *Le Bouclier de la France*. L'attribution à Eustache Le Noble (1643-1711) est actuellement considérée comme étant la plus plausible (*SHF*, Bourgeois et André, vol. IV, n° 3033 ; Anne Sauvy, *Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1972, n° 589).

UN PAMPHLET EMBLÉMATIQUE DU GALLICANISME POLITIQUE. Il s'appuie sur les idées du célèbre théologien Jean Gerson (1363-1429), et affirme que l'Église est supérieure au pape et seule infaillible, et qu'il est nécessaire de séparer les pouvoirs spirituel et temporel, le pape ne devant avoir aucune autorité sur les princes séculiers ni sur le temporel de leurs royaumes.

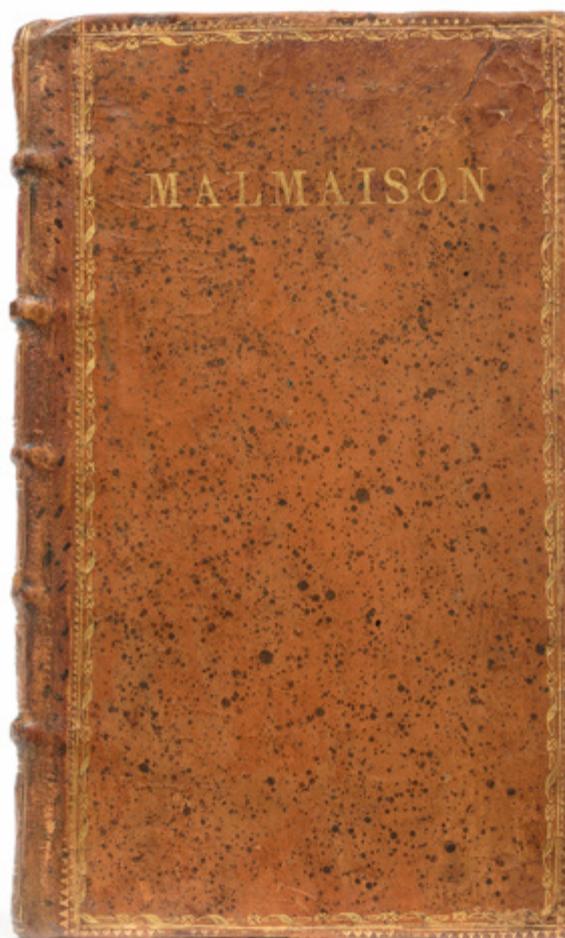
Écrit à l'occasion de la « querelle des franchises » (1687-1690), il demande que le pape respecte les quartiers diplomatiques à Rome, et défend les libertés de l'église gallicane mises à mal à cette occasion.

Les ambassadeurs, en effet, jouissaient à Rome de franchises pour leurs palais et pour les habitations environnantes. Comme la police pontificale ne pouvait y intervenir, ces quartiers étaient devenus le refuge de la pègre qui profitait d'une véritable impunité. Considérant qu'il s'agissait là d'un abus de l'exterritorialité accordée par le droit public aux représentants des puissances étrangères, Innocent XI décida de n'agréer que les ambassadeurs ayant renoncé à leurs franchises. La querelle fut alors poussée assez loin : la France refusant absolument, le pape prit alors une mesure brutale en abolissant toutes les franchises et en excommuniant ceux qui y contreviendraient, ce qui entraîna Louis XIV à annexer l'enclave pontificale du Comtat Venaissin. Innocent XI mourut en août 1689, et une réconciliation intervint entre le roi et le nouveau pape Alexandre XI, Louis XIV renonçant à ses franchises et rendant les territoires annexés.

CE BRÛLOT SERAIT REPRIS À LEUR COMPTE PAR LES JANSÉNISTES, ET CONSERVERAIT UNE INFLUENCE EN FRANCE DURANT TOUT LE XVIII^e SIÈCLE. Il fut mis à l'index le 22 avril 1704.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; mention « *Malmaison* » sur le plat non répertoriée).

LES IDÉES GALLICANES INSPIRÈRENT LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ EN 1790 COMME AUSSI LES ARTICLES ORGANIQUES ANNEXÉS PAR NAPOLÉON BONAPARTE AU CONCORDAT DE 1801 - refusés par la papauté.



**L'ANTIQUE ART DE LA GUERRE
SELON UN CHEF DE GUERRE BYZANTIN,
REVU PAR UN OFFICIER DU SIÈCLE DES LUMIÈRES**

113- LÉON VI. *Institutions militaires*. À Paris, chez Claude-Antoine Jombert, 1778.
3 000/4 000 €

2 volumes in-8, lx-286-(2 dont la dernière blanche) + (2)-306 [mal chiffrées 1 à 135, 134 à 142 et 145 à 306] pp., veau fauve moucheté, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de toison grenat et avec chiffre « PB » doré en queues, coupes ornées, tranches jaunes, faux-titre du second volume manquant, reliures un peu frottées, mors et coupes restaurés, quelques ors rehaussés (*reliure vers 1800*). Nouvelle édition de la remarquable traduction de Joly de Maizeroy, qui, avec son important apparat critique, fut établie à l'intention des officiers comme des érudits.

Illustration gravée sur cuivre de 11 planches dépliantes hors texte.

LA *TACTICA LEONIS*, comme ce traité fut parfois appelé, est un manuel d'art militaire dans lequel l'empereur Léon VI réunit selon ses propres conceptions les matériaux qu'il juge applicables à la lecture des traités et histoires antiques. Il y privilégie nettement l'ordre de marche carré, les attaques sur les flancs par petites armées détachées, et, dans la prise de décision, une attention particulière aux incidences politiques des campagnes militaires.

L'EMPEREUR BYZANTIN LÉON VI dit le Sage (866-912) monta sur le trône en 886, et eut à mener des guerres sur deux fronts, d'une part contre les Bulgares, qui vinrent assiéger Constantinople (893) et d'autre part contre les Arabes qui réussirent à prendre Thessalonique (904). Élève du patriarche Photius, Léon VI déploya par ailleurs une grande activité littéraire, laissant des textes en vers et en prose, principalement religieux et militaires. La tradition byzantine lui attribue en outre, sans doute à tort, des écrits astrologiques et des « oracles ».

THÉORICIEN MAJEUR DE L'ART DE LA GUERRE, PAUL-GÉDÉON JOLY DE MAIZEROY (1719-1780) participa à la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), notamment sous le commandement de Maurice de Saxe, servit à Raucoux, Lawfeld, et atteignit le grade de lieutenant-colonel. Il publia de nombreux ouvrages théoriques, au fil desquels il cherche à dégager, selon une méthode historique, les principes absolus qui fondent l'art de la guerre depuis l'Antiquité.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres). Maizeroy fut un des théoriciens majeurs avant le comte de Guibert. Si Napoléon fut fortement influencé par Guibert, quoiqu'il l'ait un peu critiqué à la fin de sa vie, il mit cependant en œuvre la manœuvre sur lignes intérieures entrevue par Maizeroy.

Provenance :

« *Th. Boblaye* » (mention manuscrite sur une garde du premier volume) ; « *Ex libris A. Quemper* » (estampille répétée sur plusieurs feuillets).

**POÈMES D'UN PARENT DES BEAUHARNAIS,
COLLABORATEUR À L'ENCYCLOPÉDIE**

114- LEZAY-MARNÉZIA (Claude François Adrien). *Les Paysages, ou Essais sur la nature champêtre, poème*. Paris, Louis, 1800.
800/1 000 €

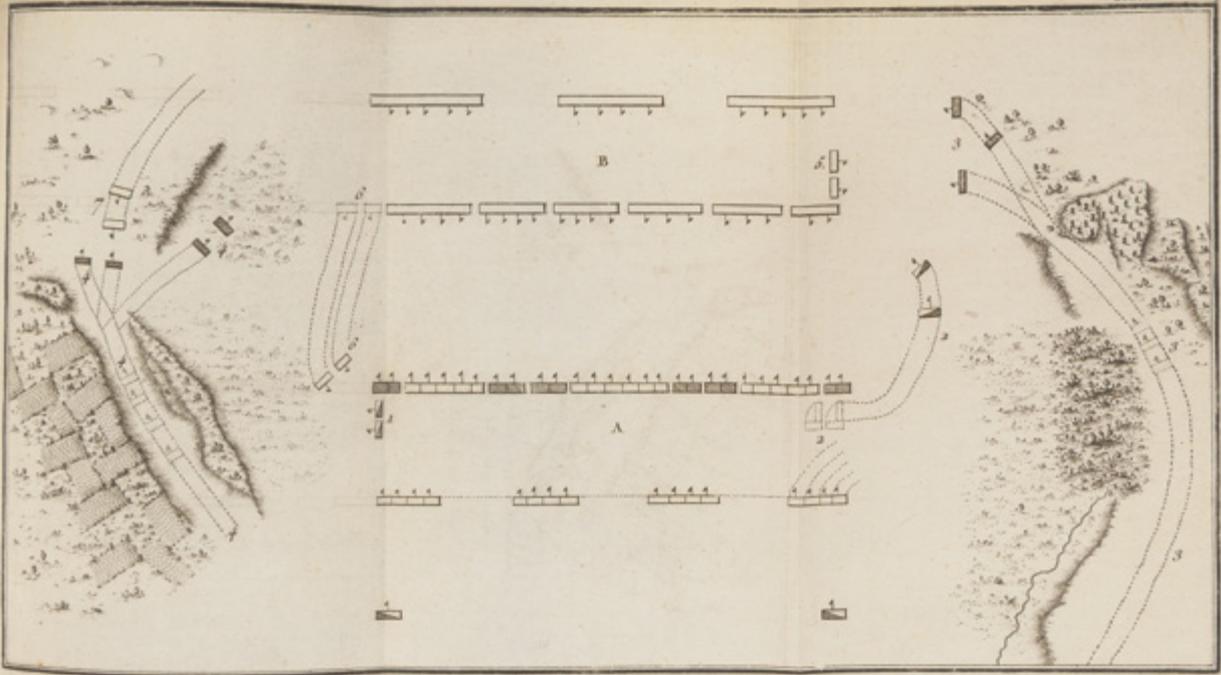
In-8, (4)-iv-xl-238 pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches légèrement bleutées, mors et coins frottés (*reliure de l'époque*).

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE de ce recueil poétique originellement paru en 1787.

Après une carrière militaire, le marquis de Lezay et baron de Marnézia, dit Claude François Adrien Lezay-Marnézia, pris sa retraite pour se consacrer à sa passion pour l'agronomie, les lettres et les sciences. Il fut député aux États généraux et, d'opinions libérales, fut des premiers à se réunir au Tiers. Il émigra ensuite un temps aux États-Unis.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format).

Appartenant à la famille de la mère de Stéphanie de Beauharnais (future grande-duchesse de Bade), le marquis de Lezay-Marnézia était donc cousin par alliance de Joséphine de Beauharnais, qui s'entremisit pour le faire rayer de la liste des émigrés. C'est encore grâce à elle que son fils aîné Adrien François Marie Lezay-Marnézia devint ambassadeur puis préfet sous l'Empire.



A. Armée Romaine.
 1. Garder Flanc.
 2. Marche des Cornettes.
 3. Marche des Incubiteurs de la droite.
 4. Marche des Incubiteurs de la gauche.

ORDRE DE BATAILLE
 de deux Armées de Cavalerie.

B. Armée ennemie.
 5. Sur Garder Flanc.
 6. Sur Cornettes.
 7. Sur Incubiteurs arrêtés par une partie de ceux des Romains.

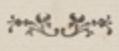
INSTITUTIONS MILITAIRES DE L'EMPEREUR LEON LE PHILOSOPHE;

TRADUITES en François, avec des Notes & des Observations, suivies d'une Dissertation sur le Feu Grégeois.

Par M. JOLY DE MAIZEROT, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

PREMIERE PARTIE.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE



A PARIS, RUE DAUPHINE,
 Chez CLAUDE-ANTOINE JOMBERT, Fils aîné,
 Libraire du Roi pour le Genie & l'Artillerie,
 près le Pont-Neuf.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

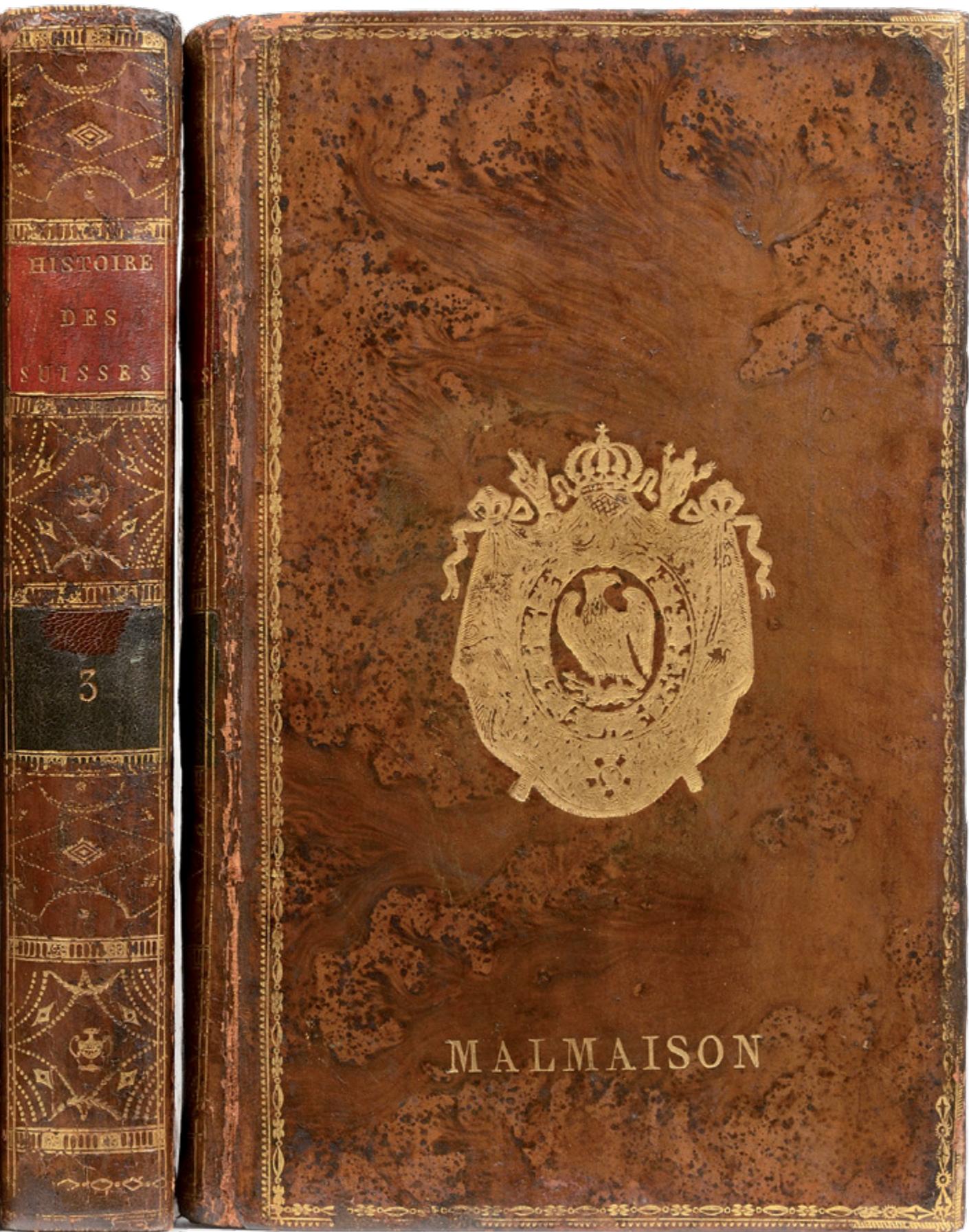
*Publié par la
 M. de la
 M. de la*



MALMAISON

HISTOIRE
DES
SUISSES

2



HISTOIRE D'UNE NATION SINGULIÈRE AU CŒUR DE L'EUROPE

115- MALLET (Paul-Henri). *Histoire des Suisses ou Helvétiens, depuis les tems les plus reculés, jusques à nos jours*. À Genève, chez G. J. Manget, 1803.
4 000/6 000 €

4 volumes in-8, (4)-xii491-(7 dont les première et dernière blanches) + (4)-405-(3 dont la première blanche) + (4)-431-(1 blanche) + (4)-328 [mal chiffrées 228] pp., veau brun raciné, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre rouges et vertes, fine frise dorée encadrant les plats avec mention « *Malmaison* » et armoiries dorées sur les premiers plats, coupes ornées, reliures frottées avec quelques départs de mors entamés, coins usagés dont certains restaurés, déchirure à quelques feuillets (*reliure de l'époque*), chaque volume placé dans un étui moderne en maroquin vert à grain long à dos lisse avec armoiries de l'Empire au centre des plats.

ÉDITION ORIGINALE. Carte dépliant gravée sur cuivre hors texte ; 4 vignettes gravées sur cuivre aux titres par Christian Gottlieb Geissler, représentant des personnages fameux de l'histoire suisse et les armoiries des cantons.

Cette *Histoire* abrège le volumineux ouvrage de Jean de Müller, qui s'arrêtait au milieu du XV^e siècle, mais le poursuit ensuite jusqu'à la capitulation de Berne devant Brune en mars 1798.

LE PÉDAGOGUE ET DIPLOMATE PAUL-HENRI MALLET (1730-1807) fit ses études à Genève, puis séjourna dans les années 1750 au Danemark où il fut professeur de français à l'Académie de Copenhague et précepteur auprès de la famille royale danoise. Revenu en Suisse, il mena une carrière politique et diplomatique, comme membre du Conseil des Deux-Cents à Genève et comme résident du landgrave de Hesse-Cassel à Genève et Berne, tout en enseignant l'histoire civile à l'Académie de Genève (1770-1775). Il s'exila de Suisse de 1792 à 1800 en raison des événements révolutionnaires.

RELIURE AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 7 en petit format).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (mention « *Malmaison* » dorée sur les premiers plats, non répertoriée par OHR).

NAPOLÉON BONAPARTE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE. L'histoire de la Suisse avait été longtemps liée à celle de la France, qui en avait plus ou moins été la puissance tutélaire sous l'Ancien Régime, et qui, sous la Révolution, était intervenue directement en annexant plusieurs parties de son territoire (dont Genève) de même qu'en imposant une République helvétique. L'anarchie s'étant rapidement installée, Bonaparte intervint pour rétablir le système confédéral mais sous son contrôle direct. Il traversa deux fois la Suisse, à l'occasion de ses deux campagnes d'Italie, la première fois en se rendant au congrès de Rastatt, la seconde fois en menant ses troupes au combat par les cols alpins.

Joséphine visita la Suisse après son divorce, en 1810, et y acheta un château près de Genève, où elle revint faire un séjour en 1812.

MENTION AUTOGRAPHE SIGNÉE DE GASPARD GOURGAUD au verso du faux-titre : « *Cet exemplaire faisait partie de la bibliothèque particulière de l'emp. Napoléon...* »

UN OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR DEVENU UN DE SES COMPAGNONS À SAINT-HÉLÈNE, LE GÉNÉRAL GOURGAUD (1783-1852) fit toutes les campagnes de l'Empire, se distingua à Austerlitz, Pultusk, Eckmühl, Essling, Wagram, au siège de Saragosse, à Smolensk, la Moskowa, Lützen, Bautzen, Champaubert, Montmirail, Ligny, Fleurus, Waterloo... Il avait été nommé officier d'ordonnance de Napoléon I^{er}, lui rendit des services signalés, comme agent de renseignements, et lui sauva la vie à Moscou en 1812 ainsi qu'au combat de Brienne en 1814.

Le général Gourgaud accompagna à sa propre demande l'empereur à Sainte-Hélène, mais en partit en 1818, pour des raisons de santé et d'incompatibilité d'humeur avec les autres exilés. Il plaida ensuite la cause du prisonnier auprès des Cours européennes, puis devint un des artisans majeurs de la légende napoléonienne en publiant les textes qu'il avait notés sous la dictée de l'empereur. Il fut du groupe qui, en 1840, accompagna le prince de Joinville à Sainte-Hélène pour rapatrier les cendres de l'empereur.

Provenance :

Collection napoléonienne Sidney G. Reilly (vignette ex-libris sur une garde du premier volume, n° 458 du catalogue de sa vente aux enchères, avec reproduction, New York, The American Art Association, 4-5 mai 1921).

(Reproduction page suivante et également pages précédentes)

*Cet Exemplaire faisait partie de
la bibliothèque particulière de l'Emp.
Napoléon.*

L. G. Goury

CET OUVRAGE SE VEND,

A PARIS, chez
DEBAY, libraire, place du Musée cen-
tral des arts, n.º 9.
LEVRAULT, frères, libraires, quai Mala-
quais.
BOSSANGE, MASSON et BESSON,
libraires, rue des Mathurins, à la
Grille.
MARADAN, libraire, rue André-des-arts.
BUISSON, libraire, rue Haute-feuille.
FUCHS, libraire, rue des Mathurins,
hôtel Cluny.

A LONDRES,

Chez J. A. GAMEAU et COMP.º Albemarle-street, Picca-
dilly.

Et chez tous les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE

DES

SUISSES OU HELVÉTIENS,

Depuis les tems les plus reculés,
jusques à nos jours.

PAR P. H. MALLET, ancien Professeur
des Académies d'Upsal, de Cassel, etc.

TOME PREMIER.



A GENÈVE,

Chez G. J. MANGET, Libraire.

1803.

LA HOLLANDE AVANT LOUIS BONAPARTE

- 116- [MANDRILLON (Joseph)]. *Révolutions des Provinces-Unies sous l'étendard des divers stadhouders, suivies des anecdotes modernes, ou Tableau historique, topographique & politique des Provinces-Unies, de leur Commerce & possessions d'outre-mer; les causes des crises que cet État éprouve aujourd'hui.* Nimègue, s.n., 1788.
800/1 000 €

3 volumes in-8, (4)-302 + (4)-328 + (4)-230 pp., un carton pour le feuillet paginé 1-2 du premier volume doublonnant avec le feuillet à remplacer conservé, le feuillet blanc N₈ conservé entre les pages 206 et 207, veau fauve moucheté, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de tomaison grenat et avec chiffre « PB » doré en queues, fine frise dorée encadrant les plats avec la mention « *Malmaison* » dorée sur les premiers plats, tranches bleues, reliures un peu frottées, restaurations aux mors, coiffes et coins, mouillures dans les volumes I et II (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE.

UN TABLEAU TRÈS COMPLET DES PAYS-BAS, ÉCLAIRANT LES CAUSES ET LE DÉROULEMENT DE LA RÉVOLUTION BATAVE DE 1781-1787 au cours de laquelle le Stadhouder, chassé par les patriotes, ne put se rétablir qu'avec l'aide militaire de la Prusse.

RICHE PERSONNALITÉ, L'HOMME D'AFFAIRES ET ÉCRIVAIN JOSEPH MANDRILLON (1743-1794), voyagea d'abord aux États-Unis avant de fonder un comptoir à Amsterdam où il résida un temps. Littérateur, membre de plusieurs académies, proche des philosophes, il avait adopté les idées nouvelles et admirait la Révolution américaine. Sous la Révolution française, il devint commissaire du Conseil exécutif provisoire en Belgique, mais, accusé de conspiration en raison de ses liens anciens avec le duc de Brunswick, il fut condamné à mort et exécuté à Paris.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; mention « *Malmaison* » sur les plats non répertoriée).

Devenu empereur, Napoléon Bonaparte érigeait les Pays-Bas en royaume de Hollande, et en confierait la Couronne à son frère Louis, puis, après le départ de celui-ci, annexerait purement et simplement ce pays à l'Empire français.

C'est la fille de Joséphine, Hortense de Beauharnais, qui, comme épouse de Louis Bonaparte, fut reine de Hollande.

Provenance :

Le Tellier, avocat (vignette ex-libris).

BRUXELLES À LA VEILLE DE DEVENIR FRANÇAISE

- 117- MANN (Théodore Augustin). *Description de la ville de Bruxelles, ou état présent tant ecclésiastique que civil de cette ville.* À Bruxelles, chez Lemaire, 1785.
1 000/1 500 €

In-8, (4)-201-(1 blanche) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné avec pièce de titre grenat et avec chiffre « PB » doré en queue, encadrement de filet doré, coupes fileté, tranches bleues, déchirure à quelques feuillets (*reliure de l'époque*).

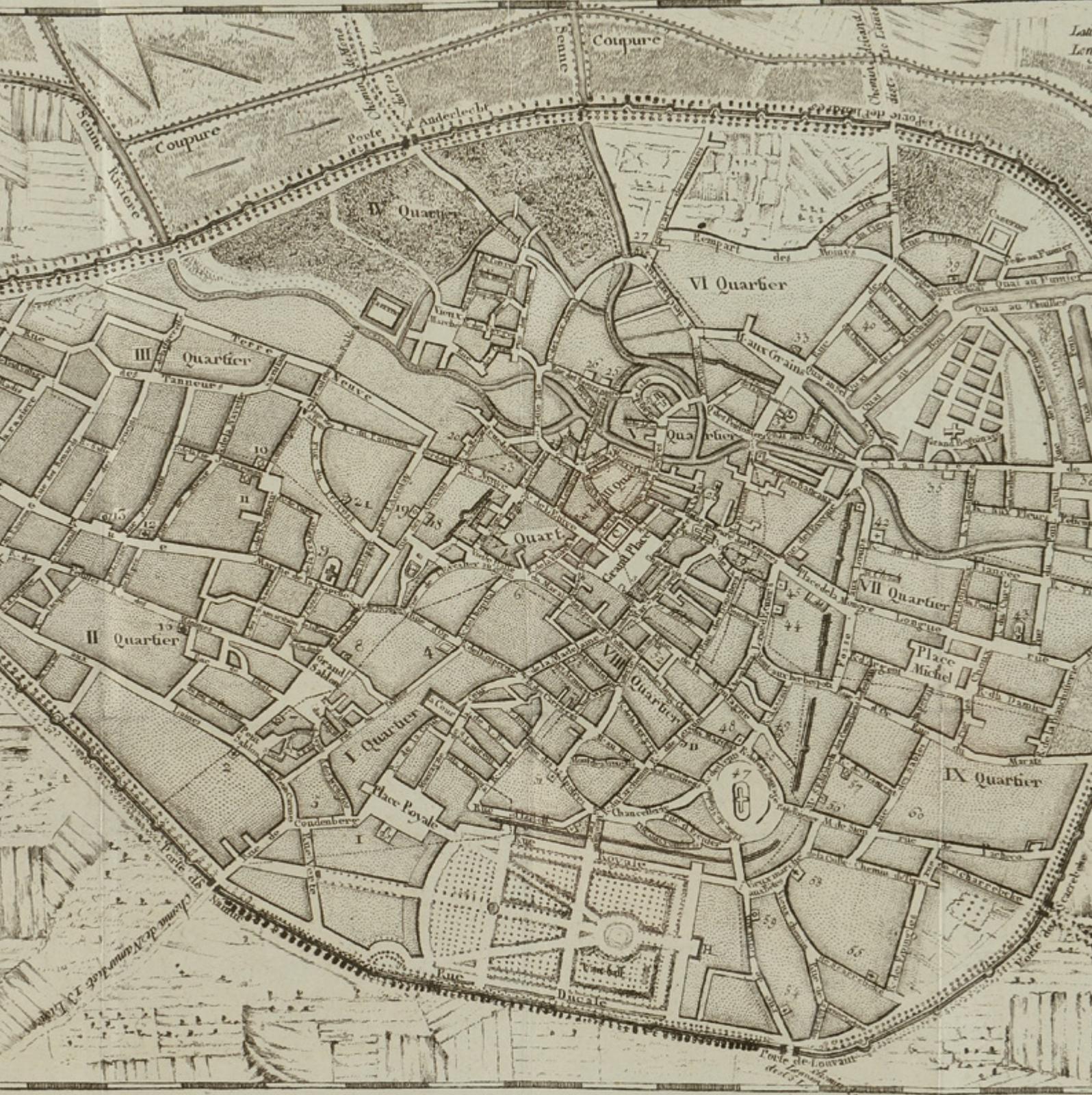
ÉDITION ORIGINALE de ce guide très complet organisé sous la forme d'un dictionnaire alphabétique précédé de diverses listes complémentaires.

BRUXELLES FUT LE CHEF-LIEU DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS DE LA DYLE de 1795 jusqu'à la chute de l'Empire.

2 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte, soit un PLAN DE BRUXELLES et une CARTE DE SES ENVIRONS.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le faux-titre).

Napoléon vint plusieurs fois à Bruxelles comme premier consul puis comme empereur, en 1803, 1804 et 1810.



**« L'EXEMPLE D'UN VRAY CHRESTIEN, D'UN SAGE HOMME D'ESTAT,
D'UN PARFAIT CAVALIER, & D'UN GRAND CAPITAINE »**

- 118- [MARILLAC]. - [MORGUES (Mathieu de)]. *Relation veritable de ce qui s'est passé au jugement du procez du mareschal de Marillac, prononciation, & execution de l'arrest contre luy donné par les commissaires de la Chambre établie à Rueil, & de ses dernieres paroles & actions, deuant & sur le poinct de sa mort.* S.l., [1632].
1 500/2 000 €

In-4, 78 pp., 2 ff. d'adresse au lecteur encartés hors pagination entre le titre et le début du texte, veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, reliure un peu frottée, mouillures, quelques passages soulignés au crayon brun (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE.

RÉCIT DES DERNIERS INSTANTS DU MARÉCHAL DE MARILLAC JUSQU'À SA DÉCAPITATION : ses paroles devant ses juges puis ses actions jusqu'à son exécution. Il s'agit là d'une « *relation très complète [qui] contient de minutieux détails* », sur un ton modéré quoiqu'hostile à Richelieu (*SHF*, Bourgeois et André, t. III, n° 1791). Il comprend le récit saisissant d'une entrevue des proches du maréchal venus demander sa grâce au cardinal de Richelieu, lequel feint d'ignorer la sentence prononcée.

BRILLANT PAMPHLÉTAIRE AU SERVICE DE MARIE DE MÉDICIS, MATHIEU DE MORGUES (1582-1670) fut d'abord favorable à Richelieu mais, partisan d'une union catholique et hostile à la politique pragmatique d'alliances avec les puissances protestantes contre l'Espagne menée par le cardinal, il s'attacha au parti de la reine mère qu'il défendit ensuite avec acharnement, devenant pour ainsi dire son porte-parole officiel quand elle se réfugia dans l'exil à Bruxelles après 1631.

LE MARÉCHAL DE MARILLAC POURSUIVI PAR LA HAINE DE RICHELIEU. Dans sa longue conquête du pouvoir, Richelieu s'opposa à Marie de Médicis, qui l'avait d'abord protégé, et au parti dévot qui refusait la guerre contre l'Espagne, l'autre grande puissance catholique en Europe.

Sa politique s'imposa progressivement à partir de 1625, la journée des Dupes sanctionnant de fait cette situation en 1630. Le cardinal s'employa alors à faire le vide autour du roi : la reine mère se retira de la Cour puis s'exila dans les Pays-bas espagnols, Gaston d'Orléans dut se réfugier en Lorraine.

Les frères de Marillac, incarnation du parti dévot, furent également parmi les premières cibles du principal ministre qui considérait qu'ils étaient « les esprits les plus dangereux pour conduire la trame qu'on avait ourdie contre lui ». Le chancelier Michel de Marillac, auteur de la réforme du « code Michau », était la seule alternative crédible au cardinal : il fut placé en résidence forcée puis emprisonné, et mourut en 1632.

Son demi-frère le maréchal Louis de Marillac, qui avait fait ses premières armes dans les années 1590, était devenu un proche de Marie de Médicis qui l'avait nommé capitaine de ses Gardes. Il fut arrêté en novembre 1630 alors qu'il commandait une armée en Piémont, et fut alors présenté devant des commissions extraordinaires : à Verdun, d'abord, où il fut accusé d'intelligence avec l'ennemi, mais sans preuve et sans succès ; à Rueil, ensuite, dans la propriété même du cardinal de Richelieu, où il fut accusé d'irrégularités comptables, condamné et décapité le 10 mai 1632.

« JE NE ME PRESENTE PAS ICY, MESSIEURS, POUR DEFENDRE MA VIE, qui, en l'estat & en l'aage où je suis, m'est plus à charge qu'à souhait, JE L'AY TROP DE FOIS HAZARDEE À LA VEUE & AUX YEUX DE MON ROY, pour craindre maintenant la mort, que j'affronteray courageusement en quelle maniere & de quelle part que Dieu me l'envoye, estant tout resigné à sa divine providence, à la disposition de qui je me suis entierement soubmis, je ne cherche qu'à garantir mon honneur & ma reputation, par une juste deffense, contre la violence & la calomnie de mes ennemis, & afin que je puisse rendre entre les mains de Sa Majesté, si elle le desire ainsi, sans tache & sans macule, ce fort baston de fleurs de lys, dont elle a marqué l'innocence de mes actions passees, & dont elle a onoré le zelle & la fidelité que j'ay toujours eue à son service » (pp. 10-11).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format).

L'exécution du maréchal de Marillac demeure un exemple célèbre d'action dictée par cette raison d'État qui ferait également exécuter le duc d'Enghien un siècle et demie plus tard.

Provenance :

Bibliothèque Gérard Souham (vignette ex-libris sur le premier contreplat).

RELATION
VERITABLE DE
CE QUI S'EST PASSE' AV
JUGEMENT DV PROCEZ DV MARES-
chal de Marillac , prononciation , & execution de
l'Arrest contre luy donné par les Commissaires de la
Chambre establie à Rueil , & de ses dernieres paroles
& actions, deuant & sur le poinct de sa mort.

LE CORPS DE L'HOMME DANS LE CORPS SOCIAL

119- [MEISTER (Jakob Heinrich). *De la morale naturelle*. S.l.n.n., 1788.
1 500/2 000 €

In-18, 189-(3 blanches) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièces de titre et d'ex-libris (chiffre « PB » doré) en cuir vert, filet pointillé doré encadrant les plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, reliure un peu frottée, feuillet de titre un peu usagé et rogné plus court (*reliure vers 1800*).

Édition parue l'année suivant l'originale.

TRAITÉ INCISIF FORTEMENT INFLUENCÉ PAR LES IDÉES DE DIDEROT, dans lequel Jakob Heinrich Meister étudie la manière dont l'organisation sociale réduit l'influence primordiale du corps.

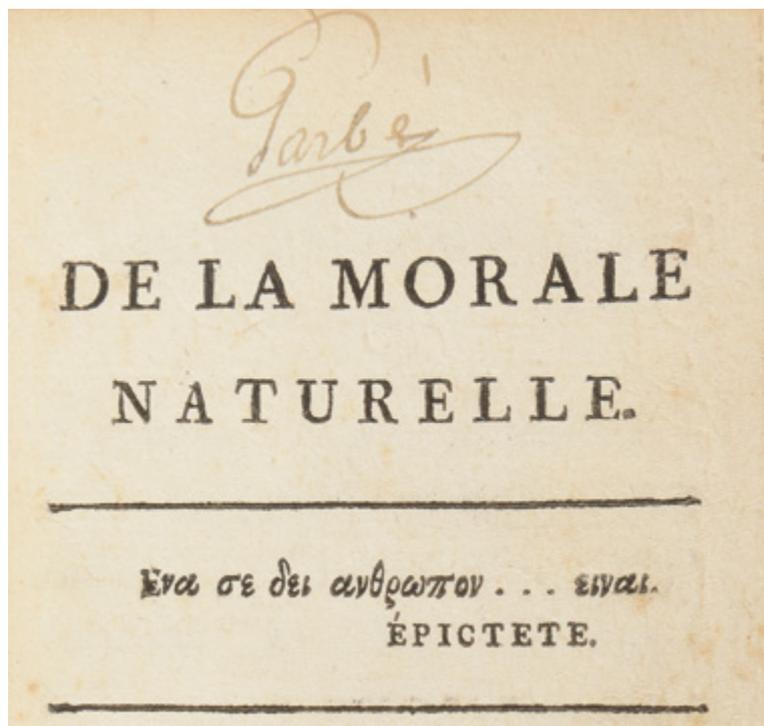
AMI DE DIDEROT ET DE GRIMM, JAKOB HEINRICH MEISTER (1744-1826) était un pasteur zurichois qui fut gagné aux idées philosophiques et rencontra Voltaire en 1764. Relevé de l'état ecclésiastique en 1769 pour avoir exprimé des opinions déistes dans son ouvrage *De l'Origine des principes religieux*, il vint à Paris où il demeura treize ans : il y fréquenta les encyclopédistes, et, en 1773, y prit la succession de Grimm et Diderot à la tête de la *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. En 1792, il s'exila en Angleterre, puis revint à Zurich où il fut député au Grand Conseil de 1803 à 1826. Il publia de nombreux ouvrages, uniquement écrits en français, essais, fictions, récits de voyages, poèmes, traductions...

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format).

En 1803, Bonaparte le nommerait président de la commission gouvernementale chargée d'introduire l'acte de Médiation à Zurich, acte restituant à la Suisse son caractère originel de confédération tout en la plaçant sous le contrôle direct de la France.

PROVENANCE :

BIBLIOTHÈQUE DU GÉNÉRAL D'EMPIRE GARBÉ (signature ex-libris au titre). Marie Théodore Urbain Garbé (1769-1831), qui servit dans le génie, prit part à la première campagne d'Italie, aux campagnes d'Égypte, d'Autriche, de Prusse, à la guerre d'Espagne (où il fut promu général en 1809), à la bataille de Waterloo, et encore à la campagne d'Espagne en 1823.



LE GRAND SIÈGE DE LA ROCHELLE PAR L'ARMÉE ROYALE, 1627-1628

120- MERVault (Pierre). *Journal des choses memorables advenues sous le regne de Louys XIII. roy de France, et sous le ministeriat du cardinal de Richelieu*. S.l.n.n., [1671-] 1680.
1 500/2 000 €

2 volumes in-12, (2)-256 + (12)-437 [chiffrees 257 à 693]-(3 blanches) pp., feuillets de préface et d'avertissement erronément reliés en tête du second volume, veau fauve moucheté, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de tomaison rouges et avec chiffre « PB » doré en queues, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, coiffes un peu frottées, petits trous de vers à un mors, manchettes manuscrites au crayon antérieures à la reliure (*reliure vers 1800*).

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE, imprimée en 1671 aux frais du libraire rouennais protestant Jacques Lucas, ici dans sa seconde émission datée de 1680, divisée artificiellement en deux volumes avec feuillets de titres renouvelés.

VERSION DÉFINITIVE, LA PLUS COMPLÈTE. L'édition originale, publiée sans lieu ni date, avait probablement été imprimée à La Rochelle en 1644. La seconde édition, publiée à Rouen en 1648 chez Bertheline et Cailloué, avait repris le texte tel quel. La troisième et présente édition (Rouen, 1671), en revanche, fut ENTièrement REFONDUE ET AUGMENTÉE DU DOUBLE, Pierre Mervault tenant compte des critiques qui lui furent adressées, et intégrant des informations provenant de témoignages d'autres acteurs du siège.

LA ROCHELLE EN GUERRE. Après la mort d'Henri IV, la guerre religieuse avait repris en France et, depuis 1622, tournait à l'avantage du pouvoir royal qui parvenait à imposer progressivement son autorité aux places de sûreté protestantes. La riche ville portuaire de La Rochelle, outre le fait d'être un bastion protestant, s'inquiétait de perdre ses franchises commerciales, Richelieu étant devenu grand maître de la navigation. Elle alerta ses alliés anglais qui débarquèrent dans l'île de Ré, ce qui déclencha un terrible siège mené par les armées royales de septembre 1627 à octobre 1628 : ce n'est que près de mourir de faim que les derniers résistants rochelais se rendirent.

JOURNAL D'UN ASSIÉGÉ PROTESTANT. Commerçant rochelais, Pierre Mervault (1607-1675) servit comme soldat à la défense de La Rochelle. Il livre ici un témoignage direct complété des informations qu'il tenait de son père, maître d'artillerie de la ville, du pasteur Philippe Vincent, un des négociateurs envoyés à Londres qui tint lui-même un journal (le catalogue de la BnF recense le présent ouvrage sous le nom de ce dernier), et d'informations complémentaires récoltées entre 1644 et 1671 (*SHF*, André, t. V, n° 3568).

« IL A BEAUCOUP SU, ET IL A NAÏVEMENT DIT CE QU'IL SAVAIT ; JAMAIS DANS AUCUN LIVRE IL N'Y EUT PLUS D'IMPARTIALITÉ : si l'auteur laisse voir quelque sentiment, c'est la pitié pour les souffrances inouïes qu'il a sous les yeux, et sa naïveté devient attendrissante lorsqu'il raconte quelques-uns de ces actes d'abnégation que les circonstances au milieu desquelles elles ont été écrites : jamais auteur n'eut moins de personnalité et ne fut un intermédiaire plus transparent entre les faits et le lecteur » (Léopold Delayant).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres).



LA COUR DE LOUIS XIV ET DE LA RÉGENCE
SOUS LA PLUME ACÉRÉE DE LA CÉLÈBRE PALATINE

- 121- ORLÉANS (Élisabeth Charlotte de Bavière, duchesse d'). *Fragmens de lettres originales*. À Hambourg, et se trouve à Paris, chez Maradan, 1788.
1 000/1 500 €

2 tomes en un volume in-12, xvi-262-(4)-299-(5 dont la première blanche) pp., veau fauve moucheté, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges, épidermures restaurées sur les plats, un départ de mors fendu (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE PUBLICATION DE LETTRES DE LA PRINCESSE PALATINE. Elle fut établie sous la forme d'une anthologie de citations saillantes classées par thèmes et par date, extraites de son énorme correspondance d'environ 90000 lettres.

UN TÉMOIN PRIMORDIAL DE SON TEMPS. Élisabeth Charlotte (1652-1722) était la fille de l'électeur de Bavière, de la famille de Wittelsbach, et épousa le frère de Louis XIV, le duc d'Orléans Philippe de Bourbon, dit Monsieur. Elle fut la mère du Régent. Mal mariée à un prince préférant les hommes, elle-même laide, hommasse, d'humeur acariâtre, et plus ou moins amoureuse de Louis XIV à qui elle voua par moment un véritable culte, elle fut en outre convertie de force au catholicisme.

Elle laissa une énorme correspondance, des milliers de lettres dans lesquelles elle tint la chronique de Versailles pour le compte d'une partie de l'Europe princière, sa parentèle et ses amies dont beaucoup comptaient parmi les ennemis de la France.

« MADAME EST SUPÉRIEURE AU DUC [DE SAINT-SIMON], NON CERTES EN VALEUR LITTÉRAIRE, MAIS EN PROFONDEUR HUMAINE. Certes, le tableau qu'elle brosse de la société de Cour n'est guère flatteur, et son témoignage doit être souvent passé au crible [...]. Elle est le témoin du goût du jour, le reflet en miroir déformant des échos des cabales de la Cour [...]. Sous sa plume tout y est, parfois caricaturé aux limites du cruel, souvent au-delà. Tout y est, traité avec une verve intarissable [...]. Elle peut critiquer et admirer, louer sans illusions. C'est par là que son témoignage est unique, vraiment irremplaçable » (Jean Meyer).

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre). Devenu empereur, Napoléon I^{er} s'attacherait à recréer une Cour avec ses fastes et son étiquette - cette étiquette qui ennuyait tellement la Palatine.

Provenance :

Bibliothèque du docteur Paul Aubry à Saint-Brieuc (timbre sec discret sur les titres).

**« COMBIEN PEUT UN SEUL HOMME,
QUAND DIEU L'APPELLE À UNE PREMIÈRE PLACE,
AVEC LA VOLONTÉ & LA FORCE D'Y FAIRE SON DEVOIR... »**

- 122- PELLISSON-FONTANIER (Paul). *Histoire de Louis XIV depuis la mort du cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678*. À Paris, chez Rollin fils, 1749.
3 000/4 000 €

3 volumes in-12, (2)-lii-424 + (2)-viii-393-(1 blanche) + (2)-viii-373-(1 blanche) pp., veau marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre et de toison grenat et brunes, coupes filetées, tranches marbrées, un départ de mors fendu, rares mouillures marginales dans le deuxième volume (*reliure de l'époque*).

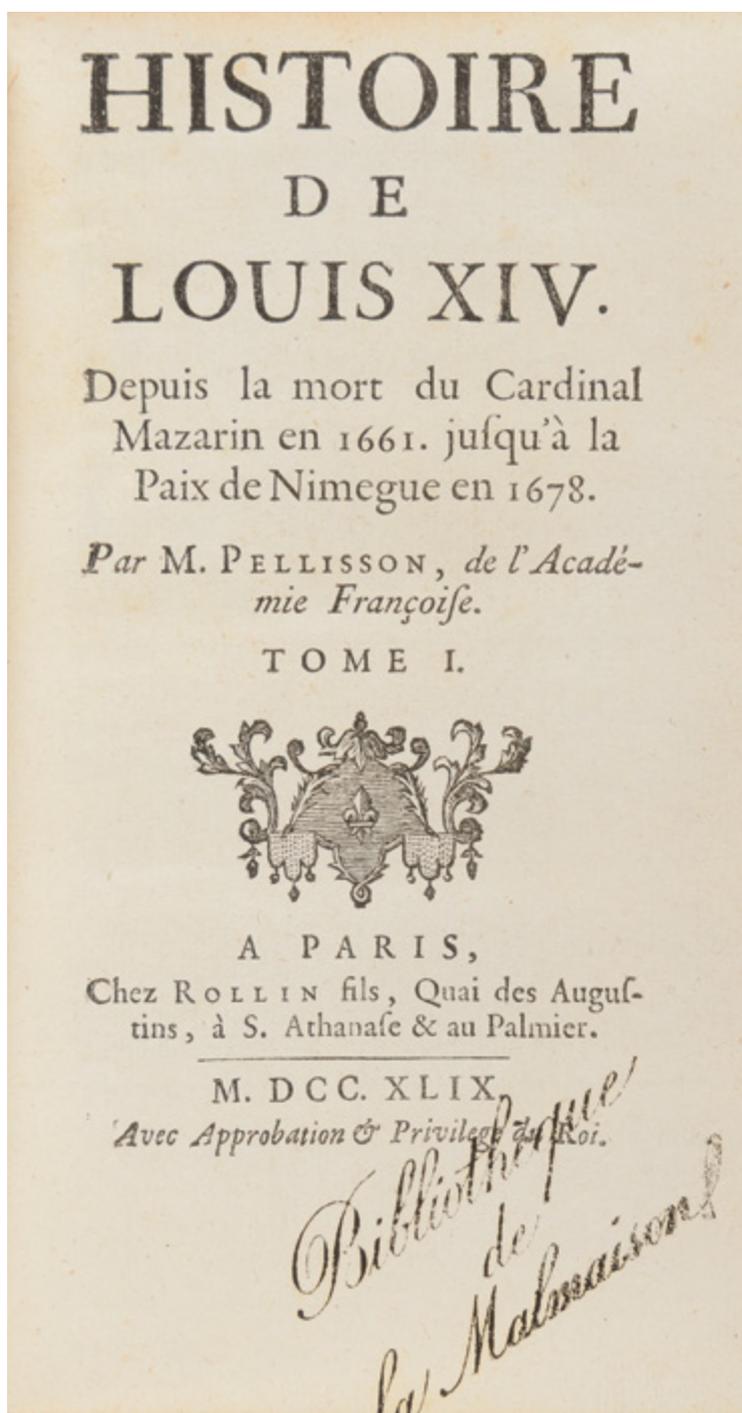
ÉDITION ORIGINALE établie par l'historien Jean-Baptiste Le Mascrier.

UNE DES SOURCES PRINCIPALES DE VOLTAIRE POUR SON *SIÈCLE DE LOUIS XIV*. Le pouvoir royal manifesta dès 1662-1663 le désir de voir écrire une histoire du règne de Louis XIV, et la tâche fut confiée à Paul Pellisson-Fontanier en 1670, mais son œuvre n'eut pas l'heur de plaire et demeura longtemps inédite. Voltaire, qui admirait l'éloquence de Pellisson, critiquait sa courtisanerie mais s'appuya en grande partie sur son *Histoire de Louis XIV* pour écrire son propre texte.

FIDÈLE DE FOUQUET PASSÉ AU SERVICE DU ROI, PAUL PELLISSON-FONTANIER (1624-1693) fut le secrétaire, le premier commis et l'ami du surintendant des Finances, jouant en outre le rôle d'intermédiaire avec le monde des lettres. Après la chute de Fouquet, Pellisson demeura embastillé quatre ans (1661-1666) car il lui conserva sa fidélité et écrivit des factums en sa défense. Bénéficiant

d'autres protections et acceptant de faire une soumission complète, il retrouva la liberté et passa dès lors au service du souverain. En 1668, il l'accompagna dans sa campagne de Franche-Comté, et en écrivit un récit qui plut, ce qui détermina à lui confier la rédaction du présent ouvrage. En 1670, il abjura le protestantisme, succéda au président de Périgny comme collaborateur de Louis XIV dans la rédaction de ses *Mémoires pour l'instruction du dauphin*, et obtint la charge d'historiographe du roi - qu'il perdit néanmoins en 1677 en raison de l'hostilité de Mme de Montespan à son égard. S'il publia un panégyrique de Louis XIV en 1671, largement diffusé en Europe, en revanche ses œuvres ne furent véritablement éditées dans leur ensemble qu'au XVIII^e siècle. Pellisson fut l'ami de mademoiselle de Scudéry, l'ennemi de Boileau, et entra à l'Académie française en 1653.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres).



LA MÉTROMANIE DE PIRON, CONSIDÉRÉE DE SON TEMPS COMME LA MEILLEURE COMÉDIE DEPUIS MOLIERE

123- PIRON (Alexis). *Chef-d'œuvres dramatiques*. À Paris, chez Belin, Valade l'ainé, 1791.
1 000/1 200 €

3 volumes in-18, (6)-192 + (6)-liv-146 + (4)-lxx-97-(1 blanche) pp., veau porphyre, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre, de tomaison et d'ex-libris (chiffre « PB » doré) en cuir vert, filet pointillé doré encadrant les plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, reliures un peu frottées avec un départ de mors fendu (*reliure vers 1800*).

Cette édition de 1791, publiée par François Belin et Jean-Jacques Denis Valade, est formée de deux ensembles différents : les deux premiers volumes, comprenant la vie de Piron par Jean-Antoine Rigoley de Juvigny, le catalogue de ses pièces et *La Métromanie*, sont en fait la réédition de l'édition donnée en 1788 par le même Belin associé à Thomas Brunet (les titres anciens en ont été conservés, en doublon) ; le troisième volume a été nouvellement imprimé pour Belin et Valade, et renferme la pièce *Gustave Wasa*.

Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Remi Delvaux d'après le buste de Piron par Jean-Jacques Caffieri.

POÈTE ET AUTEUR DRAMATIQUE À L'ESPRIT MORDANT, ALEXIS PIRON (1689-1773) fut d'abord pendant dix ans un des piliers du théâtre de la Foire. Il fréquenta les salons parisiens où il brillait par sa « repartie terrassante », selon Grimm, et, encouragé, écrivit pour le Théâtre-Français des tragédies comme *Gustave Wasa* et surtout des comédies à succès.

Il fut aussi un auteur prolifique d'épigrammes, dont il fit une arme redoutable, ayant eu des querelles avec tout le monde littéraire, surtout avec Voltaire - mais non avec Montesquieu et Crébillon. Proposé pour l'Académie française, il fut finalement refusé par Louis XV à la suite d'une cabale, ce qui inspira un distique célèbre à son ennemi Voltaire : « *ci-gît Piron qui ne fut rien, pas même académicien* ».

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format).

Provenance :

« *Caroline* » (mention manuscrite sur une des gardes inférieure de chaque volume).

UNE RARETÉ BIBLIOPHIQUE SUR LA POUSSÉE VICTORIEUSE DE BRUNE EN ITALIE

124- [PRÉVAL (Claude-Antoine-Hippolyte de)]. *Armée d'Italie. Journal historique des opérations du centre de l'armée, depuis le 15 messidor an 8, jusqu'au 28 nivôse an 9, adressé au chef de l'état-major général*. [Italie, 1801].
4 000/5 000 €

In-8, 58 pp., un tableau imprimé dépliant hors texte, le tout sur papier d'une fabrique d'Italie du Nord, veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, plats encadrés d'une fine frise dorée avec armoiries dorées au centre, coupes ornées (*reliure de l'époque*).

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE HORS COMMERCE À PETIT NOMBRE POUR LE COMMANDEMENT MILITAIRE. Un seul exemplaire apparaît au CCFr, conservé au Service Historique de la Défense.

L'ARMÉE D'ITALIE REFOULE LES AUTRICHIENS JUSQU'À TRÉVISE. Après le départ de Napoléon Bonaparte, l'armée d'Italie qui avait intégré l'armée de réserve, avait pour mission de faire pression sur l'armée autrichienne du futur maréchal de Bellegarde et la chasser du Nord de l'Italie : du 4 juillet 1800 au 18 janvier 1801, Brune força le passage du Mincio puis remonta au Nord-Est par Vérone et Vicence jusqu'à Trévise, moment où fut signé l'armistice. Ces opérations, permirent, après la victoire de Marengo et la prise de Gênes, la conclusion de la seconde campagne d'Italie.

LE RAPPORT À OUDINOT. Préal participa aux opérations de l'armée d'Italie en 1800-1801 comme adjudant général et chef de l'état-major du futur maréchal Suchet qui commandait le Centre. De Padoue, le 15 pluviôse an IX [4 février 1801], il adressa l'original manuscrit du présent rapport au futur maréchal Oudinot, alors chef de l'état-major général de Brune : il y détaille mouvements et actions, avec indication des exploits individuels dignes de mémoire.

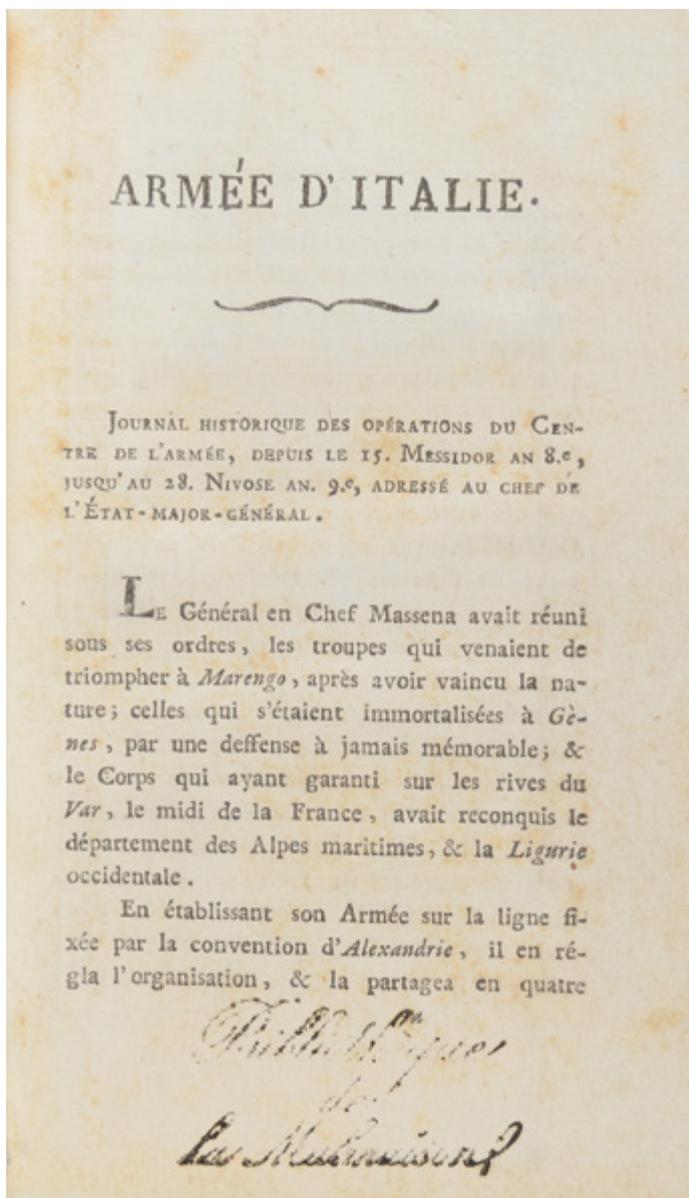
LE GÉNÉRAL ET ÉCRIVAIN MILITAIRE DE PRÉVAL (1776-1853) participa dans la cavalerie aux campagnes en Allemagne (1794), en Italie (1799-1801), en Autriche (à Austerlitz), en Prusse (à Iéna et chargé par Murat de négocier la capitulation d'Erfurt), fut nommé général en décembre 1806, et servit encore en Pologne (à Pultusk) et en Allemagne. Il recevait ensuite des fonctions ministérielles sous les Cent-Jours, sous la Restauration et sous la monarchie de Juillet.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampille « *Bibliothèque de la MALMAISON* » sur les titres). Les collections actuelles du château de Malmaison possèdent, d'apparence identique, un exemplaire du rapport d'Oudinot au ministre de la Guerre sur la même campagne, annoté par Napoléon Bonaparte qui y fait l'éloge de l'action des généraux Marmont, Moncey, Dupont et Suchet.

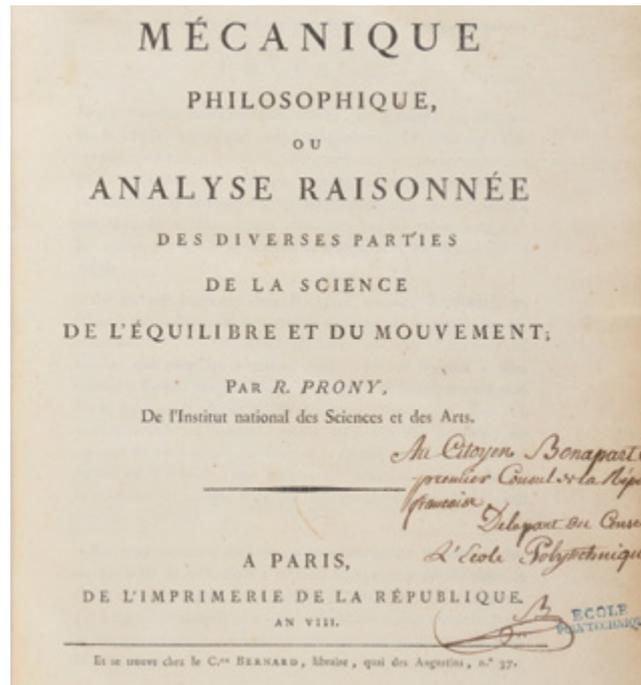
RELIURE AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (fer non répertorié par OHR, proche en petit format du fer n° 9 de la pl. n° 2652).

Provenance :

Bibliothèque du docteur C. Lépine (2 vignettes ex-libris sur le premier contreplat). BIBLIOTHÈQUE DE LA FAMILLE NEY (vignette ex-libris armoriée gravée sur cuivre).



UNE TAXINOMIE DES THÉORÈMES DE LA MÉCANIQUE



- 125- PRONY (Gaspard Clair François Marie Riche de). *Mécanique philosophique, ou Analyse raisonnée des diverses parties de la science de l'équilibre et du mouvement*. À Paris, de l'imprimerie de la République. Et se trouve chez le C^{en} Bernard. An VIII [1799-1800].
800/1 000 €

Grand in-4, (4)-vii-(1)-477-(3 dont la dernière blanche) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre grenat et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes filetées, reliure un peu usagée, mors et coiffes refaits, coupes restaurées, mouillures aux derniers feuillets (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, publiée comme septième et huitième cahiers du tome III du *Journal de l'École polytechnique* (Verne L. Roberts et Ivy Trent, *Bibliotheca mechanica*, p. 268).

PRONY VOULUT FAIRE ICI POUR LA MÉCANIQUE CE QUE FOURCROY AVAIT FAIT POUR LA CHIMIE : une étude philosophique indiquant « l'esprit de la méthode ». Composée en grande partie sur les leçons qu'il avait dispensées à l'École polytechnique, elle s'appuie sur les travaux de Bossut, Euler, Lagrange, Laplace, et comprend trois parties : la première définit les notions préliminaires (dont les liens avec les autres sciences) et les notions fondamentales, la deuxième aborde les théorèmes de la mécanique des corps solides (statique et dynamique), et la troisième fait de même pour les corps fluides (hydrostatique et hydrodynamique).

Prony avait envisagé deux autres parties qu'il ne publia jamais : l'une sur les applications de ces principes à des objets de pratique et d'utilité usuelle, l'autre à la « mécanique transcendante » concernant toutes les questions d'équilibre et de mouvement

« LE PLUS IMPORTANT INGÉNIEUR ET PROFESSEUR DE MÉCANIQUE EN FRANCE DURANT LA PÉRIODE 1800-1840 » (*DSB*, t. XI, p. 165). Talentueux et bourreau de travail, Prony (1755-1839) suscita d'abord l'admiration de Perronet, Monge, Carnot, bénéficia successivement de leur protection et fut nommé professeur à l'École polytechnique en 1794 (il le demeura jusqu'en 1815), directeur de l'école des Ponts-et-Chaussées en 1799, et inspecteur général des Ponts-et-Chaussées en 1805, ce qui lui donnait un droit de regard sur tous les travaux entrepris par ce corps. Ses qualités lui conservèrent une position éminente sous tous les régimes politiques.

ENVOI MANUSCRIT « AU CITOYEN BONAPARTE, premier consul de la Répub[lique] française. De la part du Consei[1] de l'École polytechnique », avec estampille de l'École polytechnique.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLEON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en grand format).

Napoléon Bonaparte en voulut à Prony d'avoir refusé de l'accompagner dans l'expédition d'Égypte, mais lui accorda néanmoins la Légion d'honneur et lui confia des postes importants ainsi que des missions d'intérêt public, par exemple en Italie.

**LE RAPPORT DE FORCE À TRAVERS L'HISTOIRE
ENTRE LE SOUVERAIN ET LES REPRÉSENTANTS DE LA NATION**

126- **ROBIN** (Charles-César). *Histoire de la Constitution de l'Empire françois, ou Histoire des États-généraux, pour servir d'introduction à notre droit public.* À Londres, et se trouve à Paris, chez Godefroy, 1789.
800/1 000 €

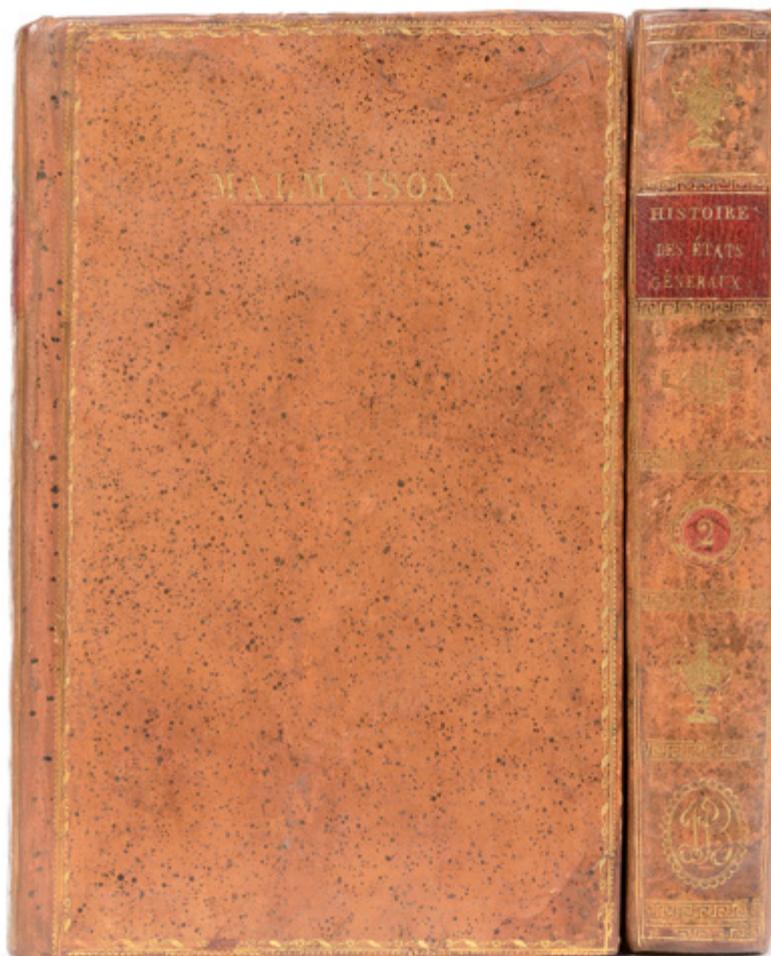
2 volumes in-8, (4)-ii-439 [dont les 26 premières en chiffres romains]-(1 blanche) + (4)-453 [mal chiffrées 1 à 380 et 385 à 457]-(1 blanche) pp., l'erreur de pagination est expliquée dans l'avis au lecteur imprimé au verso du faux-titre du volume II, veau fauve moucheté, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de tomaison rouges et avec chiffre « PB » doré en queues, fine frise dorée encadrant les plats avec mention « *Malmaison* » dorée sur les premiers plats, coupes ornées, tranches jaunes, mors et coiffes refaits, coupes et coins restaurés, mouillures (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE.

Ouvrage composé à l'annonce des États généraux de 1789 : embrassant l'histoire de France depuis les temps mérovingiens, il étudie la question du pouvoir en France, notamment sous l'angle des rapports entre le roi et la nation représentée par les États généraux.

ANCIEN AUMÔNIER DES TROUPES DE ROCHAMBEAU AUX ÉTATS-UNIS, devenu chapelain du roi, Charles-César Robin nourrit une grande admiration pour les États-Unis et leur système politique.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; mention « *Malmaison* » dorée sur les premiers plats, non répertoriée par OHR).



UNE RÉVOLTE QUI MENAÇA LES BASES DE L'EMPIRE RUSSE

- 127- **RUSSIE.** - *LE FAUX PIERRE III ou la Vie et les aventures du rebelle Jemeljan Pugatschew. D'après l'original russe de Mr F. S. G. W. D. B.* À Londres, chez C. H. Seyffert, 1775.
2 000/3 000 €

In-8, xvi-296 pp. veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brun rouge (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Portrait-frontispice.

UN ROMAN HISTORIQUE TRÈS BIEN INFORMÉ. Il s'agit en effet d'un récit romancé, bien que l'auteur se présente comme le traducteur d'un ouvrage historiographique russe et qu'il ait accompagné le récit d'un appareil critique destiné à renforcer l'impression d'authenticité. Écrit au plus fort de la période où le goût pour les « russeries » faisaient fureur en France, ce roman reçut des attributions conjecturales à plusieurs auteurs.

FAUX TSAR ET VRAI COSAQUE EN RÉVOLTE, EMELIAN IVANOVITCH POUGATCHEV était originaire de la région du Don, et fomenta de 1773 à 1774 une puissante jacquerie. À la faveur de la guerre russo-turque qui amoindriait la présence militaire nécessaire au maintien de l'ordre, Pougatchev se fit passer pour Pierre III - le vrai ayant été assassiné en 1762 - et se mit à la tête d'une révolte cosaque qui fut bientôt grossie par des hommes appartenant aux peuples insoumis des marges de l'Empire et en outre par des serfs attirés par des promesses d'affranchissement. L'Oural s'enflamma puis le bassin de la Volga, les mutins remportèrent des victoires militaires et prirent la ville de Kazan. Catherine II, comprenant un peu tard la menace, finit par réagir et envoya des troupes qui battirent l'armée populaire et menèrent une sanglante répression. Pougatchev, capturé, fut exécuté.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre).

LES RÉFORMES MILITAIRES D'ENVERGURE DU RÈGNE DE LOUIS XVI

- 128- **SAINT-GERMAIN** (Claude-Louis Robert de). *Mémoires de M. le comte de Saint-Germain.* En Suisse, chez les libraires associés, 1779.
1 500/2 000 €

In-8, (4)-291 [dont les 4 premières en chiffres romains]-(1 blanche) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « *PB* » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches jaunes (*reliure vers 1800*).

Édition parue la même année que l'originale. Quérard en attribue la rédaction à proprement parler à l'abbé La Montagne et l'établissement de l'édition à l'abbé Dubois.

ÉNONCÉ DES PRINCIPES QUI FONDÈRENT LA REFORTE RADICALE DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

UN DES GRANDS MINISTRES DE LA GUERRE, LE COMTE DE SAINT-GERMAIN (1707-1778) servit d'abord comme officier à l'étranger car il était d'une noblesse trop désargentée pour pouvoir espérer faire carrière en France : il fit preuve de ses talents au service de l'électeur palatin (1729), du prince Eugène de Savoie (1732), de l'électeur de Bavière devenu empereur Charles VII (1741) qui le nomma feld-maréchal lieutenant (colonel). Rentré en France où il dut accepter un grade inférieur (1746), il participa à la campagne de Flandre sous les ordres du maréchal de Saxe qui en fit un lieutenant général, et remporta encore des succès dans la guerre de Sept Ans. Il avait acquis une solide réputation mais, d'un caractère difficile, s'entendant mal avec les autres officiers, il décida de repartir. Il trouva à se faire employer au Danemark (1760) où il fut nommé feld-maréchal général (1763) et où il mena une réforme réussie de l'armée, et participa aux combats contre les Russes.

En 1772, il se retira et se lança dans la rédaction des présents mémoires, mais, sur les instances de Turgot, fut nommé ministre de la Guerre en 1775. Occupant ces fonctions jusqu'en 1777, il engagea une refonte radicale de l'armée : économies par la suppression de plusieurs corps dans la Maison du roi dont les Mousquetaires, charges militaires dépouillées de leur vénalité, organisation des troupes modifiées, réorganisation du génie (il rappela Gribeauval pour cela), création d'écoles militaires de province, destinées à la noblesse pauvre... Si certaines dispositions rencontrèrent une forte hostilité, comme la discipline à la prussienne, elles furent presque toutes conservées.

Bel exemplaire.



LE
FAUX PIERRE III.
OU
LA VIE
ET LES
AVANTURES
DU REBELLE
JEMELJAN PUGATSCHEW.

D'Après l'Original Russe

DE

Mr. F. S. G. W. D. B.

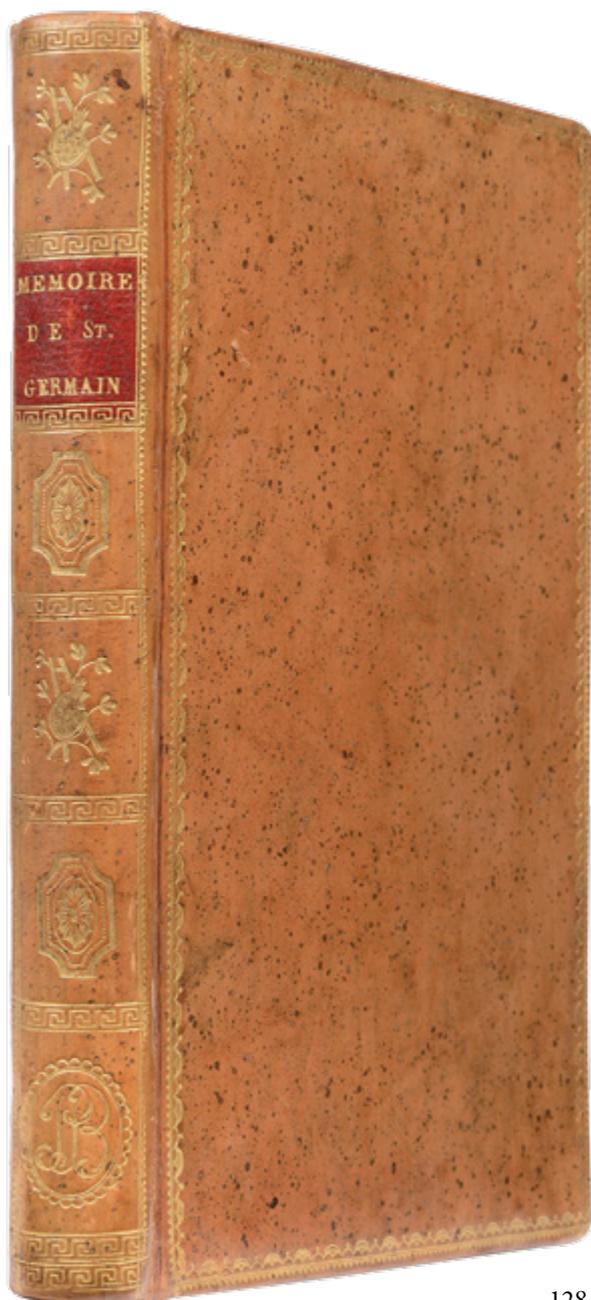
Avec le Portrait de l'Imposteur, &
des notes Historiques & Politiques.

Le Crime à ses Héros, ainsi que la Vertu.



A LONDRES,
CHEZ C. H. SEYFFERT,
En Angel Court Westminster.
MDCCLXXV.

JEMELIAN PUGATSCHEW



128

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queues de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titres).

C'EST PAR LA RÉFORME DÉCRITE ICI QUE LE COMTE DE SAINT-GERMAIN CRÉA L'ÉCOLE MILITAIRE ROYALE DE BRIENNE OÙ NAPOLÉON BONAPARTE FIT SES APPRENTISSAGES.

Provenance :
Bibliothèque Michel Wittock (cuir ex-libris).

PANÉGYRIQUE D'UN SOUVERAIN DÉCHU MORT EN EXIL

- 129- SANDERS (Francis). *Abrégé de la vie de Jacques II. roy de la Grande Bretagne [...]. Avec un recueil des sentimens du mesme roy sur divers sujets de piété.* À Paris, de l'Imprimerie royale, 1703.
800/1 000 €

In-12, (6)-303-(1) pp., veau fauve moucheté, dos à nerfs cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coiffé supérieure et 3 départs de mors restaurés, sans le f. P₄ blanc séparant les deux parties et comptant pour les pp. 175-176 (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE par le Père François-de-Paule Bretonneau, qui parut un an avant le texte anglais. Portrait-frontispice gravé sur cuivre.

DE SANG STUART, TUDOR ET BOURBON, JACQUES II (1633-1701) servit un temps dans les armées françaises (1652-1655) lors de la guerre civile. Quand son frère monta sur le trône en 1660, il fut associé aux affaires de l'État, étant chargé particulièrement de la Marine et des colonies, et commanda la flotte dans les guerres contre la Hollande. Il monta sur le trône en 1685, mais son règne effectif fut de courte durée en raison de sa conversion au catholicisme : il fut chassé d'Angleterre en 1688 tandis que le Parlement offrait la couronne à sa fille Marie Stuart, épouse du prince d'Orange.

Réfugié en France, accueilli à Saint-Germain-en-Laye, Jacques II fit deux tentatives infructueuses pour reprendre le pouvoir, dont une en Irlande où le duc de Lauzun combattit à son service.

Le maréchal duc de Berwick, qui s'illustra au service de la France, était un enfant naturel de Jacques II.

Le jésuite Francis Sanders (1648-1710) fut employé comme confesseur auprès de Jacques II à Saint-Germain, et l'assista jusqu'à la fin.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur les titre ; également sur le titre, la mention manuscrite « *acheté à la vente de la bibliothèque de Malmaison le 29 juin 1829* »).

Provenance :

Bibliothèque du docteur Maurice Catinat (vignette ex-libris).

PLAIDOYER POUR UNE ADMINISTRATION ROYALE VÉRITABLEMENT NATIONALE

- 130- SCHIRACH (Gottlob Benedikt von). *Mémoires pour servir à la connoissance de l'état actuel du royaume de Danemarck.* S.l.n.n., 1785.
800/1 000 €

Petit in-8, 183 pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes dorée, dos et coins légèrement frottés (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE de cet essai originellement paru en allemand à Hambourg en 1779 sous le titre *Über das königliche dänische Indigenatrecht und einige andre Gegenstände der Staatswissenschaft und Geschichte*.

Un tableau très favorable du Danemark, dans lequel l'auteur déclare souhaitable une restriction de l'influence allemande dans l'administration du pays, et défend la loi adoptée sur l'indigénat qui restreignait l'accès aux emplois publics aux seuls Danois (de naissance ou naturalisés). Cette publication fut bien reçue et lui valut d'être nommé secrétaire de l'ambassade du Danemark à Altona et d'obtenir le titre de conseiller d'État du roi du Danemark.

L'UNIVERSITAIRE ET JOURNALISTE G. B. VON SCHIRACH (1743-1804) suivit des études de philologie, d'histoire et de littérature avant d'enseigner lui-même la philosophie, la morale et la politique à l'Université de Helmstedt. Il embrassa ensuite une seconde carrière de journaliste et d'historien, fondant une revue et publiant divers ouvrages historiographiques.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre).

Le Danemark de Christian VI sortit affaibli des conflits européens sous l'Empire : il se déclara d'abord neutre mais subit en 1801 le bombardement du port de Copenhague par l'Angleterre qui voulait le faire renoncer à son protectionnisme commercial. Sous la pression de Napoléon I^{er}, il accepta néanmoins en 1807 de participer au blocus continental, et dut subir un second bombardement anglais. À la chute de l'Empire, son commerce était ruiné et les traités de Vienne l'amputèrent d'une partie de son territoire.

Provenance :

Bibliothèque du docteur Guy Ledoux-Lebard (estampille au verso du feuillet de titre).

**UN TABLEAU DE LA RUSSIE
AU DÉBUT DU RÈGNE D'ALEXANDRE I^{er}**

131- TOOKE (William). *Histoire de l'Empire de Russie, sous le règne de Catherine II, et à la fin du dix-huitième siècle*. À Paris, chez Maradan, de l'imprimerie de Crapelet, an X - 1801.

4 000/5 000 €

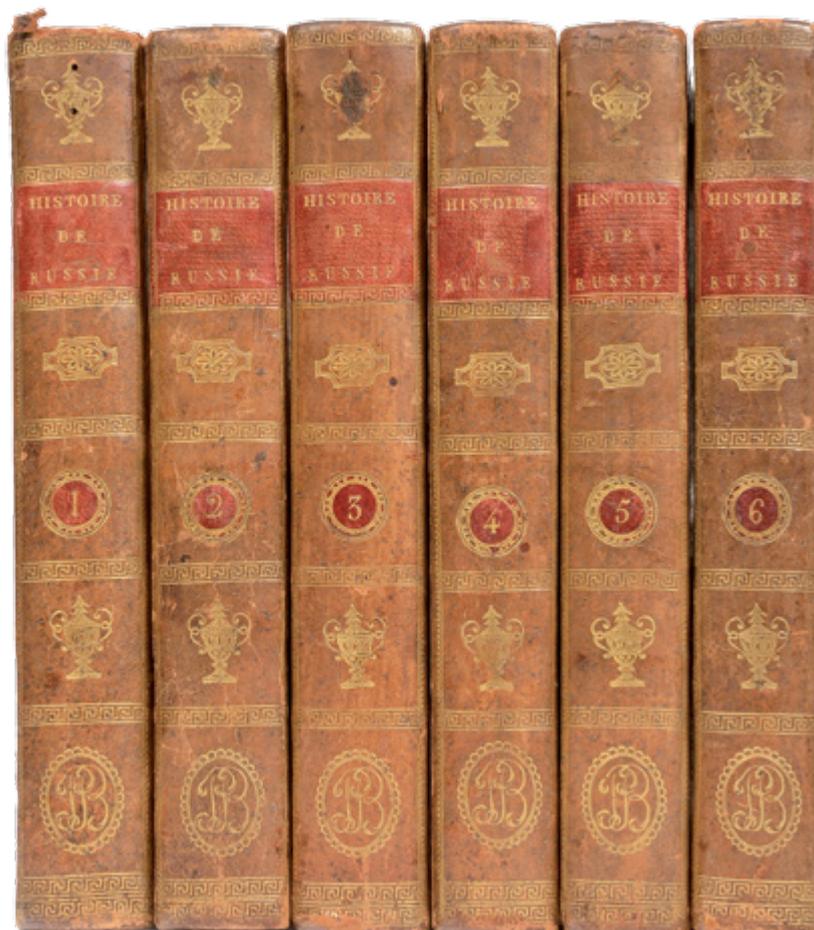
6 volumes in-8, xx-400 + (4)-451-(1 blanche) + (4)-464 + (4)-432 + (4)-419-(1 blanche) + (4)-384 pp., veau fauve moucheté, dos lisses ornés de grecques dorées avec monogramme doré en queues, pièces de titre et de tomainson rouges, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches jaunes, reliures un peu usagées avec quelques défauts dont un accroc à une coiffe (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, établie sur la seconde édition anglaise (1800) de cet ouvrage originellement paru en 1799 (Monglond t. V, col. 670-671).

UNE DES PLUS VASTES SYNTHÈSES SUR LA RUSSIE AU TOURNANT DU SIÈCLE, abordant de manière approfondie tous les domaines : géographie, ethnographie (y compris tous les peuples alors soumis à l'Empire), économie, institutions. William Tooke s'est appuyé sur ses propres observations et sur d'importantes lectures, notamment russes.

WILLIAM TOOKE (1744-1820) SÉJOURNA EN RUSSIE DE 1771 À 1792, sauf une parenthèse à Londres en 1783-1784. Pasteur anglican, il servit comme chapelain de la factorerie anglaise à Kronstadt (1771-1774) puis à Saint-Petersbourg (1774-1792). Il fréquenta les savants, l'aristocratie, et effectua en 1784-1786 un voyage dans la Russie méridionale.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre « PB », doré en queues de dos, OHR, pl. 2653, fer n° 3, format intermédiaire ; estampilles *Bibliothèque de la Malmaison*, aux titres ; n° 178 du catalogue de la vente aux enchères tenue à la Malmaison en juin-juillet 1829).



HISTOIRE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE,

SOUS LE RÈGNE DE CATHERINE II,
et à la fin du dix-huitième siècle ;

Par le Révérend M. ТООКЕ, Membre de la Société royale de Londres, de l'Académie impériale des Sciences, et de la Société libre d'Economie de Saint-Pétersbourg :

Traduite de l'anglais, sur la deuxième édition, par M. S..... avec les corrections de M. ИМИРНОВЕ, Aumônier et Secrétaire de l'Ambassade de Russie à Londres; et revue par M. LECLERC, ancien Capitaine au service de France.

TOME PREMIER.

La Bibliothèque de la Maison de Crapillet

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPILLET.

A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue Pavée-S.-André-
des-Arcs, n° 16.

AN X — 1801.

UNE HISTOIRE DES ANCÊTRES DES ROIS DE SARDAIGNE

- 132- VAN DER BURCH (Lambert). *Sabaudorum ducum principumq. historia gentilitia libri duo*. [Leyde], ex officina Plantiniana, apud Christophorum Raphelengium, 1599.
800/1 000 €

In-4, (20)-255-(5 dont la dernière blanche) pp., 4 tableaux imprimés hors texte (un dépliant et 3 à double page), veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre grenat et avec chiffre « BP » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches bleutées, travaux de vers marginaux, manque de papier marginal au dernier feuillet, reliure légèrement frottée (*reliure vers 1800*).

ÉDITION ORIGINALE (Saffroy, vol. III, n° 50103, qui compte 12 feuillets liminaires que l'on ne rencontre nulle part, peut-être 2 feuillets blancs dans le cahier signé ***).

HISTOIRE DES COMTES PUIS DUCS DE SAVOIE COMPOSÉE DANS LE CADRE D'UNE FRESQUE GÉNÉALOGIQUE. Savant estimé de l'humaniste Juste Lipse, Lambert Van Der Burch (1542-1617) appartenait à l'illustre famille flamande des comtes de Rethel qui comptait des souverains de Jérusalem. Il était doyen de la collégiale d'Utrecht.

BELLE ILLUSTRATION HÉRALDIQUE GRAVÉE SUR CUIVRE dans le texte : 37 vignettes dont une grande à pleine page et une petite seule en page. Avec, au titre, la marque typographique gravée sur bois de Christoffel Van Ravelingen (Christophorus Raphelengius), petit-fils de Christophe Plantin.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en petit format ; mention manuscrite au verso de la première garde : « *cet exemplaire, qui provient de la bibliothèque particulière de Napoléon Bonaparte, a été acheté à la vente faite par le libraire Mongie, à Paris, le 30 déc. 1823* »). Napoléon Bonaparte se battit deux fois contre les Sardes, la première fois en 1793 lors de l'expédition de la Maddalena, et en 1796 lors de sa première campagne d'Italie.

QUAND LE PORTUGAL REJETA LE JOUG ESPAGNOL

- 133- VERTOT (René Aubert de). *Histoire des révolutions de Portugal*. À Paris, chez Jean-François Bastien, an quatrième [1795-1796].
800/1 000 €

In-8, (4)-216 [dont les 4 premières en chiffres romains] pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre rouge et avec chiffre « PB » doré en queue, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches bleues, raccord de cuir au niveau du mors supérieur ; le volume, qui avait été relié au sein d'une série d'ouvrages de l'abbé Vertot, portait au dos une indication de tommison ici recouverte d'une pièce de cuir vert (*reliure de l'époque*).

Ouvrage originellement paru en 1689 sous le titre *Histoire de la conjuration de Portugal*, et qui connut plusieurs éditions augmentées.

RÉCIT DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DU PORTUGAL. Après soixante ans d'occupation espagnole, une conspiration remplaça sur le trône de Portugal une dynastie nationale (les Bragance) et déclencha en 1640 une guerre d'indépendance qui ne s'acheva qu'en 1668 avec la reconnaissance de la souveraineté portugaise par l'Espagne. Écrite sur le modèle des conjurations en vogue sous Louis XIV, cette *Histoire* se distingue de celles-ci par une plus grande simplicité et une approche plus historique, dans un style élégant qui attirera les éloges de Bossuet et de madame de Sévigné.

UN DES AUTEURS À SUCCÈS DU GENRE HISTORIOGRAPHIQUE, L'ABBÉ DE VERTOT (1655-1735) fut l'ami de Fontenelle, de l'abbé de Saint-Pierre, et entra à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE (chiffre ex-libris doré en queue de dos, fer n° 3 de la pl. n° 2653 d'OHR, en moyen format ; estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre). Le Portugal fut envahi par les troupes napoléoniennes pour le forcer à participer au blocus continental, mais il fut mis un terme à l'occupation française par une campagne militaire anglo-portugaise sous la direction de Wellington.



maria. Ludovicus Savoniarumque vsque
protulisse scribitur.

SIBYLLA
Bressana Vir-
si Bressani &
Bafci comi-
tis filia. Qui
comitatus per
matrimonium
hoc in fami-
liam Sabaudi-
cam tranfere.
Sibylla haec
Bressani co-
mitatus po-

EDVARDVS. } comites
AMADEVS. }
ELEONORA (Conflauriam appel-
lant alij) Guilelmi Cablonensis Al-
tipfiderensis & Tornoduri comitis
vxor, cui Ioannam filiam peperit, qua
Roberto, Roberti Burgundiae duci fi-
lius tertio genito nupta, Tornoduri
eam fecit comitem.

MARGARETA Ioanni marchioni
Montisferatensi, qui ad ftrpem
Aleranensem originem suam referebat,
nupta fuit.

AGNES, cui vir Guilelmi comes
Geneuenfis;

IOANNES. } horum duorum pai-
BONA. } ci meminere.



MARIA Brabanta, Ioan-
nis Brabantiae ducis eius no-
minis primi & Margareta
Flandra, (cui Guido Flan-
dria comes pater) filia, Mar-
gareta, qua Henrico Lu-
xenburgenfi Domini anno
mcccii. nupferat, foror.

MARIA, cui vir Hugo regulus Foucigny.
CATARINA, Leopoldo Austriae duci Bafcia
Domini anno mcccii. nupferat.

IOANNA seu Iana
peratoru Byzantini
mor enim iunioris at
habuit uxorem, ex q
Iolenta Amadeo Sa-
lio, vxor fuit. Sed e
scribitur uxorem,
Fotaffia aut huius,
vxor. Emanuelis enim
Maria Armeniaca n

BEATRIX, c
Sed qui hic Claren
Leonellus enim, qui
duas, sed alias ad h
fuisse alteram Car
rolis Martelli filij :
quippe illa filia fuit
BLANCA, G
pta principi.

SABAVDORVM
DVCVM PRINCIPVMQ.
HISTORIAE
GENTILITIAE
LIBRI DVO,
LAMBERTO VANDERBVRCHIO,
ad diuam Mariam virginem Ultraicci
Decano, AVTORE.



Ex Officina Plantiniana,
APVD CHRISTOPHORVM RAPHELENGIVM,
Academiae Lugduno-Batauae Typographum.
CL. D. IC.

UNE RARE ET IMPORTANTE COLLECTION

134- BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE MALMAISON. - 12 ouvrages, soit 21 volumes reliés.
8 000/12 000 €

EXEMPLAIRES DE NAPOLÉON BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE, avec marques de possession, seules ou en combinaison : chiffre « PB » doré en queue de dos (OHR, pl. n° 2653, fer n° 3 en différents formats), mention « Malmaison » dorée sur le premier plat, estampille

« Bibliothèque de la Malmaison » sur le faux-titre ou sur le titre.

- BARBIÉ DU BOCAGE (Jean-Denis). *Recueil de cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce, relatifs au Voyage du jeune Anacharsis, précédé d'une analyse critique des cartes.* À Paris, de l'imprimerie de Didot jeune. L'an septième [1798-1799]. ATLAS DE CE CÉLÈBRE VOYAGE PITTORESQUE IMAGINAIRE DANS LA GRÈCE ANTIQUE, qui s'affirma comme un des instruments pédagogiques les plus utilisés à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Illustration gravée sur cuivre hors texte : portrait-frontispice et 38 planches.

In-4, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue, restaurations aux mors et coupes, carte générale manquante (*reliure de l'époque*).

- BONOURS (Christophe de). *Le Memorable siege d'Ostende.* A Bruxelles, [commencé d'imprimer chez « Godefroy Schouarts »], achevé d'imprimer chez Jean de Meerbeeck. 1628. Édition originale. RÉCIT D'UN DES SIÈGES LES PLUS FAMEUX DE L'HISTOIRE MODERNE, mené de juillet 1601 à septembre 1604 par les troupes espagnoles de l'archiduc Albert contre la garnison du stadhouder des Pays-Bas Maurice de Nassau, et dans lequel s'impliquèrent la plupart des puissances européennes.

In-4, maroquin olive, tranches dorées, estampille « Bibliothèque de la Malmaison » sur le titre, plan dépliant d'Ostende gravé sur bois hors texte manquant (*reliure du XVIII^e siècle*).

- DES ROCHES (Jean). *Histoire ancienne des Pays-Bas autrichiens.* À Anvers, chez J. Grangé, 1787. Édition originale. Illustration gravée sur cuivre hors texte : frontispice et carte dépliant.

2 volumes in-8, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queues de dos, mention « Malmaison » dorée sur les premiers plats, dos refaits avec cuir ancien conservé (dont un noirci), coins restaurés (*reliure de l'époque*).

- ÉSOPE, PHÈDRE, LA FONTAINE. [*Les Trois fabulistes*]. À Paris, de l'imprimerie de Delance, an 4 - 1796.

2 (sur 4) volumes in-8, veau brun moucheté, les 2 volumes de La Fontaine manquent, reliures usagées, larges découpures aux titre (*reliure vers 1800*).

- [FROMAGEOT (Pierre)]. *Histoire du règne de Marie-Thérèse, impératrice, reine de Hongrie & de Bohême, archiduchesse d'Autriche, &c &c.* À Bruxelles, chez Lemaire, 1781.

In-12, veau brun moucheté, chiffre « PB » doré en queue de dos, mention « Malmaison » dorée sur le premier plat, exemplaire usagé avec dos détaché, sans les 6 planches gravées sur cuivre hors texte d'après Moreau le jeune (*reliure vers 1800*).

- GATTA (Costantino). *Memorie topografico-storiche della provincia di Lucania [...]. Colla serie genealogica de' serenissimi principi di Salerno e di Bisignano dell' illustre famiglia Sanseverino.* In Napoli, presso Gennaro Muzio, 1732. Édition originale de cette monographie consacrée à la province antique de Lucanie, formée de l'actuelle Basilicate et d'une partie de l'actuelle Campanie, et à l'histoire des princes de Salerne. Cette région fit partie du royaume de Naples de Joseph Bonaparte puis de Joachim Murat.

In-4, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue de dos, sans les 10 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte (*reliure vers 1800*).

- LA LANDE (P. A.). *Histoire de l'empereur Charles VI.* À La Haye, chez Jean Neaulme, 1743. Portrait-frontispice gravé sur cuivre.

6 volumes in-12, basane brune marbrée, estampille « Bibliothèque de la Malmaison » sur les titres, travaux de vers dans les volumes III, V et VI avec petites atteintes au texte (*reliure de l'époque*).

- LA MORLIÈRE (Jacques Rochette de). *Le Fatalisme, ou Collection d'anecdotes, pour prouver l'influence du sort sur l'histoire du cœur humain.* À Londres, et se trouve à Paris, chez Pissot, 1769.

2 tomes en un volume in-12, veau fauve moucheté, mention « Malmaison » dorée sur le premier plat, probable remboitage, dos refait, coupes restaurées, encadrement de frise dorée ajouté sur les plats (*reliure vers 1800*).

- [LUCHET (Jean-Pierre-Louis de La Roche du Maine de)]. *Essais sur les principaux événements de l'histoire de l'Europe.* À Londres, et se trouve à Paris, chez Grangé, 1766. Édition originale.

2 tomes en un volume in-12, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue de dos, mention « » dorée sur le premier plat, restaurations aux coupes et mors, fortes mouillures avec petits manques de papier à quelques feuillets (*reliure vers 1800*).

- [MAISTRE DE LA TOUR]. *Histoire d'Ayder-Ali-Khan [...] ou Nouveaux mémoires sur l'Inde, enrichis de notes historiques.* À Paris, chez Cailleau, 1783. Édition originale. Mémoires d'un officier d'artillerie au service du sultan de Mysore Haïdar Ali Khan, allié de la France contre les Anglais.

2 volumes in-12, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queues, estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » aux faux-titres, sans la carte dépliant gravée sur cuivre, aquarellée hors texte (*reliure vers 1800*).

- OLHAGARAY (Pierre). *Histoire de Foix, Bearn, et Navarre [...]. En laquelle est exactement monstree l'origine, accroissemens, alliances, genealogies, droicts, & successions d'icelles, iusques à Henry VIII, roy de France.* À Paris. S.n. 1609. EXEMPLAIRE EN MAROQUIN AUX ARMES DE LOUIS XIV.

Grand in-4, maroquin grenat, chiffre « LL » couronné répété au dos, armoiries dorées sur les plats, tranches dorées, estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre, feuillets liminaires et tableau dépliant imprimé hors texte manquants, fortes mouillures (*reliure vers la fin du XVII^e siècle*).

- [ROGER (Urbain)]. *Lettres sur le Dannemarc.* À Genève, chez les frères Philibert. 1758. Roger Urbain, mort en 1758, fut le secrétaire du premier ministre du Danemark, le comte Bernstorff.

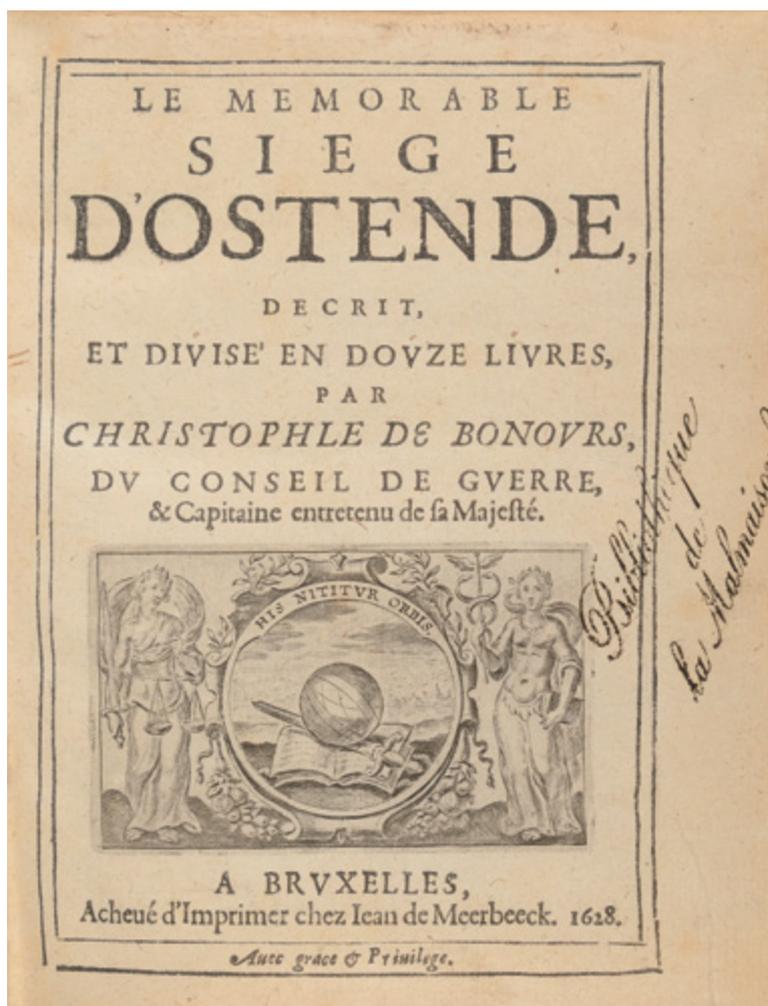
Petit in-8, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue de dos, estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre ; premier volume seul, le second volume paru en 1764 étant d'un autre auteur, Reverdil (*reliure vers 1800*).

- [SHERIDAN (Charles Francis)]. *Histoire de la dernière révolution de Suède, arrivée le 19 août 1772. Pour servir de suite à celle de Vertot.* À Paris, chez Jean-François Bastien, an quatrième [1795-1796].

In-8, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue de dos, estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le faux-titre, complet en soi mais pièce de tomais « 5 » car le volume avait été relié avec d'autres ouvrages de l'abbé Vertot, sans la table des matières paginée 417 à 432 (*reliure vers 1800*).

- VERTOT (René Aubert de). *Histoire des révolutions de Suède.* À Paris, chez Jean-François Bastien, an quatrième [1795-1796].

In-8, veau fauve moucheté, chiffre « PB » doré en queue de dos, estampille « *Bibliothèque de la Malmaison* » sur le titre, complet en soi mais pièce de tomais « 4 » car le volume avait été relié avec d'autres ouvrages de l'abbé Vertot (*reliure vers 1800*).



OUVRAGES IMPRIMÉS AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er}

MÉTAMORPHOSES MYTHOLOGIQUES

- 135- ANTONINUS LIBERALIS. *Μεταμορφώσεων συναγωγή* [...]. *Transformationum congeries*. Lugduni Batavorum [Leyde], apud Sam. et Joan. Luchtman, 1774.
800/1 000 €

In-8, (32)-304-(20 dont la dernière blanche) pp., impression bilingue grecque et latine, marque typographique gravée sur cuivre sur le titre ; maroquin noir à grain long, dos lisse orné à nerfs pincés filetés, frise de pampres dorés entre filets dorés encadrant les plats avec armoiries dorées au centre, coupes filetées, roulette intérieure dorée, exemplaire à toutes marges, reliure très légèrement frottée aux mors (*rel. p. Bozerian jeune*), volume placé à l'époque moderne dans une chemise de percaline souple et étui à dos de chagrin noir à nerfs légèrement frotté.

Première impression de cette édition variorum, établie par le philologue hollandais Hendrik Verheyk (1725-1784), comprenant le texte grec d'Antoninus Liberalis, sa traduction latine par l'humaniste allemand Wilhelm Holtzmann dit Gulielmus Xylander (1532-1576), et un apparat critique par le philologue allemand Thomas Muncker (1642-1680) complété par Verheyk lui-même.

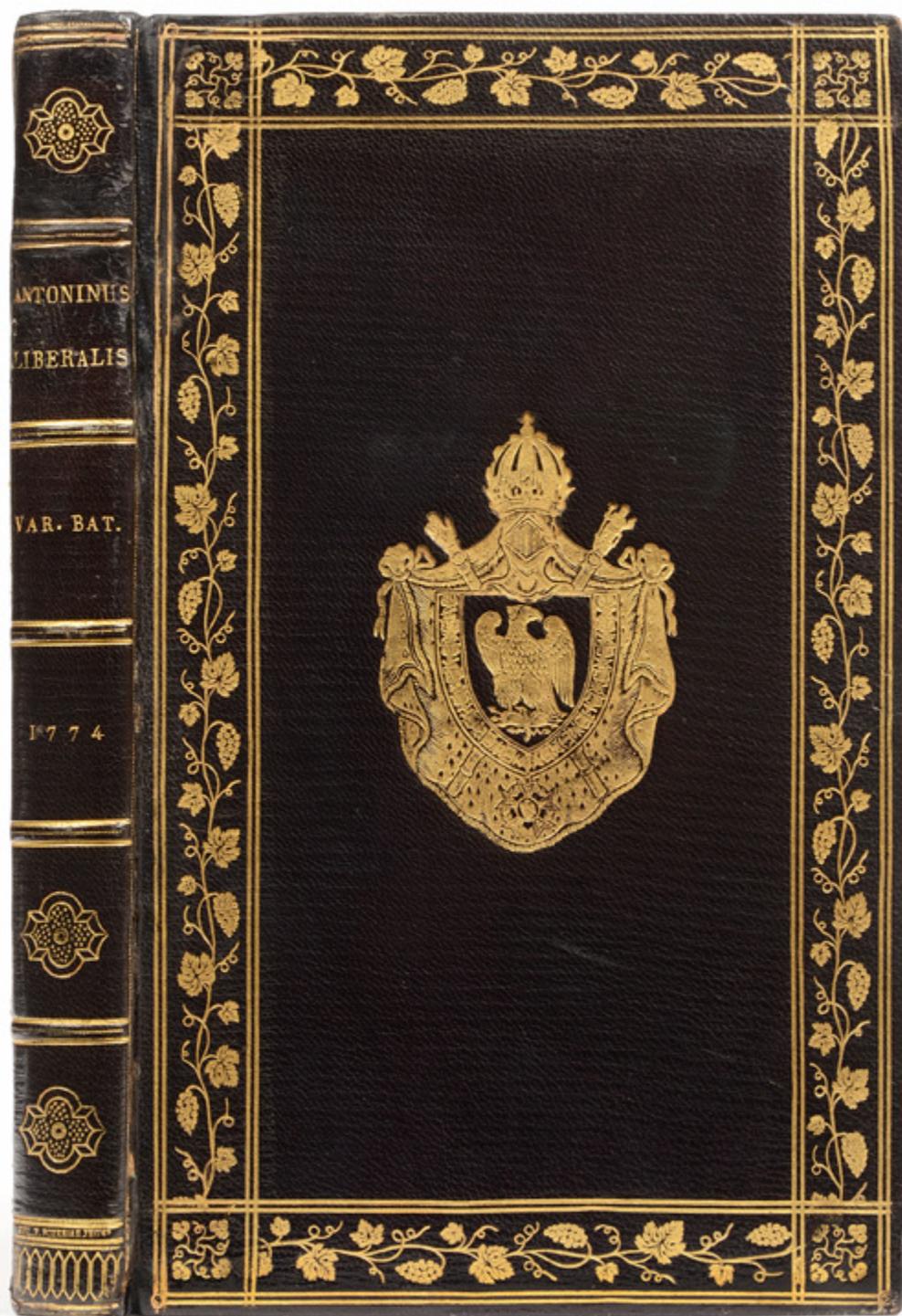
AUX SOURCES GRECQUES DES CHEFS-D'ŒUVRE D'OVIDE, VIRGILE, CATULLE... Gardiens de la tradition grecque, les écrivains alexandrins jouèrent un rôle précieux de passeurs vers la culture latine. Antoninus Liberalis, qui vécut sans doute à l'époque des Antonins (II^e siècle de notre ère), recueillit ainsi une quarantaine de mythes grecs composés du VI^e siècle avant notre ère jusqu'à l'époque impériale, dont plusieurs provenant d'œuvres actuellement perdues.

SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN NOIR ORNÉ SIGNÉ DE FRANÇOIS BOZÉRIAN.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 11 avec variantes).

Provenance :

Thomas Fleming Jr (vignette ex-libris sur le premier contreplat).

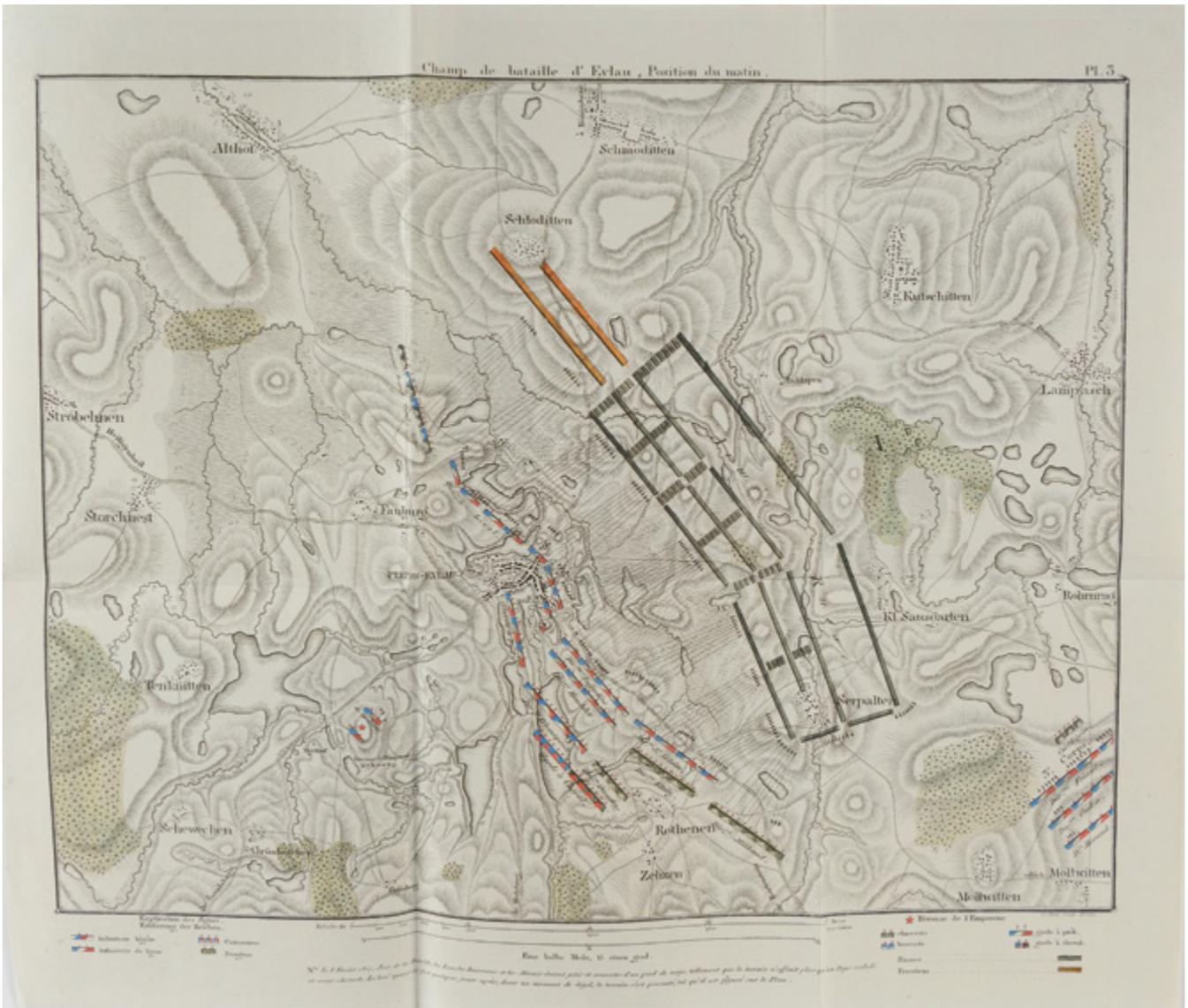


**RÉCIT DU TERRIBLE COMBAT FRANCO-PRUSSO-RUSSE
DANS UNE EXCEPTIONNELLE RELIURE DE VELOURS SANG ET ARGENT
AUX ARMES DE NAPOLEÓN I^{er}**

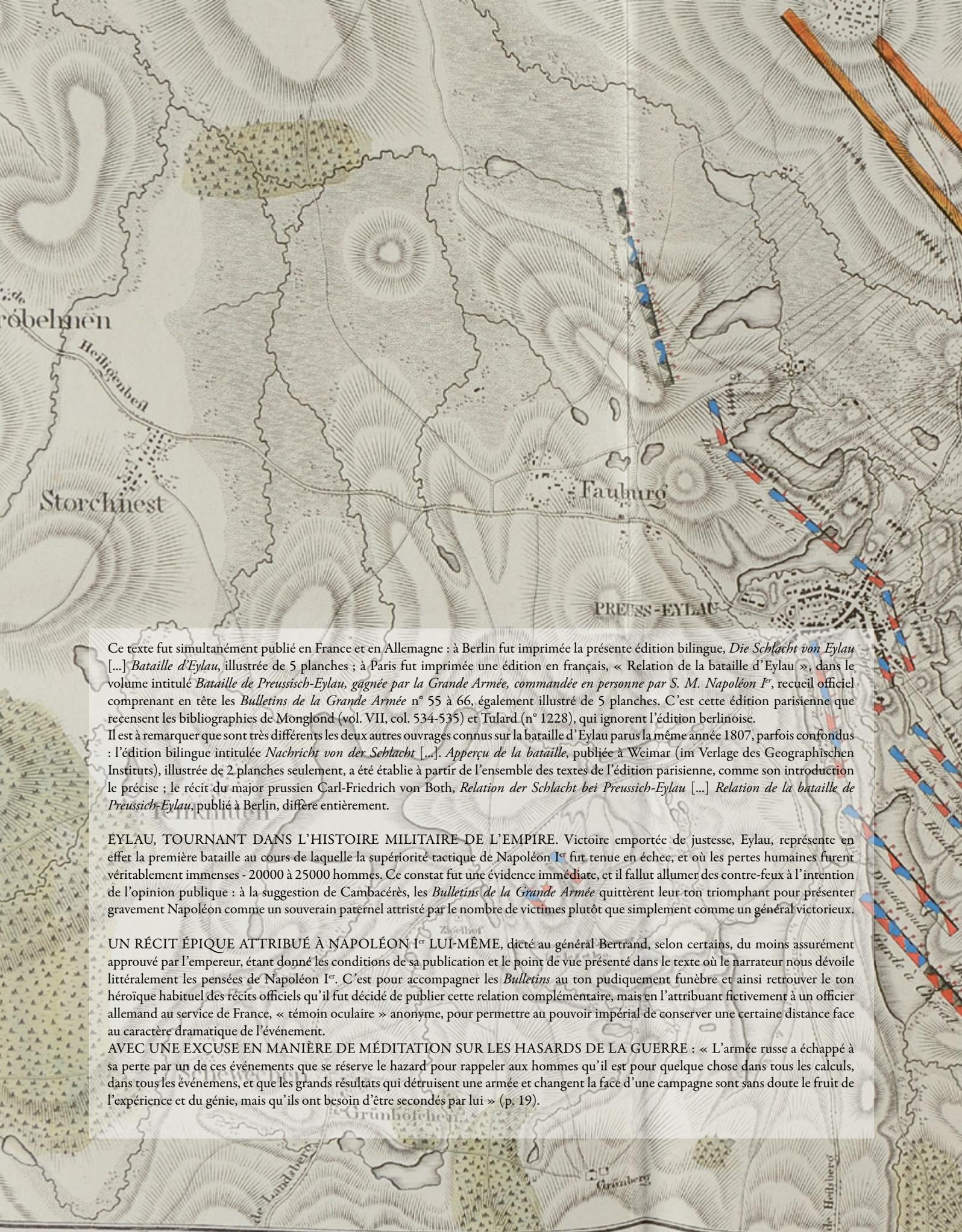
136- BATAILLE D'EYLAU gagnée par la Grande Armée, commandée en personne par Napoléon [...], sur les armées combinées de Russie et de Prusse, le 8 février 1807. - Die Schlacht von Eylau, gewonnen von der Großen Armee unter persönlicher Anführung von Napoleon [...] gegen die vereinigten Armeen der Russen und Preussen. [Berlin, 1807].
10 000/12 000 €

In-4, (4)-33-(3) pp. dont 5 blanches, impression bilingue, velours grenat orné d'un décor brodé de fils de couleur, de fils métalliques argentés et de rondelles métalliques également argentées, représentant les armoiries de Napoléon I^{er} dans un encadrement de filets et palmettes, doublures et gardes de soie verte (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE ALLEMANDE. 5 grandes planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte par Carl Jäck à Berlin rehaussées de couleur à la main.







Ce texte fut simultanément publié en France et en Allemagne : à Berlin fut imprimée la présente édition bilingue, *Die Schlacht von Eylau* [...] *Bataille d'Eylau*, illustrée de 5 planches ; à Paris fut imprimée une édition en français, « Relation de la bataille d'Eylau », dans le volume intitulé *Bataille de Preussisch-Eylau, gagnée par la Grande Armée, commandée en personne par S. M. Napoléon I^{er}*, recueil officiel comprenant en tête les *Bulletins de la Grande Armée* n° 55 à 66, également illustré de 5 planches. C'est cette édition parisienne que recensent les bibliographies de Monglond (vol. VII, col. 534-535) et Tulard (n° 1228), qui ignorent l'édition berlinoise.

Il est à remarquer que sont très différents les deux autres ouvrages connus sur la bataille d'Eylau parus la même année 1807, parfois confondus : l'édition bilingue intitulée *Nachricht von der Schlacht* [...] *Apperçu de la bataille*, publiée à Weimar (im Verlage des Geographischen Instituts), illustrée de 2 planches seulement, a été établie à partir de l'ensemble des textes de l'édition parisienne, comme son introduction le précise ; le récit du major prussien Carl-Friedrich von Both, *Relation der Schlacht bei Preussisch-Eylau* [...] *Relation de la bataille de Preussisch-Eylau*, publié à Berlin, diffère entièrement.

EYLAU, TOURNANT DANS L'HISTOIRE MILITAIRE DE L'EMPIRE. Victoire emportée de justesse, Eylau, représente en effet la première bataille au cours de laquelle la supériorité tactique de Napoléon I^{er} fut tenue en échec, et où les pertes humaines furent véritablement immenses - 20000 à 25000 hommes. Ce constat fut une évidence immédiate, et il fallut allumer des contre-feux à l'intention de l'opinion publique : à la suggestion de Cambacérès, les *Bulletins de la Grande Armée* quittèrent leur ton triomphant pour présenter gravement Napoléon comme un souverain paternel attristé par le nombre de victimes plutôt que simplement comme un général victorieux.

UN RÉCIT ÉPIQUE ATTRIBUÉ À NAPOLÉON I^{er} LUI-MÊME, dicté au général Bertrand, selon certains, du moins assurément approuvé par l'empereur, étant donné les conditions de sa publication et le point de vue présenté dans le texte où le narrateur nous dévoile littéralement les pensées de Napoléon I^{er}. C'est pour accompagner les *Bulletins* au ton pudiquement funèbre et ainsi retrouver le ton héroïque habituel des récits officiels qu'il fut décidé de publier cette relation complémentaire, mais en l'attribuant fictivement à un officier allemand au service de France, « témoin oculaire » anonyme, pour permettre au pouvoir impérial de conserver une certaine distance face au caractère dramatique de l'événement.

AVEC UNE EXCUSE EN MANIÈRE DE MÉDITATION SUR LES HASARDS DE LA GUERRE : « L'armée russe a échappé à sa perte par un de ces événements que se réserve le hasard pour rappeler aux hommes qu'il est pour quelque chose dans tous les calculs, dans tous les événements, et que les grands résultats qui détruisent une armée et changent la face d'une campagne sont sans doute le fruit de l'expérience et du génie, mais qu'ils ont besoin d'être secondés par lui » (p. 19).



Gower.
from P^{ts} Pauline Borghese,
villa Paolina
at Rome,
to render the journey. 1819.

**UN PRÉSENT DE PAULINE BONAPARTE
À SON SOUPIRANT ANGLAIS LE COMTE GOWER**

- 137- [BESDEL (Pierre-François)]. *Abrégé des causes célèbres et intéressantes, avec les jugemens qui les ont décidées*. À Pont-à-Mousson, de l'imprimerie impériale de F.-D. Thiery, an 1806.
8 000/10 000 €

3 volumes petit in-8, viii-218-(2) + 236-(4 dont les dernières blanches) + 246-(2) pp., ornements typographiques gravés sur bois comprenant des armoiries impériales ; maroquin rouge à grain long, dos lisses cloisonnés orné de motifs dorés, couronne végétale, étoile, aigle et abeilles impériales, plats ornés d'un encadrement doré de frise végétale entre filets avec branches de chêne aux angles, armoiries dorées au centre des plats, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, dos très légèrement passés (*rel. p. Lefebvre*).

LA TRAGÉDIE HUMAINE SUR LA SCÈNE JUDICIAIRE : adultère, bâtardise, bigamie, concubinage, hermaphrodisme, meurtre, vol, etc., avec les célèbres affaires du faux Martin Guerre ainsi que d'Urbain Grandier et des « possédées de Loudun ». Cette anthologie, originellement parue en 1783, est extraite du recueil des *Causes célèbres et intéressantes* de François Gayot de Pitaval, publié en 20 volumes de 1734 à 1743. Mêlant récit romanesque et expression juridique, les *Causes célèbres* demeurent un modèle de cette littérature populaire sensationnaliste.

Un temps greffier du chapitre de Saint-Dié, Jean-François Besdel fut un franc-maçon actif.

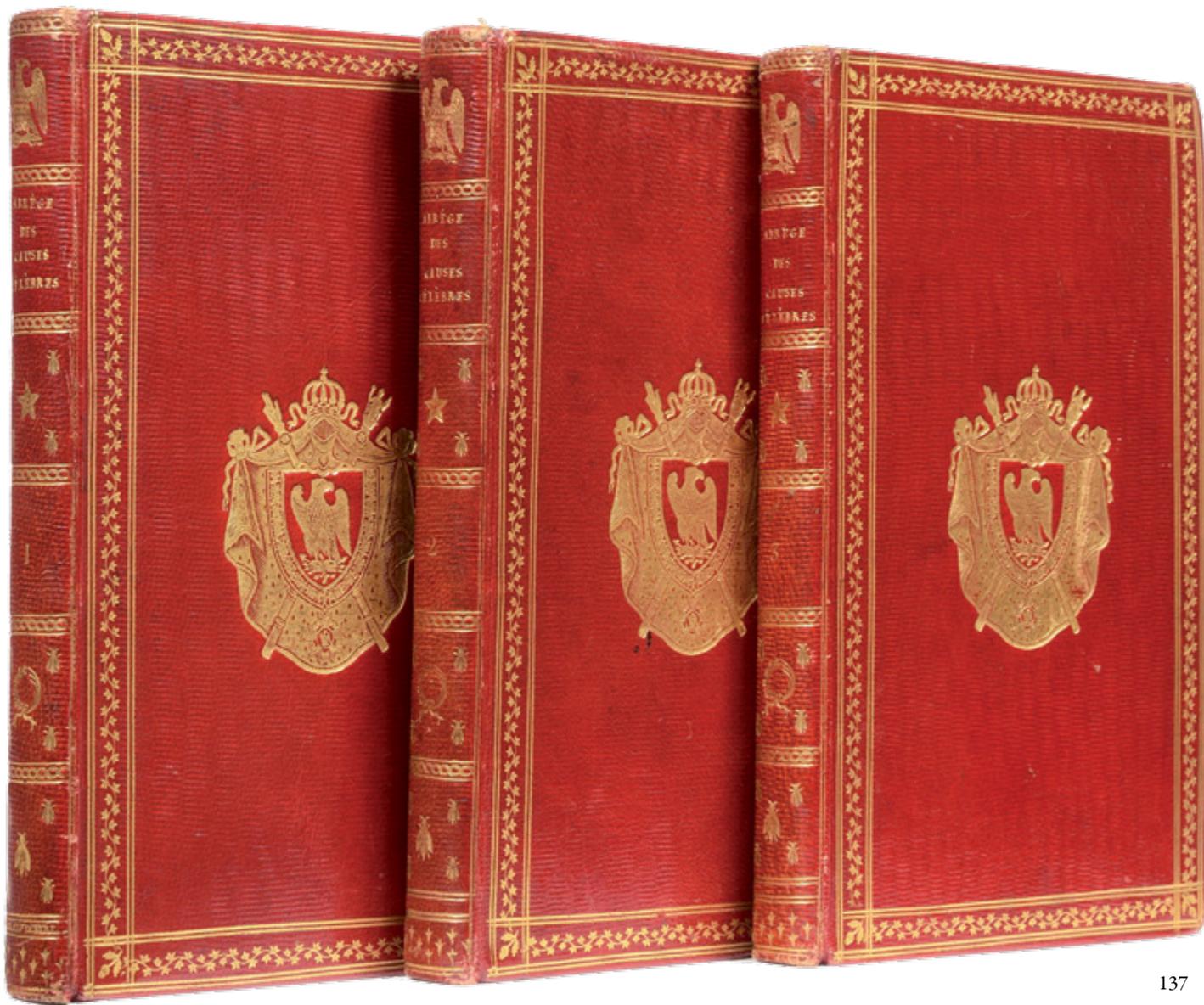
SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN SIGNÉ DE PIERRE LEFEBVRE, neveu, collaborateur et successeur de Jean-Claude Bozerian. Le matériel de dorure employé ici provient d'ailleurs pour une part de l'atelier de Bozerian.

RELIURE AUX ARMES ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 11, plus petit format de la 1^{ère} variante ; fers du dos non répertoriés).

L'EXEMPLAIRE DE PAULINE BONAPARTE, d'après un ex-dono autographe signé par le comte GOWER, « ... *from P^s Pauline Borghese, villa Paolina at Rome. To render the journey. 1819* ».

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GEORGE GRANVILLE LEVESON GOWER (ex-dono autographe signé au recto de la deuxième garde supérieur et vignette ex-libris armoriée au verso de la première garde supérieure, dans le premier volume).

Admirateur épris de la belle Pauline, le comte Gower (1786-1861) fut appelé comte Gower jusqu'en 1833, date à laquelle il devint marquis de Stafford et duc de Sutherland. Il fit partie, comme Lord Holland, Lord Jersey, Lord Russell ou Lord Douglas, du petit groupe d'aristocrates anglais qui fréquentaient la princesse Borghèse en Italie. Il vint ainsi plusieurs fois à Rome lors de ses voyages en Europe, et notamment en 1819.



137

**SUPERBE EXEMPLAIRE ARMORIÉ
D'UNE IMPORTANTE ZOOLOGIE PUBLIÉE SOUS L'EMPIRE**

138- DRAPARNAUD (Jacques-Philippe-Raimond). *Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*. À Paris, chez Levrault, Schoell et Cie, an XIII-1805.
6 000/8 000 €

Grand in-4, (6)-15-(1 blanche)-viii-164-(2) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse fileté avec étoiles ou aigles entourés d'abeilles dorés dans les caissons, plats encadrés par une frise de palmette et spires de feuillage dorée entre deux avec fleurons d'angles et armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, doublures et gardes de tabis bleu ; quelques particularités dans les feuillets liminaires : A₃ et A₈ plus courts de marges, A₃ et A₄ tirés sur vélin légèrement plus fin ; coins, coiffes et mors très légèrement frottés. (*rel. p. Bozerian*).

ÉDITION ORIGINALE, RARE EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN. Publication posthume établie par le médecin Jean-Antoine Clos, auteur d'ouvrages de médecine et de sciences naturelles.

Il existe deux autres éditions portant la même date, avec corps d'ouvrage strictement identique à l'édition Levrault, mais avec feuillet d'*errata* ajouté et sans la notice de 15 pp. signée par la veuve Draparnaud : une édition au nom de Plassan à Paris et de Renaud à Montpellier, comportant un feuillet d'avertissement de la veuve Draparnaud (exemplaire BnF, probablement cité par Monglond, t. VI, col. 900), et une édition au nom de Colas à Paris. Nissen présente indifféremment les trois éditions, mentionnant en outre un portrait qu'on ne rencontre apparemment jamais (*ZBI*, n° 1152).

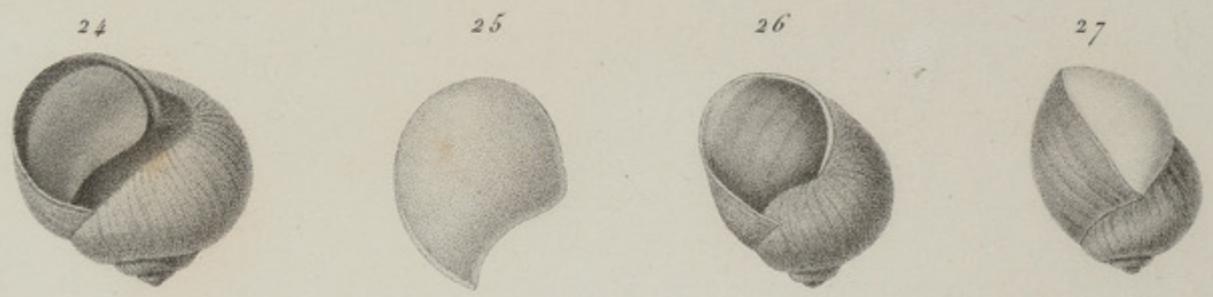
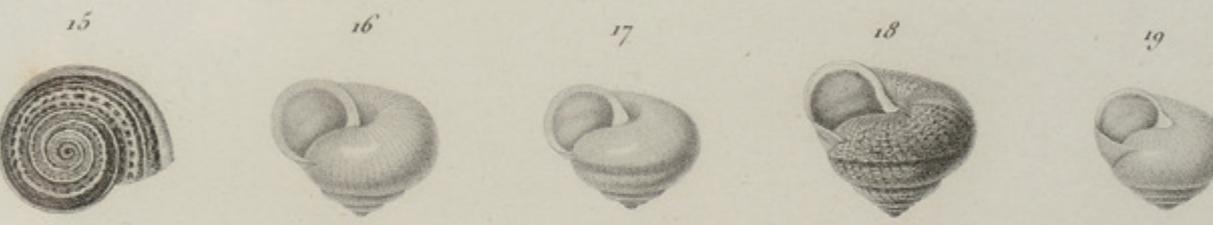
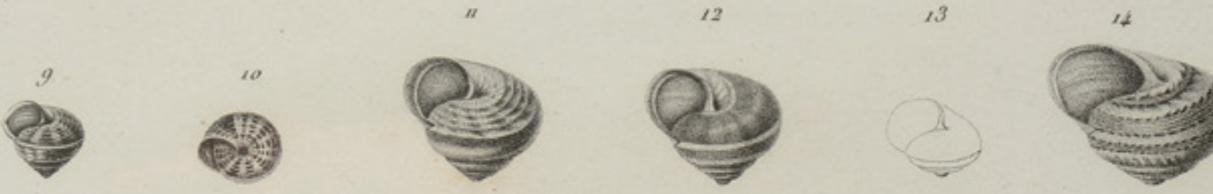
Illustration de 13 planches gravées sur cuivre hors texte, la plupart d'après des dessins de l'auteur et de deux de ses élèves, Grateloup et Ducluzeau.

L'OUVRAGE SUR LES MOLLUSQUES LE PLUS COMPLET DE SON TEMPS. Professeur d'histoire naturelle à l'École de Médecine de Montpellier, Draparnaud décrit ici 173 espèces de mollusques d'eau douce et de terre sèche, selon le système linnéen, dont la moitié pour la première fois. L'ouvrage avait fait l'objet d'un rapport élogieux au Muséum d'Histoire naturelle, par Cuvier, Lacépède et Lamarck. Le *Tableau des mollusques terrestres et fluviatiles de France* que Draparnaud avait publié en l'an XI (un volume in-8), proposait une simple approche méthodique sans description ni illustration. En revanche, un court *Complément* par Michaud paraîtrait plus de 25 ans plus tard (à Verdun en 1831).

Exemplaire à grandes marges.

RELIURE EN MAROQUIN SIGNÉ DE JEAN-CLAUDE BOZÉRIAN.

EXEMPLAIRE AUX ARMES ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 11, grand format dans la variante reproduite).







LONDRES DES ÉMIGRÉS FRANÇAIS ET DES ENNEMIS ANGLAIS

- 139- **FERRI** (Giovanni). *Londres et les Anglais*. À Paris, chez Fain jeune et compagnie, Colnet, Demongie, Debray, an XII [1803-1804].
1 500/2 000 €

4 volumes in-8, (4)-viii-458 + (4)-404 + (4)-407-(1 blanche) + (4)-427-(1 blanche) pp., veau brun raciné, dos lisses ornés de grecques et autres motifs dorés, fine frise dorée encadrant les plats avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, armoiries dorées sur les plats, reliures très frottées avec quelques mors fendus, restaurations aux mors, coiffes et coins (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

ESSAI DESCRIPTIF, SOCIOLOGIQUE ET HISTORIQUE SUR LA CAPITALE ANGLAISE ET SES HABITANTS. L'auteur s'appuie sur les observations qu'il a pu recueillir lors de son séjour comme émigré dans la ville, et, s'il y exprime souvent des sentiments personnels, il s'est néanmoins attaché à procéder sans préjugés. L'ouvrage est d'une lecture aisée, étant divisé en un grand nombre de courts chapitres thématiques, consacrés à la description de Londres, à la peinture des mœurs, à l'éducation, la religion, la vie politique, avec des notices sur les écrivains, artistes et scientifiques anglais de l'époque.

D'origine romaine, Giovanni Ferri (1755-1830) vécut longtemps à Paris où il épousa une dame de Saint-Constant dont il adjoignit le nom au sien, puis séjourna en Angleterre de 1793 jusqu'à l'avènement de Napoléon Bonaparte. Nommé proviseur du lycée d'Angers en 1807, il fut ensuite choisi en 1811 comme recteur de l'Académie impériale de Rome (fusion des anciennes universités de la ville) et demeura à ce poste jusqu'en 1814. Rome était alors un département français.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 7 en moyen format).

Provenance :

Bibliothèque d'Emma Gilbert, comtesse de Mount Edgcumbe (1729-1807, ex-libris manuscrit sur une des premières gardes de chaque volume).

Bibliothèque de S. & A. M. Hanbury (vignette ex-libris).

LE TRÉSOR DE L'EMPIRE DANS UN ÉCRIN DE MAROQUIN AUX ARMES IMPÉRIALES

- 140- **MOLLIEN** (Nicolas-François). *Comptes du Trésor de l'Empire pour l'année 1809*. À Paris, de l'Imprimerie impériale, 1811.
- [Relié à la suite, du même :] *Comptes du Trésor de l'Empire pour l'année 1810*. *Ibid.*, 1811.
1 500/2 000 €

Soit 2 ouvrages en un volume grand in-4, (4 dont les 2 premières blanches)-142-(2 blanches) pp. et (2)-130-(2 blanches) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse cloisonné et orné de motifs dorés dont un chiffre « N » couronné et une aigle impériale couronnée, large dentelle de filets et frises dorés encadrant les plats avec petites aigles impériales aux angles et armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, gardes de papier bleuté, tranches dorées, marges des gardes collées en partie arrachées (*reliure de l'époque*).

Comptes présentant les dépenses, recettes, crédits, dette publique et pensions, ainsi que les frais de service du Trésor.

UN DES GRANDS MINISTRES DE NAPOLÉON I^{er}, NICOLAS FRANÇOIS MOLLIEN (1758-1850) débuta à la Ferme générale sous l'Ancien Régime et se fit industriel sous la Révolution. Sous le Consulat il occupa le premier le poste de directeur de la caisse d'amortissement nouvellement créée (1799) et fut appelé en 1806 au ministère du Trésor public. La situation financière était alors désastreuse mais il parvint à renflouer la trésorerie dès 1807 et à maintenir l'équilibre budgétaire, sauf en 1811.

Habile à faire passer ses idées auprès de Napoléon I^{er} sans le froisser, il mena une action importante et efficace, créant une caisse de service permettant des rentrées immédiates, modernisant la comptabilité publique notamment par l'adoption de la comptabilité en partie double, conseillant la création de la Cour des comptes, œuvrant à plus de transparence (d'où la publication de comptes annuels), etc. Rappelé aux Cent-Jours, il refusa en revanche le ministère des Finances en 1818 et 1819. Il publia en 1845 d'importants mémoires sur son action de 1800 à 1814.

EXEMPLAIRE AUX ARMES, CHIFFRE ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 14, et fers au dos non répertoriés).



**TRAITÉ DES FLEURS ET PLANTES D'AGRÉMENT
DÉDIÉ À L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE**



- 141- **MORDANT DE LAUNAY** (Jean-Claude-Michel). *Le Bon jardinier, almanach pour l'année 1811*. À Paris, chez Audot et Cie ; et à Lyon, chez Rusand, [1811].
600/800 €

Fort in-12, xlv-856 pp., maroquin à grain long grenat, dos lisse cloisonné de caissons losangés étoilés avec aigles et abeilles impériales dorées, plats ornés d'un encadrement de frise de pampres dorée entre deux avec fleurons d'angles et d'armoiries dorées au centre, coupes filetées, roulette intérieure dorée, doublures de tabis bleu encadrées d'une frise dorée de rinceaux de chêne, gardes de tabis bleu, tranches dorées, reliure un peu usagée avec menus défauts et restaurations, rousseurs, quelques mouillures marginales (*reliure de l'époque*).

Exemplaire tiré sur vélin de cet ouvrage d'horticulture.

Mordant de Launay (vers 1750-1816) occupa au Jardin des plantes les fonctions de bibliothécaire et, un temps, de directeur de la ménagerie. Il supervisa l'édition de l'almanach du *Bon jardinier* de 1804 à 1815, et lança en 1814 la publication d'un *Herbier général de l'amateur* qui fut achevée après sa mort par Loiseur-Deslongchamps en 1827.

RELIURE EN MAROQUIN AUX ARMES ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 6).

Provenance :

Dominique de Villepin (vignette ex-libris conçue par Zao Wou Ki).

**LE RECUEIL DES LOIS RÉGISSANT LA NOBLESSE D'EMPIRE
SPÉCIALEMENT IMPRIMÉ POUR LE CONSEIL DU SCEAU DES TITRES**



- 142- **NOBLESSE D'EMPIRE. - STATUTS, DÉCRETS IMPÉRIAUX, relatifs à l'établissement des titres héréditaires ; arrêtés et avis du Conseil du sceau des titres ; depuis le 1^{er} mars 1808.** [Au titre :] 1810. [À l'achevé d'imprimer :] À Paris, de l'Imprimerie impériale. Avril 1810.
3 000/4 000 €

In-8, 192 pp., maroquin rouge à grain long ; dos lisse cloisonné orné du chiffre impérial couronné doré, de l'abeille dorée, et de l'aigle couronné doré ; encadrement lancéolé doré sur les plats avec armoiries dorées au centre, roulette à motifs végétaux dorée ornant les coupes, encadrement intérieur de palmettes dorées, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, coupes un peu frottées (*reliure de l'époque*).

TIRAGE RESTREINT À 200 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, CELUI-CI SUR VÉLIN FORT. La justification imprimée mentionne une numérotation du tirage, sans qu'il y en ait trace ici.

RARE IMPRIMÉ « DESTINÉ UNIQUEMENT À L'USAGE DES MEMBRES DU CONSEIL » DU SCEAU DES TITRES : 2 exemplaires étaient destinés à être offerts à chacun des membres (9 personnes dont Cambacérés), le restant du tirage ne pouvant être distribué que sur ordre exprès de l'archichancelier (Monglond, t. VIII, col. 684-685).

RECUEIL INAUGURAL COMPRENANT LES TEXTES LÉGISLATIFS INSTITUANT LA NOBLESSE D'EMPIRE ET LES ATTRIBUTIONS DU CONSEIL DU SCEAU DES TITRES, promulgués du 30 mars 1806 au 3 mars 1808. Un « deuxième recueil », comprenant les textes passés du 6 avril 1810 au 2 août 1817, serait publié en 1818 sous le titre *Ordonnances et règlements relatifs à l'établissement des titres héréditaires, aux lettres de noblesse, etc.* L'essentiel de la législation d'Empire fut en effet conservé sous la Restauration.

LA NOBLESSE D'EMPIRE. Napoléon I^{er} institua cette nouvelle noblesse en plusieurs étapes prudentes : en 1804, il accorda le titre princier aux membres de sa famille et aux grands dignitaires (dont Cambacérés) ; en 1806, il créa plusieurs royaumes et duchés-fiefs de l'Empire en Italie et en Hollande ; en 1807, il accorda les premiers titres purement honorifiques (duc de Dantzig, duc de Lodi), et enfin, le 1^{er} mars 1808, il posa véritablement les bases du système nobiliaire, en établissant des titres hiérarchiques à caractère héréditaire fondés sur

des majorats transmissibles : ces titres devaient dès lors être attribués automatiquement aux personnes exerçant les plus hautes fonctions dans l'administration, la magistrature, le clergé, également aux membres de la Légion d'honneur, et, à leur demande, aux hommes ayant fait la preuve de leurs mérites dans les domaines militaires, économiques et culturels.

« IL CONVIENT [...] DE FAIRE PARTICIPER TOUTE LA FRANCE AUX AVANTAGES DE L'INSTITUTION DES TITRES HÉRÉDITAIRES » (NAPOLÉON I^{er} À CAMBACÉRÈS, note du 14 juin 1810). L'empereur entendait faire de la noblesse un ferment d'unité dans la nation, souhaitait concilier l'idéal égalitaire de la Révolution et les principes élitistes de l'Ancien Régime, c'est-à-dire agréger les talents nouveaux et l'ancienne noblesse - du moins ses membres ayant conservé de la fortune et n'ayant pas émigré.

SOUS L'AUTORITÉ DE L'ARCHICANCELIER CAMBACÉRÈS, LE CONSEIL DU SCEAU DES TITRES EST LE GARANT DU NOUVEAU SYSTÈME NOBILIAIRE. Institué le 1^{er} mars 1808, ce conseil était destiné à instruire les dossiers des demandeurs de titres et de majorats, et à veiller plus généralement au respect des dispositions légales régissant la noblesse. Il se composait, outre de l'archichancelier, de 5 membres (3 sénateurs et 2 conseillers d'État), d'un procureur général (conseiller d'État) et d'un secrétaire général (auditeur au Conseil d'État).

BELLE RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DU TEMPS, dont les plats présentent un motif lancéolé proche de roulettes appliquées à la même époque par Bozérian, Lalande ou Meslant.

EXEMPLAIRE AUX ARMES, CHIFFRE ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, planche n° 2652, fer n° 14, pour les armoiries ; fers du dos non référencés par OHR).

L'EMPIRE FRANÇAIS AUX DIMENSIONS DE L'EUROPE

143- **POSTES IMPÉRIALES.** - *CARTE des routes de postes de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin.* [Paris], Conseil d'administration des Postes et relais, 1813.

1 500/2 000 €

Planche gravée sur cuivre par Pierre Antoine François Tardieu, avec rehauts de couleur à la main, divisée en 72 parties montées sur soie (fentes aux pliures) et repliée en un étui de maroquin rouge à grain long, rinceaux de branches de rosier dorées encadrant les plats avec armoiries dorées au centre, dos fileté avec titre doré, étui quelque peu taché et frotté (*étui de l'époque*).

CARTE DE L'EMPIRE DANS SA PLUS GRANDE EXTENSION, comprenant des départements français dans les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne...

BEL ÉTUI EN MAROQUIN AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 11, plus petit format de la 1^{ère} variante).





- 144- **POSTES IMPÉRIALES. - ÉTAT GÉNÉRAL des routes de poste de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin [...] pour l'an 1811.** À Paris, de l'Imprimerie impériale, 1811.
1 500/2 000 €

In-8, 318-(2 blanches) pp., impression sur papier vélin, maroquin rouge à grain long, dos lisse cloisonné orné de motifs dorés, chiffre « N » couronné, aigles et abeilles impériales, encadrement doré de filets, dentelle et chaînette sur les plats avec armoiries dorées au centre, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, rousseurs, sans la carte dépliant hors texte qui était presque toujours entoillée et conservée à part (*reliure de l'époque*).

Recueil des textes réglementaires des Postes impériales et liste détaillée des routes de poste dans l'ensemble de l'Empire et avec l'Europe.

BELLE RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DU TEMPS.

EXEMPLAIRE AUX ARMES, CHIFFRE ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, planche n° 2652, fer n° 14, pour les armoiries, et fers du dos non référencés).

- 145- **POSTES IMPÉRIALES. - ÉTAT GÉNÉRAL des routes de poste de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin [...] pour l'an 1814.** À Paris, de l'Imprimerie impériale, 1814.
1 500/2 000 €

In-8, 309-(3 blanches) pp., impression sur papier vélin, maroquin rouge à grain long, dos cloisonné et orné d'étoiles dorées et de chiffres « N » couronnés, encadrement de palmettes et fleurons d'angles sur les plats avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, rayure sur le premier plat, quelques feuillets avec rousseurs, sans la carte dépliant hors texte qui était presque toujours entoillée et conservée à part (*reliure de l'époque*).

Recueil des textes réglementaires des Postes impériales et liste détaillée des routes de poste dans l'ensemble de l'Empire, alors dans sa plus vaste extension, et avec l'Europe.

BELLE RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DU TEMPS. La roulette dorée sur les chasses provient du matériel de dorure de l'atelier de Pierre-Jean Bradel dit Bradel le Jeune, qui cessa son activité vers 1804 (*cf.* Paul Culot dans *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, n° 29).

EXEMPLAIRE AUX ARMES, CHIFFRE ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, planche n° 2652, fer n° 13, pour les armoiries, et fers du dos non référencés).

Provenance :

Bibliothèque de l'industriel et grand collectionneur d'art Alexis Rouart (1839-1911, estampille au verso de la première garde).



144



145

146- SAINT-VICTOR (Jacques Maximilien Benjamin Bins de)]. *Tableau historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours*. À Paris, chez H. Nicolle, et chez Le Normant, 1808.
400/500 €

Un volume (sur 3) grand in-4, (4)-532 pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse cloisonné et orné de motifs dorés dont des chiffres « N » couronnés et des aigles impériales couronnées, dentelle de filets et frises dorés encadrant les plats avec petites aigles impériales aux angles et armoiries dorées au centre, coupes filetées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, accroc à un départ de mors, rousseurs éparses (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, tirage sur papier vélin.

BELLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE À L'AQUATINTE, soit : 60 planches hors texte et 38 vignettes dans le texte, toutes sous serpentes.

Deux volumes de cet ouvrage paraîtraient encore en 1809 et 1811, également illustrés.

SUPERBE RELIURE DE MAROQUIN ROUGE AUX ARMES, CHIFFRE ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 7 en grand format).



OUVRAGES PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLEON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (n°147 à 154)

LES LIVRES DE LONGWOOD. Lecteur invétéré, Napoléon I^{er} prit grand soin de se constituer une bibliothèque à Longwood, qu'il composa de plusieurs groupes d'ouvrages. Dès après Waterloo, il avait souhaité emporter en exil un vaste ensemble de livres, comme il le fait écrire le 25 juin 1815 à son bibliothécaire Antoine-Alexandre Barbier. Le Gouvernement provisoire dirigé par Fouché s'y opposa, puis concéda l'enlèvement de la bibliothèque de Trianon, avec accord de la Chambre, mais ce furent les Prussiens qui cette fois s'y opposèrent. Napoléon I^{er} ne put finalement emporter qu'environ 500 volumes prélevés au château de Rambouillet. À Sainte-Hélène, ce premier noyau fut complété par des achats effectués à Londres pour le compte de Napoléon I^{er} (environ 280 volumes), des dons de la célèbre Lady Holland (environ 470 volumes), des livres apportés par l'abbé Buonavita (environ 100 volumes), et des envois du Gouvernement anglais (environ 1900 volumes).

UNE DES JOIES DE L'EMPEREUR EXILÉ. Dans le confinement forcé d'une petite île perdue au milieu de l'Atlantique, la lecture s'avéra une ressource importante pour la distraction de l'empereur et de ses compagnons, comme en témoigne les mémoires de Louis Marchand : « [en juin 1816] plusieurs caisses de livres arrivées par le Newcastle furent envoyées à Longwood. Ce fut une véritable joie pour l'empereur qui, pour satisfaire plus vite son impatience, nous aida à les ouvrir. Il passa une partie de la nuit à les lire. Le lendemain matin, lorsque j'entraï chez lui, je trouvai une grande quantité d'ouvrages par terre, qu'il avait lus avec le pouce, disait-il. Pendant plusieurs jours, il fit son occupation de les parcourir et de les classer ensuite dans sa bibliothèque. »

SOUVENIRS DISPERSÉS. L'ensemble de ces livres de Sainte-Hélène forma une bibliothèque d'environ 3400 volumes au total, qui fut confiée aux soins de Louis-Étienne Saint-Denis, dit le mameluk Ali. À la mort de l'empereur, environ 400 volumes furent envoyés à Madame Mère pour être transmis au duc de Reichstadt (ce qui ne fut pas autorisé par les Autrichiens, ces livres étant ensuite partagés en 1836 entre les héritiers de Letizia Bonaparte), les autres volumes étant vendus pour partie aux enchères chez Sotheby en 1823, et pour partie cédés aux libraires Bossange et Masson.

Cf. Jacques Jourquin, « La bibliothèque de Sainte-Hélène », dans *Sainte-Hélène, île de mémoire* (Chevallier, Dancoisne-Martineau et Lentz, dir.), Fayard, 2005, pp. 121-125 ; Jacques Macé, *Dictionnaire historique de Sainte-Hélène*, Paris, Tallandier, 2004, pp. 136-139.

LES CENT-JOURS ET BENJAMIN CONSTANT VUS PAR BENJAMIN CONSTANT

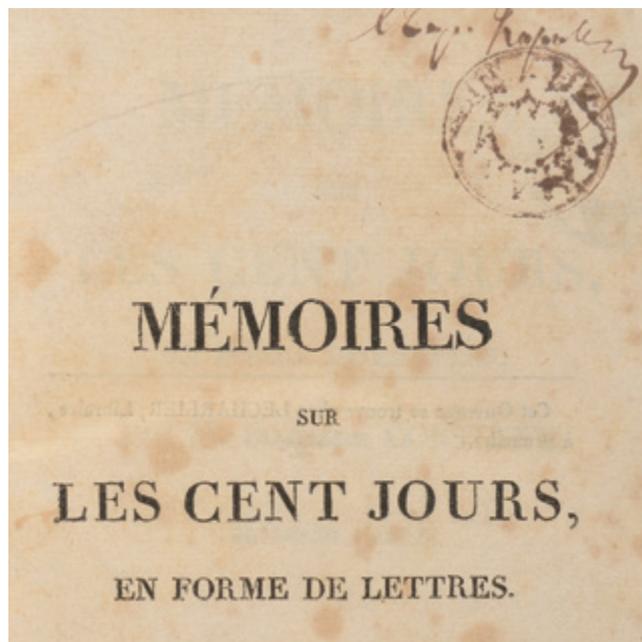
147- CONSTANT (Benjamin). *Mémoires sur les Cent jours, en forme de lettres*. À Paris, chez Béchét aîné, et à Rouen, chez Béchét fils, 1820.
4 000/6 000 €

Un tome (sur 2) in-8, (4)-182 pp., demi-veau brun à coins, tranches mouchetées, quelques rousseurs, reliure usagée avec mors fendus (*reliure anglaise de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CET ESSAI HISTORIQUE MAJEUR SUR LES CENT-JOURS, qui parut d'abord par extraits dans le périodique libéral *La Minerve française* de septembre 1819 à mars 1820. Le second tome, ici manquant, parut en 1822 après la mort de Napoléon I^{er}.

BENJAMIN CONSTANT, HOMME LIBRE ET CONTRADICTOIRE. Publiciste, écrivain et homme politique, Benjamin Constant, défendit toujours les principes d'une démocratie parlementaire libérale, plutôt qu'il ne s'attacha à un régime en particulier, ses palinodies lui ayant été souvent reprochées : ainsi, il demanda à entrer au Tribunat mais s'y montra un opposant à la dérive absolutiste du premier consul, puis s'opposa au retour de l'empereur en mars 1815 avant de se rallier à lui. Il fut l'amant de madame de Staël, elle-même admiratrice puis opposante de Napoléon Bonaparte.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLEON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE : estampille répétée sur le titre et sur le faux-titre de la première plaquette, avec mention autographe « *l'emp. Napoleon* » par Louis-Étienne Saint-Denis, dit le « mamelouk Ali » qui lui servait de bibliothécaire et parfois de secrétaire.



LA LECTURE DE CES *MÉMOIRES* INSPIRA À NAPOLÉON DES RÉFLEXIONS SUR L'IMPOPULARITÉ DES BOURBON EN 1814 ET SUR SES RAPPORTS AVEC BENJAMIN CONSTANT. Le grand-maréchal Bertrand rapporte ainsi dans ses *Cahiers de Sainte-Hélène*, à la date du 27 janvier 1821, que « l'empereur a lu la brochure de Benjamin Constant sur les Cent-Jours », et rapporte longuement ses propos à cet égard : « L'empereur y a remarqué qu'il dit que « les paysans surtout étaient pour l'Empire ». Ainsi l'armée n'était pas pour Napoléon ? [...]. Ce que la France veut surtout, c'est l'égalité. Ce qu'elle ne veut pas, ce sont les prétentions, l'orgueil des nobles. C'est là ce qui a rendu la noblesse antipathique à l'ordre des choses actuel. Elle conserve un orgueil féodal ; elle est loin du peuple, même lorsqu'elle est sans fonctions [...]. La plus grande objection que l'on ait contre les Bourbons c'est qu'ils ont été réellement les maîtres de la France. ce sont eux qui l'ont affirmé. On le sait, nous le savons : Louis l'a assez dit [...].

Benjamin Constant est un homme d'esprit. Écrivain, il faut qu'il écrive, qu'il accuse. Il était l'amant de Mme de Staël. Il avait été fort partisan du 18 fructidor et du 18 brumaire. À cette époque, il venait beaucoup chez moi. Il me voyait tous les jours, ou fort souvent... Lors de la formation du Tribunal, Mme de Staël et ses amis me firent beaucoup d'amabilités. Constant, lui, me fit force protestations. Sieyès ne voulait pas le nommer : c'était un intrigant. Je m'entêtais. Constant fut nommé. Dès le deuxième jour, je fus étonné de le voir déclamer contre moi avec Duveyrier [...]. Je refusai désormais de voir Benjamin Constant. Mme de Staël jeta les hauts cris : « Faites comme en Angleterre : on y déclare contre le gouvernement ». « Bien, mais vous ne prétendez pas après cela que je vous donne des places et que je vous courtise. »

Lorsqu'au retour de l'île d'Elbe, on voulut rappeler Benjamin Constant, on dit que celui-ci prendrait la fuite : « Oh ! Je le recevrai, qu'il soit tranquille ! » Constant avait toujours été désireux de se rapprocher de moi sous l'Empire ; c'est moi qui ne m'en étais pas soucié. Il était de la société de Mme de Staël, qui eût aimé me culbuter : il y a des matières assez graves avec lesquelles on ne rit pas. »

EXEMPLAIRE PASSÉ DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU COMTE GOWER (note autographe signée sur une garde : « *This copy of the Cent-jours belonged to Bonaparte at S-Helena...* »).

ADMIRATEUR DE PAULINE BONAPARTE COMME DE LA REINE DE PRUSSE, GEORGE GRANVILLE LEVESON GOWER (1786-1861) fut appelé comte Gower jusqu'en 1833, date à laquelle il devint marquis de Stafford et duc de Sutherland. Il fit partie, comme Lord Holland, Lord Jersey, Lord Russell ou Lord Douglas, du petit groupe d'aristocrates anglais qui ne dédaignaient pas de fréquenter les Bonaparte, dont la princesse Borghèse en Italie. Le comte Gower acheta à Londres plusieurs ouvrages provenant de la bibliothèque de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène.

Le comte Gower a fait relier à la suite trois autres plaquettes : CONSTANT (Benjamin). *Questions sur la législation actuelle de la presse en France, et sur la doctrine du ministère public, relativement à la saisie des écrits, et à la responsabilité des auteurs et imprimeurs*. À Paris, chez Delaunay, 1817. Seconde édition. - FORBIN-JANSON (Charles Théodore Alexandre Palamède de). *Lettre [...] à M. le comte Decazes*. Paris, à la Librairie constitutionnelle de Brissot-Thivars, et chez Delaunay, mademoiselle Donnass, 1819. Le marquis de Forbin-Janson, ancien chambellan de Napoléon I^{er} et fait pair de France sous les Cent-Jours, fut une des personnalités nommément visées par l'ordonnance de proscription du 24 juillet 1815. - *NOTICES BIOGRAPHIQUES SUR LES NOUVEAUX PAIRS DE FRANCE, nommés par l'ordonnance du 5 mars 1819*. Paris, librairie de Gide fils, mai 1819. In-8. Seconde édition corrigée et augmentée, parue quelques semaines après l'originale. Le comte Gower a signé le faux-titre de son initiale.

CONSTANT : in-8, 99-(3 dont la dernière blanche) pp. - FORBIN-JANSON : (4)-79 [dont les 4 premières en chiffres romains]-(3 dont la première blanche) pp. - QUESTIONS : 94-(2 dont la dernière blanche) pp.

Provenance :

Deux ex-libris dont un daté de 1892 et un moderne, chacun avec la même signature illisible datée de 1960.

UN ART DE LA CONVERSATION POUR LES CONVIVES DE LONGWOOD

148- DELILLE (Jacques). *La Conversation*. À Paris, chez Michaud frères, 1812.
3 000/4 000 €

In-8, 235-(5) pp., veau écaillé, dos lisse cloisonné et orné avec pièces de titre et de tomailson grenat, fine frise dorée encadrant les plats, angles des coupes ornés, tranches rouges, reliure frottée et noircie avec plats détachés et accrocs aux pièces du dos, quelques cahiers roussis (*reliure anglaise de l'époque*), volume placé à l'époque moderne sous portefeuille de percaline dans un étui à dos à nerfs de maroquin marron.

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil poétique paru simultanément aux format in-4, in-8 et in-16.

3 planches gravées sur cuivre hors texte, par Jean-Nicolas Laugier d'après le peintre Anne-Louis GIRODET, par Pierre-Charles Baquoy d'après Sébastien Leroy, et par Nicolas Ponce d'après Nicolas-Antoine Taunay.

SPIRITUEL TRAITÉ SUR L'ART DE DISCOURIR, dans lequel Delille trace en outre une véritable peinture de caractères, illustrant qualités et ridicules des « discoureurs » à la manière des moralistes du XVII^e siècle.

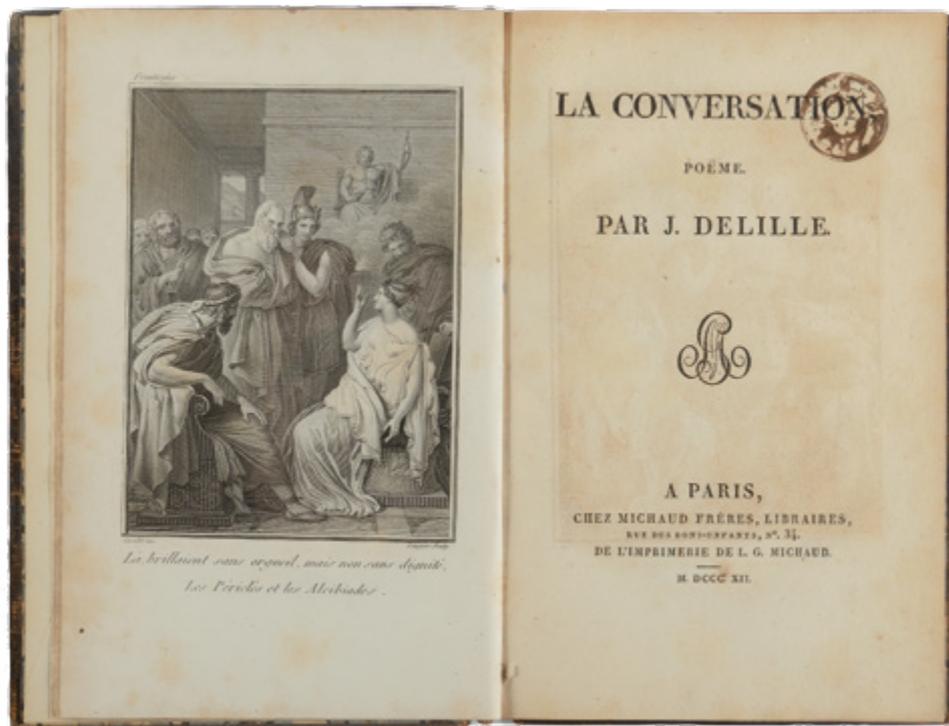
CONSIDÉRÉ DE SON TEMPS COMME LE VIRGILE FRANÇAIS, LE POÈTE JACQUES DELILLE (1738-1813) acquit la célébrité en 1769 avec sa traduction des *Géorgiques* qui remporta les éloges de Voltaire ou de Frédéric II. Sa carrière lancée, il obtint la chaire de poésie latine au Collège de France et entra à l'Académie française en 1774. Le comte d'Artois le gratifia d'une abbaye tandis que le comte de Choiseul-Gouffier l'invita à l'accompagner dans son ambassade à Constantinople. Il quitta Paris en 1795 et émigra en 1796, se réfugiant en Suisse, en Allemagne puis en Angleterre, et ne rentra qu'une fois la paix revenue en 1802.

VIRTUOSE DE L'HARMONIE IMITATIVE OÙ PASSENT QUELQUES FRISSONS PRÉROMANTIQUES, JACQUES DELILLE écrivit dans le style didactique cher au XVIII^e siècle, et séduisit un public bien plus large que la société aisée et frivole à qui il s'adressait.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre).

Jacques Delille fut une des rares gloires littéraires françaises à ne pas avoir cédé au courant d'adulation pour Napoléon.

À Sainte-Hélène, d'après les mémoires du grand-maréchal Bertrand, de Gourgaud et de Las Cases, l'empereur reçut les œuvres de Delille parmi les volumes arrivés dans sept caisses le 22 juin 1816 par le *Newcastle*. Il lut et critiqua plusieurs des recueils du poète, par exemple *La Pitié* le 28 juin, trouvant « les vers bien faits, le langage pur, les idées agréables ; mais pourtant c'était encore, remarquait-il, sans création et sans chaleur. C'était supérieur de versification à Voltaire, sans doute, mais bien loin encore de nos autres grands maîtres » (Las Cases). Napoléon lut et critiqua de même la traduction de Milton le 29 juin, la traduction de *L'Énéide* de Virgile le 30 juin, et encore le recueil *L'Imagination* le 19 février 1817.



SOUVENIRS GRACIEUX DES JARDINS DE WATTEAU SUR LE ROCHER PELÉ DE SAINTE-HÉLÈNE

149- DELILLE (Jacques). *Les Jardins*. À Paris, chez H. Nicolle, chez Giguet et Michaud, *et al.*, 1808.
5 000/6 000 €

In-8, xxxii-166 pp., veau écaille, dos lisse cloisonné et orné avec pièces de titre rouges, fine frise dorée encadrant les plats, angles des coupes ornés, tranches rouges, reliures frottées avec mors et coins restaurés, restauration au faux-titre, manque de papier marginal au dernier feuillet, titre jauni, rousseurs éparses (*reliure anglaise de l'époque*).

Célèbre recueil poétique originellement paru en 1782, qui traduit une vision synthétisant les conceptions du XVIII^e siècle, tout en laissant entrevoir des signes de sensibilité romantique.

Beau frontispice gravé sur cuivre par Pierre-Philippe Choffard d'après Nicolas-André Monsiau. Monsiau dessina trois autres planches pour l'édition des *Jardins* de 1801 parue chez Levrault, coéditeur de la présente édition. La présente édition de 1808 est absente de Monglond, Cohen, Quérard, de la BnF.

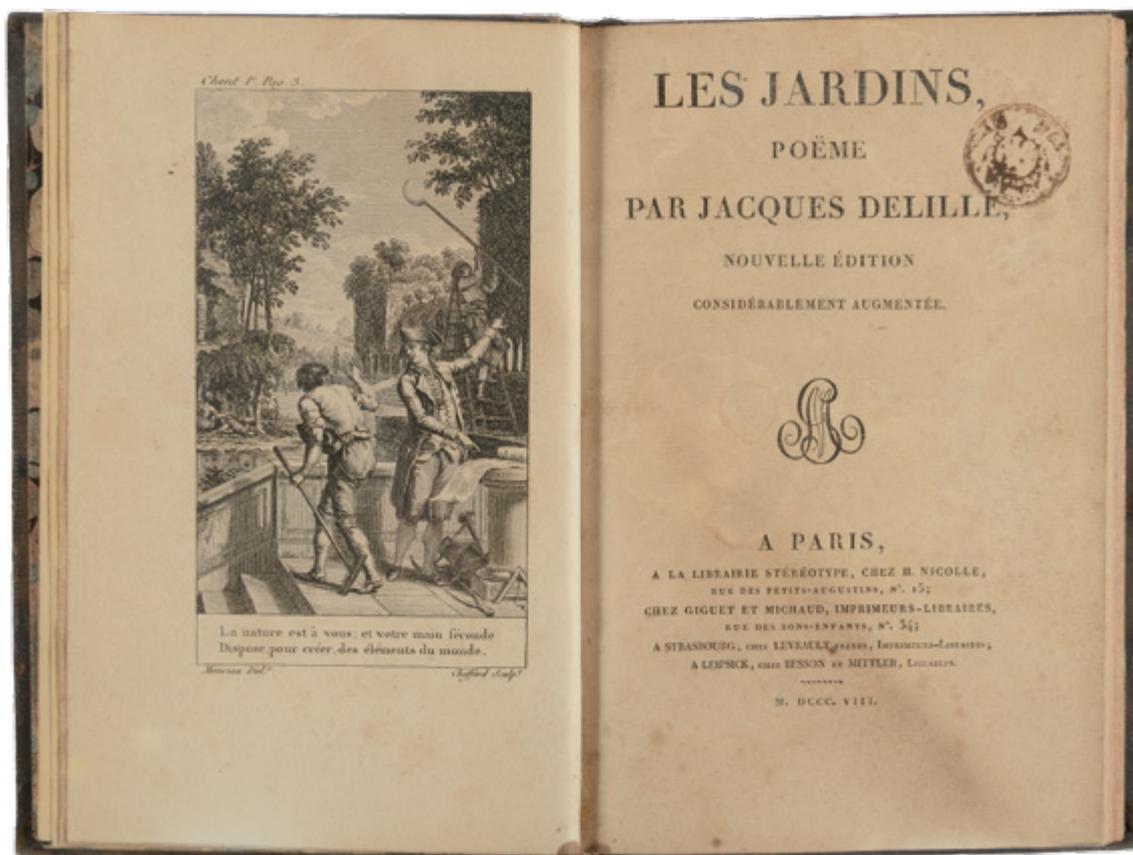
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLEON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre). Un des volumes qui, arrivés à Sainte-Hélène par le *Newcastle*, furent remis à l'empereur le 22 juin 1816. D'après le *Mémorial* de Las Cases et les *Cahiers de Sainte-Hélène* de Bertrand, Napoléon reconnaissait en Jacques Delille un versificateur supérieur à Voltaire mais, critiquant sa facilité, ne le rangeait pas parmi les grands maîtres de la poésie.

Napoléon avait déjà lu *Les Jardins* auparavant et avait même débattu des mérites de l'ouvrage avec l'écrivain Antoine-Vincent Arnault d'après ce que ce dernier en rapporte lui-même.

Provenance :

Bibliothèque du comte Gower (vignette ex-libris sur le premier contreplat sous son titre de marquis de Stafford).

ADMIRATEUR DE PAULINE BONAPARTE COMME DE LA REINE DE PRUSSE, GEORGE GRANVILLE LEVESON GOWER (1786-1861) fut appelé comte Gower jusqu'en 1833, date à laquelle il devint marquis de Stafford et duc de Sutherland. Il fit partie, comme Lord Holland, Lord Jersey, Lord Russell ou Lord Douglas, du petit groupe d'aristocrates anglais qui ne dédaignaient pas de fréquenter les Bonaparte, dont la princesse Borghèse en Italie. Le comte Gower acheta à Londres plusieurs ouvrages provenant de la bibliothèque de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène.



**« LE RUISSEAU DE LA MALMAISON »
AVANT JOSÉPHINE**

150- DELILLE (Jacques). *Poésies fugitives*. À Paris, chez H. Nicolle, chez Giguet et Michaud, *et al.*, 1807.
5 000/6 000 €

In-8, xxxii-312 pp., veau écaillé, dos lisse cloisonné et orné avec pièces de titre rouges, fine frise dorée encadrant les plats, angles des coupes ornés, tranches rouges, reliures frottées avec mors et coins restaurés (*reliure anglaise de l'époque*).

RECUEIL DE PIÈCES DE VERS D'OCCASION, DONT « LE RUISSEAU DE LA MALMAISON » (p. 170-172), dédié à madame Le Couteulx Du Molay, (l'épouse du banquier) qui tenait un célèbre salon à la Malmaison où fréquentait Delille. C'est aux Le Couteulx Du Molay que Joséphine acheta le château en 1799. Avec également ses discours prononcés à l'Académie française.

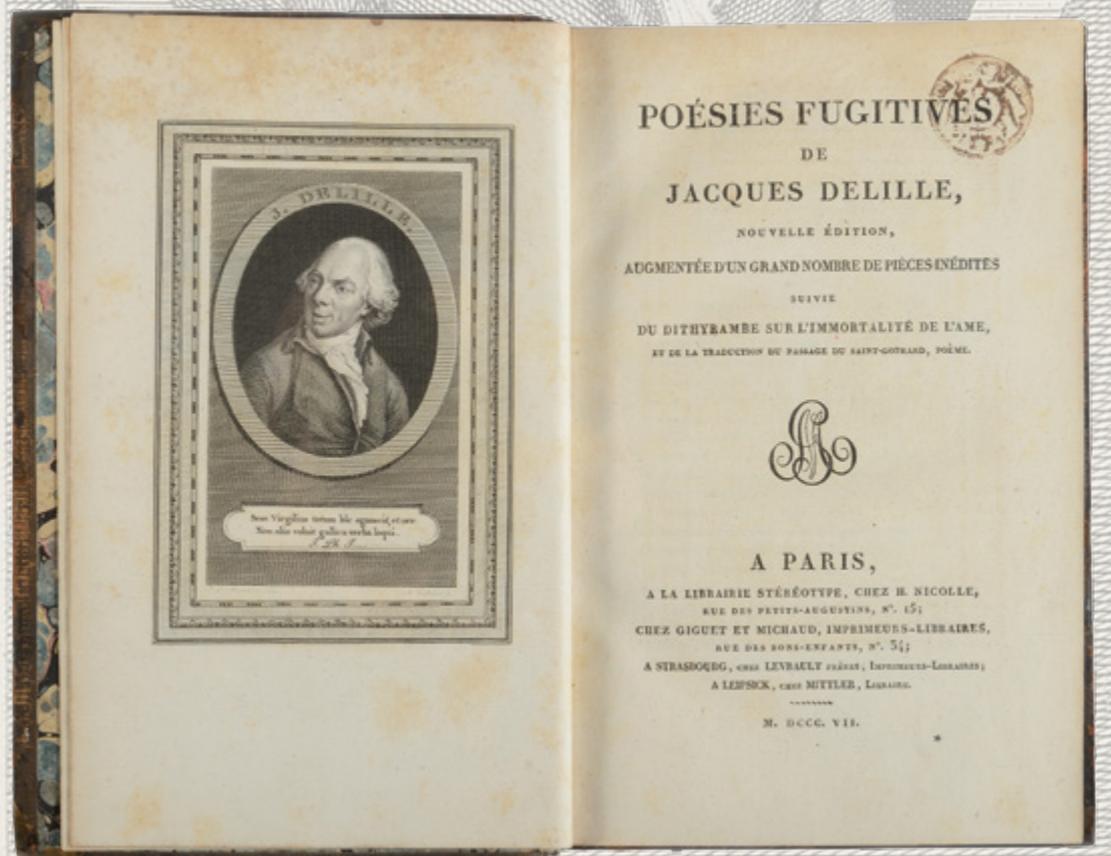
Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Augustin de Saint-Aubin d'après Jean-Laurent Mosnier. Sans les 2 autres planches gravées sur cuivre hors texte.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre). Un des volumes qui, arrivés à Sainte-Hélène par le *Newcastle*, furent remis à l'empereur le 22 juin 1816. D'après le *Mémorial* de Las Cases et les *Cahiers de Sainte-Hélène* de Bertrand, Napoléon reconnaissait en Jacques Delille un versificateur supérieur à Voltaire mais, critiquant sa facilité, ne le rangeait pas parmi les grands maîtres de la poésie.

Provenance :

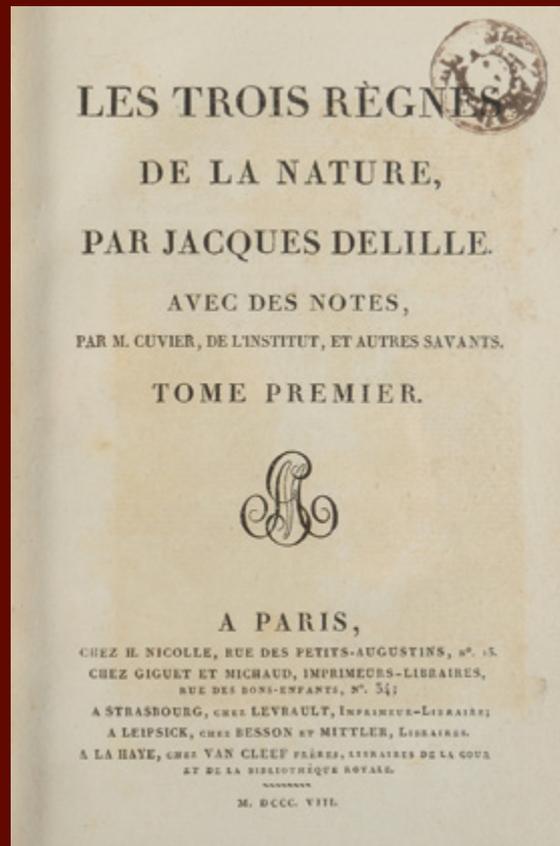
Bibliothèque du comte Gower (vignette ex-libris sur le premier contreplat).

ADMIRATEUR DE PAULINE BONAPARTE COMME DE LA REINE DE PRUSSE, GEORGE GRANVILLE LEVESON GOWER (1786-1861) fut appelé comte Gower jusqu'en 1833, date à laquelle il devint marquis de Stafford et duc de Sutherland. Il fit partie, comme Lord Holland, Lord Jersey, Lord Russell ou Lord Douglas, du petit groupe d'aristocrates anglais qui ne dédaignaient pas de fréquenter les Bonaparte, dont la princesse Borghèse en Italie. Le comte Gower acheta à Londres plusieurs ouvrages provenant de la bibliothèque de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène.



J. L. Mosnier inv.





**DE LA NATURE DES CHOSES
SELON DELILLE ET CUVIER**

151- DELILLE (Jacques). *Les Trois règnes de la nature*. À Paris, chez H. Nicolle, chez Giguet et Michaud ; *et al.*, 1808.
4 000/5 000 €

2 volumes in-8, 309-(3 dont les première et dernière blanches) + 282 pp., veau écaillé, dos lisse cloisonné et orné avec pièces de titre rouges, fine frise dorée encadrant les plats, angles des coupes ornés, tranches rouges, reliures frottées avec mors et coins restaurés (*reliure anglaise de l'époque*), les volumes placés ensemble dans un emboîtement moderne de maroquin vert (*made by Sangorski & Sutcliffe London England*).

ÉDITION ORIGINALE.

2 frontispices gravés sur cuivre d'après Silvestre David Mirys par Remi Delvaux et Pierre-Charles Baquoy. Il semblerait que Jean-Michel Moreau le jeune ait dessiné plusieurs compositions pour *Les Trois règnes*, que l'on retrouve dans les éditions in-4 de 1809 et 1810, et qu'elles aient été réduites par Mirys et Moreau le jeune lui-même pour l'édition in-8 de 1808. Il semblerait également que tous les exemplaires de ces éditions aient reçu indifféremment 2 ou 4 de ces planches (Cohen, col. 280 ; Monglond, vol. VII, col. 1191-1192 ; Vicaire, vol. III, col. 124).

UNE TENTATIVE D'EMBRASSER PAR LA POÉSIE LA CRÉATION TOUT ENTIÈRE, qui s'inscrit dans le droit fil du style didactique qu'illustrèrent Hésiode, Lucrèce, Virgile, Horace, Baïf, Boileau ou Voltaire. Jacques Delille ne manque pas, cependant, d'y appliquer une sensibilité propre au XVIII^e siècle, et n'hésite pas à y insérer par exemple une scène libertine, la « belle baigneuse » Musidore du chant III (qui fait le sujet d'un des frontispices).

AVEC UN IMPORTANT APPARAT CRITIQUE PRINCIPALEMENT DÛ AU NATURALISTE GEORGES CUVIER, avec qui Delille était alors lié.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLEON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre). Un des volumes qui, arrivés à Sainte-Hélène par le *Newcastle*, furent remis à l'empereur le 22 juin 1816. D'après le *Mémorial* de Las Cases et les *cahiers de Sainte-Hélène* de Bertrand, Napoléon reconnaissait en Jacques Delille un versificateur supérieur à Voltaire mais, critiquant sa facilité, ne le rangeait pas parmi les grands maîtres de la poésie.

TEMPS MYTHIQUES DES CONQUISTADORES

152- GARCILASO DE LA VEGA. *Histoire des guerres civiles des Espagnols, dans les Indes, entre les Piçarres & les Almagres, qui les avoient conquises*. À Amsterdam, chez Gerard Kuyper, 1706.
3 000/5 000 €

2 (sur 4) parties en un volume in-12, (18)-389-(1 blanche)-373 [chiffrees 393 à 768] pp., veau brun tacheté, dos à nerfs cloisonné et orné avec pièces de titre rouge et pièce de tomainon noire, fine frise dorée encadrant les plats, armoiries dorées sur les plats, mention « *Laken* » dorée sur le premier plat, sans le t. II en 2 parties illustrées de 2 planches ; reliure usagée (*reliure vers 1805*).

Nouvelle édition. 6 planches gravées sur cuivre hors texte dont un frontispice, une carte dépliant et 4 scènes (une dépliant) par Jan Van Lamsvelt.

UNE DES SOURCES MAJEURES SUR L'HISTOIRE DU PÉROU. Garcilaso de La Vega conçut un vaste ouvrage en espagnol sur l'histoire du Pérou, les *Commentarios reales*, qu'il publia en deux parties distinctes : une *Primera parte* publiée à Lisbonne en 1608-1609, consacrée au peuple inca, et une *Historia general del Peru* publiée à Cordoue en 1616, consacrée à la conquête du pays par les Espagnols. L'érudite académicien Jean Baudouin en donna les traductions françaises : la première partie sous le titre *Le Commentaire royal ou l'Histoire des Incas*, originellement publiée à Paris en 1633, et la seconde partie sous le titre *Histoire des guerres civiles des Espagnols dans les Indes*, originellement publiée à Paris en 1650.

« LE DERNIER DES INCAS » : Garcilaso de La Vega (1639-11616) était un métis, fils du conquistador espagnol Sebastián Garcilaso de La Vega et de la princesse inca de sang impérial Chimpu Ocllo, d'abord baptisé Gómez Suárez de Figueroa. Son père avait accompagné Pedro de Alvarado au Pérou dans sa quête de fortune, puis s'était attaché au service de Pizarre. Il était ensuite resté fidèle au pouvoir espagnol légitime, servant Vaca de Castro et devenant gouverneur de Cuzco. Contrairement aux autres Espagnols, il se montra d'une grande mansuétude envers les Indiens et voulut améliorer leur sort, notamment en leur faisant construire un hôpital. Notre auteur, Garcilaso de La Vega est donc le premier auteur inca de l'histoire, à la croisée des cultures européenne et précolombienne. En 1560, il fut dénoncé comme « le dernier des Incas », représentant un danger pour l'autorité coloniale, et fut convoqué en Espagne où il fut interné par Philippe II.



LES GUERRES CIVILES RELATENT LA CONQUÊTE DU PÉROU à partir de 1532 puis l'histoire sanglante de cette colonie devenue vice-royauté, notamment les combats entre le clan des frères Pizarre et le clan de Diego de Almagro. Garcilaso de La Vega, par ailleurs parent du poète Góngora et lui-même traducteur des *Dialogues d'amour* de Léon l'Hébreu, entreprit sa vaste étude du peuple inca sur la suggestion et avec l'aide de sa mère, enquêtant auprès des Indiens et des colons dans tout le territoire de l'empire. Il dénonça avec force et vigueur les cruautés que les nouveaux colons infligeaient aux Indiens.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, fer n° 6).

DE SA BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE LAEKEN À BRUXELLES (« *Laken* » doré sur le premier plat, fer non répertorié dans OHR). Ce château de Schonenberg à Laken avait été l'ancienne résidence du gouverneur des Pays-Bas autrichiens, Albert de Saxe-Teschen. Napoléon Bonaparte l'acheta en 1804 et y fit aménager dès cette date une bibliothèque. Il y vint en septembre 1804 puis en avril 1810, mais le céda finalement à Joséphine après leur divorce, en échange du palais de l'Élysée.

UN DES LIVRES QU'IL EMPORTA À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre).



QVID NON MORTALIA PECTORA COGIT
AVRI SACRA FAMES.

HISTOIRE
DES
GUERRES CIVILES
DES ESPAGNOLS,
DANS LES
INDES,

Entre les **PIGARRES** & les **ALMADRES**,
qui les avoient conquises.

Traduite de l'Espagnol de l'Inca
GARCILLASSO DE LA VEGA,

Par **J. BAUDOIN**.
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez **GERARD KUYPER**, Marchand Libraire
à côté de la Maison de Ville.

M DCC VI.

NOUVEAUX ROMANS,

PAR

MAD. DE GENLIS



LA PRINCESSE DES URSINS

LES « PETITS ROMANS » D'UNE ANCIENNE PROTÉGÉE

LE MALENCONTREUX,

153- GENLIS (Stéphanie-Félicité Du Crest de). *Nouveaux romans*. Se trouve à Londres, chez Deboffe ; A. Dulau et Co., 1802-1804.
3 000/4 000 €

6 (sur 7) volumes in-8, (4)-275-(1) + (4)-266 + (4)-268 + (4)-268 + (4)-268 + (4)-274 pp., demi-veau fauve à coins fileté et orné de fers aux vases antiques dorés, volume IV manquant, reliures usagées avec coiffes et mors restaurés, dos brunis, une garde détachée dans les vol. II et III, traces de cire de bougie dans les vol. III et V avec petites déchirures, taches et rousseurs éparses (*reliure anglaise de l'époque*).

Parmi les titres, *Le Malencontreux, ou Mémoires d'un émigré*, roman dans lequel peuvent se lire des pages hostiles à la démocratie avec des extraits malicieusement choisis dans les philosophes des Lumières.

PERSONNALITÉ ROMANESQUE ET CÉLÈBRE PÉDAGOGUE D'INSPIRATION ROUSSEAUISTE, la comtesse de Genlis (1746-1830) avait été dame d'honneur de la duchesse de Chartres et chargée de l'éducation des enfants de la famille d'Orléans. Séduisante, fantasque, intrigante - elle eut une fille naturelle de Philippe-Égalité et tenta de jouer un rôle en faveur des Orléans - madame de Genlis laissa surtout son nom dans l'histoire de la pédagogie pour la réussite indéniable de l'éducation rousseauiste qu'elle donna à Louis-Philippe I^{er} et à ses frères et sœurs. Elle publia de nombreux ouvrages pédagogiques, et laissa d'importants Mémoires (1825).

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre de chaque volume).

Sous le Consulat, Napoléon était venu en aide à madame de Genlis quand elle était revenue d'émigration dans un état de grande pauvreté, en la nommant dame inspectrice des écoles primaires. À Sainte-Hélène, il dirait au grand-maréchal Bertrand qu'il avait compté Mme de Genlis parmi ses correspondants réguliers, mais qu'il lisait ou ne lisait pas ce qu'elle lui écrivait, et ne répondait jamais : « Mme de Genlis envoyait souvent un conte, une rêverie, ce qui lui passait par la tête » (*Cahiers de Sainte-Hélène*, 1^{er} mars 1817).

Napoléon lut des ouvrages de madame de Genlis à Sainte-Hélène, comme le rapporte Las Cases dans son *Mémorial* à la date du 19 octobre 1816 : « L'empereur m'a fait appeler sur les trois heures dans le salon. Il s'est fait apporter les petits romans de Mme de Genlis. Il en a parcouru tout haut quelques-uns. Il les a bientôt laissés ; ils ne lui disaient rien, remarquait-il. Il n'en était pas ainsi de moi, quelques pages ont touché des cordes délicates ». Si l'empereur critiquait les romans de madame de Genlis, il lui reconnaissait une place dans la littérature par la valeur exemplaire des caractères qu'elle dépeint. Ainsi, le 4 octobre 1816, Napoléon fit l'éloge, en le rapprochant des personnages de madame de Genlis, d'un prince émigré dont Las Cases lui disait qu'il avait dû survivre en donnant des leçons de mathématiques ; et il parle encore des œuvres de la comtesse le 21 octobre 1816 au cours d'une conversation avec Las Cases sur les femmes de lettres. À cet égard, la clef de son regard critique se trouve sans doute dans ce passage des *Cahiers de Sainte-Hélène* du grand-maréchal Bertrand daté de janvier 1819 : « Napoléon lit des romans écrits par des dames. « Elle mettent trop l'amour en première ligne. Les femmes surtout veulent que l'amour soit la principale occupation, le premier besoin et le premier sentiment des hommes ». »

Provenance :

Le libraire Martin Bossange.

Marie Bennet (ex-libris manuscrit sur la première garde de chaque volume, daté d'avril 1823, avec mention de la même main évoquant Bossange dans le premier volume).

Bibliothèque des barons de Kusel (vignette ex-libris sur les premiers contreplats).

**LES ORIGINES D'UNE GRANDE PUISSANCE,
ACTRICE NON NÉGLIGEABLE DE LA PÉRIODE IMPÉRIALE**

154- SOULÈS (François). *Histoire des troubles de l'Amérique anglaise*. À Paris, chez Buisson, 1787.
5 000/6 000 €

4 volumes, (8)-379-3 [mal chiffrées 3 à 6]-(1 blanche) + (4)-365-(1 blanche) + (4)-420 + (4)-272-43-(1 blanche) pp., demi-basane brune, dos à nerfs cloisonnés et fleurons avec pièces de titre et de toison brunes, tranches rouges, reliures très usagées avec manques aux dos, quelques mouillures dans les volumes III et IV, cartes détachées de l'onglet (*reliure de l'époque*) ; ces volumes placés chacun à l'époque moderne dans un emboîtement à dos de maroquin vert à grain long filetés et ornés d'aigles impériales couronnées dorées.

ÉDITION ORIGINALE.

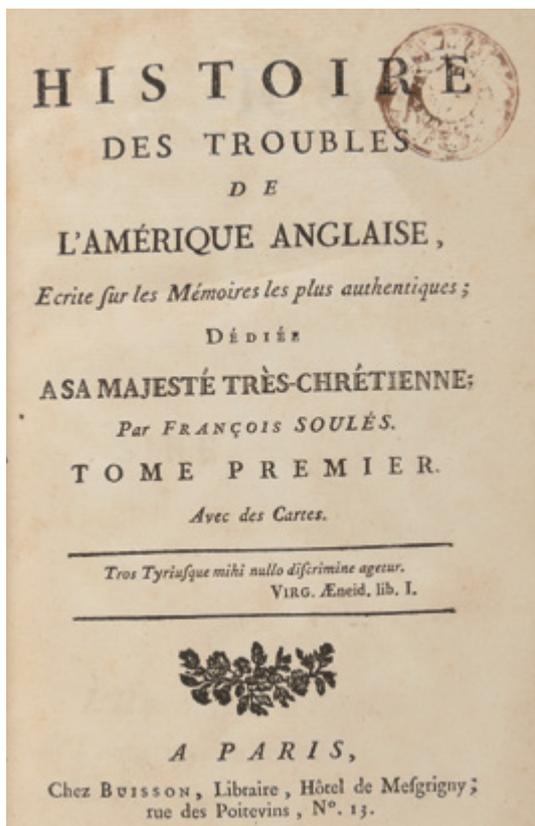
3 cartes dépliantes gravées sur cuivre hors texte dont 2 légèrement rehaussées de couleur, soit : une carte de la moitié Est de l'Amérique du Nord, une carte la côte de Williamsburg à Boston et un plan du siège de Yorktown en 1781 (Sabin, t. XXII, n° 87290).

HISTOIRE DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE, depuis l'affaire de l'impôt du timbre en 1765 jusqu'au traité de Versailles en 1783. Homme de lettre et historien gagné aux idées nouvelles, François Soulès (1748-1809) se montre ici favorable aux principes fondant la révolution américaine, mais s'est astreint à un véritable travail d'historien en allant recueillir des informations de première main, aussi bien des mémoires manuscrits que des témoignages directs auprès d'acteurs français, anglais et américains. À noter que des chapitres sont consacrés aux opérations ayant opposé Français et Anglais en Inde à l'occasion de ce conflit.

L'ADMIRATION DE THOMAS JEFFERSON : François Soulès soumit son manuscrit à Thomas Jefferson alors ambassadeur en France, et celui-ci écrivit alors en janvier 1787 au diplomate Louis-Guillaume Otto qu'il avait vu cette *Histoire*, concluant par un jugement net : « JE [LA] CONSIDÈRE COMME LA MEILLEURE QUE J'AI JAMAIS FEUILLETÉE ».

François Soulès publierait de nombreux autres ouvrages, dont des traductions de l'anglais de Thomas Paine, Ann Radcliffe, Arthur Young, d'historiens et voyageurs dont William Bligh...

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris armoriée sur le titre de chaque volume).



Plusieurs généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire avaient participé à la Guerre d'Indépendance du côté des États-Unis : Berthier, La Fayette, les deux Rochambeau, Villeneuve, etc. Mais le ministre des Affaires étrangères, le prince de Talleyrand, détestait les Américains, et Napoléon lui-même ne montra pas de sympathie particulière envers ce pays, bien qu'il ait songé à s'y rendre en 1815 comme son frère Joseph. Sous la Révolution et l'Empire, les relations diplomatiques entre la France et les États-Unis furent peu cordiales pour des raisons commerciales, maritimes, militaires et territoriales : en bonne entente en 1789, les deux pays connurent une guerre larvée sous le Directoire, un apaisement au début du Consulat puis de nouvelles tensions au sujet de la Louisiane (rétrocédée par l'Espagne à la France qui la vendit finalement aux États-Unis). Ces tensions s'aggravèrent ensuite en raison des conséquences commerciales de la guerre franco-anglaise, mais les États-Unis décidèrent finalement de déclarer la guerre à l'Angleterre seule en 1812, ouvrant un conflit qui ne s'apaisa qu'en 1814.

Provenance :

« *Mauroy* » (ex-libris manuscrit du XVIII^e siècle avec cote de bibliothèque sur le premier contreplat du premier volume).

Bibliothèque du banquier, philanthrope et collectionneur américain Joseph Wilhelm Drexel (1833-1888, vignette ex-libris portant également le nom de sa fille Josephine Wharton Drexel, sur le premier contreplat de chaque volume).

Bibliothèque de Gérard Souham (vignette ex-libris armoriée sur la première garde du premier volume).

PRESTIGIEUX EXEMPLAIRES, ET GRANDES PROVENANCES

L'EXEMPLAIRE DE DÉDICACE À L'EMPEREUR

- 155- [ARTILLERIE]. - *LE MOUVEMENT IGNÉ considéré principalement dans la charge d'une pièce d'artillerie*. Se vend chez Mme Peyre, à Toulon. Au colophon : de l'imprimerie de Casamara à Gênes, 1809.
5 000/6 000 €

Petit in-4, 19-(1 blanche)-254 [chiffrées 1 à 60 et 63 à 256]-(4 dont la dernière blanche) pp., un bifeuillet non chiffré avec la quatrième page blanche encarté dans le premier cahier, feuillet h₃ (pp. 61-62) supprimé comme dans tous les exemplaires avec collette imprimée ajoutée en bas de la p. 60. - Maroquin vert à grain long, dos lisse muet orné de filets et tresses géométriques dorés, fine frise dorée encadrant les plats avec dédicace dorée sur le premier, coupes ornées, tranches dorées, coupes légèrement frottées (*reliure de l'époque*).

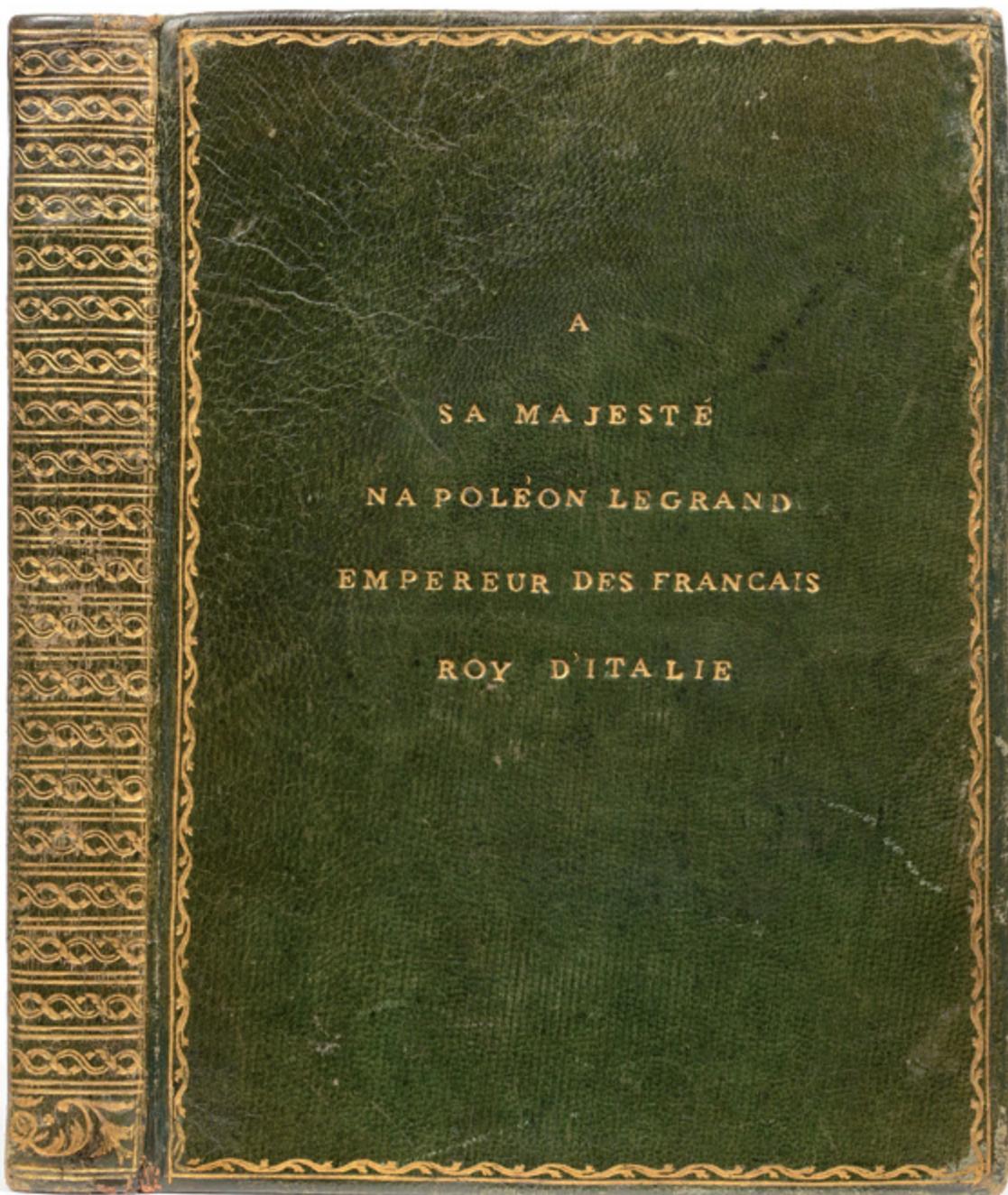
ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ SCIENTIFIQUE SUR LA POUDRE À CANON, dans lequel l'auteur décrit ses propres expériences après avoir fait une lecture critique de l'ouvrage classique de l'Anglais Benjamin Robins, traduit en français en 1783 sous le titre *Nouveaux principes d'artillerie*.

2 planches dépliantes hors texte gravées sur cuivre par Antonio Rogerone à Gênes.

L'ouvrage est généralement attribué à un dénommé « Peyre », suivant en cela l'opinion du bibliographe Antoine-Alexandre Barbier et du général Jean-Jacques Basilien de Gassendi dans son *Aide-mémoire*. Néanmoins, les initiales de l'auteur, « L. C. D. G. », imprimées en fin des pièces liminaires avec la mention de la Légion d'honneur, ne semblent pas concorder avec cette hypothèse. La signature « *Peyre* » au verso du titre sous la mention imprimée concernant la contrefaçon est bien plus probablement celle de l'éditrice de l'ouvrage, Mme Peyre. Une autre hypothèse peut être envisagée, qui s'accorderait avec ces initiales, avec la mention de Légion d'honneur, avec le lieu d'impression (Gênes) et le lieu mentionné dans l'épître à Berthier (La Spezia) : en 1809, il existait un officier d'artillerie nommé PAOLO GIRIBALDI, lieutenant à la 10⁴e compagnie de canonniers vétérans stationnés comme gardes-côtes sur la côte ligure, fait membre de la Légion d'honneur le 20 novembre 1808 à la suite d'une belle action de défense contre une attaque de la marine anglaise sur Alassio près de Savone. Les initiales pourraient alors se lire « Le Chevalier De Giribaldi ».

L'EXEMPLAIRE DE DÉDICACE À NAPOLÉON I^{er}, dans une belle reliure de l'époque en maroquin vert à son nom.

Napoléon I^{er}, qui avait débuté sa brillante carrière militaire dans l'artillerie et avait été nommé général dans cette arme en 1793, conserva jusqu'à Sainte-Hélène un intérêt particulier pour tout ce qui touchait ce sujet.



A

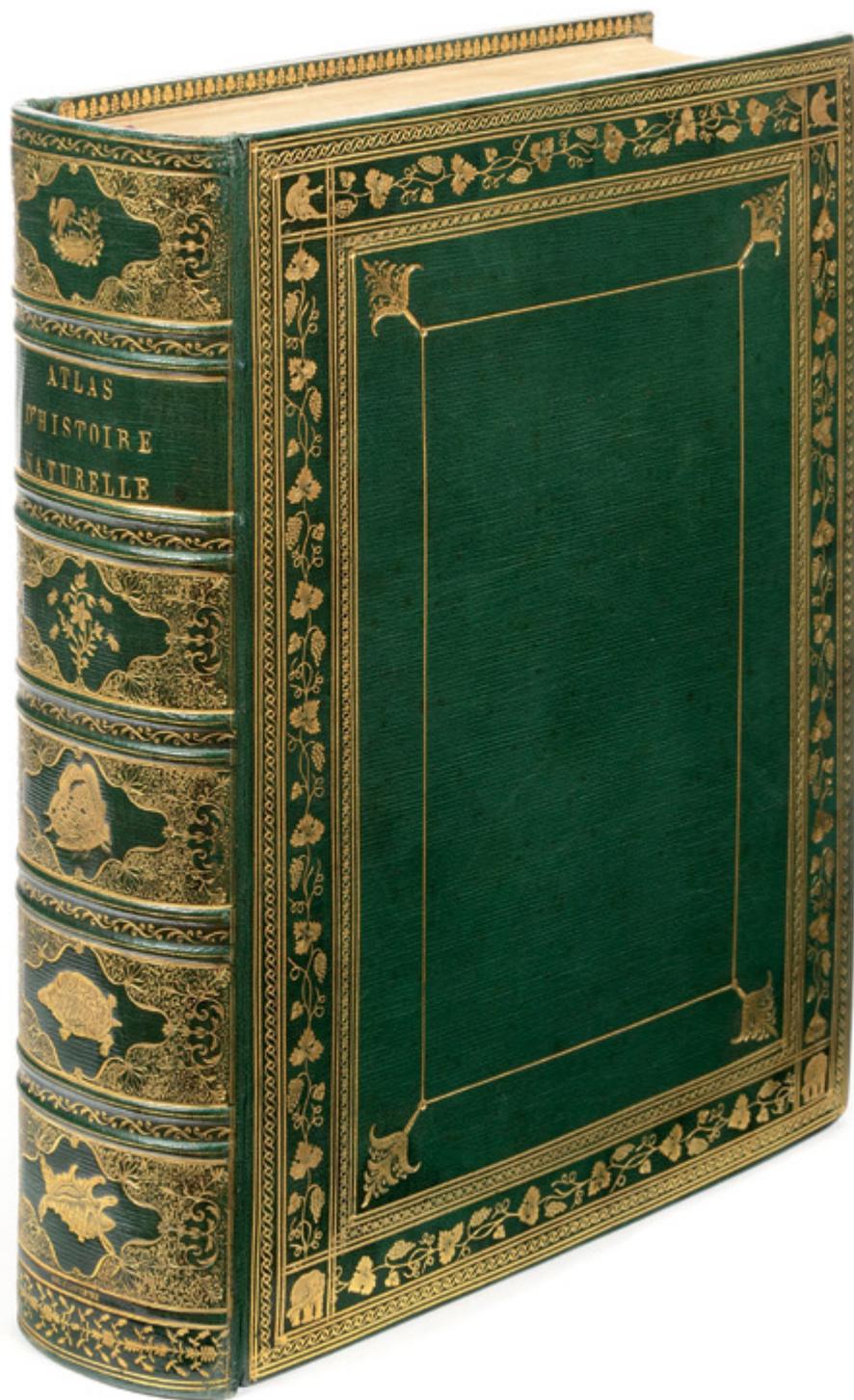
SA MAJESTÉ

NAPOLEON LEGRAND

EMPEREUR DES FRANCAIS

ROY D'ITALIE

ANCIENNE COLLECTION MARTIAL LAPEYRE



**SPECTACULAIRE RELIURE DE LEFEBVRE
AUX FERS SPÉCIAUX ANIMALIERS**

156- **ATLAS DES FIGURES COLORIÉES DU NOUVEAU DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE.** À Paris, chez Deterville, an XIII-1805.
8 000/10 000 €

In-4, 15-(1 blanche) pp., maroquin à grain long vert, dos à doubles nerfs, caissons ornés de médaillons criblés dorés encadrant des fers animaliers et botaniques dorés, large encadrement doré de frises et filets multiples sur les plats avec fer à l'éléphant aux angles, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis pourpre encadrés de frises dorées, tranches dorées (*rel. p. Lefebvre*) ; volume placé dans un étui de chagrin noir moderne doublé de basane noire.

SUITE DE 236 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE par différentes mains, d'après les dessins de l'artiste animalier Jacques-Eustache de SÈVE (Nissen, *ZBI*, n° 4615).

UN DES RARES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR VÉLIN FORT, REHAUSSÉ DE COULEURS À L'ÉPOQUE (sauf la dernière planche minérale, laissée en noir). Les planches, ici placées sous serpentes, ont conservé leurs larges marges, habituellement rognées pour leur insertion dans les volumes de texte in-8.

Cet imposant recueil a été gravé pour illustrer le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique*. Publié en livraisons de 1803 à 1805, chez le même éditeur, ce vaste ouvrage collectif réunissant sciences descriptives et sciences pratiques avait été rédigé sous la direction du médecin, naturaliste et anthropologue Julien-Joseph Virey, avec la collaboration de savants tels Jean-Baptiste Biot, Jacques-Martin Cels, Jean-Antoine Chaptal, Antoine-Augustin Parmentier, Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt ou André Thouin.

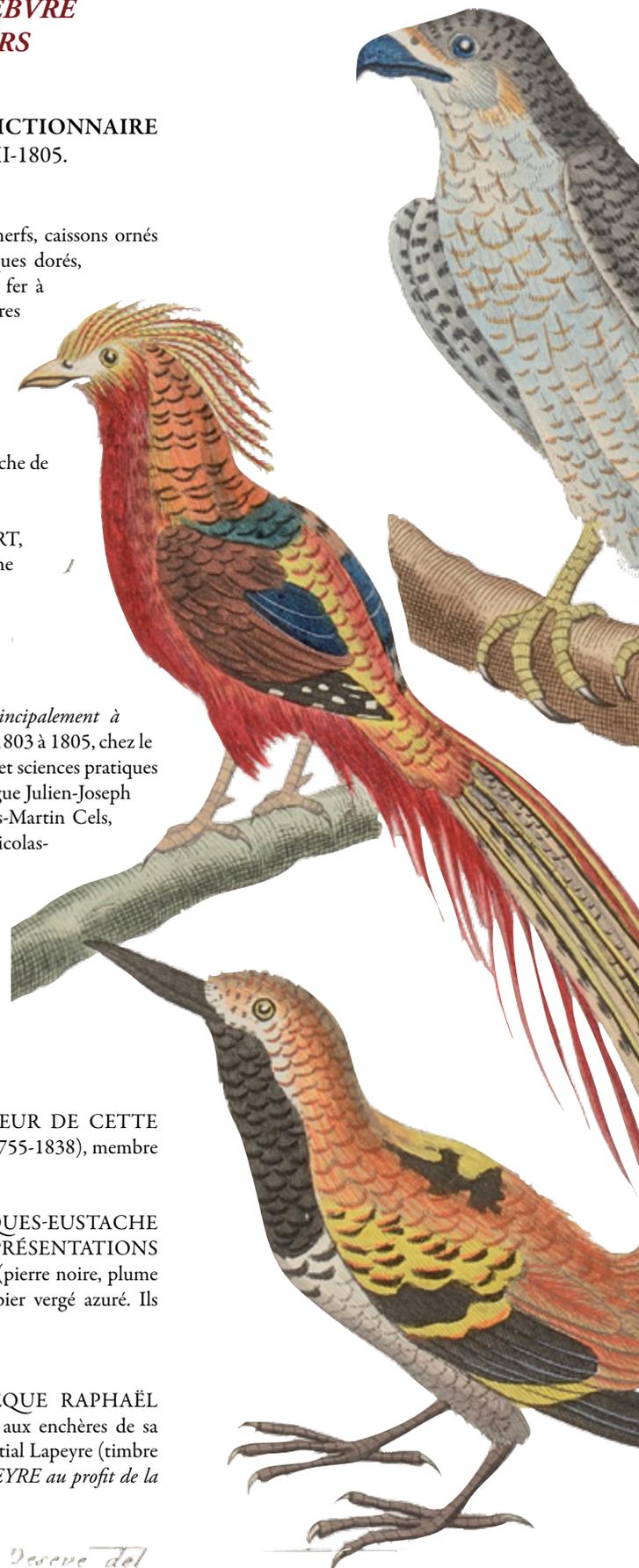
UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA RELIURE PAR PIERRE LEFEBVRE, neveu, collaborateur et successeur de Jean-Claude Bozerian. Le matériel de dorure employé ici provient d'ailleurs pour une grande part de l'atelier de Bozerian, ainsi des roulettes aux oves et étoiles, aux postes, à la frise fleurie, au rinceau fleuri, au pampre (Culot, n° 9, 12, 36, 37, 41, 52), et de plusieurs fers animaliers, le papillon, l'oiseau au nid, l'éléphant (Culot, n° 18, 19, 20).

DE LA BIBLIOTHÈQUE D'UN ÉMINENT COLLABORATEUR DE CETTE PUBLICATION, LE MÉDECIN JEAN-BAPTISTE HUZARD (1755-1838), membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine (estampille ex-libris).

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE DESSINS ORIGINAUX DE JACQUES-EUSTACHE DE SÈVE ayant servi à la gravure du présent atlas, SOIT : 61 REPRÉSENTATIONS ANIMALIÈRES sur 21 feuillets dont 9 SIGNÉS PAR L'ARTISTE (pierre noire, plume et encre noire, lavis gris) montés anciennement sur supports de papier vergé azuré. Ils proviennent de la bibliothèque Roederer.

Provenance :

Collection Georges Philippar (vignette ex-libris). - BIBLIOTHÈQUE RAPHAËL ESMERIAN (vignette ex-libris, n° 114 du catalogue de la 4^e vente aux enchères de sa bibliothèque, 11 décembre 1973, avec reproduction). - Collection Martial Lapeyre (timbre sec, n° 74 de la vente *Livres provenant de la donation MARTIAL LAPEYRE au profit de la fondation Napoléon*, Paris, Pierre Bergé, 22 juin 2007).



De Sève del

1. Eau et dor. 2.
L'oum de 11 1

À Son Altesse Royale Madame la Princesse de Galles.

Hommage de l'auteur
Rome 8. janvier 1815.

**UN HOMMAGE À PIE VII,
ET UN COUP DE GRIFFE À NAPOLÉON I^{er}**

157- BONAPARTE (Lucien). *Charlemagne ou l'Église délivrée. Poème épique en vingt quatre chants*. Rome, chez François Bourlié, 1814.
2 000/3 000 €

2 volumes grand in-4, xxviii-374 + 415 pp., basane racinée, dos lisses ornés, pièces de titre et de toison brunes et vertes, encadrement doré sur les plats, chaînettes dorées sur les coupes, gardes de papier dominoté, tranches dorées, exemplaire à grandes marges, reliures un peu frottées avec quelques petites épidermures, feuillet du second volume jaunis (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, qui fut publiée simultanément à Londres. Plan de Rome hors texte gravé sur cuivre d'après Ch. de Chatillon.

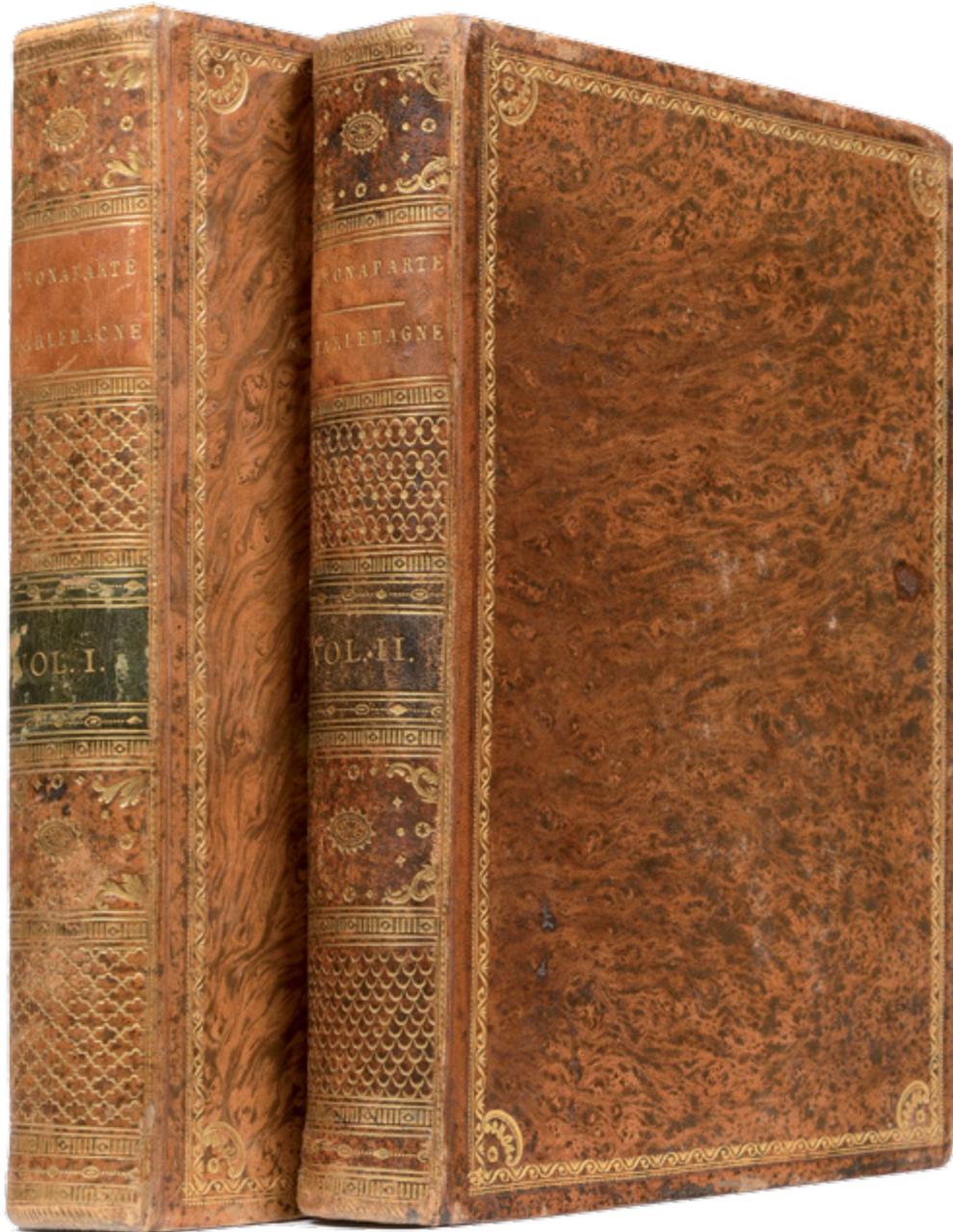
CHARLEMAGNE LIBÉRANT ROME DES LOMBARDS, EN REFLET INVERSÉ DE NAPOLÉON RETENANT LE PAPE PRISONNIER. Lucien Bonaparte chante la geste de Charlemagne, en s'attachant particulièrement à l'expédition que mena le premier empereur franc pour venir en aide au pape Adrien I^{er} menacé par les Lombards. C'est une nouvelle impertinence contre son frère Napoléon I^{er} : d'une part, celui-ci avait utilisé le mythe de Charlemagne pour organiser son propre sacre comme empereur (en faisant copier l'épée et la couronne de son devancier) et comme roi d'Italie (en se faisant ceindre comme Charlemagne de la couronne de fer des rois lombards). D'autre part, PIE VII, QUI AVAIT EXCOMMUNIÉ NAPOLÉON I^{er} en 1809 pour avoir annexé la ville de Rome, et qui avait alors été emmené prisonnier en France, venait d'être libéré en janvier 1814 et de rentrer dans ses États. LE PAPE, PROTECTEUR DE LUCIEN BONAPARTE, l'avait fait prince de Canino en août 1814, et L'AVAIT SOUTENU CONTRE NAPOLÉON I^{er} PUIS CONTRE LES ALLIÉS en 1815 qui souhaitait le voir banni.

LUCIEN BONAPARTE, LE FRÈRE REBELLE, fut d'abord, comme député au Conseil des Cinq-Cents, un acteur prépondérant dans le succès du coup d'État de Brumaire (1799). Il servit alors la politique de Napoléon Bonaparte comme membre du Tribunat (1799), ministre de l'Intérieur (1799), ambassadeur à Madrid (1800) et sénateur (1802). Cependant, d'un caractère très indépendant, il se brouilla en 1804 avec son aîné en raison de ses opinions républicaines, de son affairisme et de son mariage avec Alexandrine Jacob de Bleschamp. Il se rendit alors dans les États pontificaux où, accueilli par Pie VII, il ne ménagea pas ses critiques contre la politique française, notamment l'entrée des troupes françaises dans Rome en 1808. Interdit de séjour en Italie, il décida de s'embarquer pour les États-Unis, mais fut capturé en mer par les Anglais qui le retinrent durant trois années. En Angleterre, il se consacra à des loisirs littéraires, rédigeant des œuvres telles le présent poème.

ENVOI AUTOGRAPHE « À SON ALTESSE ROYALE MADAME LA PRINCESSE DE GALLES... Rome, 8 janvier 1815 ». Caroline de Brunswick (1768-1821), qui avait été forcée d'épouser en 1795 le futur George IV, s'en sépara rapidement et fit alors de nombreux voyages, notamment en Italie. Elle fut passionnément défendue par Lord Byron lors de son procès en répudiation.

Provenance :

La princesse Pierre-Napoléon, Éléonore-Justine Ruffin (estampille ex-libris apposée à sa mort). Pierre-Napoléon Bonaparte était le fils de Lucien Bonaparte. - Le prince Roland Bonaparte, fils de Pierre-Napoléon Bonaparte et d'Éléonore-Justine Ruffin. - La princesse de Grèce, Marie Bonaparte, fille de Roland Bonaparte. - La princesse Eugénie de Grèce, fille de Georges de Grèce et de Marie Bonaparte (note autographe signée jointe au volume).



UNE PROVENANCE RARE :
LA BIBLIOTHÈQUE DE MURAT ROI DE NAPLES

- 158- BUREAU DES LONGITUDES. *Annuaire présenté à S. M. l'empereur et roi [...] pour l'an 1812*. Paris, Mme V^e Courcier, an 1811.
800/1 000 €

In-18, 196 pp., maroquin grenat à grain long, dos lisse cloisonné et orné, plats encadrés d'une fine frise dorée avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, reliure légèrement usagée, gardes collées effrangées, premiers feuillets salis avec accroc au titre, ff. N_{5,6} manquants (*reliure de l'époque*).

PIONNIER DE LA DIFFUSION DE LA SCIENCE ASTRONOMIQUE, LE BUREAU DES LONGITUDES fut créé en 1795, réunissant astronomes, géographes, géomètres, navigateurs, etc. D'abord sous la conduite de Jérôme Lefrançois de Lalande puis, à partir de 1807, sous celle de François Arago, le bureau publia deux cahiers périodiques, *Connaissance des tems ou Mouvements célestes à l'usage des astronomes et des navigateurs*, et, pour un public moins spécialisé, le présent Annuaire.

Dans ce dernier sont indiqués les levers et couchers du soleil, les éclipses, les grandes marées, avec des textes théoriques, comme ici sur les satellites, les comètes, les probabilités. On y trouve en outre des concordances des mesures et des monnaies, des statistiques humaines concernant l'Empire et les puissances alliées dont le royaume de Naples.

RELIURE EN MAROQUIN AUX ARMES DE JOACHIM MURAT comme roi de Naples (OHR, pl. n° 2664, fer n° 7).

SOLON, PITTACOS... ET CAMBACÉRÈS

- 159- CLAVIER (Étienne). *Histoire des premiers temps de la Grèce*. Paris, Léopold Collin, 1809.
600/800 €

2 volumes in-8, (4)-50-336 + (4)-359-(1 blanche)-102-(2) pp., 9 tableaux imprimés sur 8 feuillets dépliant hors texte, bradel cartonné bleu maroquiné à grain long, dos fileté avec fer à la fontaine doré répété, double filet doré encadrant les plats, mention « à S.A.S. Monseigneur le Prince Cambacérés Archi-Chancelier de l'Empire » doré sur le premier plat du premier volume, chiffre « JC » doré sur trois des plats, exemplaire à toutes marges, non coupé, mors fendus et quelques accrocs (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cette histoire de la Grèce avant Périclès. Helléniste traducteur de Pausanias, professeur au Collège de France, Étienne Clavier (1762-1817) poursuivit également une carrière de magistrat.

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT À CAMBACÉRÈS, RELIÉ À SON CHIFFRE (OHR, pl. n° 1374, fer n° 10 pour le monogramme, et fer n° 17 pour la titulature, ce second fer complété de la lettre « à » pour en faire une dédicace).

Intéressant rapprochement entre CAMBACÉRÈS, UN DES RÉDACTEURS DU CODE CIVIL, fondateur du droit moderne, et cet ouvrage qui évoque LES PREMIERS LÉGISLATEURS DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE, Solon et Pittacos.

MONSIEUR
LE PRINCE CAMBACÉRÈS
ARCHI-CHANCELIER
DE L'EMPIRE



158



159

LA LÉGENDE DORÉE EN IMAGES

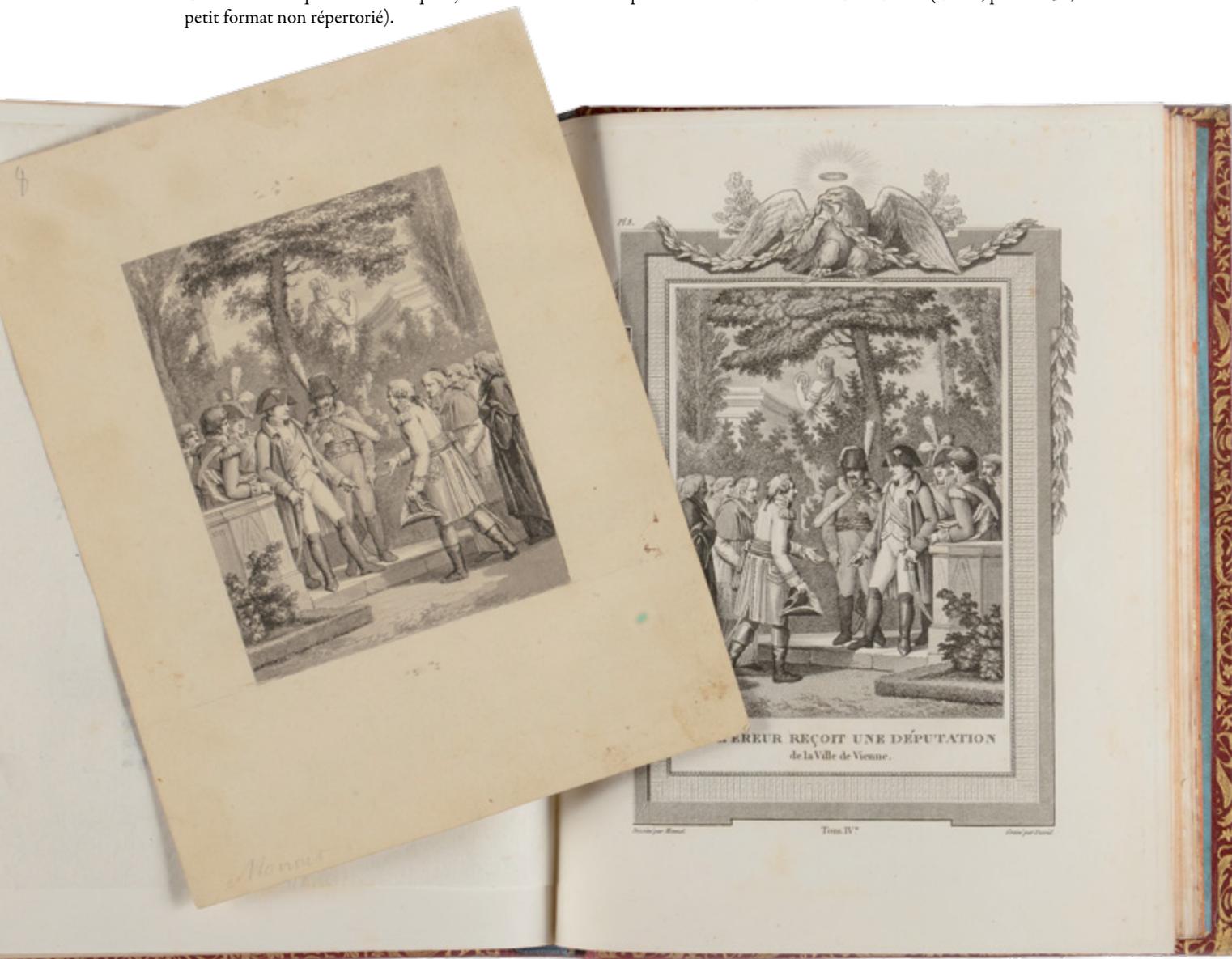
- 160- DAVID (François-Anne). *Histoire de France sous l'Empire de Napoléon le Grand représentée en figures accompagnées d'un précis historique*. À Paris, chez l'auteur, David, 1809-1813.
1 500/2 000 €

6 tomes reliés en 3 volumes in-4, (4)-iv-vi [chiffrées iii à vi]-98-(2)-vii-(1 blanche)-90-9-(1 blanche) + viii-88-viii-86-(2 blanches) + (4)-iii-(1 blanche)-68-(4)-iii-(1 blanche)-75-(1 blanche) pp., table du premier volume erronément reliée après l'avant-propos, exemplaire composite mais en reliure homogène de maroquin rouge à grain long, dos lisses cloisonnés et ornés, frise dorée encadrant les plats, armoiries dorées au centre des plats du troisième volume, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, gardes de papier bleu ciel ; troisième volume usagé avec ff. 7_{2,3} manquants, planches n° 8 du t. V et pl. n° 9 du t. VI manquantes, manque de papier à un feuillet, quelques planches grossièrement mises en couleurs ou tachées (*reliure de l'époque*).

Suite de 70 (sur 72) planches gravées sur cuivre par François-Anne David d'après des dessins de Charles MONNET, dont un frontispice répété 6 fois. Le texte d'accompagnement est de Sylvain Maréchal et Alexandre-Joseph Guyot (Monglond, t. VIII, col. 18-22, avec collation incomplète des feuillets imprimés).

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN DES DESSINS ORIGINAUX DE CHARLES MONNET POUR L'OUVRAGE, ayant servi de modèle à François-Anne David pour la gravure de la planche n° 8 du tome IV, intitulée « L'EMPEREUR REÇOIT UNE DÉPUTATION DE LA VILLE DE VIENNE ».

Les deux premiers volumes proviennent de la BIBLIOTHÈQUE DU MARÉCHAL BERTHIER (vignette ex-libris du château de Grosbois sur les premiers contreplats) et le troisième volume porte les ARMES DE NAPOLÉON I^{er} (OHR, pl. n° 2652, f^{er} n° 10 en un petit format non répertorié).



LES FINANCES IMPÉRIALES DANS LES ORS D'UN MAROQUIN AUX ARMES

- 161- GAUDIN (Martin Michel Charles). *Administration des finances de l'Empire français. An 1807*. À Paris, de l'Imprimerie impériale. Novembre 1808.
1 000/1 500 €

Grand in-4, (4)-201-(3 blanches) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse orné de différents fers dorés dont des étoiles et des abeilles, plats encadrés d'un filet pointillé et de pampres de vigne dorés avec chiffre « EA » couronné doré au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, coiffes et coins légèrement frottés (*reliure de l'époque*).

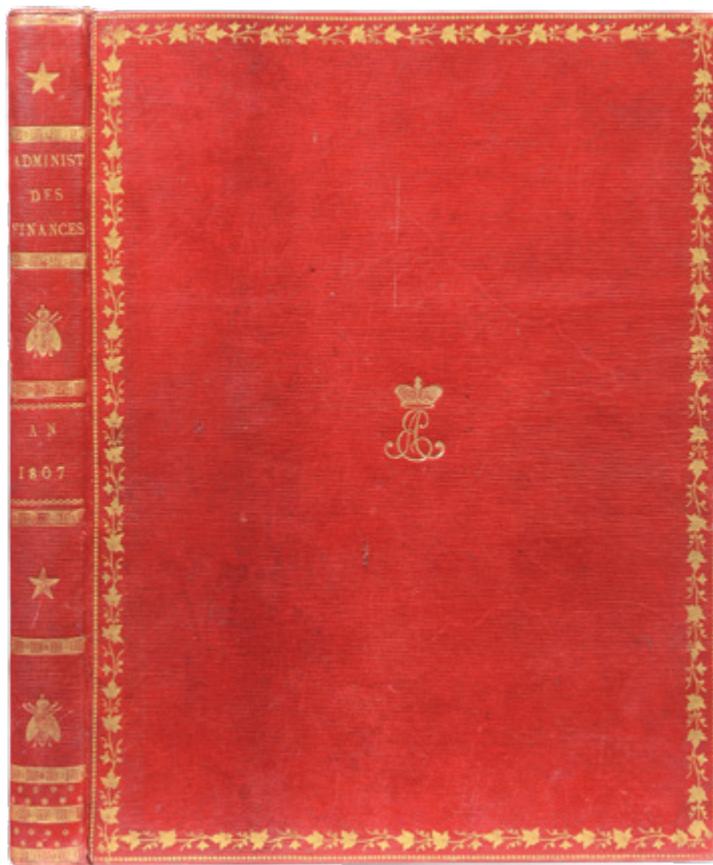
ÉDITION ORIGINALE de ces comptes financiers de l'État pour l'année 1807, qui comprennent en outre d'importants documents sur la nouvelle méthode adoptée pour établir le cadastre.

LE MEILLEUR FISCALISTE DE SON TEMPS, MARTIN MICHEL CHARLES GAUDIN (1756-1841) exerça ses talents dans l'administration des Finances de l'État pendant plus de soixante ans. Il dirigea le département des impôts fonciers dès 1777 et assura la transition en 1790. Retiré sous le Directoire, il fut nommé dès le soir du 19 brumaire au poste de ministre des Finances en raison de la protection de Sieyès mais surtout eu égard à son expérience et à sa parfaite connaissance du personnel administratif ancien et nouveau. Il s'attela à la double tâche de restaurer la confiance des financiers et des nantis envers l'État et d'assurer des rentrées stables. Il réforma le système fiscal, renouvela l'organisation administrative, supprima les délégations, fit mettre à jour le cadastre, et permit ainsi l'équilibrage du budget impérial. Gaudin fut en outre à l'origine de la Cour des comptes en 1807, réussissant à adapter à l'Empire les aspects les plus positifs de l'ancienne Chambre des comptes.

Sa fidélité absolue à Napoléon I^{er} fut récompensée par le titre de duc de Gaëte en 1809, mais ses compétences le firent encore choisir après l'Empire comme gouverneur de la Banque de France, poste qu'il occupa de 1820 à 1834. Il a laissé d'importants *Mémoires* en 1826 complétés en 1834.

BELLE RELIURE EN MAROQUIN DU TEMPS DANS LE STYLE DE BOZÉRIAN, attribuable à Frédéric-Guillaume Rosa dont la roulette aux pampres se retrouve sur une reliure signée reproduite par Paul Culot dans son ouvrage *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire* (n° 67).

EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DU PRINCE EUGÈNE et de son épouse Auguste-Amélie de Bavière (OHR, pl. n° 2671, fer n° 4).



LES PIEUX TRAVAUX DU DIRECTEUR DE LA CHAPELLE IMPÉRIALE, UN DES ORGANISATEURS DU SACRE

162- LIGNY (François de). *Histoire de la vie de Jésus-Christ.* À Paris, de l'imprimerie de Crapelet, [au verso du faux-titre :] chez l'éditeur, et à la Société typographique, [1802]-1804.
800/1 000 €

2 volumes in-4, (4)-viii-514-(2 blanches) + (4)-534 pp., veau fauve, dos lisses cloisonnés et ornés de motifs dorés dont des compartiments aux mille points, avec pièces de titre et de toison rouges, plats encadrés par un double filet doré et une frise de palmettes dorées avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, coiffes et coins légèrement frottées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION DE LUXE ÉTABLIE PAR LES SOINS DU DIRECTEUR DE LA CHAPELLE DE L'EMPEREUR, GASTON DE SAMBUCY (1764-1834), ancien aumônier de la princesse de Lamballe, prêtre réfractaire et aumônier clandestin des prisons et de l'échafaud, devenu curé des Carmes à Paris. En 1804, le cardinal FESCH l'appela auprès de lui à la Grande Aumônerie de l'Empire comme directeur de la Chapelle de l'Empereur : il joua alors un rôle central dans l'organisation des sacres de Paris en 1804 et de Milan en 1805. Il deviendrait sous la Restauration aumônier du comte d'Artois et grand-vicaire de l'archevêché de Rouen.

CHATEAUBRIAND FIT DANS LE *MERCURE DE FRANCE* UNE CRITIQUE ÉLOGIEUSE DE CET OUVRAGE qui était publié par la Société typographique de son ami Clausel de Coussergues : il loua la simplicité du travail, l'utilité théologique de l'apparat critique, et la magnificence de l'illustration : « Son *Histoire de Jésus-Christ* offre une nouvelle preuve de cette vérité [...] que les beaux-arts chez les modernes doivent au culte catholique la majeure partie de ses succès ».

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE D'APRÈS DES TABLEAUX DE MAÎTRES tel Le Brun, Raphaël, Véronèse, Rubens, Van Dyck, Vinci, soit 75 planches hors texte par différents graveurs sous la direction de Louis Petit (Monglond, t. VI, col. 597-601, qui a omis de compter une planche dans le premier volume).

Avec une carte dépliant de la Palestine, également gravée sur cuivre, établie par l'ingénieur-géographe Jean-Louis Giraud-Soulavie d'après celle de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville mais corrigée d'après les éléments recueillis pendant la campagne de Bonaparte en Syrie.

BEL EXEMPLAIRE DE PRÉSENT AUX ARMES DU CARDINAL FESCH, protecteur de Gaston de Sambucy (fer non recensé par OHR).

L'ONCLE DE BONAPARTE. Par sa mère, Joseph Fesch (1763-1839) était le demi-frère de Letizia Bonaparte, mère de Napoléon. Ordonné prêtre en 1785, il abandonna durant la Terreur la condition ecclésiastique qu'il reprit après le Concordat pour mener dès lors une carrière fulgurante, par la faveur de son neveu devenu Premier consul puis empereur : il fut fait archevêque de Lyon, primat des Gaules et cardinal (1803), chargé de négocier à Rome la venue du pape pour le sacre impérial, grand aumônier de l'empereur, sénateur, coadjuteur de l'archevêque de Ratisbonne, pair de France durant les Cent-Jours... Habité cependant par une foi sincère, il conserva une certaine liberté vis-à-vis du régime, osant par exemple refuser l'archevêché de Paris, et fut un temps privé du titre de grand aumônier. Réfugié à Rome en 1814 puis en 1815, il rendit des services à Napoléon I^{er} exilé à Sainte-Hélène, se chargeant avec Letizia Bonaparte de lui envoyer un médecin et un aumônier.

Provenance :

Bibliothèque du prince Napoléon (estampille ex-libris sur les faux-titres).

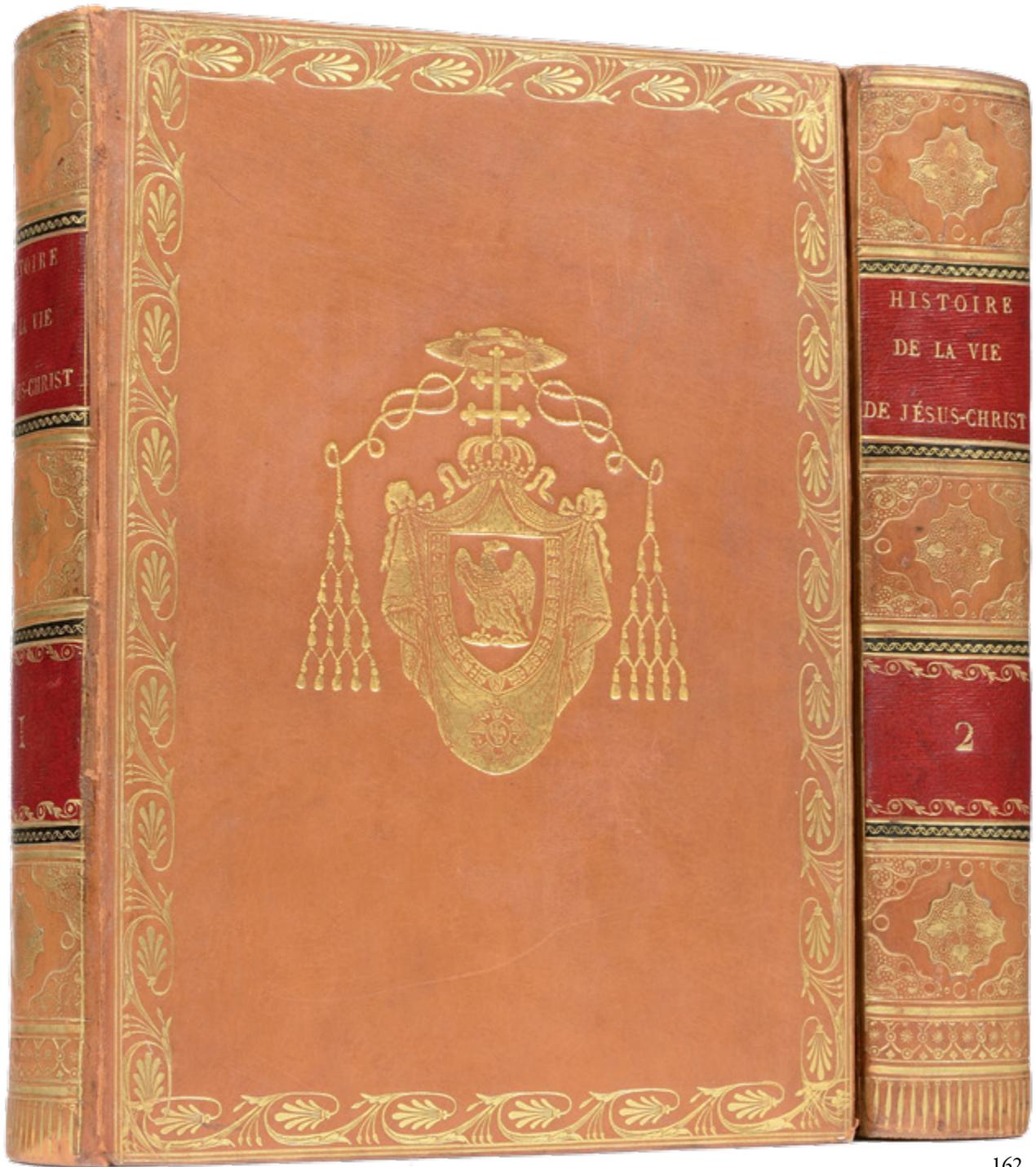
163- LIVRE D'ENFANT MANUSCRIT intitulé « *Instructions maternelles mêlées de contes, dédiées et offertes à mes enfants ce 20 septembre 1812* ». **200/300 €**

In-8, (2 blanches)-308 pp. avec la première non chiffrée et plusieurs erreurs de numérotation, incomplet de la fin, sur papier vélin filigrané au profil de Napoléon I^{er} et à l'aigle impériale ; reboitage moderne dans une reliure en maroquin rouge de l'époque, dos lisse cloisonné et orné avec titre « *bouque[t] à l'amitié* », plats encadrés d'une frise dorée avec chiffre « EA » couronné doré au centre, coupes ornées, tranches dorées, gardes renouvelées.

RECUEIL DE CONTES DE FÉES et de recommandations morales, adressé sous forme épistolaire par une mère à sa fille.

RELIURE EN MAROQUIN AU CHIFFRE DU PRINCE EUGÈNE et de son épouse Auguste-Amélie de Bavière (OHR, pl. n° 2671, fer n° 4).

MONTÉ EN TÊTE, un poème manuscrit dédié à la comtesse de MONTESQUIOU et vantant ses mérites comme gouvernante des enfants de France (1 p. in-12, marque de possession ajourée dont ne subsiste plus que l'initiale « B »). JOINT, une lettre autographe de Madame de MONTESQUIOU à son fils Anatole (1807, incomplète de la fin), évoquant notamment une fête donnée par la princesse Murat, Caroline Bonaparte, à l'épouse du roi de Westphalie Jérôme Bonaparte, Catherine de Wurtemberg.



**INVENTAIRE DE TOUS LES BIENS, EUROPÉENS ET COLONIAUX,
ENTRANT ET SORTANT DE L'EMPIRE**

164- **MAGNIEN** (Vivent) et Louis-Joseph **DEU DE PERTHES**. *Dictionnaire des productions de la nature et de l'art, qui font l'objet du commerce de la France, soit avec l'étranger, soit avec ses colonies ; et des droits auxquels elles sont imposées*. À Paris, chez Ant. Bailleul, 1809.

800/1 000 €

2 tomes en trois parties reliées en 3 volumes in-8, (4)-xxiv-436-(2 dont la dernière blanche) + (4)-465-(1) + (4)-403 [chiffrées 465 à 867]-(1) pp., veau fauve, dos lisses cloisonnés et ornés avec longues pièces de titre avec toison rouges, plats encadrés d'une fine frise dorée avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, reliures un peu frottées et tachées (*reliure de l'époque*).

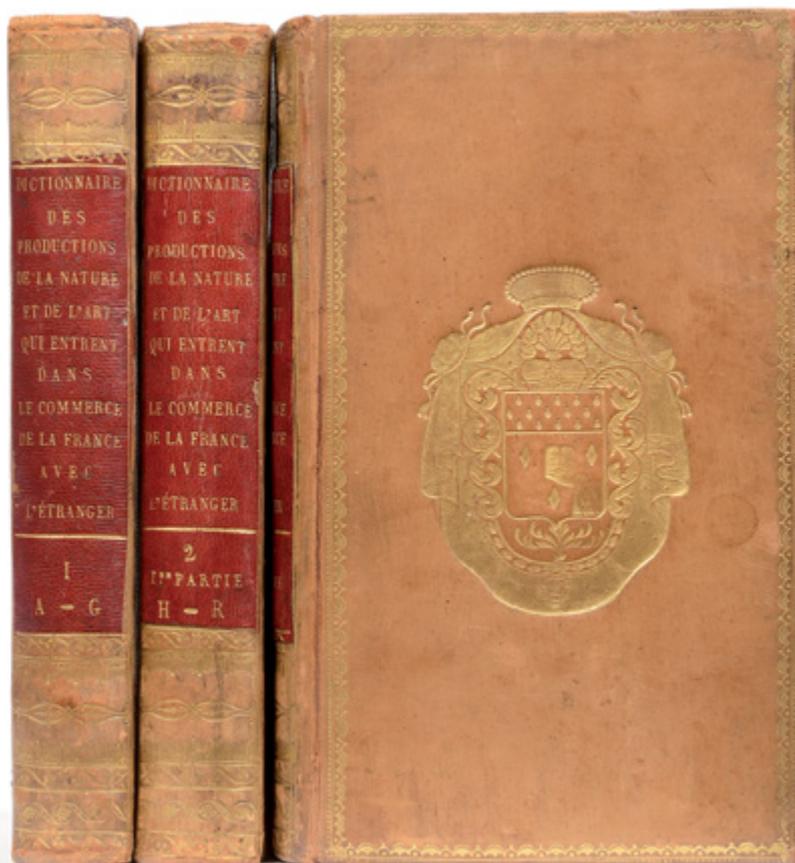
Manuel des douanes, inventoriant et décrivant de manière très complète les différentes marchandises susceptibles d'être taxées, notamment les denrées coloniales.

UN DES RÉDACTEURS DU CODE DOUANIER DE 1791 QUI DEMOURA LA BASE LÉGISLATIVE PENDANT PLUS D'UN SIÈCLE, VIVENT MAGNIEN (1745-1811) fit toute sa carrière dans l'administration des douanes, fut employé à la Ferme générale, où il publia un tarif des douanes en 1786, et où il fut chargé par Trudaine de travailler avec Dupont de Nemours à l'uniformisation des droits de douanes. Il fut nommé administrateur des douanes en 1791 et conserva cet emploi jusqu'à sa mort.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE JEAN-JACQUES RÉGIS CAMBACÉRÈS (OHR, pl. n° 1374, fer n° 14).

UN DES PERSONNAGES LES PLUS CONSIDÉRABLES DE L'EMPIRE, CAMBACÉRÈS (1753-1824) fut « deuxième consul, c'est-à-dire deuxième personnage de l'État, conseiller de Bonaparte pour tout ce qui concerne le recrutement du personnel administratif et judiciaire, [et] Bonaparte lui dut, sur le plan juridique, sa transformation de consul décennal en consul à vie puis en empereur [...] ». En liaison directe avec le secrétaire d'État qui accompagne l'empereur dans ses déplacements, Cambacérés, devenu archichancelier, joue le rôle de pivot de l'action gouvernementale. Toutes les grandes affaires ont donc passé par ses mains » (Jean Tulard).

DE LA CÉLÈBRE COLLECTION NAPOLÉONNIENNE ÉMILE BROUWET (n° 79 du catalogue de la vente du 16 novembre 1934, Paris, Drouot, avec mention « *a figuré aux expositions de Malmaison* »).



**CHARMES LITTÉRAIRES DU SIÈCLE DE LOUIS XV
ENTRE LES MAINS DE LA CHARMANTE REINE HORTENSE**

165- MARMONTEL (Jean-François). *Contes moraux*. À Paris, chez J. Merlin, 1765.
800/1 000 €

3 volumes in-8, (2)-xvi-(2 dont la seconde blanche)-345-(1 blanche) + (4)-376 + (8 dont la dernière blanche)-312 pp., veau blond, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de tomaison noires, frise dorée encadrant les plats, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, reliures usagées avec petits accros et restaurations, cahier Z en double (*rel. p. Lefebvre*).

Premier tirage, en grand format, de cette édition, reconnaissable à la présence des *errata*. Ces *Contes moraux*, dont certains libertins malgré leur interprétation morale, avaient originellement paru en 1761 et rencontré un succès immédiat. Pour faire pièce aux nombreuses contrefaçons qui paraissaient, il fut décidé de publier la présente édition de luxe, simultanément aux formats in-8 et in-12.

PREMIER TIRAGE DES 27 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE HORS TEXTE : un portrait par Augustin de Saint-Aubin d'après Charles-Nicolas Cochin, un titre d'après Hubert-François Bourguignon d'Anville dit Gravelot par Antoine-Jean Duclos répété dans chaque volume, et 23 scènes d'après Gravelot par différents artistes dont Jean-Charles Baquoy, Noël Le Mire ou Joseph de Longueil (Cohen, col. 686-687).

LE CHEF-D'ŒUVRE DE GRAVELOT. Dans son interprétation des textes de Marmontel, où il fait preuve d'une admirable finesse psychologique, Gravelot s'est attaché au petits drames de l'existence contemporaine plutôt qu'aux traits de galanterie : « il a réussi à présenter tout un art de vivre dans les plus charmants décors. En outre, l'échelle plus grande de ses illustrations lui permet de présenter l'élégance et l'urbanité de sa vision idéalisée de la société plus pleinement que nulle part ailleurs dans son œuvre » (Ray, n° 18).

L'EXEMPLAIRE DE LA REINE HORTENSE ET DU FUTUR NAPOLÉON III : estampille au « H » couronné répétée sur les titres et sur les premières pages de texte ; estampille « *Schloss Gottlieben* » sur les titres. Situé non loin d'Arenenberg, ce château avait été acheté par Jérôme Bonaparte en 1835 pour sa fille Mathilde et son neveu Louis-Napoléon Bonaparte, tout juste fiancés, mais avait été racheté par la reine Hortense en 1836 quand les fiançailles avaient été rompues. Le futur Napoléon III en hérita de sa mère en 1837, et y habita jusqu'à l'automne 1838.

Provenance :

Bibliothèque Max von Fabrice (vignette ex-libris sur le premier contreplat).

Bibliothèque docteur Guy Ledoux-Lebard (estampille au verso des premières gardes).



NAPOLÉON BONAPARTE RACONTÉ PAR LES MONNAIES ET MÉDAILLES

- 166- **MILLIN** (Aubin-Louis). *Histoire métallique de Napoléon ; ou Recueil des médailles et des monnaies, qui ont été frappées depuis la première campagne de l'armée d'Italie jusqu'à son abdication en 1815*. Londres, imprimé pour l'éditeur, et se trouve chez Treuttel et Wurtz, 1819.
500/600 €

Grand in-4, vi-(2)-119-(1 blanche) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse orné avec pièce de titre verte, filet doré et frise de palmettes dorées encadrant les plats avec chiffre « EA » couronné doré au centre, coupes ornées, gardes de papier vert, tranches dorées, rousseurs éparses (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce classique dans lequel l'homme de lettres, naturaliste et historien Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818) recense les monnaies, médailles, jetons historiques ou de compagnies, frappés en France mais aussi dans ses pays alliés, notamment gouvernés par des napoléonides. Un supplément serait publié en 1821 par le numismate anglais James Millingen.

60 planches gravées sur cuivre hors texte portant plus de 370 représentations numismatiques.

EXEMPLAIRE EN MAROQUIN AU CHIFFRE DU PRINCE EUGÈNE et de son épouse Auguste-Amélie de Bavière (fer non répertorié par OHR, mais presque identique au n° 4 de la pl. n° 2671).

LE MISSEL DE GROUSBOIS AUX ARMES DU MARÉCHAL BERTHIER

- 167- **MISSALE PARISENSE**. Parisiis, sumptibus bibliopolarum usuum Parisiensium, 1776 [au colophon :] excudebant Antonius Boudet & Augustinus-Martinus Lottin, 1776.
2 000/3 000 €

Grand in-4, (4)-80-796-cxcii pp., maroquin olive, dos lisse cloironné et orné, plats encadrés d'une large frise dorée avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, dentelle intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées; 10 onglets de tissu débordant sur les tranches de gouttière sur chacun des feuillets du canon de la messe, premier plat légèrement passé, feuillet de titre légèrement plus court mais avec témoins (*reliure entre 1806 et 1814*).

LE MISSEL PARISENIEN DE Mgr DE VINTIMILLE, c'est-à-dire dans l'importante version établie par ordre de l'archevêque Charles Gaspar Guillaume de Vintimille Du Luc pour l'édition de 1738, aboutissement de la tradition des usages du diocèse de Paris tels que transmis par les missels de Mgr de Harlay (1685), de Mgr de Noailles (1706) et du bréviaire parisien de Mgr de Vintimille (1736), mais également en s'appuyant sur les recherches liturgiques alors les plus récentes.

C'est ce *Missale Parisiense* de Mgr de Vintimille qui a servi de modèle au *Missale Romanum* issu de la réforme liturgique du Concile Vatican II.

Une planche gravée sur cuivre hors texte, crucifixion par Nicolas Jean-Baptiste de Poilly d'après Charles Le Brun.

LIVRE D'AUTEL DANS UNE MAJESTUEUSE RELIURE EN MAROQUIN VERT ORNÉ, significative de la période impériale.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE BERTHIER COMME PRINCE DE NEUCHÂTEL (fer non répertorié par OHR, vignette ex-libris de la BIBLIOTHÈQUE DE SON CHÂTEAU DE GROUSBOIS). Le fer employé ici, comporte exclusivement les armoiries de la principauté de Neuchâtel telles qu'elles existaient sous l'Empire (avec le chef à l'aigle impériale), avec les bâtons de maréchal passés en sautoir en ornements extérieurs.



168- **RECUEIL DE PRIÈRES** *les plus intéressantes* [...], avec les hymnes et proses à l'usage de Paris et Lyon. À Lyon, de l'imprimerie de J.-L. Maillat, chez Ayné, 1804.
600/800 €

In-18, (4)-232 pp., chaque page imprimée dans un encadrement typographique gravé sur bois, maroquin rouge à grain long, dos lisse cloisonné avec décor fleuroné aux mille points autour d'une croix dans un losange, frise de pampres dorés entre deux encadrant les plats avec chiffre « LB » doré au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures de tabis bleu encadrées d'une roulette dorée, gardes de tabis bleu, tranches dorées (*rel. p. Lefebvre*).

Anthologie euchologique conforme aux usages conservés par le Concordat.

Frontispice gravé sur cuivre à l'effigie du Christ par Jean-Baptiste Michel Dupréel.

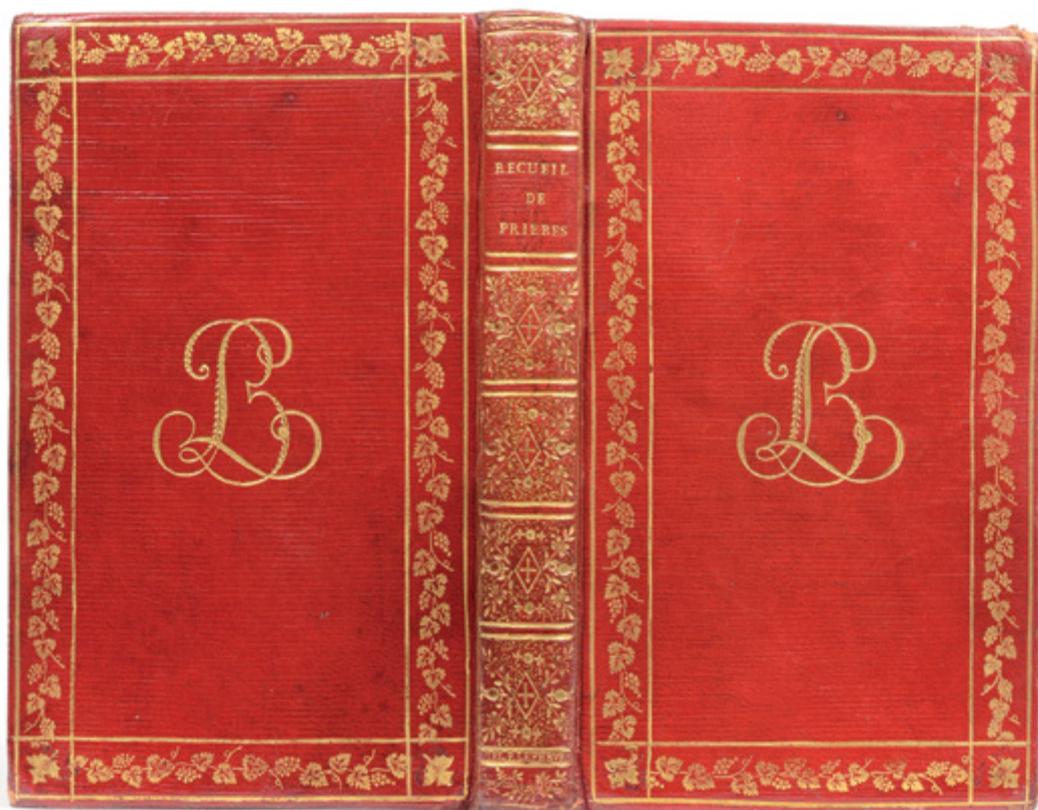
SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN SIGNÉ DE PIERRE LEFEBVRE, neveu, collaborateur et successeur de Jean-Claude Bozerian. Le matériel de dorure employé ici provient d'ailleurs pour une part de l'atelier de Bozerian.

EXEMPLAIRE AU CHIFFRE PRÉSUMÉ DE LUCIEN BONAPARTE. Malgré son passé jacobin, il fut d'une piété véritable et, brouillé avec son frère Napoléon I^{er}, fut le protégé du pape Pie VII.

Provenance :

Bibliothèque des comtes Venerosi Pesciolini (estampille armoriée au verso de la deuxième garde supérieure).

Bibliothèque Michel Wittock (cuir ex-libris au recto de la deuxième garde supérieure).



LE PAUL ET VIRGINIE DE MARIE-LOUISE

169- SAINT-PIERRE (Henri Bernardin de). *Ceuvres complètes*. À Paris, chez Méquignon-Marvis, 1818.
12 500/14 000 €

12 volumes in-8, I : (4)-v-(1 blanche)-271-(1 blanche)-251-(1) pp. - II : (4)-383-(1 blanche) pp. - III : (4)-(4)-xxiv-506-(2 dont la dernière blanche) pp. - IV : (4)-503-(1 blanche) pp. - V : (4)-458 pp. - VI : (4)-iv-393-(1) pp. - VII : (4)-474-(2 dont la dernière blanche) pp. - VIII : (4)-xlvi-382 pp. - IX : (4)-444 pp. - X : (4)-459-(1 blanche) pp. - XI : (4)-508-(2 dont la dernière blanche) pp. - XII : (6)-692-(2 dont la dernière blanche) pp. - 4 cartons avec feuillets à remplacer conservés en doublon : vol. I, f. f₆ ; vol. VII, ff. 12⁶ et 16₂ placés après la p. 470 ; vol. IX, f. 20₃ placé après la p. 50. - 3 ff. mal placés : vol. III, f. 16₈ après le f. 17₈ et les 2 ff. d'avis de l'éditeur après la p. 502. - Le vol. III sans le f. d'avis aux souscripteurs. - Reliure en demi-marquin rouge, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés et à froid, plats cartonnés de papier rouge maroquiné à grain long encadrés d'une frise florale tressée dorée avec chiffre « ML » couronné au centre, tranches marbrées, quelques rousseurs, petites déchirures à de rares feuillets (*reliure de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, établie par le secrétaire d'Henri Bernardin de Saint-Pierre, Louis-Aimé Martin.

Elle comprend notamment *PAUL ET VIRGINIE*, *La Chaumière indienne* et les *OBSERVATIONS SUR LA RUSSIE*, écrites d'après ses souvenirs de voyage dans ce pays.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE HORS TEXTE : 28 planches dont une dépliant, par différents graveurs d'après les dessins d'artistes tels qu'Alexandre Desenne, Anne-Louis GIRODET, Jean-Baptiste ISABEY, Louis Lafitte, Jean-Michel MOREAU LE JEUNE, Pierre-Paul PRUDHON ou Joseph VERNET.

BELLE RELIURE EN DEMI-MAROQUIN AU CHIFFRE COURONNÉ DE MARIE-LOUISE (fer absent d'OHR).

Provenance :

Léon de Liéven (ex-libris manuscrit sur une garde volante du vol. VI).



- 170- **RELIURE BRODÉE.** - Carnet relié en velours vert sombre, décor brodé de fils et pièces métalliques dorées sur les plats, le premier avec chiffre « *LJ* » couronné dans un décor de pampres sur le premier plat, le second avec fleurs au naturel dans un décor de pampres ; deux soufflets de moire grège aux contreplats avec logements pour crayons, un crayon conservé (brisé).
200/300 €

Estampille « *Service du roi* » en marge du second contreplat.

- 171- **DOCUMENTATION.** - Ensemble de 6 volumes.
400/500 €

- AN TOMMARCHI (Francesco). *Mémoires. [...], ou les Derniers momens de Napoléon.* À Paris, chez Barrois l'aîné, 1825. Édition originale, EXEMPLAIRE AVEC SIGNATURE DE L'AUTEUR sous la justification au verso du titre du premier volume.

- LAURENT DE L'ARDÈCHE (Paul-Mathieu Laurent, dit). *Histoire de Napoléon.* Paris, J.-J. Dubochet et C^e, 1840. Édition parue l'année suivant l'originale. Illustration hors texte et dans le texte par Horace Vernet.

- MASSON (Frédéric). *Joséphine impératrice et reine.* Paris, Goupil et C^{ie}, Jean Boussod, Manzi, Joyant & C^{ie}, 1899. Nombreuse illustration hors texte et dans le texte. SUPERBE EXEMPLAIRE.

- SÉGUR (Philippe de). *Histoire de Napoléon et de la Grande-Armée pendant l'année 1812.* Paris, Baudouin frères, 1825. Deuxième édition. Une carte dépliant gravée sur cuivre hors texte. Une mention manuscrite au titre dans laquelle peut se lire « *Napoléon* ».

ANTOMMARCHI : 2 volumes in-8, basane rouge, tranches dorées, dos passés et tachés (*reliure moderne*). - **LAURENT DE L'ARDÈCHE** : in-4, maroquin vert très usagé (*reliure de l'époque*). - **MASSON** : grand in-4, maroquin vert, armoiries dorées au centre des plats, tranches dorées (*Durvand rel.*). - **SÉGUR** : 2 volumes in-8, demi-veau moucheté à coins, 6 planches hors texte manquantes (*reliure postérieure*).





172- AUBENAS JOSEPH-ADOLPHE.

Histoire de l'impératrice Joséphine, tome I. *Fort-de-France-Martinique*, E. Ruelle & Ch. Arnaud, 1855 ; in-8, reliure de l'époque chagrin vert, filets doré et à froid en encadrement sur les plats, dos lisse orné, tranches dorées.

300/500 €

Très rare édition originale imprimée à la Martinique à Fort-de-France, dont seul le premier volume a paru. C'est toutefois la partie intéressante du travail : histoire de la Martinique et de la famille Tascher de la Pagerie, enfance et jeunesse de Joséphine jusqu'au Consulat. L'auteur était conseiller à la Cour impériale de Martinique.

Exemplaire de choix, offert par l'auteur au comte Louis Tascher de La Pagerie, avec dédicace autographe signée. L'ex-libris héraldique du comte est apposé sur le contreplat. Charnières fendillées.

173- BERTHIER ALEXANDRE, MARÉCHAL.

Relation de la bataille de Marengo, gagnée le 25 prairial, an VIII, par Napoléon Bonaparte, Ier Consul... Paris, *Imprimerie Impériale*, 1806 ; in-4, veau olive raciné, dentelle de feuillage dorée en encadrement, armes au centre, dos lisse orné de motifs spéciaux dorés : plume, couronne de laurier et aigle éployée, tranches dorées.

1 000/ 1 200 €

Edition originale.

C'est l'un des premiers ouvrages commandités par Napoléon en vue d'assurer sa notoriété. Il fut tiré en différents formats : in-8 pour les relais d'opinion de condition moyenne, in-4 pour les officiers supérieurs et les hauts fonctionnaires. Quelques exemplaires in-folio furent tirés pour des dignitaires de haut rang.

Exemplaire au format in-4, bien complet du portrait équestre, du tableau replié, des 5 cartes repliées aquarellées et d'une vue générale de la bataille (repliée).

Exemplaire de présent, relié aux grandes armes de Napoléon I^{er}.- Olivier, Hermal et Roton, 2652, fer 11.

Dos, coiffes et coins usés.

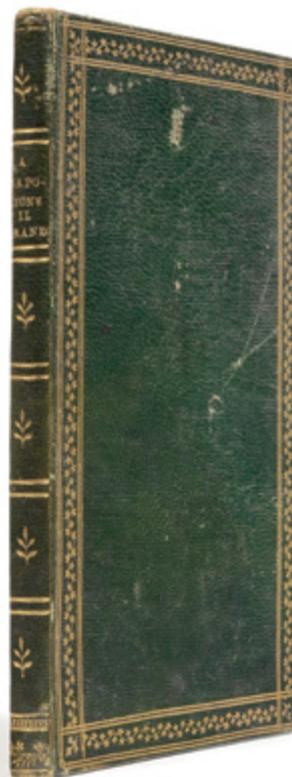
174- **BUTTURA ANTONIO.**

A Napoleone il grande, ricorrendo il compleanno della sua incarnazione a Re d' Italia, ode. *Paris, Didot, 1807* ; in-12 de 20 pp., reliure de l'époque maroquin vert Empire, encadrement sur les plats d'une roulette de lierre dans un entre-deux de filets dorés, dos lisse, doublures de soie rose vif, tranches dorées (*Rel. P. Lefebvre*).

200/300 €

Edition originale tirée sans doute à compte d'auteur, pour plaire à l'Empereur. L'ode est traduite en français en prose à la suite du poème italien.

Joli exemplaire tiré sur papier vélin, relié par un artisan qui travaillait pour la cour impériale. Les reliures de Lefebvre portent souvent cette roulette de lierre qui lui est très caractéristique.



175- **CHAMBRAY GEORGES, MARQUIS DE.**

Histoire de l'expédition de Russie. *Paris, Pillet, 1823* ; 2 vol. in-8, basane mouchetée, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisses ornés, tranches marbrées (reliures de l'époque un peu frottées).

300 / 400 €

Edition originale très rare quoiqu'annoncée tirée à 1 500 exemplaires. C'est la meilleure des relations de la campagne de Russie. L'atlas, ici réparti dans les volumes de texte, est formé d'une vue du passage du Niemen et de 5 cartes repliées, la première aquarellée.- Une charnière intérieure cassée.

Davois, I, 143.



176- DURAND-BRAGER JEAN-BAPTISTE-HENRI. SAINTE-HÉLÈNE.

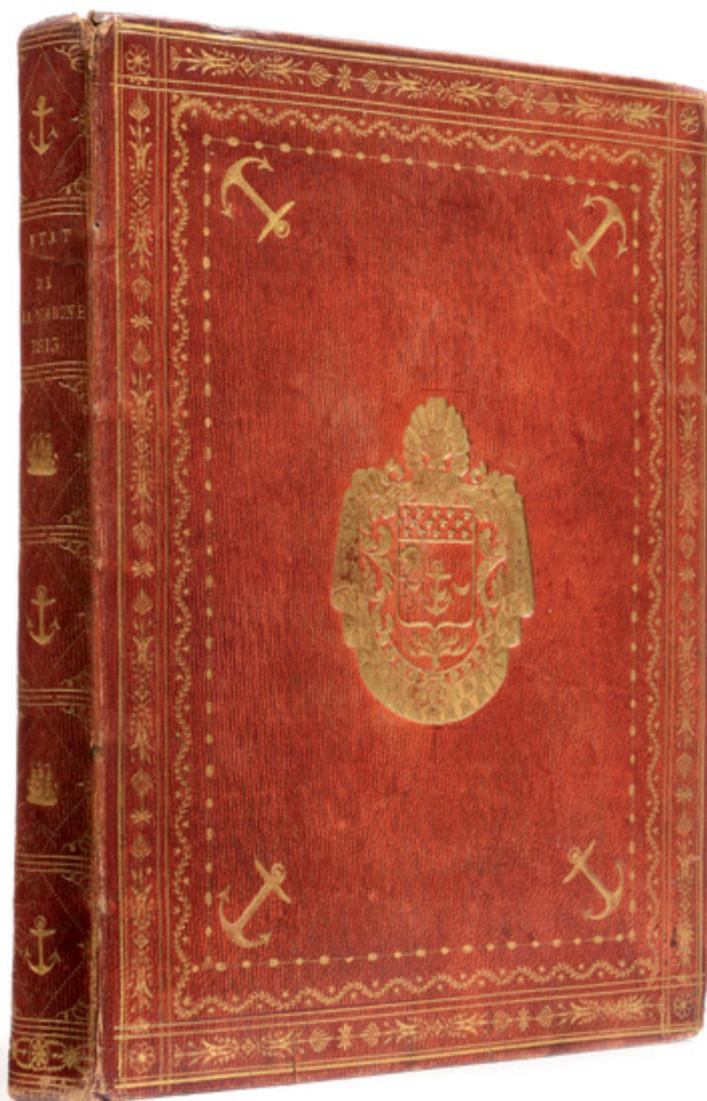
Translation du cercueil de l'empereur Napoléon à bord de la frégate la Belle-Poule. Histoire et vues pittoresques de tous les sites de l'île se rattachant au mémorial de Sainte-Hélène et à l'expédition de S. A. R. Mgr. le prince de Joinville. *Paris, Gide*, 1844 ; grand in-folio de (3) ff., 54-(1) pp.; demi-marroquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs orné.

3 000/4 000 €

Ouvrage peu commun, dédié au général Gourgaud. Il est illustré de 24 grandes vues et marines lithographiées d'après les dessins réalisés à Sainte-Hélène par l'auteur, et de 5 beaux portraits en pied (dont le prince de Joinville par Lévillé).

Durand-Brager effectua de nombreux voyages en Europe, en Algérie et le long des côtes atlantiques de l'Afrique, avant d'entrer dans l'atelier d'Eugène Isabey. En 1840, il fut attaché à l'Etat-Major du prince de Joinville dans l'expédition chargée de ramener les cendres de Napoléon et embarqua à bord du navire *la Belle Poule*.

Bel exemplaire imprimé sur papier vélin fort à grandes marges. Quelques rousseurs.



177- **ÉTAT GENERAL DE LA MARINE.**

Paris, Testu, imprimeur de l'Empereur, 1813 ; in-4, maroquin à long grain rouge, succession de roulettes dorées en encadrement sur les plats, ancres marines aux angles, armes dorées au centre, dos lisse orné de navires et d'ancres, doublures de soie verte, tranches dorées.

2 500/3 500 €

Recueil du personnel de la marine et des colonies : cabinet du ministre et administration, liste des officiers, équipages, services de santé, consuls.- Quelques noms sont biffés d'une main de l'époque.

Précieux exemplaire tiré sur grand papier, relié en maroquin aux armes du duc Decrès. Nommé ministre de la Marine en 1802, il conservera son poste durant toute la période du Consulat et de l'Empire, y compris les Cent-Jours. Excellent administrateur, il a accompli de profondes réorganisations au sein de son ministère et sa mort, une bombe avait été placée sous son matelas, n'a jamais été éclaircie. Cachet à sec d'un autre personnage important de la Marine, non identifié : initiales *CPR* brochant sur une ancre marine.



178. GALERIE DES PLÉNIPOTENTIAIRES

au Congrès de Paris (...) accompagnée de notices historiques et biographiques et suivie du traité de paix.

Paris, Ernest Bourdin, 1856 ; in-folio de [2] ff., 36 pp., 16 pl., reliure de l'époque chagrin rouge, encadrements dorés et à froid sur les plats avec losanges estampés aux angles, armes de Napoléon III au centre, dos à nerfs, tranches dorées (Despierres relieur de l'Empereur).

5 000/6 000 €

Important document relatif au congrès de Paris où fut signé le traité de paix avec la Russie après la guerre de Crimée. L'Angleterre, l'Autriche, la Sardaigne, la Prusse, la Grande-Bretagne et l'empire Ottoman étaient aussi représentés par leurs émissaires.

L'illustration contient une grande vue du salon où se déroulèrent les négociations et 15 portraits en pied lithographiés, tirés sur Chine sur fond teinté d'après les photographies de Mayer et Pierson : portraits du comte Walewski, du baron Hubner, du comte de Clarendon, de lord Cowley, du comte Orloff, d'Ali Pacha, de Djemil Bey, etc. On trouve avec les portraits une notice biographique sur chacun, puis les textes du traité.

Quérard, *Archives littéraires*, p. 296, commente « *Très bel album* ». – Absent du catalogue de Lorenz.

Les armes des pays représentés au congrès ont été finement gouachées et enluminées sur la page de titre.

Intéressant exemplaire de présent relié par Despierres, relieur de l'Empereur, aux armes Napoléon III.- Quelques rousseurs.

179. **GUILLERMIN DE MONTPINAY GILBERT DE.**

Précis historique des derniers événements de la partie de l'est de Saint-Domingue, depuis le 10 août 1808, jusqu'à la capitulation de Santo-Domingo. Avec des notes historiques, politiques et statistiques sur cette partie; des réflexions sur l'Amérique septentrionale, et des considérations sur l'Amérique méridionale et sur la restauration de Saint-Domingue. *Paris, Arthus Bertrand, 1811* ; in-8 de (2) ff., 494 pp., reliure de l'époque basane mouchetée, dos lisse orné, pièce de titre en veau cerise, inscription « M. de Sambuy. Page de S.M » en lettres dorées sur le premier plat, tranches mouchetées.

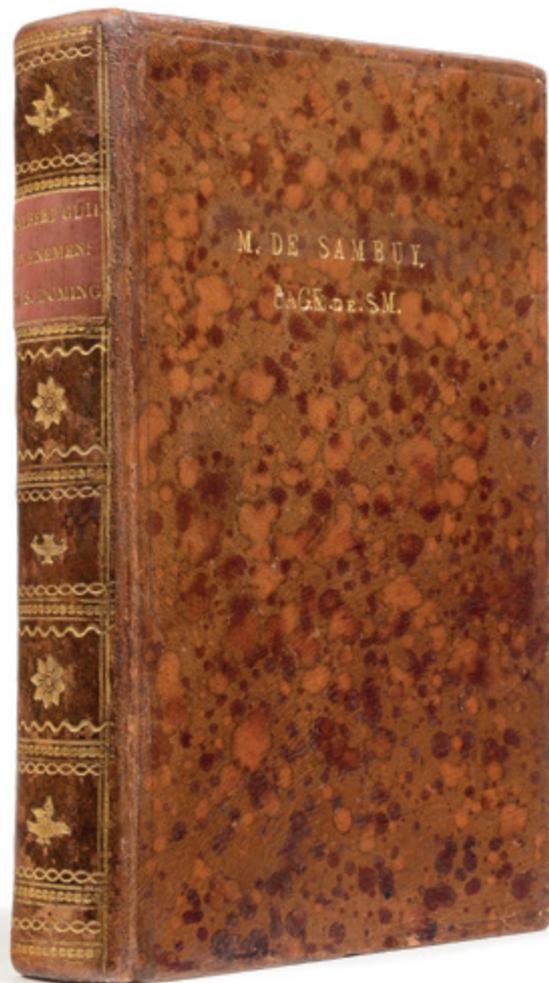
1 000 / 1 200 €

Première édition française. Le texte fut publié en 1810 à Philadelphie sous le titre « Journal historique de la révolution de l'est de Saint-Domingue ». Guillermin de Montpinay fut chef d'escadron attaché à l'état-major de l'armée de Saint-Domingue, battue en 1808 par les habitants hispano-créoles à la bataille de Palo Hincado.

L'ouvrage est illustré de 3 planches gravées : un portrait du général Ferrand, une vue dépliant de l'ancien palais de Christophe Colomb et un plan dépliant des environs de Saint-Domingue.

Inscription manuscrite sur le faux titre *M. Sambuy, au Mérite*. Le comte Victor Balbo-Bertone dit Sambuy, né à Turin en 1793, et nommé en 1811 page de Napoléon, fit la campagne de Russie avec l'armée impériale, puis fut officier et diplomate au service du roi de Sardaigne. Il mourut à Vienne en 1846. Son nom est inscrit en lettres dorées sur la reliure. Le volume a ensuite appartenu à un prince du Saint Empire avec cachet (initiale CB sous couronne fermée).

Bel exemplaire. Quelques rousseurs.
Monglond, IX, 87. — Sabin, 29234.

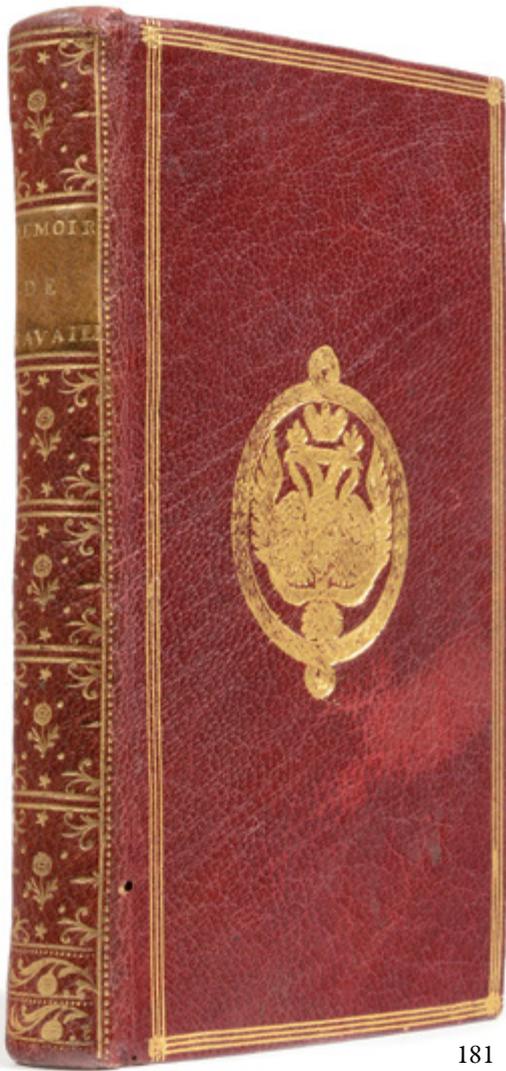


180. **MANUEL IMPERIAL, OU RÉPERTOIRE HISTORIQUE CONTENANT :**

- 1) les senatus-consultes et décrets impériaux relatifs à la dignité impériale ;
 - 2) un précis des époques célèbres de la Révolution ;
 - 3) le mémorial alphabétique des autorités constituées... *Paris, Rondonneau, 1804* ; in-16 de [2] ff., 296 pp., reliure de l'époque à la bradel, vélin teinté de vert.
- 200/300 €

Précis sommaire de l'avènement de l'Empire et de ses principales administrations, de ses monuments et organismes sociaux.- Un emplacement prévu au verso de la page de titre pour y placer le nom du récipiendaire semble prouver que chaque député présent au couronnement de Napoléon avait reçu ce petit volume.

Exemplaire provenant de la bibliothèque du château de Chambly, propriété de la famille Murat dans l'Oise. Il porte un ex-libris avec les armes Murat gaufrées en bleu et le nom Chambly imprimé.



181

181. MONTAUT-BENAC, PHILIPPE, DUC DE NAVAILLES ET DE LA VALETTE.

Mémoires du duc de Navailles et de la Valette, pair et maréchal de France, & gouverneur de Monseigneur le duc de Chartres. *Amsterdam, Jean Malherbe, 1702* ; in-16 de 331 (mal chiffrées 231)-[1] pp., reliure légèrement postérieure maroquin rouge, filets dorés en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos lisse orné, tranches dorées.

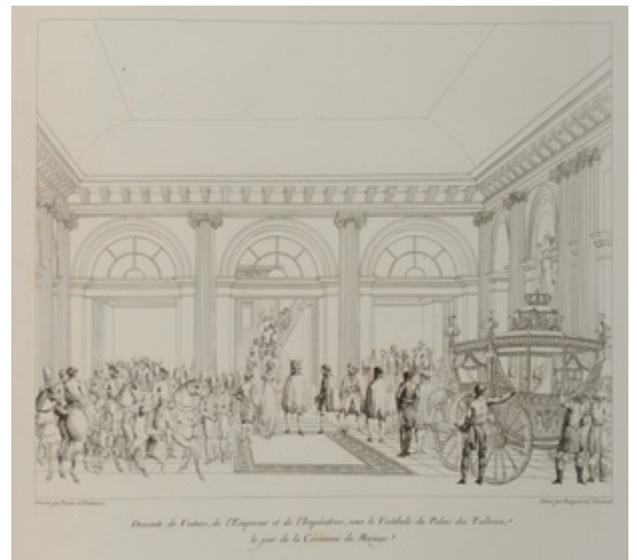
4 000/5 000 €

Mémoires d'un des personnages les plus exaltants du Grand Siècle, qui en compte tant.

Page de Richelieu dans son enfance, Philippe de Montaut abandonna le protestantisme pour plaire au ministre, soutint le Roi contre la Fronde et se distingua dans de nombreuses batailles. Un temps en disgrâce, il connut successivement les plus grands honneurs et l'exil. Il termina sa carrière comme gouverneur du duc de Chartres, futur régent pendant la minorité de Louis XV. Ces mémoires, importants et rares, ont été réimprimés chez Techener en 1861, signe qu'ils étaient déjà peu communs à l'époque. Enfin beaucoup de mémoires historiques anciens sont apocryphes, ce qui n'est pas le cas ici et les bibliographes de l'histoire de France, Bourgeois et André, disent le plus grand bien de ce témoignage.

Précieux exemplaire relié pour l'impératrice Maria Feodorovna (1759-1828) à ses armes. Fille du duc de Wurtemberg, épouse de Paul I^{er} et mère d'Alexandre I^{er} et de Nicolas I^{er}, elle possédait un grand nombre de livres en français, langue qu'elle maîtrisait parfaitement. Etiquette de la bibliothèque du palais de Pavlovsk où résida Maria Feodorovna avant et après son règne.

Ex-libris gravé de Laurent Stefanini, diplomate français.



182

182. PERCIER CHARLES ET PIERRE FONTAINE.

Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S.M. Napoléon. *Paris, Didot, 1810* ; in-folio de 2 ff., 45 pp., 13 pl., 1 f., demi-chagrin rouge à coins de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, inscription *Chalcographie du Musée Royal 62* au dos.

400 / 600 €

Beau livre de commémoration renouant avec les traditionnels livres de fêtes de l'ancien régime. Il rappelle les circonstances de la demande en mariage, les fêtes anticipées en Autriche, le départ de Vienne, la rencontre avec l'Empereur sur la route de Compiègne et les fêtes à Paris. La description est accompagnée de 13 planches gravées au trait d'après les dessins de Percier et Fontaine : un plan de la chapelle et 12 scènes très majestueuses prises à l'intérieur des Tuileries ou dans les rues de Paris. Bon exemplaire.- Cachet de la bibliothèque du château d'Eu, alors propriété de Louis-Philippe, duc d'Orléans.- Ex-libris de l'historien Maurice Catinat.

Monglond, *France révolutionnaire et impériale*, tome III, 654.

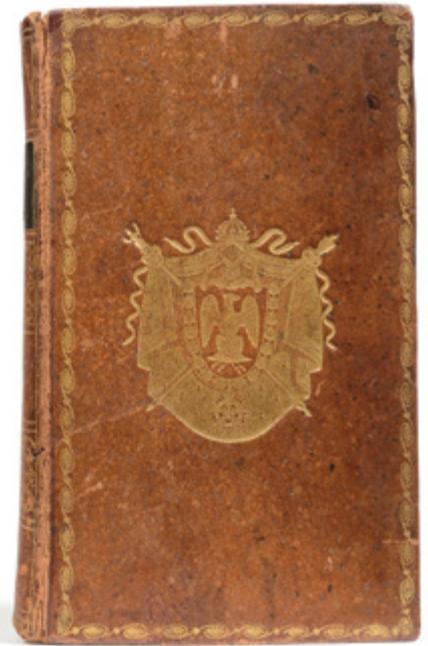
183. **POSTES IMPÉRIALES.**

État général des routes de poste de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin, dressé par ordre du conseil d'administration, pour l'an 1812. *Paris, Imprimerie Impériale, 1812* ; in-8 de 362 pp., reliure de l'époque, veau blond moucheté, roulette dorée en encadrement sur les plats, armes impériales au centre, dos lisse orné de filets, roulette et aigles dorés, tranches mouchetées.

300/500 €

Tarif des postes et tableaux pour les 360 routes, avec les horaires des relais du royaume. C'est la première année des Postes impériales. Sans la carte qui manque presque toujours.

Exemplaire conservé dans une reliure aux armes de l'Empire.- Petits accrocs en coiffe et en queue.



183

184. **POSTES IMPÉRIALES.**

État général (...) des routes de poste de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin, &c, dressé par ordre du conseil d'administration, pour l'an 1813. *Paris, Imprimerie Impériale, 1813* ; in-8 de 342 pp., reliure de l'époque, maroquin à long grain rouge, roulettes dorées en encadrement sur les plats, armes impériales au centre, dos lisse orné de filets, roulettes, abeilles et N dorés, doublures de soie bleu ciel, roulette intérieure, tranches dorées.

2 000/3 000 €

Tarif des postes et tableaux pour les 360 routes, avec les horaires des relais du royaume. C'est la deuxième année des Postes impériales. Sans la carte qui manque presque toujours.

Splendide exemplaire conservé dans une éclatante reliure en maroquin aux armes de Napoléon I^{er}



184

Donné par le Roi au Général
Baron de Vincent, lorsqu'il
quitta l'ambassade Imp^{le}
d'Autriche en France le 23
Février 1826.

185. RACINE JEAN.

Cœuvres. Paris, de l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné, 1801-[1805] ; 3 forts vol. in-folio de [4] ff., 466-[2] pp. ; [4]-500-[2] pp. ; [4]-416 pp., reliures de l'époque, maroquin à long grain cerise, filets, grecque et roulettes dorés en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs ornés aux petits fers, doublures et gardes de soie bleu ciel, roulettes intérieures, tranches dorées (Relié par Bradel l'aîné).

6 000/8 000 €

« Sans contredit, cette édition est un des livres les plus magnifiques que la typographie d'aucun pays eut encore produits » (Brunet, IV, 1079). Dédié au Premier consul et imprimé par Pierre Didot, le livre occupa une pléiade d'artistes de renom qui travaillèrent au projet dès 1793; il fallut dix années pour rassembler les 57 magistrales figures de Prudhon, Girodet, Chaudet, Gérard, etc. Firmin Didot supervisa la typographie. L'ouvrage fut tiré à 250 exemplaires imprimés sur papier vélin fort *du citoyen Mon[t]golfier*. Ils se vendaient entre 1 200 et 1 800 fr., somme exorbitante pour l'époque.

Monglond, V, 584-892.

Exemplaire de présent, luxueusement relié aux armes de Charles X. Comme souvent pour ce type de livres destinés à faire rayonner la typographie française, les reliures devaient porter à l'origine les armes de Napoléon. On voit nettement que des médaillons de maroquin rouge ont été greffés sur les 6 plats pour faire disparaître l'ancien symbole et le remplacer par les armes des Bourbons.

Le premier volume porte l'étiquette de Pierre Alexis Bradel, dit l'aîné, en 1801 avec son étiquette: *Relié par Bradel l'aîné, relieur de la Bibliothèque Impériale*. Cette mention de la Bibliothèque Impériale indique bien que ce volume a été relié après 1804.

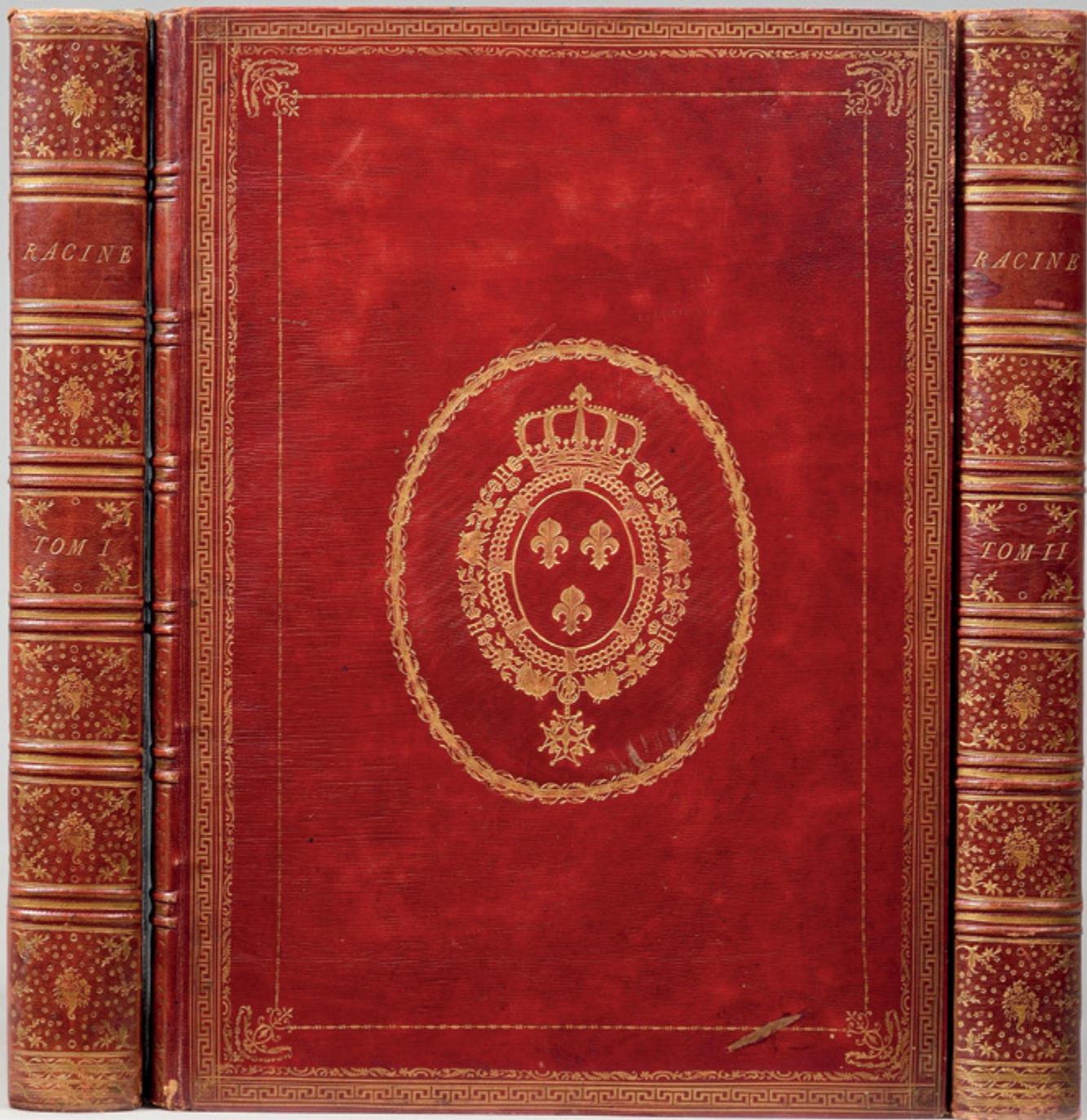
Ainsi constitué, l'exemplaire a été offert en 1826 au baron de Vincent comme en témoigne l'inscription à l'encre répétée sur chaque volume: *Donné par le Roi au général baron de Vincent lorsqu'il quitta l'ambassade d'Autriche le 23 février 1826*.

Nicolas-Charles de Vincent (1757-1834), baron de vieille souche lorraine, servit toute sa vie la maison d'Autriche. Chambellan puis aide de camp et proche conseiller de l'empereur d'Autriche François II, il fut envoyé comme diplomate à Paris où il précéda puis remplaça Metternich. Il y séjourna pendant l'Empire puis sous la Restauration et ne quitta son rôle d'ambassadeur qu'en 1826.

Quelques rousseurs peu graves et quelques accrocs aux coiffes et aux coins. Ils sont bien conservés en dépit de leur taille et de leur poids.

Cœuvre en rapport :

Le même ouvrage, même édition, des armes ou symboles d'ancien régime ont été remplacés par les armes de Napoléon et l'Empereur a offert les volumes au général de Vincent en 1806... Collection Gérard Souham, Osenat Fontainebleau, 2008, n° 6.



RACINE

RACINE

TOM I

TOM II



186

186. SAINTE-HÉLÈNE.- HASTREL ADOLPHE D'

Ile d'Elbe et île Sainte-Hélène. *Sans lieu ni date*, [vers 1846] ; in-folio, demi-basane rouge à coins, titre en lettres dorées sur le premier plat.

2 000/2 500 €

Très rare suite complète des 8 vues lithographiées sur fond teinté de l'île d'Elbe (1) et de Sainte-Hélène (7).

La première est dessinée par J. de Sinety et lithographiée par Adolphe d'Hasrel, toutes les autres sont lithographiées par Clergue d'après les dessins d'Hasrel.

1. Maison de campagne de Napoléon, à Porto-Ferrayo.- 2. James-Town. Vue de la ville prise du mouillage.- 3. Cale du débarquement à James-Town.- 4. Grande rue à James-Town.- 5. Briars-house, ancienne maison Belcombe.- 6. Old Long-wood.- 7. New Long-wood.- 8. Le tombeau (avant la translation des cendres).

Fils du général d'Empire Étienne d'Hasrel de Rivedoux, Adolphe d'Asrel était officier d'artillerie de marine. Il a servi à La Réunion et au Sénégal, et a participé au blocus de Buenos-Aires en 1839. De retour en France en 1841, il fut nommé inspecteur d'armes à Rochefort. Au cours de ses nombreux voyages, il dessinait des vues publiées en album à son retour.

Cette iconographie précieuse et rare ne semble figurer dans aucune collection publique, et est inconnu des principales bibliographies. Elle offre des vues inhabituelles de Sainte-Hélène, vivante et animée.

Dans sa *Notice historique sur Rivedoux* (île de Ré), publiée en 1864 par Th. Phelippot, le chapitre sur la famille d'Hasrel signale cet album en 8 planches (page 45).

Un article, consacré à Adolphe d'Hasrel dans le bulletin de la Société de géographie de 1847, annonce la parution (tome VIII, page 177). Bel exemplaire. Quelques pâles piqûres sur les premières planches.

187. THOMSON ALEXANDER.

La Médecine rendue familière ou instructions simples relatives à la préservation et au traitement des maladies. *Paris, Méquignon, Bossange*, 1806 ; 2 volumes in-8, reliures de l'époque veau vert, armes dorées au centre des plats, roulette dorée en encadrement, dos lisses ornés, pièces rouges, tranches dorées.

300/500 €

Edition originale française, traduite par Petit Radel, avec son portrait en frontispice. Le traducteur avait été médecin aux colonies. Il traducteur a ajouté deux importants chapitres sur les maladies des femmes enceintes et sur celles des Noirs et des esclaves. Cette dernière partie est assez effrayante car elle donne des détails sur la façon dont les esclaves sont nourris et considérés, y compris par les médecins.

Intéressant exemplaire de présent, relié aux armes de Napoléon 1^{er}. Signature de Petit-Radel aux faux-titres.- Restaurations et épidermure aux mors.



187

- 188. SAINTE-HÉLÈNE.**
Sainte-Hélène, 9 mai, 1821. *Bordeaux, J. B. J. Constant, 1839* ; lithographie de 348 x 623 mm, sous cadre doré.
500/600 €
- Intéressante et grande vue fourmillant de détails historiques, dessinée d'après un croquis de J.F. Fielding, sous-officier de la garnison anglaise à Longwood. Elle montre le cortège funèbre de l'Empereur suivi de ses fidèles, Antomarchi, le général Bertrand, sa femme et ses enfants, Montholon, Saint-Denis, le fils aîné du général Bertrand portant l'eau bénite, etc.
Bel exemplaire de cette planche peu commune et spectaculaire par sa taille.
- 189. WATERLOO.**
Collection de douze vues de Waterloo. *Bruxelles, Gérard lithographe éditeur, [vers 1835]* ; in-4 oblong, broché, couverture de papier vert d'eau avec le titre ornementée sur le premier plat.
500/600 €
- Album de 12 vues lithographiées par Gérard avec les légendes en français, et parfois en anglais : rues animées, fermes, monuments, les paysages évoquent la douceur de vivre et non l'épilogue de l'Empire. Une carte dépliant de la bataille de Waterloo avec les positions des troupes en couleurs clôt le recueil.
- Bel exemplaire bien conservé dans sa jolie brochure de l'époque.
- 190. FOCH.**
La Bataille de Laon. *Paris, 1921* ; petit in-4, bien établi dans une reliure en veau fauve au chiffre de Napoléon.
Edition originale avec signature autographe du maréchal Foch.
150/200 €
- 191. MACKELLAR C.D.**
A pleasure pilgrim in South America. *Londres, John Murray, 1908* ; in-8, maroquin violine, filets dorés en encadrements, abeilles aux angles, chiffre E couronné au centre, dos à nerfs orné d'une abeille, tête dorée.
Récit de voyage en Amérique du Sud orné de photos et d'une carte repliée.
Très bel exemplaire relié pour l'Impératrice Eugénie, en exil en Angleterre.
300/400 €
- 192. MASSON FRÉDÉRIC.**
Autour de Sainte Hélène. Neuvième édition. *Paris, Ollendorff, 1913* ; 3 vol. in-12, demi-chagrin vert orné de décors napoléoniens et d'un chiffre EP en queue. On a fixé plus tard l'ex-libris de la comtesse Emanuela Potocka, laissant ainsi entendre que le chiffre au dos pourrait être le sien.- Dos passés.
150/200 €
- 193. NAPOLEON III.**
Des idées napoléoniennes. *Paris, Paulin, 1839* ; in-8, demi-marroquin vert à coins, filet doré, dos lisse orné en long avec N doré, tête dorée, couverture verte conservée (*Yseut, successeur de Petit-Simier*).
Edition originale. Le futur Napoléon III, exilé à Londres, manifeste à travers cet hommage son intention de faire revivre les projets grandioses du Premier Empire.
Exemplaire bien relié, à grandes marges. Dos passé.
150/200 €



194. **PALLAS P. S.**

Voyages en différentes provinces de l'Empire de Russie, et dans l'Asie septentrionale, traduits de l'allemand par Gauthier de la Peyronie. Paris, Maradan, 1789-1793 ; 5 vol. in-4 et un vol. petit in-folio de planches, cartonnages d'attente de papier bleu, entièrement non rognés.

Edition originale de la traduction, avec le tome I en second tirage.

Envoyé en mission par l'Académie de Saint-Pétersbourg pour observer le passage de Vénus devant le soleil, Pallas restera finalement six ans à explorer les contrées russes, de la mer Caspienne jusqu'à la frontière chinoise. L'ouvrage relate les anecdotes quotidiennes du voyage, ainsi que les découvertes et remarques scientifiques de l'auteur : physique, botanique, astronomie, mœurs, langues, antiquités, etc.

L'atlas contient une très grand carte repliée et 107 planches : botanique, costumes, scènes, plans, etc.

800/1 000 €



195. NORVINS JACQUES MARQUET, BARON DE.

Histoire de Napoléon. Onzième édition. *Paris, Bureau des publications illustrées*, 1839 ; 2 vol. in-8, reliures de l'époque demi-veau bleu nuit, dos ornés d'une aigle dorée et du chiffre couronné *L.N.*

L'une des plus célèbres relations de l'épopée napoléonienne. Elle est ornée de portraits et de scènes gravés sur acier et de 6 cartes repliées.

Exemplaire relié pour Napoléon III avant son accession au trône.

Ex-libris anglais vers 1860, non identifié. L'ambassade d'Angleterre à Paris a ensuite offert les volumes au général Jean Regnault en 1947 (lettre d'accompagnement). Enfin le volume est truffé d'une lettre de Norvins en 1817 au procureur de la Cour de Rome.

300/500 €

196. TARDIEU AMBROISE.

La Colonne de la Grande Armée d'Austerlitz, (...) monument triomphal érigé en bronze sur la place Vendôme de Paris... *Paris, l'auteur*, 1822 ; in-4 de 75 pp., 38 pl., reliure de l'époque demi-basane blonde, dos lisse orné, tranches jaune.

Édition originale.

Description très détaillée de la colonne Vendôme, accompagnée de 38 planches gravées par Tardieu (pour 36 annoncées au titre) représentant une vue générale, la statue de Napoléon et le détail des piédestaux, médailles et frises décorant le monument.

Impression sur vélin fort.- Rousseurs.

200/300 €

197. TARDIEU AMBROISE.

Guerres de la Révolution et de l'Empire. Atlas seul sans page de titre (vers 1820) ; in-4 demi-percaline postérieure.

Recueil de 74 planches au trait extraites d'un travail plus vaste, représentant d'importants épisodes des guerres menées par Napoléon, parfois d'après de grands peintres de l'époque.- Cachet *Frédéric Bonnafé*.

100/150 €



198. BERTHIER ALEXANDRE, MARÉCHAL.

Relation de la bataille de Marengo, gagnée le 25 prairial, an VIII, par Napoléon Bonaparte, 1er Consul... Paris, Imprimerie Impériale, 1806 ; in-4, veau olive raciné d, dentelle de feuillage dorée en encadrement, armes au centre, dos lisse orné de motifs spéciaux dorés : plume, couronne de laurier et aigle éployée, tranches dorées.
1 000/1 200 €

Edition originale.

C'est l'un des premiers ouvrages commandités par Napoléon en vue d'assurer sa notoriété. Il fut tiré en différents formats : in-8 pour les relais d'opinion de condition moyenne, in-4 pour les officiers supérieurs et les hauts fonctionnaires. Quelques exemplaires in-folio furent tirés pour des dignitaires de haut rang.

Exemplaire au format in-4, bien complet du portrait équestre, du tableau replié, des 5 cartes repliées aquarellées et d'une vue générale de la bataille (repliée).

Exemplaire de présent, relié aux grandes armes de Napoléon I^{er}.- Olivier, Hermal et Roton, 2652, fer 11.

Dos, coiffes et coins usés.



SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016

L'Empire à Fontainebleau

HUILES SUR TOILE, AQUARELLES, DESSINS, PASTELS

Portraits des papes Sixte V, Benoit XIV, Pie VI, portraits de Bonaparte et de Napoléon,
Huiles par TAUNAY, CHEPPER, dessins par GOBAUT, BELLANGE, LAJOUX, etc.

SCULPTURES

GRAVURES, PLANCHES, TIRAGES, AFFICHES

D'après GROS, VERNET, APPIANI, DAVID, ISABEY, GERARD, GARNERAY et LEFEVRE
Planches de la Description d'Egypte.

SOUVENIRS DE LA FAMILLE DE GRENUS

Dont superbe nécessaire de chasse allemand du XVII^{ème} siècle.
Armes blanches et à feu des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles

LE ROI LOUIS XVIII et LA RESTAURATION

Buste modèle de la Manufacture de Sèvres, portrait par l'atelier du Baron Gérard, portrait sur velours,
Paire de lunettes du Roi Louis XVIII provenant de l'intendant du Garde meuble, M. de Ville d'Avray,
Ensemble de Bouche du Roi Louis XVIII par BIENNAIS et CAHIER.
Petites cuillères et verre à liqueur aux Grandes Armes des Orléans.

SOUVENIRS du CONTRE AMIRAL de HELL

Portrait, important nécessaire de voyage par MAIRE, paire d'épaulettes, graphomètre et plat rond.

LA MONARCHIE DE JUILLET

Souvenirs du Général Marquis de la Chasse de Vérigny, tué aux côtés du Roi Louis-Philippe lors de l'attentat de Fieschi, comprenant
Paire d'épaulettes, ceinture écharpe, aiguillettes et dragonne, portés lors de l'attentat.

SOUVENIRS MILITAIRES D'EPOQUE III^{ème} REPUBLIQUE et DU CAPITAINE DE FREGATE CHEVALIER

Fanions, souvenirs des FNFL, insignes, etc...

Expert : Jean-Claude DEY

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE

Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : <https://www.jeanclaude dey-expert.com>



HUILES SUR TOILE, AQUARELLES, DESSINS, PASTELS



199. **ECOLE DE LA FIN DU XVIII^{ème} SIÈCLE**

« *Portrait du Pape Sixte V* »

Huile sur toile.

Cadre doré.

(Petits manques).

96 x 72 cm - Avec cadre : 109 x 84 cm

3 000/4 000 €

La partie basse de la toile est ornée de ses armoiries et de l'inscription « *XISTVS PONT MAX EX ORD S FRANCISCI MIN CONVENT CREA DIE XXIV APR 1585* »

Biographie :

Sixte V dit Sixte Quint (Felice Peretti) (1520-1590), pape de 1585 à 1590.

Il assainit les mœurs et l'administration de ses États, poursuivant la simonie, la non-résidence, soutenant l'Inquisition romaine et approuvant nombre d'ordres religieux (il institue, en 1588, la congrégation des Réguliers). Il donna au Sacré Collège sa forme définitive, partagea l'administration romaine entre quinze congrégations et fit de la Vulgate la seule version latine autorisée de la Bible.



200. **ECOLE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE, D'APRÈS PIERRE SUBLEYRAS**

« *Portrait du Pape Benoit XIV, bénissant* »

Grande huile sur toile.

Cadre doré à palmettes.

(Manques, petits trous, un trou de 8 cm en partie basse).

128 x 94 cm - Avec cadre : 144 x 110 cm

3 000/4 000 €

Biographie :

Benoît XIV (Prospero Lambertini) (1675-1758), pape de 1740 à 1758.

Le plus remarquable pape du XVIII^e siècle.

Canoniste, il s'appliqua à promouvoir les études cléricales. Il se montra conciliant avec les jansénistes, sans leur faire de concessions. Il fit restaurer et embellir Sainte-Marie-Majeure.

CŒuvre en rapport :

Benoît XIV, pape de 1740 à 1758. Peinture à l'huile de Pierre Subleyras, conservée au Musée national du château de Versailles.

201. **ECOLE DE LA FIN DU XVIII^{ème} SIÈCLE**
 « *Portrait du Pape Pie VI, bénissant* »
 Huile sur toile (en quatre parties).
 Cadre en bois doré.
 (Enfoncement en partie haute, petits manques).
 95 x 70 cm - Avec cadre : 110 x 85 cm
 2 500/3 000 €

Biographie :

Pie VI (Giannangelo Braschi) (1717-1799), pape de 1775 à 1799.

En proie aux effets de la Révolution française, il prit à son égard une attitude très hostile. Si bien que le Directoire, après avoir fait envahir ses États, lui imposa le traité de Tolentino (1797), qui les réduisait. En 1798, Pie VI fut arrêté, alors qu'était proclamée la République romaine ; incarcéré à Valence (juillet 1799), il mourut peu après.



202. **DAVID VON KRAFFT (1655/1724) DANS LE GOUT DE, ECOLE SUÉDOISE DU XIX^{ème} SIÈCLE.**
 « *Portrait du Roi Charl XII de Suède en habit bleu de fourrure* » (1697-1718)
 Porte l'inscription en haut à gauche « *Charles 12 roy. de.Suede* »
 Huile marouflée sur carton.
 22,5 cm x 17 cm, cadre en bois doré.
 T.B.E (restauration)
 200/300 €

Charles XII ou Carl de Suède (1682-1718) était un chef militaire talentueux, doté d'un sens tactique aiguisé, mêlé à un sens politique fin, crédité pour avoir introduit des réformes considérables. Une citation rapporté de Voltaire justifie son refus catégorique de signer la paix : « *j'ai résolu de ne jamais faire une guerre injuste, mais de n'en finir une légitime que par la parte de mes ennemis* »



203. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.**
 « *Capitulation de la Bataille de Yorktown en 1781* »
 Bas-relief rectangulaire en bronze à patine brune.
 13 cm x 18 cm. Cadre en bois sculpté.
 BE
 80/100 €

Historiques :

Cette œuvre représente l'état-major de Georges Washington au moment de la prise de Yorktown, 19 octobre 1781. En présence du Marquis de La Fayette, du Comte de Rochambeau et du Général Washington à qui on remet en signe de reddition l'épée du lieutenant général Charles Cornwallis.

Cette victoire scelle la fin de la guerre révolutionnaire américaine et permet l'indépendance effective des États-Unis d'Amérique.

204. **ABRAHAM DUPRÉS (1604-1647) D'APRÈS, ECOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.**
 Médaillon représentant le profil de la Régente Christine de Bourbon, Duchesse de Savoie (1606-1663).
 Signé « *A.B Duprés.F.1637* » avec l'inscription « *Christia.A Francia Ducissa Sab. Reg.Cypr* ».
 Médaillon en galvanoplastie.
 Diam total : 16 cm. Cadre en bois noircie.
 B.E
 100/120 €

Fille du roi Henry IV et de la régente Marie de Médicis, Christine de Bourbon épouse le duc Victor-Amédée I^{er} de Savoie.



SOUVENIR DE LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

205. ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^{ème} SIÈCLE

« Le général Bonaparte en buste de face »

Huile sur toile.

Cadre doré à palmettes.

(Rentoilé, quelques repeints).

33 x 28 cm - Avec cadre : 45 x 40 cm

5 000/6 000 €

Historique :

Bonaparte porte ici l'uniforme de général au règlement du 7 août 1798, en drap bleu national à collar écarlate. C'est dans cet uniforme qu'il remportera la bataille de Marengo.

Le visage est proche de portrait inachevé fait par David, où Napoléon Bonaparte est représenté dans le même uniforme.

Le regard de Bonaparte sur notre oeuvre évoque le jugement de ses contemporains (ici l'épouse de son ministre Regnaud de St Jean D'Angély):

« Les yeux de l'Empereur étaient bleus, d'un bleu brillant et chatoyant. Leur expression qu'on ne peut pas peindre était si vive que, suivant sa disposition, ce regard vous fascinait ou vous terrifiait. J'ai quelquefois vu ses yeux noirs, s'il éprouvait un instant de colère; quand ils étaient bienveillants, le bleu semblait celui du ciel



206. ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^{ème} SIÈCLE

« La Bataille des Pyramides. Le 21 juillet 1798 »

Huile sur toile.

Cadre en bois doré à décor de feuilles de vignes et de grappes.

31 x 39 cm - Avec cadre : 49 x 58 cm

B.E.

2 500/3 000 €

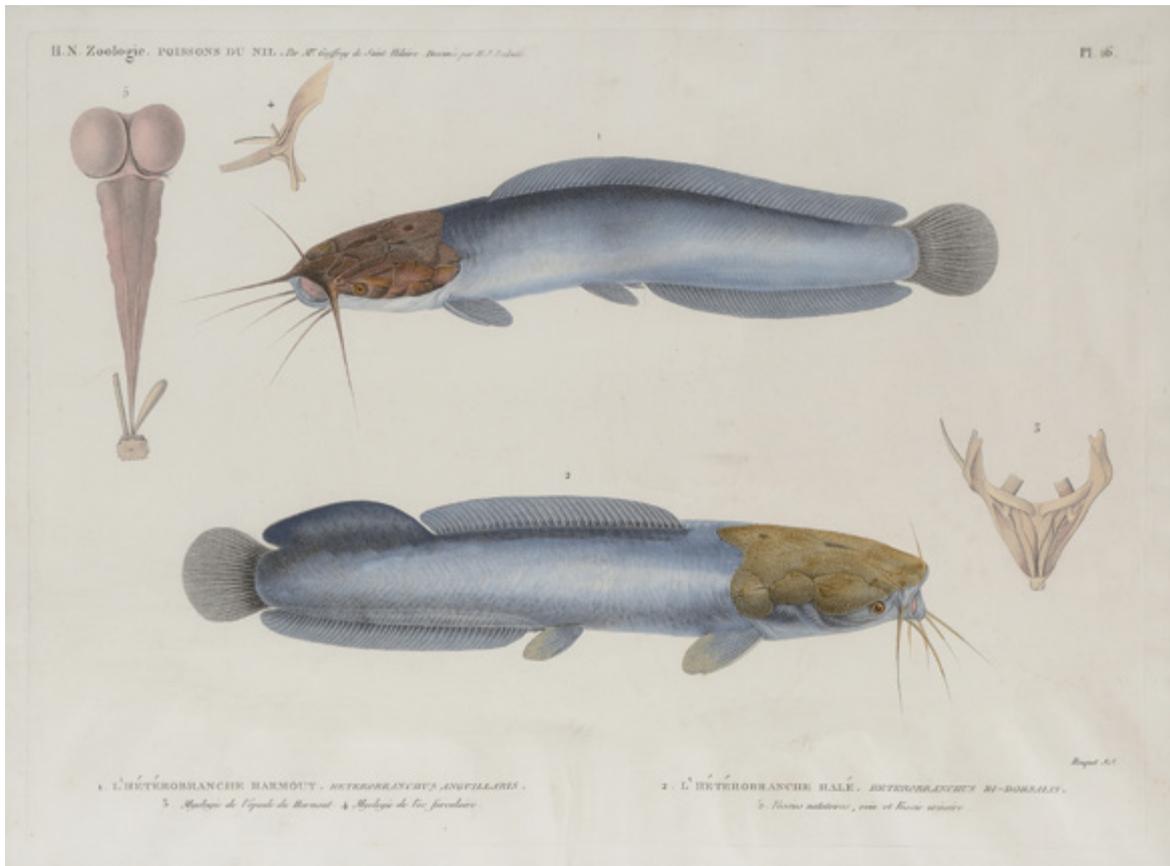
Après son débarquement à Aboukir, Bonaparte conquiert Alexandrie et, le 3 Thermidor an VI (21 juillet 1798), écrase les quinze mille mamelouks de Mourad Bey à la bataille des Pyramides

Exposition :

Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum, 2015.

Nanjing Museum



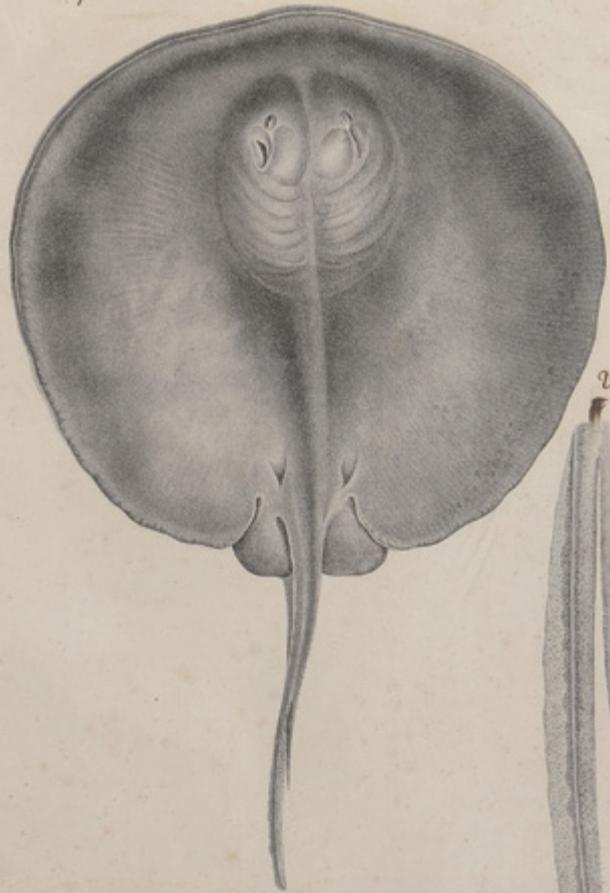


207. « **POISSONS DU NIL : HÉTÉROBRANCHE HARMOUT ET HÉTÉROBRANCHE HALÉ** »
 Grande planche de la Description de l'Égypte (N°16).
 Gravure aquarellée.
 Encadrée sous verre.
 45 x 60 cm
 600/800 €

208. **PLANCHES 3 ET 10 DU VOLUME N°5**
 de la Description de l'Égypte, d'après DUTERTRE.
 « *Vue de la seconde pyramide prise du côté du Levant.* »
 « *Vue des ruines prises du Sud Est* »
 Deux gravures en noir et blanc.
 Encadrées sous verre.
 62 x 50 cm
 B.E.
 300/500 €



H.N. Poisson par M. Geoffroy St Hilaire



1. 2. pastenague lit. *trigon grabatus*. 2. queue de grandeur naturelle. 3. mourine à museau échancré, *myliobatis marginata*. 4. tête de la mourine échancrée.

209. « POISSONS : PASTENAGUE LIT, MOURINE À MUSEAU ÉCHANCRÉ »

Grande planche préparatoire (n°25) de la Description de l'Égypte, d'après Redouté, gravée par Bouquet.

Gravure avec légendes et annotations manuscrites à la plume, probablement par Redouté lui-même, « H.N. Poisson par M. Geoffroy de St Hilaire. »

Encadré sous verre.

45 x 60 cm

500/600 €



210. **CH. LEDRU**
ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^{ème} SIÈCLE
 « *Portrait de Bonaparte, 1^{er} consul* »
 Pastel marqué à l'encre au dos « *21 X BRE 1848 CH. LEDRU* ».
 S.V. Cadre doré.
 (Traces d'humidité).
 38,5 x 30 cm - Avec cadre : 48 x 41 cm
 600/800 €



211. **EMILE CHEPFER (1876-1944)**
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ème} SIÈCLE
 « *Napoléon I^{er} et son état major passant en revue les grenadiers à pied de la Garde impériale* »
 Huile sur toile resignée en bas à gauche.
 Encadrée.
 41 x 29 cm - Avec cadre : 54 x 43 cm
 500/600 €

212. **EMILE CHEPFER (1876-1944)**
ECOLE FRANÇAISE DU XIX^{ème} SIÈCLE
 « *Portrait d'un cuirassier du 1^{er} régiment* »
 Huile sur toile signée et datée « 1905 »
 Cadre doré à décor de feuillages et de feuilles de laurier.
 97 x 73 cm - Avec cadre : 104 x 90 cm
 D'après une mention manuscrite au dos de la toile, il s'agirait d'Edouard SIMONIN, neveu de l'artiste.
 1 500/2 000 €



213. **E. DES VALLANS (1840-1915)**
ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE
 « *Chasseur à cheval de la Garde impériale en vedette* »
 Huile sur toile signée en bas à gauche et datée « 1904 ». (Restaurations).
 66 x 81 cm - Avec cadre : 72 x 89 cm
 300/400 €





214. **NICOLAS ANTOINE TAUNAY (1755-1830)**

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ème} SIÈCLE

« *Sur la route de Turin* »

Huile sur panneau, signée en bas à gauche.

Cadre doré.

(Restaurations, fêles en partie haute et basse).

55 x 82 cm - Avec cadre : 69 x 90 cm

10 000/15 000 €

Sur la route de Turin, on peut voir sur la gauche un régiment de grenadier, au centre un chasseur à cheval et sur la droite un aide de camp de général en chef.

Biographie :

Fils du peintre sur émail Pierre-Henri TAUNAY (1728-81), Taunay est l'élève de Nicolas-Bernard Lépicicé. Rival sérieux de Philibert-Louis Debucourt, Taunay entre à l'Académie des beaux-arts en 1795.

Taunay commence à étudier la peinture en 1768 auprès de Nicolas-Bernard Lépicicé, puis auprès de Nicolas Guy Brenet et de Francesco Casanova. De 1784 à 1787, il séjourne à Rome pour étudier grâce à une bourse de l'Académie royale de peinture. En 1805, il est choisi, avec d'autres peintres, pour représenter les campagnes de Napoléon en Allemagne.

Avec la chute de l'Empereur, Taunay participe à une mission artistique mise en œuvre par le comte de Barca, ministre très écouté du régent Don Joao, futur Jean VI de Portugal. Il s'embarque en 1816 avec sa famille pour le Brésil comme membre de la mission artistique française.

Il arrive à Rio de Janeiro en 1816 et devient peintre pensionné du royaume. Il intègre le groupe des peintres qui fondèrent l'Académie royale des beaux-arts et, en 1820, est nommé professeur à l'Académie et obtient la chaire de peinture de paysages. L'année suivante, en désaccord avec le peintre portugais Henrique José da Silva qui avait été nommé à la direction de l'Académie royale des beaux-arts, il retourne en France.

Son fils Félix Taunay devient professeur de peinture de paysages, et plus tard directeur de l'Académie impériale des beaux-arts. Adrien Taunay, son fils cadet, accompagne, comme dessinateur, les expéditions de Freycinet et de Langsdorff.

Expositions :

Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum, 2015. Nanjing Museum

Napoleon la passion d'un collectionneur, Rueil-Malmaison, Atelier Grogard 13 septembre au 3 décembre 2012.





215. EUGÈNE BAZIN (1799-1866)
 ECOLE FRANÇAISE
 « *L'Empereur Napoléon I^{er} dirigeant une batterie durant une bataille, probablement en Russie (1812)* »
 Dessin à l'aquarelle et gouache.
 Sous verre.
 Cadre doré.
 10,5 x 20 cm - Avec cadre : 22 x 31 cm
 B.E.
 1 000/1 500 €

216. GASPARD GOBAUT (1814-1882)
 ECOLE FRANÇAISE
 « *La grande charge d'Eylau* »
 Dessin à la plume et à l'aquarelle.
 13 x 20 cm - Avec cadre : 24 x 31 cm. B.E.
 800/1 000 €

Historique :
 Après le rétablissement d'une situation catastrophique par les grenadiers de la Garde lors de la défense du cimetière d'Eylau, Napoléon apostrophe le Prince Murat : « Nous laisseras-tu dévorer par ces gens-là ? ». Murat ressemble toute la cavalerie française soit près de 12 000 hommes et lance une charge devenue mythique. Le centre russe est repoussé.





217. **A.HARDY. COLONEL DU GÉNIE**
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ème} SIÈCLE
 « *Le cheval de l'Empereur d'Autriche dessiné d'après nature. Wagram 1809* »

Dessin au crayon noir, marqué à la plume.

(Retouches et découpes aux sabots).

Sous verre. Cadre doré.

43 x 54 cm - Avec cadre : 57 x 69 cm

1 500/2 000 €

218. **ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ème} SIÈCLE.**
 « *Le Prince-Marechal Jozef Antoni Poniatowski à cheval.* »
 Avec inscription de la manufacture d'« *Hausmann frère à Colmar* »

Grande gravure en noir et blanc. (Usures)

84 x 81cm, 97 x 97 cm avec cadre en pitchpin

150/200 €

Historique

Jean Michel HAUSMANN (1749-1824)

Avec ses frères il crée la manufacture de textiles du Logelbach, près de Colmar, qu'il dirige jusqu'en 1817, et mis au point des procédés d'impression novateurs.





219. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE**
 «*L'Empereur Napoléon I^{er} et les lanciers de la Garde*»
 Dessin à l'encre et lavis.
 Sous verre.
 Cadre doré.
 11,5 x 9 cm - Avec cadre : 27 x 22 cm
 150/250 €



220. **HIPPOLYTE BELLANGE (1800-1866)**
ECOLE FRANÇAISE
 «*Grenadier à pied de la Garde impériale*»
 Grand dessin au crayon, aquarelle et rehauts de gouache
 blanche, signé, daté « 1859 » et dédié à « *Foix
 Delarue, souvenir d'estime et d'amitié* ».
 Encadré sous verre.
 40 x 29 cm - Avec cadre : 57 x 46 cm
 500/600 €

Historique :
 François DELARUE fut un des éditeurs de Bellangé.



221. **HYPPOLITE BELLANGE (1800-1866)**
ECOLE FRANÇAISE
 « *Le grenadier et la paysanne* »
 Dessin à l'encre signé en bas à droite et daté « 1829 ».
 9 x 11,5 cm
 Sous verre.
 Cadre en bois.
 150/200 €

222. **GERICAULT, D'APRÈS**
ECOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE
 « *Dragon de la Garde durant le retraite de Russie* »
 « *Le cuirassier blessé* »
 Deux grands dessins au crayon (un rehaussé de gouache blanche), signés de « *Céline Chevalier Pensionnat St Joseph (Fougères) le 15 mai 1866* ».
 Encadrés sous verre.
 70 x 50 cm - Avec cadre : 85 x 65 cm
 800/1 200 €

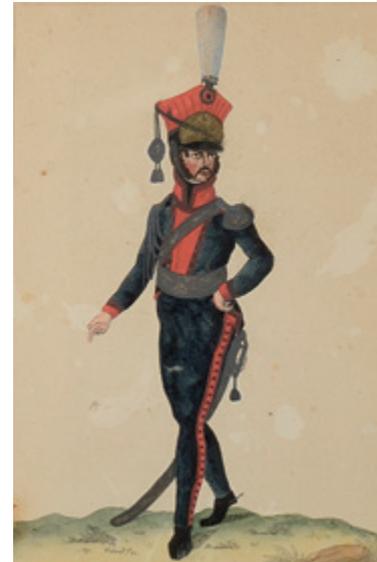




223. **EDMOND LAJOUX**
ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^{ème} SIÈCLE
 « *Trompette de carabinier. Premier Empire* »
 « *Trompette de dragon. Premier Empire* »
 « *Trompette de grenadier à cheval. Premier Empire* »
 « *Trompette de cuirassier. Premier Empire* »
 Suite de dessins à la gouache et à l'aquarelle.
 Encadrés sous verre.
 30 x 20 cm - Avec cadre : 45 x 32 cm
 300/400 €

224. **PLANCHES DE WEILAND**
 « *Officier de la Garde polonaise* »
 « *Dragon* »
 « *Officier des cuirassiers* »
 « *Chasseurs à cheval de la Garde* »
 « *Officier des Grenadiers de la Garde* »
 « *Fürst Primatischer Jaeger (Confédération du Rhin)* »
 23 x 17 cm
 Six planches gouachées rehaussées d'or et d'argent.
 Encadrés sous verre.
 A.B.E. (Petites rousseurs et tâches).
 1 000/1 500 €

Le manuscrit de Weiland reprend les uniformes de l'Armée française et de ses alliés entre 1806 et 1815.





225. **CARLE VERNET (1758-1836) D'APRÈS**

Ecole française du XIX^{ème} siècle

Bel et important ensemble de 22 gravures dans un cadre en bois doré

Epoque Empire

Dessiné par Carle Vernet, gravé à l'eau forte par Duplessis-Bertaux,

«*Bataille et passage du Tagliamento, le 26 ventôse An 5* » terminé par JP Simon

«*Bataille de Rivoli, les 25 et 26 nivôse An 5* » terminé par Delignon

«*Entrée des Français à Venise, en Floréal, an 5* » terminé par Delaunay le jeune

«*Bataille de roverdo, le 2 fructidor, An 4* » terminé par AD st Aubin

«*Proclamation de la république Romaine, le 27 pluviôse, An VI* » terminé par Delaunay le jeune.

«*Bataille de Montebello et Casteggio, le 20 prairial AN VIII* » terminé par Delaunay

«*Fête de Virgile à Mantoue, le 24 vendémiaire An VI* », gravé à l'eau forte par Malbeste, terminé par Niquet

«*Passage du Pô devant plaisance, terminé par Daudet, le 19 floréal, An 4* » terminé par Daudet

«*Prise de Naples, le 2 pluviôse, an VII* » terminé par Delaunay

«*Bataille de Castiglione, le 16 Thermidor, an 4* » terminé par Dupréel

«*Bataille d'Arcole, les 25 26 et 27 Brumaire An 5* » terminé par Bovinet

«*Passage du Mont Saint Bernard, le 30 floréal An VIII* » terminé par Louvet

«*Bataille de St Georges près de Mantoue le 29 Fructidor An 4* » Terminé par Dupréel

«*Victoire Mémorable remporté à Marengo, par Bonaparte, commandant en personne l'armée Française. le 25 Prairial An VIII* »
terminé par Ponce

«*Entrée des Français dans Livourne, le 11 Messidor An 4* » terminé par Danbrun

«*Passage du Pont de Lodi, le 21 floréal, An 4* » terminé par PP Choffard

«*Bataille de Millesimo, le 25 Germinal, An 4* » terminé par Masquelier

«*Entrée des Français à Turin, le 20 Frimaire, An VII* » terminé par J.Bosq

«*Entrée des Français dans Milan, le 25 floréal AN 4* » terminé par Masquelier

«*Révolte de Pavie, le 7 Prairial An 4* » terminé par Danbrun

«*Délivrance de la Corse, le 29 vendémiaire An 5* » terminé par Niquet et Pillement

«*Bataille de Mondovi le 3 floréal, An 4* » terminé par L. J Masquelier l'ainé

24 cm x 35 cm, Avec Cadre 37 cm x46, 5 cm, cadre en bois doré

(Mouillures, tâches)

1 000/1 500 €

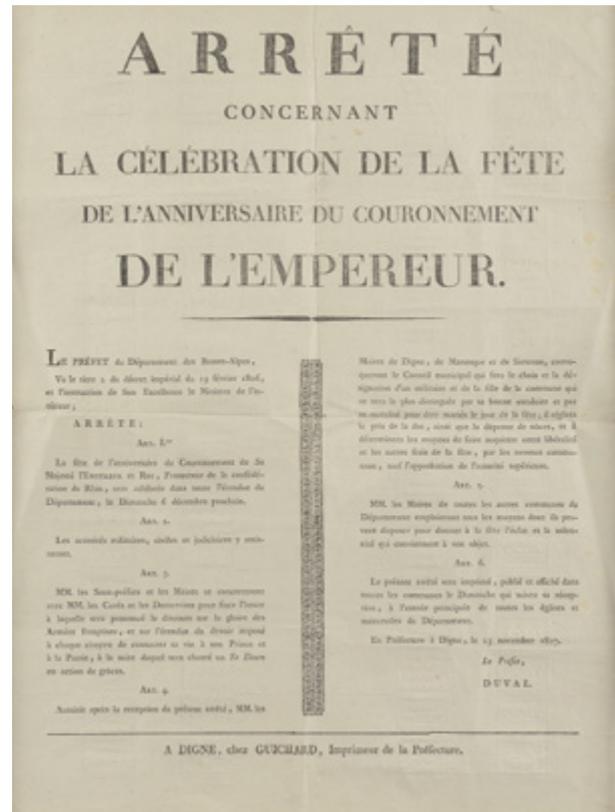


226. JEAN-BAPTISTE WICAR (1762-1834) D'APRÈS, ECOLE ITALIENNE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.
 «Le pape Pie VII.»
 Gravé par Alexander Contardi.
 «Pius VII. Pont. Max. Honori et Virtuti».
 38 cm x 28 cm, 47 cm x 35 cm avec cadre en bois doré.
 300/400€

Porte une inscription à la plume au dos : « Le souvenir du pontife Pie VII, célébrant les mystères ... semaine sainte à Chalons sur Saône, à son retour du sacre de Napoléon Premier, Monsieur et Madame Brunet de la Serve, présenter au Saint Père Par le Cardinal Antonello, furent admis à baiser les pieds et l'anneau de sa Sainteté, le onze avril de l'an mille huit cent cinq. »



228. BOILLY, D'APRÈS LEVACHEZ,
 «Bonaparte Premier Consul. La Revue de Quintidi»
 Eau forte en couleurs par Duplessis Bertaux.
 Sous verre, cadre doré.
 43cmx 29 cm. B.E
 200/300 €



227. «ARRÊTÉ CONCERNANT LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE L'EMPEREUR»
 Affiche encadrée sous verre.
 Epoque premier Empire.
 45 x 34 cm
 A.B.E.
 150/200 €

SCULPTURES



229. **CHAUDET D'APRÈS**
« *L'Empereur Napoléon I^{er} à l'antique* »
Bronze à patine foncée sur piédouche en marbre
blanc reposant sur socle en marbre gris.
Hauteur : 47 cm - Hauteur totale : 64 cm
5 000/6 000 €

Historique :

Chaudet reçut la commande d'une statue de « *Napoléon Législateur* » destinée au Corps Législatif et inaugurée le 14 janvier 1805. De cette statue, le sculpteur tira un buste de Napoléon en hermès à l'antique dès juin-juillet 1804. On en retrouve des exemplaires en marbre de Carrare et plus rarement des exemplaires en bronze, souvent destinés aux dignitaires de l'Empire.

Expositions :

Treasures of Napoléon, National Constitution Center, Philadelphia, May 29 - September 7, 2009, U.S.A

Treasures of Napoléon, The Muzeo, Anaheim, October 11, 2009 - January 8, 2010, U.S.A

Treasures of Napoléon, Missouri History Museum, Saint Louis, November 13, 2010 - April 3, 2011, U.S.A

Treasures of Napoléon, National Geographic Museum at Explorers Hall, Washington, September 28, 2005 - January 2, 2006, U.S.A

Treasures of Napoléon, Florida's Museum of Florida History, Tallahassee, Florida, *Treasures of Napoléon*, February 5 - April 30, 2006, U.S.A



230. JULES EDMOND MASSON (1871-1932), ATTRIBUÉ À
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE
« *L'Empereur Napoléon I^{er} de profil* »
Bas-relief en marbre signé sous l'épaule.
30 x 21,5 cm - Avec cadre : 42 x 34 cm
B.E.
1 500/2 000 €

231. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE
« *Buste d'homme illustre à l'antique* » sur piédouche
Bronze patiné brun.
Ht : 18 cm
B.E.
150/200 €





232. ERNEST MEISSONNIER (1815/1891) D'APRÈS,
 ECOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.
 «*Le hussard.*»
 Sculpture en bronze à patine brune.
 Signé «*Meissonnier*» sur la terrasse. Il porte la marque
 de fondeur Siot-Decauville, ainsi que numéro (10)
 Ht: 24cm, L 20 cm.
 B.E Épée légèrement tordue.
 2 000/3 000 €

Œuvre en rapport :
 La cire originale de ce bronze est conservée au Metropolitan
 Museum of Art. Il pourrait s'agir d'un chasseur à cheval de la
 Garde impériale.



233. CHARLES RICHEFEU (1868-1945)
 ECOLE FRANÇAISE.
 «*Vive l'Empereur !*»
 Sujet en bronze, signé sur la terrasse, sur socle en marbre
 avec cartouche en laiton.
 Hauteur : 37 cm
 B.E.
 500/600 €



234. **RENAUD JEAN-MARTIN DIT RENAUD DE SARREGUEMINES (1746-1821)**
ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE.
« Buste présumé du Général Wellington, portant ses décorations dont l'Ordre du Bain ». Vers 1815.
 Terre cuite, porte l'inscription au dos :
« Renaud de Sarreguemines, rue du F... n°16.. »
 Ht : 8cm, Ht : total : 13 cm avec piédouche en bois noirci.
 B.E
600/800 €

Biographie :
 RENAUD de SARREGUEMINES , artiste mosellan,
 domicilié à Paris, 16 rue du Faubourg Saint Denis.



235. **ECOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.**
«Buste de Thomas Jefferson ».
 Petit buste en bronze sur socle en marbre cannelé.
 Ht. : 23 cm.
 B.E.
200/300 €

Biographie :
 Thomas JEFFERSON (1748-1823).
 Principal rédacteur de la Déclaration d'indépendance,
 ambassadeur à Paris (1785-1789), troisième président
 des Etats-Unis (1801-1809), il laisse une œuvre politique,
 dont la pensée sera déterminante pour la plupart des
 écrivains américains (Whitman et Thoreau), en ce qu'elle
 définit les bases de l'idéologie nationale (Remarques sur la
 Virginie, 1784).



236. ANTONIO CANOVA (1757-1822) D'APRÈS,
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.
«Buste de l'Empereur Napoléon I^{er} tête laurée à l'antique»
Porte une inscription « N » entouré de feuilles de lauriers
Porte une signature « Canova » sur la basse.
Buste en bronze patiné brun vert.
H: 37cm, L: 17,5cm, P: 15cm.
B.E
1 000/1 200 €



237. **HENRI GIRAUD (MORT EN 1895)**
ECOLE FRANÇAISE.
« Au Drapeau ! »

Sujet en bronze avec restes de patine dorée représentant un officier du 90^e régiment d'infanterie, signé sur la terrasse. Sur socle recouvert de velours, avec cartouche.

Hauteur totale : 73 cm

B.E.

400/500 €

GRAVURES, PLANCHES, TIRAGES, AFFICHES



238. **HORACE VERNET, D'APRÈS**
« *Bonaparte au Pont d'Arcole* »
Gravure en noir et blanc par Jazet.
Sous verre.
Cadre doré à palmettes.
54 x 68 cm - Avec cadre : 68 x 83 cm
B.E.
400/600 €

239. **BARON GROS, D'APRÈS**
« *Bonaparte à Arcole* »
Gravure en noir et blanc par Longhi (1798).
Sous verre.
Cadre doré à palmettes
50 x 36 cm - Avec cadre : 84 x 74 cm
B.E.
300/500 €





240. JEAN BAPTISTE ISABEY, D'APRÈS
« *Bonaparte à la Malmaison* »
Gravure, en pied, en noir et blanc, dédiée par
Madame Bonaparte, par Lingée.
(Rousseurs).
Sous verre.
Cadre doré.
76 x 51 cm - Avec cadre : 88 x 62 cm
A.B.E.
300/400 €



241. ANDRÉA APPIANI, D'APRÈS
« *Le Général Bonaparte, portrait de ¾* »
Gravure aquarellée, par Francesco Bartolozzi.
Sous verre.
Cadre doré à palmettes.
39 x 33 cm - Avec cadre : 63 x 57 cm.
A.B.E. (Rousseurs, insolée).
400/600 €

Exposition:
Bonaparte et la Vendée, 1^{er} mai au 17 octobre 2004, p.18.



242. **LOUIS LEJEUNE, D'APRÈS**
« *La bataille de Marengo* »
Gravure en noir et blanc par Coigny, dédiée à l'Empereur par Lejeune.
Sous verre.
Cadre doré à palmettes.
66 x 82 cm - Avec cadre : 80 x 96 cm
B.E.
800/1 000 €

Historique :
Au Salon de 1801, il expose la Bataille de Marengo, le 15 prairial an 8. Le succès de l'œuvre un an après la bataille est à l'origine d'un véritable cycle de tableaux de batailles. Le Premier consul finance la gravure réalisée par Coigny.



243. **GARNERAY, D'APRÈS**
 « *Napoléon I^{er}, Empereur des français, Roi d'Italie* »
 Gravure en couleurs par Alix.
 Sous verre.
 Cadre doré à palmettes et étoiles.
 60 x 47 cm - Avec cadre : 93 x 80 cm
 400/600 €



244. **BARON GERARD, D'APRÈS**
 « *Napoléon I^{er} le grand. L'Empereur Napoléon I^{er} en tenue de sacre* »
 Gravure en noir et blanc par Boucher Desnoyers.
 Sous verre.
 Cadre doré à palmettes.
 68 x 50 cm - Avec cadre : 87 x 69 cm
 300/400 €

245. **CARLE VERNET, D'APRÈS**
 « *Relation de la bataille d'Austerlitz présentée à l'Empereur* »
 Gravure en noir et blanc.
 Sous verre.
 Cadre doré.
 60 x 45 cm - Avec cadre : 95 x 80 cm
 B.E.
 1 500/2 000 €



RELATION
de la prise de l'Algerie
L'AN 1830



246. **BARON GERARD, D'APRÈS**
 « *La bataille d'Austerlitz* »
 Grande gravure en noir et blanc par Godefroy, datée de 1813.
 Sous verre.
 Cadre doré à palmettes.
 65 x 102 cm - Avec cadre : 81 x 119 cm
 A.B.E. (Déchirures dans la marge).
 1 200/1 500 €

247. **CARLE VERNET, D'APRÈS**
 « *La bataille d'Austerlitz* »
 Gravure aquarellée par Bosq.
 31 x 44 cm - Avec cadre : 54 x 67 cm
 B.E.
 300/400 €



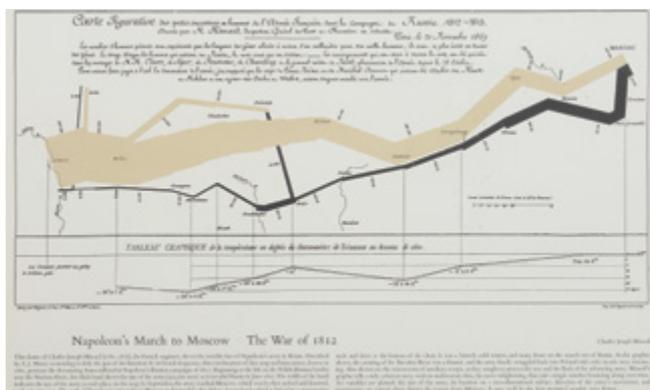
248. **HYPPOLITE BELLANGE, D'APRÈS**
 « *Napoléon à Essling : la mort du Maréchal Lannes* »
 Gravure en noir et blanc par Jazet.
 Sous verre.
 Cadre doré à palmettes.
 59 x 67 cm - Avec cadre : 77 x 85 cm
 B.E.
 400/600 €



249. **CARLE VERNET, D'APRÈS**
 « *Napoléon Le Grand* »
 Gravure en noir et blanc par Simon.
 Sous verre.
 Cadre en bois naturel.
 43 x 32 cm - Avec cadre : 56 x 44 cm
 150/200 €



250. **C.J. OLDENDORP, D'APRÈS**
 « *L'incendie du Kremlin en 1812* »
 Belle gravure rehaussée d'aquarelle et de gouache.
 35 x 49 cm - Avec cadre : 50 x 64 cm
 B.E.
 600/800 €



251. « *Carte figurative des pertes successives en hommes de l'armée française dans la campagne de Russie (1812-1813)* ».
 Tirage en couleurs d'après Minard.
 Sous verre.
 Cadre doré.
 32 x 54 cm - Cadre : 53 x 73 cm
 B.E.
 150/200 €

252. **ATKINSON, D'APRÈS**
« *Retraite de Russie, attaque de cosaques* »
Gravure anglaise en couleurs.
Cadre doré.
33 x 44 cm - Avec cadre : 70 x 90 cm
200/300 €



253. **ATKINSON, D'APRÈS**
« *La mort du Général Moreau à Dresde* »
Gravure anglaise en couleurs.
Cadre doré.
31 x 40 cm - Avec cadre : 71 x 89 cm
B.E.
150/200 €



254. **ATKINSON, D'APRÈS**
« *Rencontre de l'Empereur de Russie, du Roi de Prusse et du Prince royal de Suède* »
Gravure anglaise en couleurs.
Cadre doré.
31 x 40 cm - Avec cadre : 71 x 89 cm
B.E.
150/200 €





255. EUGÈNE LAMI, D'APRÈS
 « *Napoléon à Montereau : le boulet qui me tuera n'est pas encore fondu !* »
 Grande gravure par Jazet.
 Sous verre.
 Cadre doré à palmettes.
 58 x 72 cm - Avec cadre : 77 x 86 cm
 600/800 €



256. ERNEST MEISSONIER D'APRÈS,
 « *1814 Napoléon durant la campagne de France* »
 Photogravure sur carton.
 Sous verre
 Cadre en bois naturel.
 36 x 54 cm - Avec cadre : 53 x 70 cm
 150/200 €



257. JEAN BAPTISE ISABEY, D'APRÈS

« *Le Congrès de Vienne* »

Grande gravure en noir et blanc, par Godefroy, datée 1819, entourée des Grandes Armes des états participants, des plénipotentiaires et des profils des souverains européens.

Sous-verre.

Cadre doré à palmettes.

68 x 92 cm - Avec cadre : 85 x 107 cm

B.E. Epoque Restauration.

800/1 200 €

Historique:

Congrès prévu par le premier traité de Paris (30 mai 1814) pour réorganiser l'Europe après la chute de Napoléon, et réuni à Vienne (Autriche). Les décisions y furent prises par les quatre grands vainqueurs et leurs représentants: Autriche (Metternich), Russie (Nesselrode), Grande-Bretagne (Castlereagh), Prusse (Hardenberg). Talleyrand y représentait la France de Louis XVIII.



258. **HORACE VERNET D'APRÈS**
 «*Les adieux de Fontainebleau*»
 Grande gravure par Jazet.
 Sous verre
 Cadre doré à décor d'aigles et de *N* dans une couronne
 de laurier.
 104 x 80 cm - Avec cadre : 120 x 94 cm
 600/800 €

Exposition :
Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China,
 Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig
 Provincial Museum, 2015.
 Nanjing Museum



259. «*BONAPARTE ET LE DUC DE REICHSTADT*»
 Gravure à vue d'optique double.
 Sous verre.
 Cadre en bois clair.
 17,5 x 11,5 cm
 150/200 €

260. **ÉCOLE DU DÉBUT DU XIX^{ème} SIÈCLE**
 « *Portrait d'un officier subalterne du 1^{er} régiment de vélites de la Garde Royale napolitaine, portant l'étoile de l'Ordre royal des Deux Siciles* »
 Huile sur toile.
 (Petites restaurations).
 Cadre doré.
 Vers 1811-1813.
 57 x 44 cm - Avec cadre : 71 x 59 cm
 500/600 €

Historique :

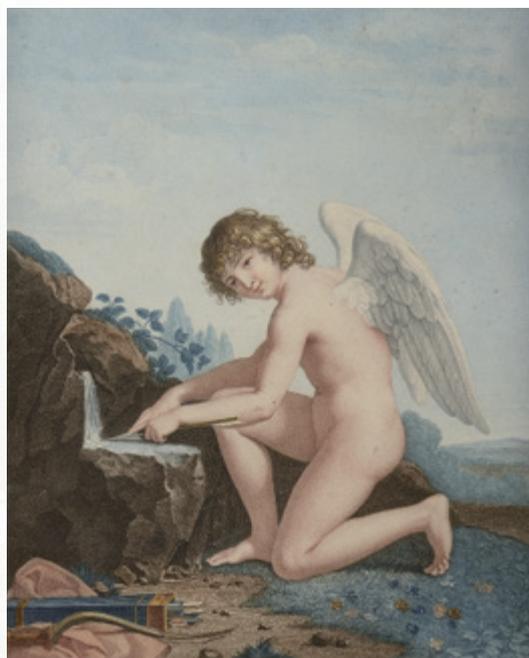
Les Vélites faisaient partie de la 2^{ème} Division Napolitaine qui fut envoyée vers l'Allemagne et puis vers Dantzig (avec le 7^{ème} de ligne).

Ce portrait pourrait être celui du Lieutenant Jaurand, chevalier de l'Ordre des Deux Siciles.

Nous remercions Monsieur Massimo FIORENTINO de ses recherches et de son aide.



261. **ROBERT LEFEVRE, D'APRÈS**
 « *L'amour aiguisant ses traits* »
 Gravure en couleurs par Chaponier.
 Sous verre.
 Cadre laqué noir et or.
 40 x 31 cm - Avec cadre : 50 x 42 cm
 150/200 €



SOUVENIRS DE LA FAMILLE DE GRENUS

262. SUPERBE NÉCESSAIRE DE CHASSE

Fendoir présentoir à monture en fer ciselé. Pommeau en tête de lion. Garde droite à deux quillons inversés, dont l'un à décor léonin ; l'autre décoré de feuillages, rinceaux et fleurs ; coquille arrondie, finement gravée de chiens en sous-bois ; l'ensemble sur fond amati doré.

Large lame à dos plat, évasée vers le bas, poinçonnée au talon.

Fourreau en bois à une crevée en velours vert, à garnitures et bandes de renfort en fer découpé, gravé à décor d'une scène de chasse avec personnages et animaux sur fond d'or, rinceaux feuillagés, feuilles de vigne et raisin vers le bas, garni sur la partie supérieure d'un porte batardeau dissimulant trois couteaux, une fourchette et une lime à manches décorés en suite de têtes de lion, coquilles et feuillages sur fond amati or. B.E. Belle qualité. Bien complet de ses éléments. Allemagne XVII^e siècle.

4 000/6 000 €

Provenance :

Famille de Grenus.

Historique :

Une collection d'armes en provenance de la famille de Grenus.

Les Grenus appartiennent à une famille de militaires et de magistrats genevois, originaire d'Armentières (près de Lille), anoblée par Charles-Quint en 1553.

Claude (1566-1618) acquiert la bourgeoisie de Morges en 1593 et son fils François (1593-1651), banquier, celle de Genève en 1620.

Celle-ci lui ouvre les portes du Conseil des Deux-Cents, puis de celui des Soixante. Il voit en outre sa noblesse confirmée par l'empereur Ferdinand III.

Jean-Ferdinand de Grenus (1752-1831) reçoit le titre héréditaire de baron d'Empire.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la famille compte de nombreux officiers au service étranger, principalement en France mais aussi à Venise et en Hollande.

Elle s'allie dès la seconde génération avec le patriciat genevois, notamment avec les Normandie, les Lullin et les Pellissari.

Sur le plan politique, la famille fournit plusieurs membres au Conseil des Deux-Cents, ainsi que des syndics. Fortunés, les Grenus se distinguent aussi par leur générosité, notamment envers les institutions charitables.

Jacques de Grenus (1620-1697) est trois fois premier syndic et bienfaiteur de l'Hôpital général.

Ses six fils font partie des Deux-Cents. Son frère Théodore (1637-1709) est procureur général, puis syndic, tandis que son fils Gabriel (1672-1738) est premier syndic en 1737 et intervient à ce titre lors des troubles de cette année. Le fils de celui-ci, Jean-Louis (1711-1782),

premier syndic aussi, est, de plus le premier président de la Société des Arts de Genève.

Sous la Restauration, la présence de la famille au sein des instances dirigeantes se fait rare.

Paul-Louis-César de Grenus (1800-1879), qui reprend le titre de baron, est membre du Conseil représentatif en 1837, mais part ensuite s'établir à Berne où les Grenus acquièrent la bourgeoisie en 1864 et y font souche, désormais nommés von Grenus.

Il est tout à fait normal que dans une famille aristocratique telle celle des Grenus, il se trouve des épées, des pistolets et toute une série d'autres armes. Eu égard à leur rang et leur fortune, les Grenus se sont dotés de pièces de qualité et de haute facture. Les exemplaires proposés ci-dessous et provenant de cette famille en témoignent.

Fonds d'archives :

Fonds, AEG et BPUG.

Bibliographie

- Th. de Grenus, Notices biographiques [...], 1849.

- Almanach général. Suisse, 3, 178-180; 8, 153-163.

- Livre du Recteur, 3, 529-531.

Article du DHS par Etienne Burgy.







263. **PAIRE DE PISTOLETS D'ARÇON À SILEX**
 Canons ronds à méplats aux tonnerres. Platines signées « *Corbau Lejeune à Maastricht* » et chiens col de cygne à corps ronds. Garnitures en laiton découpé, ciselé à décor de masques grimaçants. Crosses en noyer sculpté avec pièces de pouce. Baguettes en bois à embouts en corne.
 A.B.E. Vers 1780.
 (Manque de bois le long des fûts, accident mécanique à l'un des pistolets).
 Longueur : 37,5 cm
1 500/2 000 €

Provenance :
 Famille de Grenus.

264. **PISTOLET DOUBLE À SILEX À CANONS TOURNANTS**
 Canons superposés ronds à pans aux tonnerres (raccourcis à l'époque). Platines arrières et chiens col de cygne à corps ronds. Bassinet en fer. Garnitures en laiton uni. Monture en noyer. Baguette en fer.
 A.B.E. Allemagne ou Autriche. Vers 1730/1750.
 (Manque un ressort de batterie, accident mécanique).
800/1 200 €

Provenance :
 Famille de Grenus.

265. **SABRE D'OFFICIER DE HUSSARD**
 Poignée recouverte de basane avec filigrane (distendu). Monture en laiton, garde à une branche et deux oreillons losangiques et quillon droit, travaillé à pans. lame courbe à dos plat, pans creux, contre tranchant, gravée dorée et bleuie au tiers.
 B.E. SF. Epoque Directoire-Consulat.
 1 500/2 000 €

Provenance :
 Famille de Grenus.

266. **EPÉE D'UNIFORME**
 Fusée en ébène quadrillé. Monture en laiton doré. Pommeau au casque empanaché, garde à une branche, deux quillons droits et coquille ciselée d'une frise de feuilles d'eau. lame droite à dos plat, gravée dorée et bleuie au tiers.
 B.E. SF. Epoque Premier Empire.
 400/500 €

Provenance :
 Famille de Grenus.

267. **EPÉE D'OFFICIER**
 Fusée en bois noir quadrillé. Pommeau au heaume médiéval. Garde à une branche. En laiton gravé. Clavier à décor de médaillon écaillé, drapeau faisceau de licteur, carquois et fuseau foudré. lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers.
 A.B.E. Epoque Empire - Restauration.
 (Remontage ancien).
 On y joint un reste d'épée dans l'état.
 400/500 €

Provenance :
 Famille de Grenus.



265



266



267



268. SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE LÉGÈRE BRITANNIQUE

Poignée recouverte de cuir avec filigrane (accident). Monture en laiton, garde à la Blücher. Lame à forte courbure, à dos plat, gravée à la moitié de feuillages, des grandes armes britanniques, du chiffre « GR » du Roi, signée au talon « OSBORN & GUNBY WARRANTED » (restes de bleui). Fourreau en cuir (rétracté) à trois garnitures en laiton découpé, gravé au trait, et deux anneaux.

A.B.E. Vers 1810-1820.

1 000/1 500 €

L'association des deux fourbisseurs Osborn & Gunby dure de 1808 à 1821.

Provenance :
Famille de Grenus.

269. EPÉE D'ENFANT

Fusée ornée de plaquettes de nacre. Monture en laiton doré à décor de chutes de grappes de raisin. Clavier ajouré à décor d'un renard et d'un héron s'abreuvant. Lame droite à arête médiane et gouttière.

Vers 1830.

A.B.E. SF.

150/200 €

Provenance :
Famille de Grenus.

270. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE

Poignée à pans. Monture en laiton doré, uni et garde à deux quillons droits. Lame droite à gouttière frappée « MODORATO CABARO » (oxydations). Reste de fourreau en cuir à deux garnitures en laiton et deux anneaux (manque la bouterolle). Début du XIX^e siècle.

400/500 €

Provenance :
Famille de Grenus.

LE ROI LOUIS XVIII ET LA RESTAURATION

271. SÈVRES

Buste en biscuit de porcelaine dure de la première grandeur représentant le Roi Louis XVIII sur un piédouche d'après un modèle de Achille-Joseph Etienne Valois, représenté droit, la tête légèrement tournée vers la gauche, ceint d'une écharpe, portant la croix du Saint Esprit, la croix de l'ordre de Saint Louis et la croix de la Légion d'Honneur.

Marqué en creux au revers : *AB 8 mars SZ* pour Alexandre Brongniart, sculpteur-repareur et 8 mars 1816.

Epoque Restauration, année 1816.

Haut. : 50 cm.

Quelques coups de feu et éclats sur deux croix.

5 000 / 8 000 €

Provenance :

Christie's, Paris, 24 juin 2009, lot 139.

Ce buste est modelé à la manufacture de Sèvres par le sculpteur Jean-Charles-Nicolas Brachard d'après le buste en marbre exécuté par Achille-Joseph Etienne Valois et présenté au Salon en 1814. En octobre 1816, Le Roi Louis XVIII offre un de ces bustes au duc de Kent. Un buste similaire est conservé au musée du Louvre (n° inv. RF4630).

Exposition :

Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum, 2015.
Nanjing Museum





272. **BARON GERARD, ATELIER DE ECOLE FRANÇAISE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE**
 « *Le roi Louis XVIII en buste portant l'ordre du Saint-Esprit, de la Légion d'honneur, de Saint-Louis et de Saint-Lazare* »
 Huile sur toile à vue ovale (rentoilé).
 Cadre en bois doré à décor de feuilles d'écailles, de palmettes et de fleurs de lys aux écoinçons.
 27 x 22 cm - Avec cadre : 43 x 35 cm
 800/1 200 €

273. **JEAN-CHARLES-NICOLAS BRACHARD AINÉ (1766-1823)**
 « *Portrait du Roi Louis XVIII en buste vers la droite.* »
 Médaillon en tondo en biscuit sur fond bleu, signé sous le buste en creux.
 Dans un cadre en ébène mouluré.
 Diamètre du biscuit : 8cm
 500/600 €

Bibliographie :
Tamara Préaud, musée National de ma céramique de Sèvres, à propos de cet artiste spécialisé dans les profils en biscuit, sous la direction de Brongniart.

274. **SOUVENIR DU ROI LOUIS XVIII**

Paire de lunettes rondes en écaille, à bras droits, à embouts pliants et charnières en métal doré.

Dans leur étui en maroquin vert granulé, portant à l'intérieur une étiquette « *Derepas Opticien Palais Royal 24* ».

L'étui est entouré d'un ancien papier manuscrit « *Lunette du Roy Louis XVIII à remettre à S.M. quand elle le demandera. Le 29 Xbre 1821* ».

B.E.

1 000/1 500 €

Historique :

Derepas, opticien, référence dans les galeries du Palais Royal en 1820.

Provenance :

Vicomte Armand Thierry de Ville d'Avray (1773-1844) qui fut premier valet de chambre de Louis XVIII, puis intendant général du garde-meuble sous la Restauration. Il est le fils de l'Intendant du Garde meuble exécuté en 1792 à la prison de l'Abbaye.

Exposition :

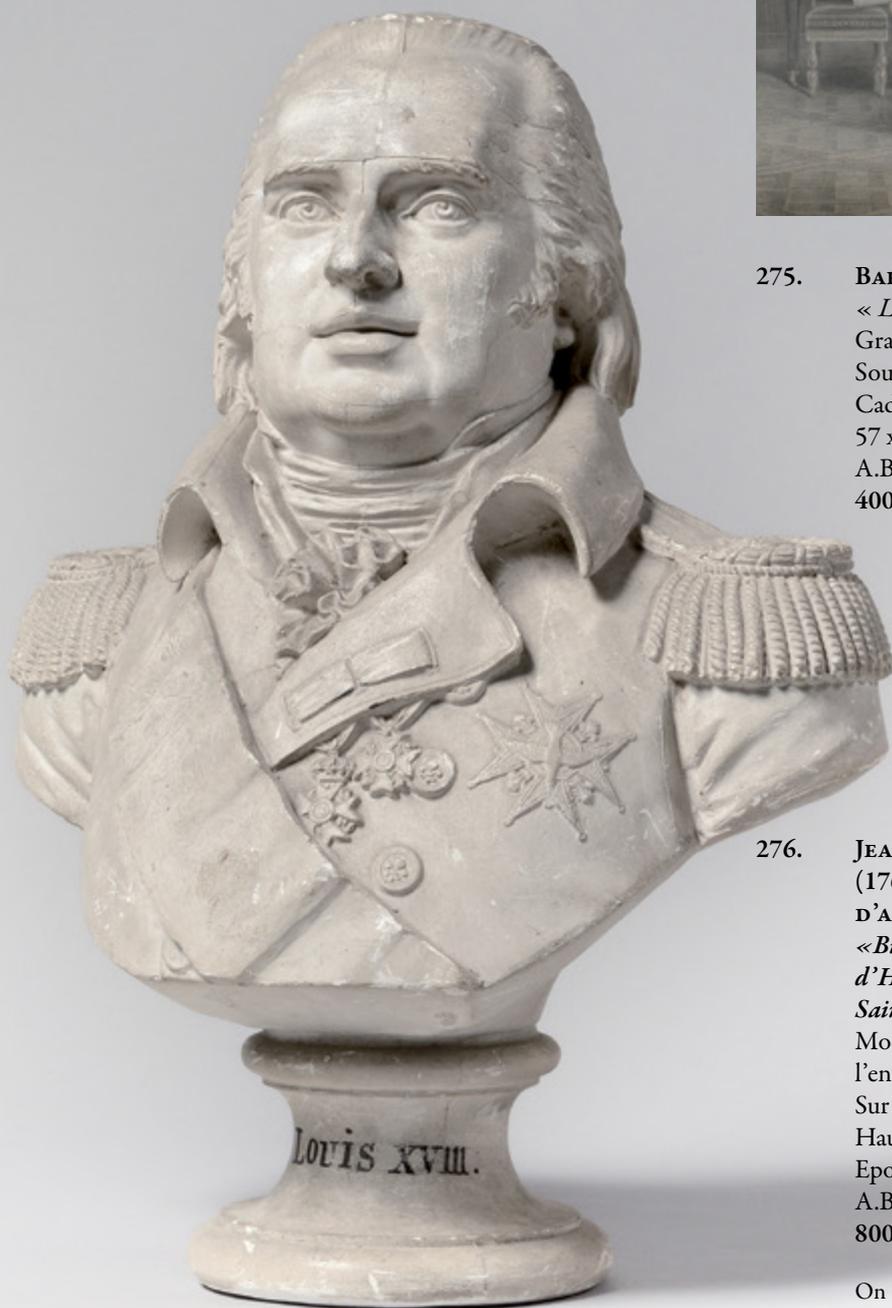
Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum, 2015.

Nanjing Museum





275. **BARON GERARD, D'APRÈS**
 « *Louis XVIII dans son cabinet de travail* »
 Gravure en noir et blanc par Girard (petites déchirures).
 Sous verre.
 Cadre en bois doré.
 57 x 70 cm - Avec cadre : 73 x 87 cm
 A.B.E.
 400/600 €



276. **JEAN-NICOLAS-ALEXANDRE BRACHARD**
 (1766-1846),
 D'APRÈS SIMON LOUIS BOIZOT
 « *Buste du Roi Louis XVIII portant l'ordre de Légion
 d'Honneur, l'Ordre de Saint-Louis et l'ordre du
 Saint-Esprit.* »
 Modèle de Manufacture en plâtre, marqué au dos à
 l'encre « S2 1815 n°5 ».
 Sur piédouche marqué.
 Hauteur : 44 cm.
 Epoque Restauration.
 A.B.E.
 800/1 200 €

On retrouve ce type de références sur les projets de la
 Manufacture de Sèvres.

Voir les dessins aquarellés reproduits dans le catalogue de
 l'exposition du musée des Arts décoratifs de Paris, en 2008 :
L'aigle et le papillon - Symboles des pouvoirs sous Napoléon,
 reproductions n° 30 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89...



277. **PETIT**
ECOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE
« Louis XVIII Roi de France et de Navarre, né à Versailles le 17 novembre 1755 »
Portrait sur velours, signé en bas à gauche « PETIT PINXIT 1815 ».
Sous verre.
Cadre doré à palmettes.
37 x 25 cm - Avec cadre : 49 x 38 cm
B.E.
1 500/2 500 €

BOUCHE DU ROI.



278. **BEL ENSEMBLE DE TROIS PIÈCES DE SERVICE DE « BOUCHE DU ROI » AUX GRANDES ARMES DU ROI LOUIS XVIII**
par Martin Guillaume BIENNAIS et Jean-Charles CAHIER, Orfèvres du Roi.
En argent.

Il est composé de :

- Un support de réchaud « *aux Grandes Armes de France* » orné de fleurs de lys et de palmettes alternées.

- Un réchaud à alcool ourlé de frises de perles et un plateau.

L'ensemble au poinçon de Garantie Paris 1809-1819 et poinçon d'orfèvre de Biennais.

- Un légumier « *aux Grandes Armes de France* », gravé « *Bouche du Roi* » à prise en pomme de pin et feuilles d'eau sur embase à jours à décor de fleurettes et de palmettes, également au poinçon de Cahier et poinçon de Garantie Paris 1819-1838.

B.E.

Chaque pièce de cet ensemble porte un numéro gravé.

Diamètre légumier : 18,5 cm

Diamètre support de réchaud : 22 cm

Poids total : 2 601 g

B.E. Epoque Restauration.

8 000/10 000 €

Historique :

Dès le XVI^{ème} siècle, le service de la table s'appelait la « *Maison Bouche* » et celui du roi et de sa famille la « *Bouche du Roi* ».

Sous la Restauration, Louis XVIII renoue avec cet usage de l'Ancien Régime.

Biographies :

Martin Guillaume BIENNAIS (1764-1843), tint l'enseigne « *au Singe Violet* » de 1790 à 1819, 283 rue Saint Honoré à Paris, « *orfèvre de Sa Majesté l'Empereur et Roi* » ainsi que de la Cour Impériale.

Il fut le plus célèbre orfèvre et fournisseur de son temps.

Jean Charles CAHIER (1772-vers 1849) reprit en 1819 en location le fonds de Biennais dont il était un des concurrents, soit la boutique du rez-de-chaussée, la cave, les écuries, et tout le premier étage.

Malgré une certaine proximité avec le pouvoir royal, il fit faillite en 1828.



PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU ROI LOUIS XVIII ET DE L'EMPEREUR
NAPOLÉON I^{er} DURANT LES CENTS-JOURS



279. P.L. CONSTANTINI
« *SCelta DI PROSE ITALIANE.* »
495 pages, 1808, Fayolle, Paris.
Reliure en veau marbré frappé sur les deux plats à l'or des Grandes Armes Royales. Dos décoré de trophées, avec étiquette de titre en maroquin vert.
Cachets aux fleurs de lys de la Bibliothèque particulière du Roi (Louvre) et à l'Aigle du Cabinet de S.M. l'Empereur et Roi sur la page de titre.
A.B.E.
400/500€

Nota bene :
Le cachet à l'Aigle a très probablement été apposé durant les Cent jours.

280. PHILIPPE AUGUSTE TITEUX (1814-1846)
ECOLE FRANÇAISE
« *Projet à la colombe du Saint-Esprit* », orné aux quatre coins, du chiffre du Roi Louis XVIII sous couronne.
Encre et lavis.
60 x 42 cm - Avec cadre : 77 x 60 cm
1 000/1 200 €



281. ENSEMBLE DE SIX PETITES CUEILLÈRES AUX ARMES DE LA FAMILLE D'ORLÈANS

En argent.

Longueur : 14 cm - Poids net total : 118 g

Poinçon de titre 950 et de moyenne garantie, Paris 1809-1819. Poinçon tête de Minerve.

Poinçon d'orfèvre François Dominique NAUDIN, « *Le Couvert* ».

Epoque Restauration (1815-1819).

400/600 €

282. VERRE A LIQUEUR AUX GRANDES ARMES DES DUCS D'ORLÈANS

En cristal, à pied et buvant enrichis de filets dorés. Corps gravés de frises et de couronnes de feuilles de laurier ainsi que des grandes armes de la famille d'Orléans ceintes des colliers du Saint Esprit et de saint Michel.

Hauteur : 8,7 cm

B.E. Epoque Restauration, travail attribué à la Cristallerie Baccarat.

200/300 €

Anne Chrétien Louis de HELL est issue d'une famille noble, originaire de Francfort-sur-le-Main et du Vieux-Limbouurg, établie en Alsace depuis le XVI^{ème} siècle. Son père, le chevalier François de HELL, grand bailli, agent du roi était chargé de fonctions administratives et judiciaires, de Landser avant 1789, anobli peu avant la révolution française et membre de l'assemblée provinciale de 1787. Sa mère, noble aussi est Mélanie de SAVOYE, qui donnera naissance aussi à une fille, en 1786, Mélanie Antoinette de HELL.

Son père, prend le parti de la révolution, en 1787, il est député du syndic du Tiers-Etat de l'Assemblée Nationale Constituante, député aux Etats-Généraux du baillage de Haguenau, puis député à l'Assemblée Constituante en juin 1789. Malgré cela il est arrêté le 4 janvier 1794, par le Comité de sûreté général, Jugé, condamné, il est guillotiné le 22 avril 1794.

Après la mort de son père, Madame de Hell pour protéger son fils l'envoie chez un ami à Brest. Celui-ci le fait embarquer comme mousse sur un bâtiment de la marine nationale, la Félicité, le 22 septembre 1794, en partance pour la Méditerranée.

Commence alors pour Anne Chrétien Louis de HELL une carrière de marin, le jeune mousse est nommé aspirant de 2^{ème} classe en 1797. Lors de la campagne de Saint-Domingue, à bord du Tricolore, il est fait prisonnier par les anglais le 14 octobre 1803. Libéré en 1808, il est affecté à l'État Major de Cherbourg, il gravit petit à petit de nombreux grades dans la marine, enseigne de vaisseau en 1811, lieutenant de vaisseau 1812, chef de brigade en 1819, capitaine de frégate 1821, capitaine de vaisseau en 1827.

De Hell s'illustre notamment par de nombreux travaux de cartographie des côtes de la Méditerranée (et de la Corse) et devient directeur de l'École Navale de Brest de 1830 à 1835.

L'ordonnance du Roi du 16 mars 1837 nomme le Capitaine de vaisseau de 1^{er} classe Anne Chrétien Louis de HELL gouverneur de l'île Bourbon. Il y débarque sur l'Adonis, le 5 mai 1838.

Il va travailler à l'émancipation des esclaves sur l'île.

Anne Chrétien Louis de HELL est nommé contre amiral le 22 novembre 1839, revenu en France en mai 1842.

Après sa mission à l'île Bourbon, le contre-amiral de Hell exerce de septembre 1843 à octobre 1845 la fonction de préfet maritime de Cherbourg.

En octobre 1845, il est membre de la Commission mixte des travaux publics et l'année suivante, directeur du Dépôt des cartes et plans.

Il quitte le service actif en février 1853 et se retire en Alsace, dans le château de sa femme le Château d'Oberkirch. Anne Chrétien Louis de HELL, se lance dans la politique et devient député et conseiller général. Il développera notamment la construction des lignes de chemin de fer en Alsace. Fait Grand Officier de la Légion d'honneur en 1846, il meurt le 4 octobre 1864 au château d'Oberkirch à Obernai.



SOUVENIRS DU CONTRE-AMIRAL DE HELL



283. JMC ou JMG.

ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^{ème} SIÈCLE.

« *Portrait du Contre amiral de Hell, tenant une carte de la Corse, portant ses décorations, l'étoiles de la Légion d'honneur et la Croix de Saint Louis.* »

Huile sur toile (restaurations) monogrammée en bas à gauche.

Cadre doré d'origine à décor de palmettes

Vers 1830-1835

100 x 82 cm

8 000/10 000€

284. **IMPORTANT NÉCESSAIRE DE VOYAGE DU CONTRE-AMIRAL DE HELL, PAR MAIRE.**

En plaque de loupe d'orne portant au centre une plaque gravée des Armoiries du Contre Amiral de HELL. Bords escamotables, coins de renfort, poignée et onglet en laiton, (manque platine de serrure), gainé à l'intérieur de maroquin rouge et vert décoré de petit fer à l'or.

Ouvert il présente :

Dans le couvercle, une poche à bulletin et courrier, surmontée d'une glace (accident et en M.E), bordée de maroquin rouge. En partie basse sur le pourtour (28 pièces) : une théière (coups), un bougeoir en deux parties, un rince œil, une cafetière, une lampe à alcool à poignée amovible, deux flacons ronds en cristal taillé à bouchons à vis, une petite boîte couverte en cristal taillé, un pot couvert en cristal taillé, un mètre pliant en ivoire, une paire de lunette ronde en corne (accidents), un pot rond en argent contenant des boutons divers et une chaîne de montre à grains en ébène, deux flacons rectangulaires en cristal taillé à bouchons à vis, deux petits étuis ronds en ébène et ivoire, deux petits flacons couverts ronds en cristal taillé, deux tasses en porcelaine blanches et or (une de bonne taille mais pas d'origine), deux petits flacons à parfum ou essence rectangulaire en cristal taillé, une boîte rectangulaire en cristal taillé à couvercle à tirette.

Au centre, cinq compartiment en maroquin rouge se superposant :

- 1) Deux soucoupes en porcelaine blanche et or, deux petites boîtes cylindriques en ivoire, un étui à brosse à dent en maroquin à couvercle en argent ajouré, deux encriers, un cachet aux Armes à poignée en ivoire.
 - 2) Un plateau complet : une fourchette, une cuillère, un couteau à manche en nacre et deux cuillères à café. Modèle à filet et armorié.
 - 3) Un plateau présentant une cuvette en argent et deux vrilles.
 - 4) Un peigne à poux et un peigne à moustache en corne, un étui cylindrique porte plume et porte crayon en ivoire, une brosse à ongle, une étoile à fil, deux tire bottes dont (un accidenté), un briquet à silex, un cure ongle en corne.
 - 5) Sept éléments en acier ou ivoire, quatre rasoirs signés MAIRE et deux éléments à détartre, (accident à l'un).
 - 6) Un peigne en corne, un aiguiser, un étui en ivoire, un crochet tire bouton et un petit gratte langue en corne (accident).
- La platine du coffret est signée « *Fait par MAIRE FT de Nécessaire, Rue Saint-Honoré, Vis à vis l'Oratoire, N°154 à Paris* ».

Poinçon de titre coq 1, Paris 950, (1789/1809)

Poinçon de garantie Paris.

Poinçon d'association des orfèvre.

Poinçon d'orfèvrerie :

DFF – Franckson Denis François – 1801.

JFD – Dumoulin Jean François – 1806.

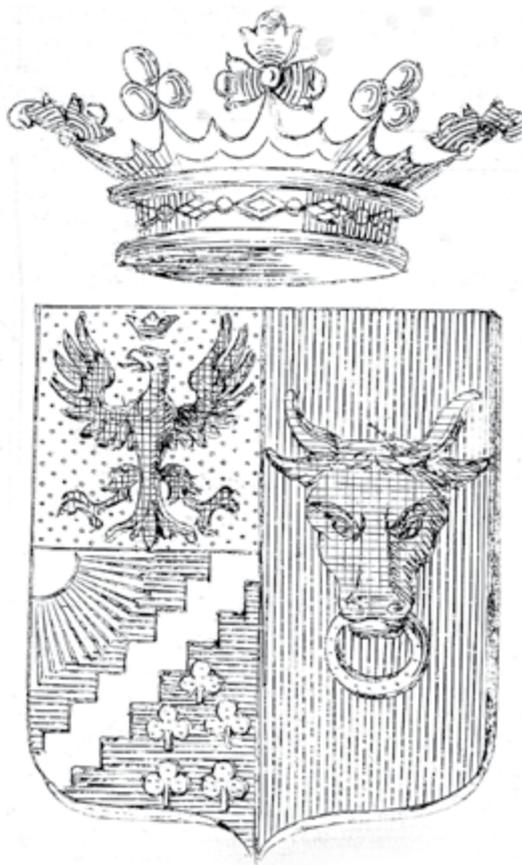
DLA – Drouard Louis Antoine – 1784-1798.

B.E. D'ensemble contenant quelques petites restaurations à faire. (Environ 8 éléments manquants mais ne concernent pas les pièces importantes).

Epoque 1^{er} Empire-Restauration.

Dim : 45x31x15cm.

5 000/6 000 €





285. **DEUX FAUTEUILS DE PLANTEUR**

en bois exotique et palissandre à dossier renversé, les accotoirs mouvementés supportés par des balustres godronnés présentent un lutrin mobile, les ceintures droites, le piètement en X réunis par des traverses.

Epoque Louis-Philippe

(petites restaurations, lutrins rapportés) Garnis de canne

1 500/2 500 €

Provenance :

Par tradition familiale et par descendance : Contre-amiral Anne-Chrétien-Louis de Hell (1783-1864) Issu d'une famille établie en Alsace depuis le XVI^{ème} siècle, Anne-Chrétien-Louis de Hell (1783-1864), capitaine de vaisseau de 1^{ère} classe est nommé par ordonnance du Roi Louis-Philippe du 16 mars 1837 Gouverneur de l'île Bourbon de 1838 à 1842 (aujourd'hui Île de La Réunion). Il débarque sur l'*Adonis* le 5 mai 1838. Nommé contre-amiral le 22 novembre 1839, il travaille beaucoup à l'émancipation des esclaves sur l'île.

Son père, grand bailli agent du roi chargé des fonctions administratives et judiciaires, anobli peu avant la révolution française prend finalement en 1787 le parti des révolutionnaires : député du syndic du Tiers-État de l'Assemblée Nationale Constituante, puis député à l'Assemblée Constituante en juin 1789. Il est arrêté le 4 janvier 1794, par le Comité de sûreté générale et guillotiné le 22 avril.

Biographie :

Anne-Chrétien-Louis de HELL mène une carrière de jeune mousse marin d'abord, puis est nommé aspirant de 2^{ème} classe en 1797. Prisonnier des Anglais le 14 octobre 1803 lors de la campagne de Saint-Domingue, il est libéré en 1808, et affecté à l'État Major de Cherbourg. Il gravit peu à peu les échelons dans la Marine : enseigne de vaisseau en 1811, lieutenant de vaisseau en 1812, chef de brigade en 1819, capitaine de frégate en 1821, capitaine de vaisseau en 1827. De Hell s'illustre notamment par de nombreux travaux de cartographie des côtes de la Méditerranée (et de la Corse) et devient directeur de l'École Navale de Brest de 1830 à 1835. Revenu en France en mai 1842, après sa mission à l'île Bourbon, le contre-amiral exerce de septembre 1843 à octobre 1845 la fonction de préfet maritime de Cherbourg. Il termine sa carrière en tant que membre de la Commission mixte des travaux publics, directeur du Dépôt des cartes et plans, et quitte le service actif en février 1853 pour se retirer en Alsace, dans le Château d'Oberkirch, propriété de sa femme à Obernai, où il se lance dans la politique. Député puis conseiller général, il développe notamment la construction des lignes de chemin de fer dans la région. Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1846, il meurt le 4 octobre 1864.







286

287

286. PAIRE D'ÉPAULETTES DE CONTRE-AMIRAL AYANT APPARTENUES AU CONTRE-AMIRAL DE HELL
 Corps brodé de chevrons, d'une bordure à dents de loup, et d'un écu, en canetille et paillettes dorés. Ornées de deux étoiles en argent et d'un motif à l'ancre sous couronne en laiton doré. Bouton doré au modèle des amiraux de la Monarchie de Juillet.
 Doublure en velours mauve.
 Marque du fabricant *Rouart à Paris* sur les crochets.
 B.E. Epoque Monarchie de Juillet
 1 000/1 500 €

287. GRAPHOMÈTRE EN LAITON À QUATRE PINNULES.
 Poignée repliable gravée portant une boussole.
 Signée *Lang à Strasbourg*.
 Dans son écrin recouvert de cuir façon peau. (ME).
 Dim : 29x16cm.
 T.B.E. XVIII^{ème} siècle.
 800/1 200 €



288. MANUFACTURE ANGLAISE DE MINTON.

Important partie de service en faïence en camaïeu bleu orné au centre des chiffres entrelacés « CH », à décor d'urnes fleuries tenus par des griffons entrelacés de feuilles d'acanthes, dans des cartouches ovales des personnages antiques.

7 présentoirs sur socle :

Diamètre : 23 cm, 23 cm, 23 cm, 24,5 cm, 24,5 cm, 25 cm

Hauteur : 5cm

8 coupes sur piédouche :

Diam : 23,5cm, hauteur 13cm (éclats à certaines)

2 grands plats ovales: 58 cm x 32cm et 59cm x 34 cm (éclats)

Assiettes:

22 assiettes plates : 23 cm, 21 assiettes plates : 26,5 cm, 35 assiettes plates 26 cm, 13

assiettes creuses : 24,5 cm, 15 assiettes creuses : 26,5 cm

État d'usage, (éclats et cheveux a certaines, réparé et ébréchure))

2 000/2 500 €

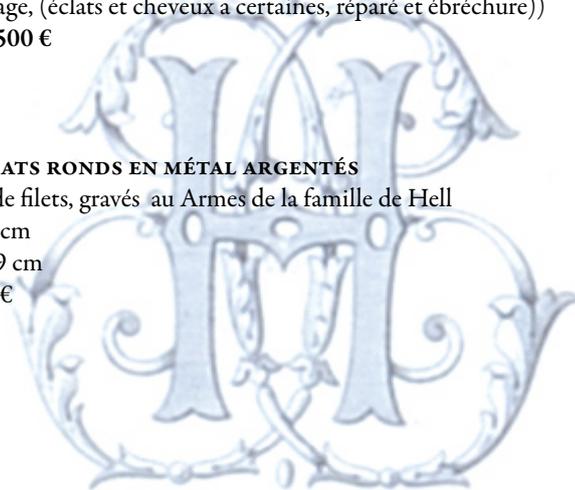
289. DEUX PLATS RONDS EN MÉTAL ARGENTÉS

À décor de filets, gravés au Armes de la famille de Hell

Diam 27 cm

Diam : 29 cm

150/200 €







LA MONARCHIE DE JUILLET (1830-1848)

SOUVENIRS DU MARQUIS EDMÉ-NICOLAS-JEAN-BAPTISTE-MARIE DE LA CHASSE DE VERIGNY (1775-1835), MARÉCHAL DE CAMP (GÉNÉRAL DE BRIGADE)

290. **PAIRE D'ÉPAULETTES DE GÉNÉRAL DE BRIGADE DORÉES, À GROSSES TORSADES.
BOUTONS DORÉS GARNIS À L'INTÉRIEUR DE DRAP NOIR.**

B.E.

Dans leur boîte en carton avec étiquette du fabricant « *Chevreau Chapelier à Bordeaux* ».

500/600 €

N.B. :

Ces épaulettes étaient portées par le général de la Chasse de Verigny lorsqu'il fut tué près du Roi lors de l'attentat de Fieschi.

291. **A) CEINTURE ÉCHARPE DU GÉNÉRAL DE LA CHASSE DE VERIGNY.**

En maille or, à trois raies bleues, glands portant deux étoiles d'argent sur les tiges.

B.E.

- B) AIGUILLETES TRESSÉES EN FILS DORÉS.**

Ferrets en laiton doré « *aux casques à l'antique* ».

B.E.

- C) DRAGONNE TRESSÉE EN FILS DORÉS PORTANT SUR LA TIGE DU POMPON
DEUX ÉTOILES D'ARGENT.**

B.E.

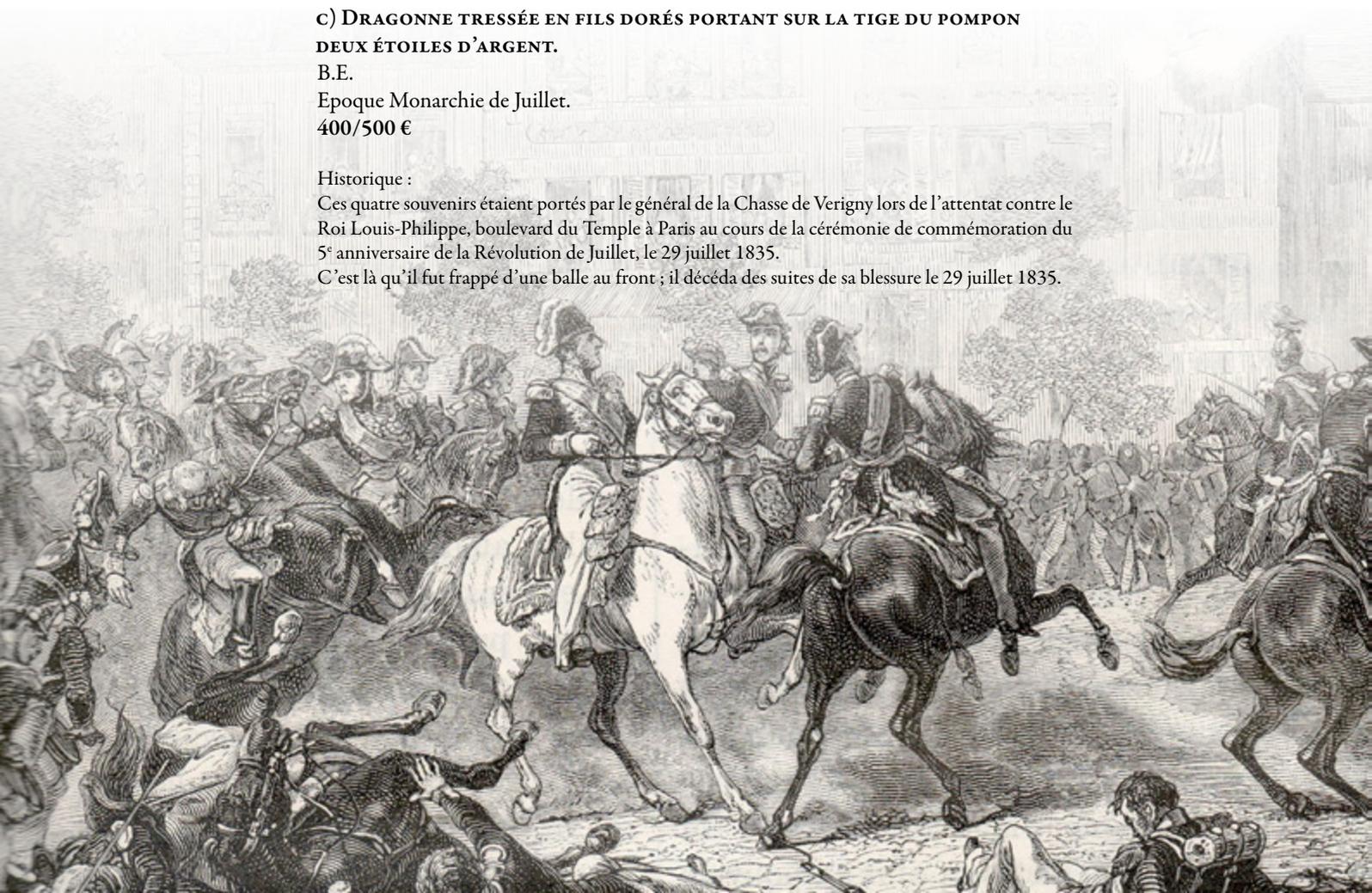
Epoque Monarchie de Juillet.

400/500 €

Historique :

Ces quatre souvenirs étaient portés par le général de la Chasse de Verigny lors de l'attentat contre le Roi Louis-Philippe, boulevard du Temple à Paris au cours de la cérémonie de commémoration du 5^e anniversaire de la Révolution de Juillet, le 29 juillet 1835.

C'est là qu'il fut frappé d'une balle au front ; il décéda des suites de sa blessure le 29 juillet 1835.





Ceinture
du Général de la Chasse de Dœigny
tué aux côtés de Louis-Philippe
lors de l'attentat de Fieschi

SOUVENIRS D'ÉPOQUE III^{ème} RÉPUBLIQUE

ET DU CAPITAINE DE FRÉGATE YVES CHEVALIER

(n°292 à 297)

Yves CHEVALIER est né à Paris le 2 mars 1922.

Officier supérieur de la marine française. Commandant de vaisseaux, il a participé aux services des unités navales de la France dans la pacifique et la Méditerranée. Lorsqu'il rejoint l'École Navale en 1940, au moment où le général de Gaulle confie à Muselier la tâche difficile de créer et de rendre opérationnelles les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) contre les réticences britanniques et les fortes influences de la Royal Navy ; il n'a alors que dix-huit ans. Après la guerre, il continue une brillante carrière puis poursuit son action militaire au Maroc au sein des Forces Royales à partir de 1962 et au Vietnam dans les années qui suivent. Il dirige alors des missions à bord des fameux Escorteurs Chevalier Paul en 1965 puis Maillé-Brézé en 1970 en tant que capitaine de Vaisseau et capitaine de Frégate. Ses actions Outre-Mer sont reconnues par ces deux gouvernements qui lui remettent respectivement l'Ordre de l'Ouïssam Alaouite, la Croix de la Bravoure Vietnamienne mais aussi par le ministère de la Défense qui lui remet la médaille Coloniale. Les documents personnels d'Yves Chevalier témoignent aussi d'une très forte reconnaissance au sein du milieu militaire français.

292. ENSEMBLE DE DÉCORATION DU CAPITAINE DE FRÉGATE CHEVALIER

- Cinq barrettes de rappel de décorations.
- Brochette de gala de quatre miniatures.
- Deux médailles coloniales dont une à agrafes Afrique française libre, Madagascar, Extrême-Orient.
- Brochette comprenant une étoile d'officier de la Légion d'honneur (III^e République, éclats et manques), croix de guerre 1939, croix de guerre TOE, étoile de chevalier de l'Ordre national du mérite vietnamien, mérite militaire vietnamien.
- Étoile de commandeur du Ouïssam Alaouite (Maroc), du 2^e type, fabrication Arthus Bertrand.
- Étoile de chevalier de la Légion d'honneur, modèle de luxe. Vermeil, or et émail (éclats). Dans son écrin de don de l'Escadron Banville, daté « 1913 ».

200/300 €

293. ENSEMBLE DE SOUVENIRS DU CAPITAINE DE FRÉGATE CHEVALIER

- Dix boutons de marine.
- Une coupelle « MAILLE BREZE ».
- Ensemble de papiers d'identité.
- Paire de pattes d'épaule.
- Deux macarons de casquette.
- Ensemble de quatorze insignes allemands, dont insignes de combat de la KM, aigles de poitrine (reproductions).

150/200 €

294. FNFL

- Vide-poches orné de l'insigne des FNFL.
- Quatre bandes de bachi « FNFL », une ornée d'insignes britanniques.
- Deux bandes de bachi « Chevalier Paul ».
- Patch brodé.
- Deux Sifflet de bosco de la marine britannique.
- Médaille de la France libre.
- Insigne de français libre dit « Moustique ». matriculé.
- Trois insignes de FNFL, un petit et deux de grand module (matriculés, éclats).
- Livret de solde de FNFL.
- Insigne de manche brodé.

150/200 €



295. **ENSEMBLE DE TRENTE-TROIS INSIGNES ET MÉDAILLES**
 En majorité des bâtiments de la Marine française en Indochine dont Maillé Brézé, le « *Rapière* », l'« *Arbalète* » (x2), le « *Tonkinois* » (x2), le « *Pertuisane* », l'« *Arquebuse* », le « *Javeline* », l'« *Hallebarde* », le « *Bisson* », le « *D'Estienne D'Orves* » et Commandos Tempete.
 100/150 €
296. **PLATEAU**
 En métal argenté offert à son père, le capitaine de vaisseau CHEVALIER, par les attachés navals à Paris en 1935.
 Portant gravées les signatures de chacun d'eux.
 32 x 42 cm. A.B.E
 100/150 €
297. - **CEINTURON D'OFFICIER DE MARINE. BOUCLE EN LAITON DORÉ.**
 - **SABRE** d'officier de marine. Poignée en corne. Monture en laiton doré, coquille à l'ancre. Lame de « *Coulaux & Cie Klingenthal* ». Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton.
 B.E. III^e République.
 Avec sa dragonne et un étui porte-monnaie.
 200/300 €

298. **FANION DU 37^e BATAILLON DE CHAR**
En drap jonquille et vert. Brodé et peint de l'éléphant
et de l'insigne des chars de combat.
44 x 34 cm
A.B.E. Vers 1940.
300/500 €

299. **KÉPI DE LIEUTENANT COLONEL DU 3^{ème}
RÉGIMENT DE DRAGON, III^e RÉPUBLIQUE**
On joint une fourragère aux couleurs de la médaille
militaire avec insigne du 17^e bataillon de chasseur et
une ceinture écharpe en moire tricolore.
A.B.E.
100/150 €



300. **FANION DU 1^{er} BATAILLON DU 18^{ème} RÉGIMENT
D'INFANTERIE**
En rayonne bleue brodé d'or, au quatre coins, par
deux, de l'insigne des chars de combat et de la grenade
d'infanterie. Bordé de franges d'or.
37 x 41 cm
300/500 €



301. **HERMÈS PARIS**
«*L'Empereur Napoléon I^{er}*»
Drap de plage en éponge imprimée.
Encadrement tricolore.
Etat neuf.
150 x 90 cm
400/600 €

Ces draps de plage ont été fabriqués pour le bicentenaire de la naissance de l'Empereur.

302. **NAPOLÉON I^{ER} ET L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE**
Deux assiettes en porcelaine rehaussée d'un décor de roses et de guirlandes de feuillage doré
Signées « *E. Furlaud* »
B.E. (quelques rayures)
Milieu du XX^{ème} siècle
150/200 €

ÉTAT DE CONSERVATION

SUP. (Superbe)

Pièces en parfait état, anciennes mais proches du neuf

T.B.E (très bon état)

Pièces avec légères marques du temps

B.E (bon état)

Pièces complètes, non oxydées, non repolies, avec légères traces d'usage

A.B.E (assez bon état)

Pièces complètes, avec traces d'usage, petit coups ou griffes

E.M (état moyen)

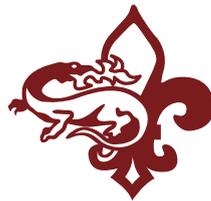
Pièces piquées et/ou mécaniques détériorées, pouvant être restaurées

M.E (mauvaise état) ou « dans l'état »

Pièces de fouille

Objets sortis de terre ou de l'eau, fortement détériorés, mais restant des témoins de l'histoire

Dans tous les cas, il faut également prêter attention aux commentaires écrits entre parenthèse après les états de conservation cités ci-dessus ou dans les descriptifs .



"DES SÈVRES POUR FONTAINEBLEAU" AIDEZ-NOUS À ACQUÉRIR UN TRÉSOR NATIONAL !

Une occasion unique se présente aujourd'hui à la France d'enrichir son patrimoine napoléonien. L'opération "Des Sèvres pour Fontainebleau" concerne des pièces issues de la Manufacture impériale de Sèvres, commandées par Napoléon, présentes sur la table impériale ou sur celle du prince Borghèse, ou offertes par l'impératrice Marie-Louise aux dames de sa Maison. Aujourd'hui propriété d'un collectionneur américain, ces œuvres capitales, classées "Trésor national", pourraient être rapatriées en France grâce au mécénat d'entreprises (90 % de déduction fiscale) et à une souscription auprès de particuliers (66 % de déduction fiscale) et présentées au public dans le musée Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau.



*Un panthéon familial de porcelaine, en écho à la galerie des portraits de la Famille impériale du musée Napoléon I^{er}.
Manufacture impériale de Sèvres : Cabaret des princesses de la Famille impériale, 1812. Photo © DR*

**Vous aimez votre pays, vous soutenez la culture
et notre passé napoléonien.
Devenez mécènes du château de Fontainebleau !**

Inscrivez votre nom comme acteur du redéploiement du musée Napoléon I^{er} !

Informations et brochure disponibles sur www.chateaudefontainebleau.fr/Des-Sevres-pour-Fontainebleau

**Château
de Fontainebleau**



Contacts :

- **Christophe Beyeler**, conservateur en chef du patrimoine chargé du musée Napoléon I^{er} - 01 60 71 50 82
christophe.beyeler@chateaudefontainebleau.fr
- **Éric Grebille**, responsable du mécénat et des partenariats du château de Fontainebleau - 06 87 40 14 34
eric.grebille@chateaudefontainebleau.fr

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de OSENAT, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a de bonnes chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications. L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédant la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clerks de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une "limite à ne pas dépasser". Les offres illimitées et "d'achat à tout prix" ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant : 00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat donnés par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
 - 1 000 € pour les commerçants
 - 1 000 € pour les particuliers français
 - 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FRANCE

Titulaire du compte

Osenat

9-11, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 44261438400018

APE : 741AO

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit « Passeport ») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Éléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès,

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitutes for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself

"Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com

- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01

- hand delivered to staff on the premises

- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro

- cash within the following limits:

- 1.000 euros for trade clients

- 1.000 euros for French private clients

- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)

- credit cards VISA and MASTERCARD

- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 081 10133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741AO
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture

- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000

- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000

- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000

- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000

- Books of more than 100 years of age euros 50,000

- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000

- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000

- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000

- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000

- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000

- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500

- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)

- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions
Osenat/Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016

À 14 H

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : 00 33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU

9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

www.osenat.com

Formulaire à retourner au

Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.

Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société OSENAT Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Synev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € <small>(hors frais de vente et hors TVA)</small>
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature

Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 - FAX +33 (0)1 64 22 38 94 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 - FAX +33 (0)1 47 23 39 64 ■ 107, AVENUE GEORGES CLEMENCEAU 77250 MORET-SUR-LOING - TEL. +33 (0)1 80 81 90 10
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaires-Priseurs habilités : Jean-Pierre Osenat & Candice Osenat-Boutet